

JOËL OLLIVIER

*Les Cœurs jumeaux d'Alimar*

Cycle d'Alimar



## DU MÊME AUTEUR

Dans le cycle d'Alimar

*Le Choix de Silla (tome 1)*

*Le treizième œuf (tome 3)*

paru en 2006

à paraître

*Vous pouvez joindre l'auteur à l'adresse suivante :*  
[joel.ollivier@cycledalimar.org](mailto:joel.ollivier@cycledalimar.org) ou le rejoindre sur son site  
<http://www.cycledalimar.org>

ISBN 2-9526081-1-3

Paru en 2006

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.



*Je dédie ce livre : à ceux qui n'ont pas peur de cracher dans la soupe.*

*à Manu*

## REMERCIEMENTS

*Je remercie particulièrement Jeannine : mon « agent chargé des relations publiques », Nicolaž pour une nouvelle illustration tout aussi superbe que la précédente, Loïc pour ses quatre pages de critiques constructives, Évelyne (dite la sauvegarde) que j'élève solennellement au grade très convoité et très jalosé de « correctrice en chef cinq étoiles panachées ».*

*Je remercie tous ceux qui depuis l'impression du premier tome m'ont incité, par leurs encouragements et leur soutien actif, à poursuivre cette petite aventure. Je remercie ceux qui ont corrigé les 398262 fautes d'orthographe (je me suis un peu amélioré). Je remercie l'ensemble des relecteurs et tous ceux qui d'une façon ou d'une autre m'ont accordé un peu de temps et d'attention. Par ordre d'extraction des lobes de mon cerveau plus spongieux que jamais :*

*Hélène et Alain, Elen et Filip, Hélène et Jacques, Christine et Fanny, Françoise, Tocar et petite buse, Odile I, Adrien (mon fan number ouane), Jean-Luc et Sylvie, Jean-Pi et Nicole 39, Philippe L.C., Anna et Camille, Marie et Jean, Lucie, Thibault, Bernez et Marie-Pierre, Marie-Pierre et Dédé, Bernard et Armelle, Pascal et Isabelle, Pascal et Isabelle, Marie-Paulet Cassoulet, Captain Flo et Charolais, Gérard, Hervé et Évelyne, Jean-Luc A., Matos, Glen, Jaoua, Divi, Ronan B., Ronan (le rouquin vert) et Nathalie, Mikaël et toute l'équipe de « Mauvais genre en rade de Brest », Marie-Pierre C., Mimo, Tarik, GreenCrabe, Jean-Michel et Armelle, Henri et Gene, Maël, Bleuenn, Manaig, Isa S., Marie-Elise et Pascale, Fabrice A., Christian « le barbu » et Chantal, Annywonne, Marie-Laure et Pascal, Lena et Bernard, Janine et Jean, Nolwenn et Olivier, Olivier et Solen, Gwen, Jeannine, Nicole skol, Laurence et Alain, Yvette et Jean-Jacques, Jean-Yves et Véro, Cédric et Isabelle, Simone, Jean-René et Josée, Claire et Victor, Michèle et Yvon,*

*Yvonne, Aurore et Dédé, Dédé et Petra, Annie et Louis, Maryvonne R., Régine et Adèle, Cathy et Benoit, Morgane et Nolwenn,, Matthias, Sylvie et Hugo, Maryvonne G., Marie-Renée, Hubert et Fabienne, Anne L.G., Nicole et Claude, Claudie et Gégé, Jean-Michel et Martine, Morgane et Thomas, Dédé et Laurence, Loulou et Jeanne, Claude et Isa, Bernard et Bianca, Bluenn et Pascal, Marie-Christine, Martine et Kek, Sylvie L.M., Jean-François, Quoc, Marcel et Sylvie, Betty et Yves, Dominique, Nicobz̃h, Elena, Bertrand, Lisette et Christine, Brigitte, Matthieu, Anne J., Didi , Juliette et Anna, Malou, Xavier, Coco, Sylvie R., Pierre G., Pascale et Michel, Serge L., JPK, Pascal M., Patricia la coiffeuse, Jean-Luk, Yvonne et Marie-Thérèse, Valery, Françoise Q., Marie-Claude, Dominique et Zabeth, Gilles, Anne A., Christiane E., Francine, Mithé et Hervé, Frédéric P., Germain, Gilbert E., Lionel, Nanou, Isabelle P., Isabelle Pi, Hervé, Jacques L.R., Frédéric S., Ziz̃ou, Magali, Marc S., Dominique D., Valérie K., Olivier W., Yvette et Laurent, Cathy et Julien, Pascale et Paul, Jeannine S., Antoine, Sylvie et Jacquot, Ambroise et Marie-Thérèse, Lulu et Marie-Anne, Tiphanie J., Itauba, Alan, Gregore, Marcel et Mona, Éliane T., Bruno Q., Patrick et Gene, Pierrick L.C., Mélanie et Jérémie, Tanguy et Karine, Marie-Christine L.B., Claude et Laurence, Monique et Loic, Ghislaine et Yves, Jean-Michel L, Lucienne, ainsi que quelques autres qui sont restés coincés dans un méandre vraiment récalcitrant vu que là j'ai quand même mis le paquet !*



# Les Cœurs Jumeaux d'Alimar

## I

*Ce n'est pas souvent la bouse qui pue le plus qui  
chauffe le mieux.*

*(Choutt – Bousier à Vargas)*

## 1

*Dernier jour du mois de Cyriaque*

Yôôôôrrr, chlâââ, vlôômmmm, Grobelard frappait comme un sourd ! Devant, derrière et même au-dessus, l'ennemi l'attaquait de partout. Mais Grobelard était trop fort, il repoussait leurs assauts furieux de sa terrible épée à deux mains. Grâce à Chabana, le dieu de tous les guerriers valeureux, même de ceux qui ont des problèmes capillaires, il était toujours debout et défendait sa vie avec obstination. Il était venu pour protéger les gentils paysans contre des hordes de sauvages cruels aux mains sales et aux dents pourries, mais pour lors, il ne songeait plus qu'à sauver sa propre peau pour éviter qu'elle ne finisse dans la hutte d'un

de ces affreux cannibales, transformée en tenture, en tapis ou en outre pleine d'un infâme tord-boyaux.

Quand la bataille avait débuté, peu après le lever du soleil, jamais il n'aurait imaginé pareille débâcle. Seule une poignée de braves résistait encore, les autres soldats avaient fui ou étaient tombés sous les coups d'un adversaire rusé et sans scrupules. La puissante cavalerie, fierté des forces unies du Nord, l'atout majeur qui devait leur garantir une victoire rapide et éclatante, avait été dispersée par une nuée de dragons hideux aux mâchoires sanguinolentes et aux yeux plus incandescents que le magma bouillonnant des mondes du dessous<sup>1</sup>. Brrrrrrrr !

Grobelard encourageait les hommes qui tentaient de se replier sur fort Kaloum, une pièce avancée du dispositif de défense de la ville de Vargas. Encore un effort et ils pourraient se retrancher derrière ses palissades irrégulières de rondins noircis par le temps.

- Allez les gars ! Sortez-vous les tripes si vous voulez les garder !

Mais pour cela il fallait encore gravir le monticule au sommet duquel était bâti le vieux fortin. Pouf, pouf, pouf ! Pas évident de combattre ainsi à reculons en trébuchant à chaque pas sur une pente caillouteuse. Scrouiiiiiiiiik ! Les portes du sursis s'entrouvrirent brièvement pour laisser passer les survivants de cette retraite héroïque. Ils ne furent

---

1 Dans la mythologie nordiste, la terre est plate comme la paume de la main, toutefois la courbure de l'horizon démontre qu'elle est légèrement bombée à la manière d'un bouclier. Pour des raisons d'équilibre, il existe forcément un autre monde situé en dessous. Ce monde, dont les océans sont constitués de lave, est peuplé de créatures monstrueuses qui projettent d'envahir celui du dessus.



pas plus d'une dizaine à rejoindre, exténués, les dernières forces vives de l'armée de Vargas dans le havre provisoire de ces fortifications à la fois robustes et dérisoires.

Grobelard lâcha quelques jurons de circonstance : "Vérole de moïn... enfin je veux dire : bigre bougre !", puis il réclama de voir au plus vite celui qui commandait cet ultime foyer de résistance.

Grobelard n'occupait pas un poste très élevé dans la hiérarchie militaire ; cependant, il était grand comme un ours et fort comme un bœuf – un peu comme moi – et il avait si souvent sorti son détachement de situations catastrophiques que sa popularité était immense auprès des soldats : il était leur héros, il était leur ami, il était une légende vivante. Grobelard, général ! Grobelard, au pouvoir ! Gloire à Grobelard ! Sa seule présence suffisait à galvaniser les troupes : ses hommes l'aurait suivi jusque dans la gueule fumante d'un volcan ouvert<sup>2</sup>. Son irruption à fort Kaloum était une aubaine, une brise légère soufflant sur les braises de l'espoir. Il fut reçu séance tenante.

Le colosse pénétra dans la cabane à demi-enterrée qui servait de quartier général. Il y avait là quelques officiers à la mine grave, mais surtout Charkhan, le général en chef des armées du Nord, un homme impulsif et hautain, dirigeant ses soldats d'une poigne de fer. À ses côtés se tenait Solinas, l'archimage de Vargas, un homme sans âge, chétif et tordu comme un vieil olivier, réputé manipulateur et d'une incroyable érudition. Son apprenti, le très zélé Mytrion,

---

2 Pour un nordiste, les volcans sont ouverts ou fermés. Quand les dieux sont mécontents de l'attitude des hommes, ils ouvrent une porte sur le monde terrifiant du dessous. Jusqu'à présent, ils l'ont toujours refermée avant que les créatures du dessous ne parviennent à en profiter.

trépigrait dans un coin de la pièce sans que personne n'y prête attention.

– Entrez, sergent, content de vous revoir en vie.

Charkhan avait prononcé ces mots avec autant d'enthousiasme que s'il avait accueilli un arracheur de dents. Nul n'ignorait en effet la jalousie qu'il nourrissait à l'égard du plus populaire de ses subordonnés.

– Quelle est la situation, général ? gronda la légende, de sa voix de tonnerre.

Charkhan hésita. Les rôles étaient inversés. Voilà qu'il se retrouvait invité à présenter l'état des troupes comme un vulgaire aide de camp. En toute autre occasion l'impudent eût été châtié pour son insolence, mais dans les circonstances présentes, le sanctionner eût, à coup sûr, provoqué une mutinerie. Le général se racla la gorge.

– Eh bien, dit-il avec l'expression dégoûtée de quelqu'un qui vient d'avalier un bol de vinaigre, nous avons la quantité réglementaire d'armes et de nourriture que l'on entrepose dans un fort de cette importance ; niveau troupes, nous pouvons compter sur les cinquante soldats de la garnison et cent douze éléments de ma garde rapprochée.

– Plus neuf de mes hommes et moi-même, précisa Grobelard.

– Oui, bien sûr. Enfin, nous avons de quoi tenir un siège. Ces sauvages se laisseront avant nous, je p...

– Au mieux, nous avons la nuit général, coupa le colosse avec autorité. Nos ennemis sont dix fois plus nombreux

que nous. Si ces démons ont un brin de jugeote, dès l'aube il mettront le feu aux palissades. En supposant que le reste de nos forces en déroute se rassemble et tente de nous venir en aide, nous ne tiendrons jamais jusqu'à leur arrivée.

Avant que Charkhan n'ait eu le temps de réagir à ce nouvel affront, Solinas intervint d'une voix nasillarde :

- Ce soldat dit vrai. Et puis, il y a ces dragons qui ont dispersé notre cavalerie. Ils se sont contentés d'effrayer les chevaux en tournoyant au-dessus de leurs têtes comme des vautours... Qu'ils viennent ou non des mondes du dessous, leur comportement est étrange. Pourquoi n'attaquent-ils pas ? Nous sommes pourtant à leur merci. Je soupçonne quelque sorcellerie... Mais nous savons nous aussi user de subterfuges... conclut-il en ricanant - Gneuk, gneuk, gneuk... -
- Il faut tenter une sortie, reprit Grobelard imperturbable. Cette nuit.

Gnnnnnnnn ! Charkhan était furieux de voir ainsi son autorité mise à mal par ce lourdaud qui le narguait effrontément. Cependant, et cela ne faisait que jeter un peu d'huile sur le feu dévorant de sa colère, il devait reconnaître qu'il avait indéniablement raison.

- Notre magie est puissante, s'enflamma Solinas. Le moment est venu d'en faire la démonstration ! Gneuk, gneuk, gneuk...

Si le grand mage appréciait visiblement l'occasion qui lui était offerte de faire étalage de sa science, son apprenti, Mytrion, semblait bien moins se réjouir de la situation : il se

mit à psalmodier de façon théâtrale en oscillant d'avant en arrière comme un roseau dans le vent.

- Dès que l'obscurité sera suffisante il faudra y aller, enchaîna Grobelard d'un ton neutre.
- Nous serons prêts, acquiesça Solinas. Gneuk, gneuk, gneuk...
- C'est moi qui décide, fulmina Charkhan. Que l'on prévienne les hommes que *j'ai* décidé une sortie, déclara-il avec la raideur de sa dignité bafouée. Que chacun se tienne prêt à obéir à *mon* ordre.

Le signal fut en fait donné par la magie de Solinas. Les hordes ennemies préparaient l'assaut final en s'imbibant d'eau de vie – ♪ la lala lala ... ♪ - ou éventuellement en dormant pour les plus taciturnes. Soudain, l'obscurité fut déchirée par une multitude de feux follets hurlants et bondissants – bzz, buzz niaouuuuuuu- . Dans le même temps les archers du fort lâchèrent une salve de flèches et les assiégés, menés par Grobelard chargèrent, telle une masse compacte hérissée de lances et d'épées. - Yaaaaaaaaaaaaaarrrrr -

Le succès de l'opération dépassa toutes les espérances - yaou! -, non seulement, les nordistes se frayèrent un chemin à travers le camp de leurs adversaires, mais ces derniers, pris de panique ou abrutis par l'alcool - ♪ la lala lala ... ♪ -, furent mis en déroute. Il y avait parmi eux quelques dragons qui ne purent rien contre la furie des troupes menées par l'indomptable Grobelard. Grobelard l'ouragan! Grobelard rapide comme le guépard! Grobelard rusé comme le renard! Grobelard solide comme un mastard! Grobelard vole comme le canard, nage comme le

nénuphar, pue comme le cafard, chante comme maman, danse comme papa...

- Broncos...
- Hein, quoi ?
- Broncos, je crois que c'est assez. Il dort maintenant.

Le colosse émergea de son récit au milieu de sa chorégraphie improvisée pour constater avec surprise que son fils s'était effectivement assoupi. Il faisait nuit et Marilia s'était assise à ses côtés sur le bord de la paillasse. Elle irradiait comme toujours d'un charme presque émouvant. Il ne se passait pas un jour sans qu'il bénît le panthéon des dieux nordistes tout entier pour lui avoir choisi une compagne aussi douce, joyeuse, compréhensive et... Son regard se promena sur la peau bleutée de la plantureuse jeune femme. Ouais... elle avait indéniablement d'innombrables qualités ! Malgré la fraîcheur du soir qui enveloppait le village *Waskiidi* perdu au cœur de la grande forêt, Broncos était encore torse nu. Il rajusta la corde qui tenait ses braies et se racla la gorge.

- Je crois que je me suis un peu emballé sur la fin...
- Oui, je crois....
- ...
- Broncos...
- Oui ?
- Il y a beaucoup de morts dans ton histoire...

- C'est vrai, peut-être que je ne devrais pas lui raconter cette histoire si souvent, mais c'est celle qu'il préfère, il me la demande tous les soirs. Et puis c'est la vérité, c'est comme ça....
- Broncos...
- Oui ?
- C'est comme ça dans ton pays... il y a la guerre beaucoup ?
- Des fois, oui. Mais en se débrouillant bien, on peut rester à l'écart de tout ça.
- Tu es sûr qu'il faut vraiment que tu vas là-bas ?
- On en a déjà parlé mille fois. Le cerf a perdu ses bois déjà trois fois depuis qu'on s'est installés ici et, depuis tout ce temps-là, Débyan vit seul : il faut qu'il trouve une fille. Chez les *Waskiidi* il n'y a pas ce qu'il faut. Enfin, personne de disponible...
- Tu sais, chez nous, quand un homme meurt, alors parfois sa femme va vivre avec une de ses sœurs et alors ...
- Oui, et bien, oublie ça. Chez nous les veuves se débrouillent et les veufs aussi, comme ça y'a pas d'histoires. Pour en revenir à Débyan, même si pour l'instant il ne semble motivé que par la contemplation des merveilles de la nature féconde, il ne tardera pas à se faire rattraper par la sienne. Donc, la seule solution c'est d'aller promener Débyan là où son charme naturel fera sans nul doute des ravages : une ville.
- Et tu lui as expliqué pourquoi vous allez là-bas ?

- À Débyan... euh, à vrai dire, pas tout à fait... je lui ai dit qu'on allait préparer le terrain pour nous autres. Ce n'est d'ailleurs qu'un demi-mensonge. Il faut qu'on pense au petit...
- Et pourquoi tu ne dis pas la vérité à lui ?
- Si je lui dis franchement qu'on part pour ça, il va se poser des tas de questions inutiles. Non, il vaut mieux ne pas l'énerver. Je vais juste lâcher mon coq au milieu des poules et laisser « la nature suivre son chemin ». C'est une méthode qui a déjà fait ses preuves.
- Et combien de temps il faut pour Broncos revient avec son coq et une poule ?
- La ville la plus proche est Sarlin, c'est aussi celle où il y a le plus de risques qu'on nous reconnaisse. Donc, on va se rendre à Goluth. C'est peut-être un peu malfamé, mais bon... au fond, nous sommes nous aussi des hors-la-loi. Aller-retour, il y en a pour une lune de marche. Sur place, il faudra bien compter une autre lune, le temps qu'on fasse notre trou... Et puis, peut-être aussi que c'est Débyan qui va rester là-bas : convaincre une mignonnette de venir s'établir au milieu des bois dans un village de petits hommes verdâtres, ça risque d'être un tantinet laborieux...

Cela faisait bien longtemps maintenant qu'Alouette attendait son *prin-ceu-char-man*. Pour elle, ces deux mots n'en formaient qu'un. Sa maîtrise de la langue des Cupides était, il est vrai, un peu approximative. Comment aurait-elle pu, au demeurant, concevoir l'importance déterminante des titres de noblesse en matière de relation amoureuse ? Les représentants de son espèce n'utilisaient pas ce genre de distinctions : il y avait bien sûr de fortes personnalités, des individus charismatiques ou influents, mais aucun d'eux ne pouvait s'enorgueillir d'une quelconque reconnaissance officielle propre, de surcroît, à lui faire gravir quelques échelons sur l'échelle instable de la séduction.

Les nuits devenaient de plus en plus courtes. Il y aurait bientôt une lune entière qu'elle avait quitté le confort sommaire de son abri pour venir traquer l'âme sœur dans cette vallée perdue. Elle avait passé l'hiver au chaud, plongée dans une profonde léthargie à rêver d'amour et de viande faisandée. Quand elle s'était réveillée, maigre comme un oiseau mouillé, un caillou dans l'estomac et la gorge plus sèche que la paille de sa litière, elle avait laissé sans hâte ses yeux mi-clos s'accoutumer à la lumière. Les brumes du sommeil s'étaient peu à peu dispersées. Ses souvenirs étaient revenus par bribes, freinés par sa crainte d'abandonner le lit douillet de ses rêves de bonheur pour l'implacable réalité de sa solitude retrouvée. Autrefois si impatiente et si rebelle, elle se serait contentée aujourd'hui de revivre les belles années d'insouciance où la vie était monotone et la charogne parfois un peu fade.



Elle aurait même accueilli n'importe quel pèlerin à *bras ouverts*... façon de *parler*, ou plutôt façon de penser ! Alouette était incapable d'articuler des sons et même si elle possédait bien des pattes – le mot *jambe* étant un titre honorifique réservé aux membres postérieurs humains - elle ne pouvait pas vraiment prétendre avoir de bras. Par la force des choses, la langue des Cupides se révélait parfois inadaptée. Elle n'en demeurait pas moins la seule qui lui permettait de traduire en sons l'univers de ses pensées.

Pour être tout-à-fait objectif, elle aurait aussi bien pu, à l'instar de ses congénères, préférer la langue des Confus. Elle aurait ainsi troqué ses pattes méprisables contre de magnifiques *wapi* : équivalent Confus désignant les membres des humains comme ceux des autres créatures. Pourtant, même si les Cupides, qu'elle avait eu l'occasion de rencontrer jusque là ne s'étaient pas montrés sous un jour favorable, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver pour leur langue une passion irrationnelle. Enfin, peu importait, elle n'en avait toujours fait qu'à sa tête, et maintenant qu'elle était seule au monde, il ne lui était mathématiquement plus possible de rentrer dans le rang ! Quoi qu'il en soit, bien qu'elle lui fût souvent infidèle, sa langue naturelle restait bel et bien celle des Confus.

Les Confus, quoique confus, avaient toujours vénéré les membres de son espèce. Chaque printemps, quelques jours après le "grand réveil", ils arrivaient en délégation. Ils apportaient toujours en offrande des pièces de gibier et ne sollicitaient pour leur peine qu'une vision, ce qui était peu et beaucoup à la fois. De l'avis général, ces humains avaient l'esprit incroyablement embrouillé et encombré d'une foule de futilités : des histoires de cohabitation, de responsabilité, de coutumes, mais aussi et surtout - car comme à leur

habitude les Confus mélangeaient tout - de sentiment et de reproduction. C'était bien sûr de ces dernières dont Alouette était la plus friande... comme tout le monde d'ailleurs !

Les rencontres se déroulaient selon un protocole bien huilé : à tour de rôle, chaque membre de la délégation exposait ses états d'âme à « l'assemblée des Sages », c'est-à-dire le petit groupe dont Alouette était sans doute l'élément le plus remuant. Selon le nombre des visiteurs, la « cérémonie » pouvait se terminer tard dans la nuit. Cependant jamais Alouette n'en aurait manqué une *mi-ai-te*, pas même contre toutes les carcasses de buffle avariées de l'univers.

Le visiteur s'approchait avec déférence. Il déposait son présent, puis la communication s'établissait entre l'esprit des « Sages » et celui du pèlerin. Alouette et ses semblables étaient par nature d'extraordinaires télépathes. Le solliciteur tentait de revivre mentalement les événements qui l'avaient conduit à entreprendre sa démarche pendant que les vénérables membres de son auditoire lui prêtaient attention avec une ostentatoire bienveillance. Bien souvent cependant, il se délectaient intérieurement de la cocasserie des situations qui leur étaient exposées et éprouvaient quelques difficultés à procurer au quémandeur la vision censée l'aider dans sa recherche d'une issue favorable.

Cette façon de procéder remontait à des temps immémoriaux où les deux espèces ne pouvaient se comprendre. Les ancêtres d'Alouette, incapables de produire des sons articulés, se contentaient alors de communiquer entre eux par images télépathiques. Leurs relations avec les hommes leur avaient apporté le langage des sons. Certes, ils restaient incapables de parler, mais

chaque mot entendu pouvait, une fois assimilé, être reproduit et transmis mentalement. Cette révolution leur avait ouvert l'esprit en leur donnant la possibilité de formuler leurs émotions. Par contre, à force de vivre par procuration dans la peau de leurs voisins, ils s'étaient peu à peu humanisés. Du moins jusqu'à un certain point.

Quand, il y a fort longtemps, leurs ancêtres étaient entrés en communication télépathique avec des humains, ils avaient probablement agi sans arrière-pensée de la seule façon dont ils étaient capables. Ce qu'ils avaient fait jadis par instinct, ils devaient le reproduire à présent, conscients de l'attente, des joies et des peines qu'ils feraient naître chez ces petits bonshommes auxquels ils ne pouvaient manquer de s'identifier. Avec l'expérience, ils avaient appris qu'ils ne pouvaient résoudre les problèmes de ceux qui venaient à eux, mais seulement leur retourner une vision onirique : simple reformulation de leurs préoccupations, parfois naïve, toujours épurée de toute pensée parasite. Dans le meilleur des cas, les pèlerins s'en retournaient, l'esprit clair, chercher leurs propres solutions. Au pire, ils perdaient une chèvre ou un mouton.

Les Cupides, quant à eux, avaient fait leur apparition récemment. Ils arrivaient des plaines lointaines situées au-delà du grand lac. De temps en temps, quelques-uns d'entre eux se joignaient aux groupes des pèlerins habituels. Alouette s'était immédiatement passionnée pour ces nouveaux venus. Ils étaient en général bavards, moqueurs et manquaient singulièrement de respect. Alouette avait beau s'amuser de la dévotion que lui vouaient les hommes des montagnes, elle s'y était accoutumée et considérait avec agacement la familiarité affichée par les aventuriers venus du Nord. Malgré un scepticisme évident, certains décidaient

parfois de se plier au rituel. C'était alors l'affaire d'Alouette, car aucun de ses semblables n'aurait accepté de se livrer à ce qu'il considérait comme une mascarade. Elle non plus n'était pas dupe et les recevait par jeu plus que par conviction. Les fanfarons qui, hilares, faisaient naître dans son esprit des pensées farfelues obtenaient en retour une vision du même ordre dont il se remettaient parfois difficilement. Quant aux autres, ceux qui jouaient le jeu, ils cherchaient toujours la même chose : les pierres jaunes qui leur auraient permis de se procurer les habits brillants, les chevaux élégants et les grands abris de pierre qui les auraient rendus importants aux yeux de leurs compatriotes.

Un jour, comme s'ils avaient décidé de regagner leurs terres d'origine, les Cupides, dont le nombre avait pendant quelques saisons augmenté régulièrement, disparurent brusquement des rangs des pèlerins. Dans le même temps, on vit l'agitation bouillonner chez les Confus. Leurs quêtes de visions ne concernèrent plus, dès lors, qu'un unique sujet : la guerre. Fallait-il se battre contre les hommes mauvais ? Fallait-il fuir loin d'ici ? La dignité et la mort étaient-elles préférables à l'esclavage ? Les Sages répondirent que la dignité était la vie et l'esclavage la mort. Peut-être, n'auraient-ils pas dû... Toujours est-il que les Confus partirent en guerre contre les Cupides.

Pendant un temps, Alouette et les siens furent tenus informés de l'évolution des événements par les Confus qui, épisodiquement, venaient leur demander conseil. Les Cupides convoitaient ces montagnes, prétendument riches en or. Les Confus leur auraient volontiers abandonné leurs réserves de métal jaune pour éviter le conflit. Malheureusement, aucun d'eux n'avait jamais découvert la moindre pépite, ce qui rendait forcément toute négociation

impossible. La situation se dégradait rapidement. Il devint bientôt évident que les Confus ne se battaient pas seulement pour préserver ces montagnes, mais aussi et surtout, leurs plus anciens habitants : ceux qu'ils appelaient leurs Sages. Jugeant qu'ils ne pouvaient décemment rester neutres, Alouette et tous les représentants de son espèce dispersés sur l'ensemble du massif montagneux, se réunirent en conseil extraordinaire. Ils convergèrent vers le seul endroit qui leur était à tous accessible : une grande vallée cernée de reliefs abrupts.

C'est de là qu'ils s'en étaient allés pour rejoindre les rangs des Confus. Par petits groupes tout d'abord. Puis un à un. Finalement, Alouette était restée seule. Elle était la plus jeune, et surtout, elle était fertile. Bientôt elle mettrait au monde douze petits, pas un de plus, pas un de moins. Enfin, en théorie ! Car, malgré ses efforts de séduction, elle restait aussi seule qu'un poussin dans un œuf, et à moins qu'un *prin-ceu-char-man* un tantinet blagueur ne sorte en gloussant de l'ombre des sous-bois, jamais elle ne connaîtrait le bonheur de couvrir ses petits. La guerre n'avait-elle donc épargné personne ?

Dans ce lieu enchanteur aux multiples sources d'eau pure et à la végétation luxuriante, dans ce refuge où leur instinct conduit les femelles fécondes et les mâles envoûtés par les chants de l'amour, dans ce coin perdu, Alouette s'égosillait à présent chaque nuit dans l'indifférence générale. Depuis le temps qu'elle chantait sa passion chaque nuit, aucun prétendant n'avait daigné montrer le bout du museau. Aucun beau mâle n'avait succombé à ses appels mélodieux qui ressemblaient, selon les dires d'un matelot Cupide, au chant de la baleine : un très gros poisson vivant dans le grand lac au-delà du désert. Le cri d'un poisson, Alouette

avait du mal à imaginer, ça devrait donner quelque chose comme « blouc-blouc-blouc ». Bon, pas très flatteur en tout cas pour ses petites vocalises.

Enfin, il lui restait tout de même un espoir... ça lui faisait bizarre de penser cela : un espoir ! Il n'avait pas vraiment fière allure l'espoir en question : sans doute le plus solitaire de ses congénères, le plus étrange... le plus vivant ! Vivant mais pas très vif : aussi entreprenant qu'une tortue sur le dos. Tout *miz-en-tro-peu* qu'il était, il aurait pourtant dû rappliquer à tire-d'aile, ensorcelé par l'appel lancinant de la chair. Cet animal-là, cependant, n'était pas tout à fait comme ses semblables. Aussi loin que remontât la mémoire des plus anciens, ce qui n'était pas peu dire, personne, ni homme, ni bête, ne se souvenait l'avoir jamais vu communiquer avec qui que ce fût. Et la guerre n'y avait rien changé.

Fichtre, cette partie de pattes en l'air risquait de ne pas être une partie de plaisir !

Il en fallait plus cependant pour décourager Alouette. À peine plus... Il se pourrait bien d'ailleurs, qu'une nuit supplémentaire à jouer la baleine au clair de lune pour cet innocent, ne finisse par avoir raison de son obstination. Elle interrompit un instant le lustrage de sa robe blanche zébrée de brun. Ce malotru n'avait aucune justification valable pour résister à ses charmes. Que ce Mitral, car c'était là le nom de l'indélicat personnage, persiste à bouder ses avances encore une nuit et ce serait tant pis pour lui. Il s'en mordrait les doigts, enfin... il s'en mordrait ce qu'il voudrait, mais il ne retrouverait sûrement pas une femelle aussi mignonne, surtout en pleine période de pénurie. Pour sa part, elle profiterait de l'occasion pour réaliser son rêve. Elle monterait plus haut qu'aucun être vivant avant elle, plus

haut que le plus haut sommet de la plus haute montagne, plus haut encore que les nuages, plus haut même que le vol de l'alouette...

### 3

*1<sup>er</sup> jour du mois de Chabana*

Une question tracassait Débyan depuis que la vie l'avait conduit dans le village des petits hommes des bois : comment un apprenti comme lui avait-il pu venir à bout d'un maître magicien tel que Bolzoc ? Le dénouement de son aventure lui avait toujours paru plutôt troublant, un peu comme si une intervention céleste avait fait pencher la balance en sa faveur. Sa trajectoire n'était-elle vraiment que le fruit d'un hasard capricieux ou plutôt le résultat d'un plan rigoureux concocté par quelque divinité soucieuse de la bonne marche des affaires humaines ? Et si c'était le cas, que devait-il faire à présent pour mériter tant d'égards ?

Il avait espéré obtenir de Rich'oux la réponse à ses interrogations. En effet, le chef spirituel de la tribu des Waskiidi avait pris, dans l'esprit du jeune mage, la place de son ancien ami et mentor Falamar. Pour devenir son disciple, Débyan avait appris la langue des petits hommes verts. Rich'oux lui avait enseigné la sagesse de son peuple et le respect de la vie sous toutes ses formes. Il lui avait également appris quelques chants étranges, suites compliquées de notes plutôt discordantes qui représentaient selon lui la quintessence du savoir des Waskiidi. S'il consacrait à leur étude une énergie suffisante, ces mélodies

austères étaient censées le mettre au diapason des éléments et le rendre ainsi « maître de la marche du temps ».

Concernant le problème qui le préoccupait plus directement, Débyan avait vite compris qu'il n'obtiendrait rien de *Rich'oux*. La langue *Waskiidi* ne comportait pas même les mots qui lui auraient permis d'aborder simplement la notion de destinée. Ses hôtes croyaient fermement appartenir, avec l'ensemble des êtres vivants, à un tout ; que leur corps et leur esprit retournaient, après leur mort, rejoindre un genre de magma originel avant de se rematérialiser sous une forme animale ou végétale. D'une lointaine période où ils avaient entretenu quelques contacts avec les grands nez, ils avaient hérité d'un dieu : le colérique Wahamé (déformation du nordiste Oualabé) et d'un mythe : celui des mondes du dessous. Ces entités exotiques avaient été simplement intégrées à leur croyances ancestrales, elles étaient restées des éléments secondaires soumis au même sort que le reste des créatures vivantes, matérielles ou non.

Curieusement, la réponse lui était venue de Broncos. L'image qu'il avait de son meilleur ami était celle de quelqu'un d'honnête et courageux, d'un homme de bon sens à l'esprit vif capable d'apporter une réponse convenable à des problèmes concrets. Il n'avait pas envisagé qu'il parviendrait à démêler simplement l'écheveau de ses préoccupations métaphysiques.

La longue marche à travers les bois était propice aux confidences. Quand, après avoir longuement hésité, Débyan se décida enfin à exposer à son compagnon le problème qui le tracassait, celui-ci était occupé à réfléchir à la meilleure façon de préparer les premiers contacts entre son jeune ami et la gent féminine.



- Broncos, je peux te poser une question ?
- Pourquoi pas, je suis sûrement le mieux placé pour te répondre. Géographiquement parlant, je veux dire.

Débyan prit son temps et formula soigneusement sa question.

- Est-ce que tu crois possible que je puisse avoir une destinée ?

Broncos se dépêcha de comprendre ce qu'il désespérait d'entendre de la bouche de son poulain.

- Tu veux dire, comme quelqu'un qui attendrait quelque part que tu te manifestes ?
- Exactement, une divinité qui attendrait que je me montre digne de ce que la nature m'a donné.
- Une ravissante déesse aux grands yeux en amande, par exemple ?
- Ben, j'imaginai plutôt à un dieu vénérable et ...
- Tu es sûr que tu ne préfères pas une jeune déesse mollement alanguie sur un lit de velours ?
- Qu'est-ce que ça change ?
- Techniquement, ça change tout !
- Oui c'est vrai, tu as raison, autant imaginer une créature ravissante plutôt qu'un vieux barbu à la tignasse blanche.

- Bon, là on part déjà sur de meilleures bases ! Mais pourquoi voudrais-tu qu'on se languisse ainsi de ta petite personne ?
- Parce que je me rends bien compte que j'ai des dons immenses.
- Oui, acquiesça Broncos, en repensant à cette nuit où Débyan l'avait devancé sinon dans le cœur, du moins sous la couverture de Marilia. Je reconnais que la seule fois où l'occasion s'est présentée, tu as su utiliser tes, hum, capacités. Mais reste modeste quand même...
- Tu as raison, d'ailleurs cette fois là, précisa Débyan en se remémorant le moment où il avait repris conscience après son combat contre Bolzoc, quand je me suis réveillé je me suis bien rendu compte qu'une partie de l'action m'avait échappé. Si la situation se représentait...
- Qu'est ce que tu veux dire ?
- Si je devais à nouveau utiliser mes dons dans une situation aussi compliquée...
- Avec la même personne ?
- Ah ben non, là il est clair que c'est une affaire réglée.
- Ah, tout de même !
- Non, je veux dire : si une déesse attendait que je renouvelle un pareil exploit, j'aurais peur de la décevoir, j'aurais peur de ne pas être digne de ce que j'ai reçu, de ce que je porte en moi. Et puis surtout, comment faire... où aller pour utiliser tout ce fabuleux potentiel dans l'intérêt du plus grand nombre ?

- Là je crois que tu t'enflammes un peu. Mais si la question te tourmente à ce point, voilà ce que je te conseille : destinée ou pas, on ne peut savoir ce que nous réserve l'avenir. Dis-toi que tu es comme un navire emporté par le tourbillon de l'existence, largue les amarres et laisse-toi porter par le vent !

Et voilà, c'était aussi simple que ça ! Il suffisait de hisser la grand-voile et qui vivrait verrait !

Un sourire malicieux se dessinait sur les lèvres du seigneur Corbane. D'un moment à l'autre, Phybros, son mage préféré, ferait son entrée dans la pièce richement décorée où il avait choisi de le recevoir. Moins solennelle que celle où il avait disposé son trône, elle témoignait néanmoins de sa réussite et de sa puissance. Située au dernier étage du donjon, elle offrait une vue imprenable sur l'océan. Sur les murs, des trophées de chasse côtoyaient des tapisseries brodées. Cette association audacieuse consternait la châtelaine, ce qui ne faisait qu'accroître sa propre satisfaction. Malgré la clémence du climat, une imposante cheminée occupait un angle de la salle. Plus qu'un besoin réel, il s'agissait là d'une coquetterie architecturale justifiée uniquement par le désir d'imiter les prétentieux seigneurs de l'alliance du Nord. Seule petite entorse à ce luxe ostentatoire, le sol pavé était recouvert d'une couche de paille fraîche. Il eût été plus élégant d'étendre des tapis de Nérolois<sup>3</sup>, mais le seigneur Corbane préférait abandonner un zeste de faste plutôt que de renoncer à laisser gambader librement ses cinq lévriers blancs.

Le maître des lieux s'était installé à sa table d'échecs. Sa silhouette se découpait dans le contre-jour, auréolée d'un halo de lumière colorée de jaune par une toile de lin tendue devant l'unique fenêtre. Quand il entendrait son visiteur gravir les dernières marches de l'escalier de pierre, il prendrait d'une main un calice de vin et de l'autre saisirait pensivement la pointe de son menton. Cette petite mise en scène lui procurait chaque fois autant de plaisir. Il donnait

---

3 Ville située à l'est des terres sauvages et réputée pour la qualité de ses tapis.

ainsi de lui, pensait-il, l'image d'un sage et faisait du même coup un pied de nez aux inventeurs de ce jeu stupide auquel il n'avait jamais rien compris.

Comme chaque fois qu'il prévoyait de recevoir Phybro, il s'était fait donner lecture de *la* lettre. Celle que le mage aux longs cheveux frisés lui avait adressée six mois après son retour de « la mortelle promenade au fond des bois maudits ». Ce brave Phybro avait accompagné l'éminent Bolzoc dans une chasse au mage fugueur. Comment se nommait-il déjà, cet apprenti qui avait semé la panique dans le petit monde figé de Bercigore ? Défiant, Déliant, Déniant ? En tout cas, celui-là, s'il était encore en vie, il pouvait se vanter de lui avoir infligé le plus gros revers financier de sa carrière. Il avait perdu dans cette aventure une vingtaine de soldats et surtout le soutien d'un fidèle vassal dont le fils, le jeune officier qui commandait le détachement, avait péri corps et biens dans cet océan de verdure. Phybro, quant à lui, s'était présenté au château, porteur "d'informations d'un intérêt stratégique extrême pour l'avenir de Sarlin". Il s'agissait en fait d'un ramassis incohérent d'élucubrations : des histoires de monstres cannibales et d'esprits baladeurs. Bolzoc n'était, paraît-il, plus Bolzoc, mais le facétieux Déviant responsable de tout ce remue-ménage. On avait beaucoup ri au château. L'informateur avait été jeté dans un cul-de-basse-fosse pour qu'il puisse dessaouler au frais. Il y serait sans doute encore sans ce fameux courrier...

Alors qu'il moisissait dans un cachot humide et obscur depuis plusieurs mois, Phybro était parvenu à soutirer à ses geôliers une belle écorce de bouleau et quelques plumes d'oie. Il avait fabriqué lui-même de l'encre en mélangeant de

la salive à de la terre de son cachot, puis rédigé cette missive remarquable :

*Cher seigneur Corbane, guide et souverain éclairé du royaume de Sarlin, vous dont le temps a augmenté la clairvoyance sans jamais entamer la vigueur, mon hôte et mon bienfaiteur,*

*Je vous remercie grandement pour les grâces dont vous m'avez comblé. Non content de m'offrir hospitalité et protection, vous avez subvenu à mes besoins durant ces six derniers mois sans pour autant exiger de ma part la moindre contrepartie. Tant de bonté m'honore, mais le moment est venu pour moi de prendre congé.*

*Lorsque je suis venu à vous, frêle et désemparé, mon esprit était troublé et ma foi ébranlée. Je ne saurais dire à quel point j'ai apprécié ces longs mois de saine méditation, plongé dans l'obscurité et le silence, protégé dans ce douillet cocon de la vie frivole et de ses sournoises tentations. Je tiens à remercier aussi les gardes affectés à mon service qui, sans jamais se montrer importuns, ont su, quand j'en éprouvais le besoin, m'apporter soutien et réconfort.*

*Mais les meilleures choses ont une fin. Les préparatifs du choix de Silla débiteront bientôt et, privé de son timonier, Bercigore est un vaisseau ivre qui s'échouera sans tarder sur les récifs de l'ignorance. Il semble que celui dont je ne suis pas digne de prononcer le nom ait choisi pour un temps de barrer un autre navire. Quand il reviendra pour achever son œuvre, il faudra que nous soyons prêts.*

*Je comprends enfin qu'il m'incombe de maintenir le cap que nous a fixé le maître.*

*Il va de soi que j'entends profiter de cette position pour m'acquitter de la dette que j'ai contractée envers vous. Les ressources de Bercigore sont immenses, ma reconnaissance est infinie...*

*Votre éternel obligé,*

*Phybro, mage supérieur et intérimaire de l'école de Bercigore.*

Tant de flatterie avait coulé dans les oreilles de Corbane comme le miel dans la gorge d'un ours. Tant d'opportunisme avait suscité son admiration. Tant de pertinence avait éveillé son intérêt.

Dans son esprit avide commençait à prendre forme le plus joli coup de son règne de "souverain éclairé", et s'il y avait une chose pour laquelle le vieil homme aurait sacrifié père, mère, enfants et châtelaine (mais sans doute pas ses cinq lévriers blancs), c'était bien la perspective de réussir un joli coup. Bercigore représentait sans nul doute un frein à son pouvoir, mais aussi un des rouages indispensables à l'équilibre et la prospérité du pays. Placer un de ses pions à la tête de cette institution était une opportunité unique, une occasion qu'il ne pouvait plus se permettre de dédaigner...

Le seigneur Corbane possédait, bien sûr, déjà quelques précieux indicateurs infiltrés parmi le personnel de l'école, mais aucun parmi les mages de haut rang. À l'époque où Bolzoc tenait encore la barre, aucune information digne de ce nom ne filtrait à travers les murs épais de ses appartements. Depuis sa mystérieuse disparition, aucun successeur ne s'était manifesté. L'établissement continuait donc à vivoter dans l'attente d'une réapparition

hypothétique de son redouté directeur car personne n'aurait eu la légitimité pour prétendre le remplacer, même provisoirement.

Personne ? Et pourquoi pas Phybros ? Phybros ! Phybros le nonchalant, Phybros le rêveur, ce blagueur de Phybros avec ses contes pour enfants ? Non, bien sûr. Par contre, Phybros le juste, Phybros le patient, Phybros le modeste... Cet homme humble, capable de se retirer du monde pour méditer de longs mois sur les vicissitudes de la vie. Cet homme courageux prêt à assumer loyalement la direction de Bercigore dans l'attente du retour de son vénéré maître... Phybros cet habile stratège assuré du soutien du seigneur de Sarlin : là, oui ! Ce Phybros-là pourrait gagner la confiance de ses pairs et leur insuffler l'énergie nécessaire pour se lancer à l'assaut de nouveaux défis.

Il avait donc libéré Phybros, enfin... pas tout à fait.

En vieux roublard, il avait pris quelques précautions. Il avait appliqué à « son éternel obligé » les bonnes vieilles recettes qui ne déçoivent jamais. Sous prétexte de préciser les modalités de leur future coopération, il avait invité Phybros à passer quelque temps au château et pris des dispositions afin que son invité puisse mettre à profit son séjour pour compenser trente ans d'austérité.

Le Phybros qui frappa aux portes de Bercigore, à l'issue de cette période de repos "compensateur", pouvait se vanter d'avoir été initié aux plaisirs de la chair par les professionnelles les plus qualifiées de la ville. Il avait également goûté à une grande variété de substances aux effets surprenants. Il avait découvert des sensations insoupçonnées dont il n'imaginait plus se passer à présent et que seul son « bienfaiteur » était en mesure de lui procurer.



Dans un premier temps, tout s'était déroulé de façon prévisible. Phybros avait été accueilli comme le sauveur, le serviteur dévoué envoyé par le maître pour assurer l'intendance pendant son absence, l'homme qui mettait un terme à six mois d'angoisse. Chacun allait enfin pouvoir se replonger dans la routine de ses activités quotidiennes sans craindre de se retrouver confronté un jour à la dure réalité du monde extérieur. La fascination exercée par Bolzoc sur ses anciens condisciples était telle que, malgré les circonstances, personne ne soupçonna Phybros d'être un usurpateur. Comment imaginer, en effet, que cet homme providentiel, connu pour sa prudence et son absence totale d'ambition, eût pu envisager d'évincer un mage si puissant, que les plus téméraires d'entre eux s'interdisaient ne serait-ce que de prononcer son nom ?

Par la suite, les choses s'étaient un peu compliquées. Non pas que Bolzoc eût été difficile à suppléer : il s'était toujours passionné pour lui-même et peu investi dans la bonne marche de son établissement, si ce n'est pour sélectionner lui-même ses futurs pensionnaires ; c'était la perte de Colo qui posait problème. Ce dernier avait toujours joui de l'entière confiance de son maître pour coordonner l'action des professeurs et superviser l'activité commerciale de l'école. Phybros n'avait pas les qualités d'organisateur de son ancien compère et souffrait d'un handicap quasi insurmontable : son manque total de motivation pour ces tâches rébarbatives qui empiétaient de façon fort fâcheuse sur le temps qu'il entendait consacrer à ses nouvelles activités. Quelques opportunistes avaient su profiter de cette situation.

Affecté à sa demande au service du nouvel « intendant » pour le délester de tâches indignes de sa

fonction, un adolescent audacieux avait gagné peu à peu la confiance de Phyro. Il était devenu rapidement son confident puis, finalement, son unique conseiller. Malgré sa jeunesse, beaucoup considéraient à présent Valok comme le véritable administrateur de Bercigore, et nul n'y voyait à redire.

Le seigneur Corbane n'ignorait pas cet état de fait. Phyro était à sa botte... Valok était compétent... Cette association étrange était-elle une bonne chose ? L'avenir le dirait...



## II

### **On ne chatouille pas en pur dément le ventre du frelon.**

*(Parole attribuée<sup>4</sup> à « la Guêpe » - matelot sur la Galante)*

#### 1

*15<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana<sup>5</sup>*

Alors que son compagnon gambadait toutes voiles dehors sur la route de Goluth, Broncos avançait, chargé comme une mule, sur la piste bosselée. Il avait décidé d'amener en plus de son équipement normal, un ballot de fourrures dont il espérait obtenir quelques pièces d'or, pécule qui leur permettrait de voir venir une fois rendus à

---

4 Cette parole attribuée à la Guêpe fut par la suite légèrement déformée et popularisée sous la forme : "On ne chatouille pas impunément le ventre du dragon !". Il ne semble pas que la pensée originale de l'auteur en ait souffert.

5 Le mois de Chabana est le 2<sup>ème</sup> mois du calendrier nordiste. Il suit le mois de Cyriaque et précède celui de Silla (en année régulière comme en année irrégulière).

destination. Le poids de ces peaux était loin d'être négligeable, mais Débyan savait bien que son ami prenait plaisir à transporter cette charge supplémentaire qui lui permettait de s'assurer qu'il était toujours en parfaite condition physique. Il aimait se sentir ainsi, fort, infatigable, indestructible. La vie au grand air avait quelque peu modifié sa physionomie, il était toujours aussi impressionnant, mais ses muscles hâlés avaient un peu perdu de leur galbe pour devenir plus noueux.

Débyan, pour sa part, avait perfectionné sa technique de déplacement : il lévissait non plus au ras du sol, mais avec souplesse de branche en branche. Celles-ci ployaient à peine sous son poids puis reprenaient leur place presque sans bruit après son passage. Son ancienne tunique mauve était depuis longtemps tombée en lambeaux, il l'avait troquée contre des habits plus adaptés à sa nouvelle vie. Seul son chapeau, lui aussi dans un triste état, témoignait encore de sa qualité de mage.

Le temps était clément et les conditions de voyage, idéales. Pourtant, Broncos se montrait d'une humeur mitigée. L'absence de Marilia se faisait cruellement sentir. Loin d'arranger les choses, Débyan avait entrepris, pour tromper son ennui, de répéter les chants que lui avait enseignés Rich'oux. Le colosse aurait préféré la compagnie d'un « Maître du silence » plutôt que celle d'un apprenti « Maître de la marche du temps » braillant à tue-tête des mélodies informes.

Quand enfin ils atteignirent Goluth, ils furent surpris du spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Ils s'attendaient à découvrir un port de commerce prospère, une réplique de Sarlin en plus modeste. La réalité était tout autre. Au fond d'une baie peu profonde aux eaux translucides s'étendait un

village en ruines. Ici, point de cale sèche : aux bateaux qui choisissaient d'y faire halte, Goluth n'offrait qu'un simple débarcadère. Sans doute pouvait-on, à marée haute, y faire accoster quelques barques, mais à en juger par le peu d'activité qui régnait sur le quai, l'endroit devait être moins fréquenté par des négociants que par des marins désireux de profiter de la configuration des lieux pour procéder discrètement à l'indispensable entretien de leurs navires. Deux galères de taille moyenne avaient été halées sur le rivage et basculées sur le côté. Armés d'outils adaptés, quelques hommes s'employaient à débarrasser les coques des divers mollusques qui y avaient trouvé refuge. Au milieu de la baie avait jeté l'ancre un navire plus grand et plus ventru.

Les deux compagnons se dirigèrent naturellement vers les habitations. À mesure qu'ils approchaient du petit groupe de travailleurs affairés sur la vaste plage en forme de croissant, Broncos sentait s'insinuer en lui une vague inquiétude. Un bref passage dans la marine royale l'avait rendu irrémédiablement allergique à la navigation et accessoirement populaire auprès de quelques volatiles marins<sup>6</sup>. Il n'en avait pas moins conservé quelques notions, en l'occurrence bien utiles.

- Des pirates, déclara-t-il, après avoir invité, d'un geste de la main, son compagnon à s'accroupir.

Le colosse poursuivit son exposé à mi-voix.

- Il se sont échoués pour caréner.
- ... ?

---

6 cf. « Le choix de Silla » du même auteur.

- Caréner, ça veut dire qu'ils sont en train de gratter la coque pour enlever les coquillages. Ça leur prendra quelques jours, mais ils doivent le faire de temps en temps, ainsi leurs bateaux restent assez rapides pour leur permettre d'exercer leur « beau métier ». Tu vois, on dirait qu'ils ont capturé ce navire marchand qui est au mouillage là-bas. Ils ont du mérite de l'avoir amené jusqu'ici : la côte est infestée de récifs et de bancs de sable. D'ailleurs c'est sûrement pour ça qu'ils viennent dans cet endroit : jamais un vaisseau de guerre ne les poursuivrait sur un terrain aussi dangereux.
- Eh bien, moi qui venais à peine de hisser la grand-voile, on dirait que le souffle du destin me joue un vilain tour...
- Tu as raison petit, affale la toile pour le moment. Ce n'est pas ici qu'on trouvera notre bonheur. Vu la situation, je ne vois que deux possibilités : soit on rentre chez nous, soit on va chercher fortune ailleurs. Ah, mais... ce barbu là-bas, celui qui a l'air de s'occuper des barils sur le quai : il ne te rappelle pas quelqu'un ?

Débyan plissa les yeux pour essayer de distinguer les traits de cet homme dont l'allure lui disait effectivement quelque chose... cette barbe hirsute, cette quasi absence de cou... Mais si, bien sûr !

- Rameluk ! s'exclama-t-il en se redressant avec un enthousiasme qui faisait chaud au cœur, mais manquait cruellement de prudence.

D'une main ferme, Broncos ramena le jeune mage à plus de discrétion. En pure perte. Plusieurs têtes s'étaient déjà tournées dans leur direction et des regards froids fouillaient les hautes herbes à la recherche des intrus. Trois

pirates abandonnèrent leur travail et se précipitèrent droit sur eux.

Le colosse et le jeune mage battirent en retraite. Trop lourdement chargé, Broncos perdait rapidement du terrain. Considérant qu'il s'était suffisamment éloigné du camp, il profita de l'ombre d'un monticule qui le soustrayait provisoirement à la vue de ses poursuivants pour faire volte-face. Le premier pirate, un jeune matelot aux muscles saillants et à la carrure de moustique, surgit alors que le colosse se délestait de son ballot de fourrures. Transformé en arme improvisée, le bagage cueillit le premier poursuivant en pleine poitrine et le laissa étendu pour le compte. Broncos empoigna sa hache. Les deux autres pirates, un peu moins rapides, mais plus étoffés, s'approchèrent à leur tour en affichant des mines farouches. Ils n'étaient cependant armés que de leurs herminettes, outil parfait pour le carénage, mais peu adapté au combat rapproché. Constatant le sort subi par leur compagnon et l'allure décontractée du barbare qui leur faisait face, ils réalisèrent qu'il était opportun de réviser les grandes lignes leur stratégie.

- Vous envisagez de me débarrasser de mes berniques ? ironisa Broncos en désignant leurs ustensiles d'un geste du menton.

Les deux hommes échangèrent un regard, hésitèrent, puis simultanément tournèrent les talons et s'enfuirent sans demander leur reste. Rameluk les intercepta alors qu'il atteignaient la plage.

- Va pas par là, déclara l'un des fuyards. Y'a une espèce de mastard avec une hache énorme. Il a aplati la Guêpe, y nous faut du renfort.



- Il est seul ? demanda Rameluk intrigué.
- Non, y'a un aussi un p'tit gars avec un grand chapeau pointu tout miteux.

La barbe de Rameluk se fendit d'un large sourire en banane, confirmant qu'il y avait bien une bouche perdue dans ce système pileux foisonnant.

- Broncos, Débyan, c'est moi : Rameluk ! cria-il avant de s'aventurer sur la dune.

Les retrouvailles furent chaleureuses. L'ancien trappeur connaissait somme toute assez peu ses deux visiteurs, mais nourrissait à leur égard beaucoup de respect et d'admiration. Il leur présenta la Guêpe qui, affalé sur le sol, reprenait difficilement ses esprits et éprouvait un peu de mal à suivre l'évolution de la situation. Le jeune pirate regarda le géant qui l'avait assommé lui tendre à présent une main amicale. Vu sous cet angle, le colosse paraissait encore plus impressionnant. Son regard se posa sur le tranchant de sa hache. Comparé aux effets dévastateurs de cette arme redoutable, le coup de peaux qui l'avait estourbi était incontestablement un coup de chance. Il accepta la main tendue et gratifia les nouveaux venus d'un sourire peu convaincant.

Rameluk profita du petit bout de chemin qui les conduisait au village pour exposer à ses amis comment le hasard l'avait amené à s'installer à Goluth. Légèrement décroché, la Guêpe évaluait en professionnel avisé les maigres richesses des deux visiteurs. Son œil averti constata qu'il n'y avait pas grand chose d'intéressant : les peaux, ils les avait vues de près, étaient de qualité, mais difficiles à

écouler ; quant à la hache, c'était sans conteste une arme de prestige, mais absolument pas adaptée à son gabarit.

Rameluk raconta comment, alors qu'avec Kalbuck il faisait route vers Radji trois années plus tôt, il avait décidé de faire halte à Goluth. Il avait trouvé le village détruit. Sans doute une expédition punitive menée par des troupes venues de Vargas. Les assaillants étaient déjà repartis et il ne restait plus là qu'une poignée de survivants exténués auxquels il avait porté secours. En sympathisant avec les rescapés, il avait appris pourquoi Goluth n'était plus le petit port de pêche qu'il s'était attendu à découvrir : l'ensablement inexplicable d'une grande partie de la baie avait rendu la navigation périlleuse. Les mêmes raisons qui avaient amené pêcheurs et marchands à chercher fortune plus au Sud avaient rendu Goluth attractif pour une autre catégorie socio-professionnelle. Grâce au faible tirant d'eau de leurs galères, seuls les pirates pouvaient espérer évoluer sans danger dans des eaux aussi peu profondes et parsemées de bancs de sables. C'est donc tout naturellement que l'endroit était peu à peu devenu un repaire où les pirates de tout poil aimaient à faire halte.

- Et les armées du Nord ? demanda Débyan. Comment ont-elles fait pour amener leurs troupes jusqu'ici ? Je croyais que leurs vaisseaux ne pouvaient pas s'aventurer dans la baie !
- Ils sont venus à pied, répondit Rameluk. Un fort détachement de la puissante armée stationnée à Vargas a traversé à marche forcée le désert du Rafar...
- ... pour venir exterminer d'honnêtes flibustiers qui profitaient en toute innocence de quelques jours de repos bien mérités, termina la Guêpe, que l'évocation de ce

souvenir guerrier avait finalement décidé à se mêler à la conversation.

- Un peu étonnant que Vargas ait monté une opération aussi coûteuse pour s'en prendre à un si petit gibier... observa Broncos, sceptique.
- Les compagnies maritimes qui contrôlent le commerce avec les colonies de Nérolois et Furlon sont très influentes, expliqua Rameluk. À mon avis, elles ont profité de manœuvres de l'armée du Nord dans la région pour obtenir ce petit service qu'elles ont dû payer au prix fort.
- Les autorités de Vargas savent bien qu'on ne gagne pas grand chose à enfumer un nid de frelons : au mieux il part simplement s'installer plus loin, objecta Broncos.
- Exactement, approuva la Guêpe en bombant le torse. C'est pas comme ça qu'ils vont se débarrasser des frelons !
- Je pense, argumenta l'ancien trappeur, qu'à l'époque, les armées du Nord avaient besoin d'argent pour financer leur guerre contre les Montagnards. Ils se moquaient bien de savoir si leur opération allait être efficace : on leur proposait de l'argent, ils se sont servis, un point c'est tout.
- Tout pareil que nous, renchérit le pirate de poche. Il y a de l'argent, on se sert...
- Et, hum... tes nouveaux amis, hasarda Débyan en jetant un regard en coin à l'honnête flibustier qui marchait à ses côtés. Ils sont, heu... accueillants ?

- Ne te fais pas de souci, le rassura Rameluk. Du moment que je vous parraine il n'y aura pas de problème. De toute façon, il faut que vous sachiez qu'ici comme ailleurs, les pirates ne sont jamais armés. Ça permet de détendre l'atmosphère. Ils ne récupèrent leur arsenal que pour se lancer à l'abordage. Je vous propose d'ailleurs de déposer le vôtre dans ma cahute. Ne craignez rien pour vos affaires : ici on ne plaisante pas avec le règlement. Le pauvre fou qui se risquerait à voler ses compagnons serait puni de mort ou abandonné sur une île déserte, ce qui revient au même.

Les quatre hommes traversaient maintenant les ruines de ce qui avait été un coquet petit port de commerce. De part et d'autre du chemin tortueux qui grimpait vers le sommet de la colline, avaient été tendues de simples toiles. Les hommes avaient profité des murs encore debout et des quelques arbustes qui s'entêtaient à survivre parmi les éboulis, pour édifier ces abris rudimentaires sous lesquels ils tuaient le temps en procédant à divers travaux de couture, en tressant des cordes ou en fumant de la viande en prévision de leur prochaine campagne. Il s'agissait selon Rameluk des équipages de la Galante et du Galopin, les deux navires échoués sur la plage.

- Et toi, risqua Broncos, tu joues quel rôle dans cette heu... sympathique confrérie ?
- Ah mais moi, je ne suis pas avec eux, précisa Rameluk un peu surpris. Enfin pas vraiment... Je veux dire que je ne fais partie d'aucun équipage : je m'occupe d'intendance en quelque sorte. Tu sais, je ne les juge pas, pour la plupart, ce sont des esclaves évadés ou d'anciens pêcheurs qui en ont eu assez de s'échiner au travail pour une vie de misère. Je ne vois pas en quoi ils sont pires,

par exemple, que ces mercenaires qui mettent leur bras au service des seigneurs décadents de l'alliance du Nord...

- Han, han, acquiesça mollement Broncos. Et Kalbuck<sup>7</sup> ? Et le Couillu<sup>8</sup> ? poursuivit-il, préférant détourner le cours d'une conversation qui risquait de devenir houleuse.
- Kalbuk et les autres ont monté un élevage de moutons un peu plus loin dans les collines, ils me fournissent de la viande et de la laine. Quant au Couillu, il garde le bétail, on peut dire qu'il est à son affaire.
- Et les tiennes, d'affaires, elles vont bien ?
- Quand les affaires de mes pensionnaires sont florissantes, les miennes prospèrent, et depuis quelque temps tout va vraiment pour le mieux ! Je ne sais pas ce qui se trame, mais le trafic en provenance des colonies a atteint un niveau incroyable. En plus, dans le même temps, le nombre des caravanes de trafiquants qui viennent du Nord a augmenté dans les mêmes proportions. Tu vois la nef qui est au mouillage en bas dans la baie, eh bien je suis sûr qu'elle trouvera preneur et que d'ici peu elle voguera vers Nérolois en quête d'un nouveau chargement.
- Comme ça vous pourrez à nouveau l'intercepter, dans une lune ou deux...
- Ce n'est pas impossible...
- Et tes "pensionnaires", intervint Débyan. Ils ne pourraient pas s'occuper de leur intendance eux-mêmes ?

---

7 cf. « Le choix de Silla » toujours du même auteur.

8 cf. « Le choix de Silla » disponible dans la même collection.

- La vie des marins est très dure, quand ils viennent à terre ils veulent en faire un minimum. Ils sont trop contents de pouvoir compter sur moi. Et puis ce n'est pas tout, il y a le temple... ajouta l'ancien trappeur avec un clin d'œil complice.
- Il y a le temple, renchérit le néo-frelon, la babine frémissante et l'œil pétillant...

## 2

À quelque distance de là, un homme aux abois courait sur la plage. Instinctivement, il s'arracha au sable fin qui bordait la dune pour se rapprocher de l'eau, là où le sol était plus dur. Il s'empêtra dans l'épaisse bande de goémon accumulée par la marée. Exténué, il s'affala en soufflant bruyamment. Il tenait à la main une épée de valeur et semblait de taille à se défendre. Pourtant, dans ses yeux hagards, on pouvait lire la peur. Une peur panique. L'écume des vagues vint lécher ses riches vêtements puants de sueur. Il se releva, trébucha encore, rampa de façon convulsive, se retourna animé par un espoir fou. Il ne mourrait pas, pas lui, pas maintenant, pas comme ça...

- Je suis Un, je reste Un, martela une voix dans son dos.

Une poigne de fer se referma sur la nuque de Dix. Il bascula en avant. Une brûlure irradiait son dos. Le goût du sable mouillé envahit sa bouche...

### 3

Aussi discret qu'un soupir, Valok pénétra dans la pièce. Même les chiens ne perçurent pas son arrivée. Quand le seigneur Corbane remarqua sa présence, il sursauta, renversant, d'un geste maladroit, la coupe de vin qu'il avait préparée pour sa petite mise en scène. Le liquide pourpre se répandit sur la paille. Deux lévriers se précipitèrent pour laper le sang de la terre, mais battirent en retraite en produisant des petits jappement dégoûtés.

– Ces animaux n'ont aucune distinction, déclara le vieux gouverneur en cherchant à dissimuler sa surprise.

Valok acquiesça poliment, puis déclara d'une voix qui n'avait pas encore mué et qui contrastait bizarrement avec l'assurance qui émanait de sa personne :

– C'est moi qui viendrai désormais.

« Ça devait arriver... » pensa Corbane, « mais je n'imaginai pas que cela se produirait si tôt »..

– Je possède un très grand pouvoir, poursuivit Valok.

Le vieux seigneur resta muet quelques instants, troublé par l'étrange décalage entre l'assurance tranquille affichée par ce jeune mage et le timbre trop pur de sa voix d'adolescent. Il se sentait pris au dépourvu : il s'était préparé à recevoir son mage favori, un élément docile et prévisible,

intarissable sur les soubresauts dérisoires qui pimentaient l'existence routinière du microcosme de Bercigore, et voilà que surgissait de nulle part ce blanc-bec suffisant...

- Bien sûr, oui, très grand, bien sûr, approuva Corbane pensif.
- Je possède un très grand pouvoir, reprit Valok. Mais je suis ignorant en ce qui concerne la vie du dehors. Il faut que j'en sache plus.
- En savoir plus, acquiesça le maître des lieux, toujours aussi dubitatif. En savoir plus, mais à propos de quoi exactement ?
- L'intendant étant très pris par ses activités annexes... C'est moi qui en réalité dirige Bercigore depuis près de deux années.

Le jeune mage fit une pause pour observer les réactions de son interlocuteur. Celui-ci avait jusque là envisagé l'école de magie à travers les yeux de Phybros, l'image qu'il avait de la situation devait être pour le moins approximative.

- Je n'ignore rien des vices de l'intendant, rétorqua Corbane. Je ne lui demande pas d'être vertueux mais de m'informer : les vers de terre ne jouent pas de la harpe mais ils rampent à merveille. Je sais aussi quelle est ton... hum, influence. Tu estimes visiblement que tu as fait tes preuves... Pour être tout à fait franc, je te trouve bien sûr de toi. Quoi qu'il en soit, je suppose que nous avons intérêt à nous entendre. Pourtant, avant toute chose, il me semble important de clarifier un point de détail : que



fais-tu de celui dont tu n'es pas digne de prononcer le nom ?

Le vieux seigneur avait posé cette question avec une pointe d'ironie, il était assez satisfait de sa tirade et pensait avoir mouché cet insolent enchapeauté.

- Bolzoc ? demanda Valok avec une ingénuité feinte. Bolzoc n'avait pas grande confiance en sa mémoire : il a laissé dans ses appartements quelques petits secrets professionnels ainsi qu'une grande quantité de notes le concernant. Des documents fascinants, édifiants, démystifiants... Bolzoc n'avait aucune raison de quitter Bercigore, il n'y a aucune raison pour qu'il y revienne. Et quand bien même il reviendrait, qu'aurait-il à nous reprocher ?
- Qu'attends-tu de moi ? abrégéa Corbane renonçant brusquement à tout artifice.
- Des personnes de tous horizons se croisent dans votre château. De nombreux espions travaillent pour vous un peu partout dans les terres sauvages et au-delà. Il se dit même que vous auriez conclu des accords avec certains chefs pirates. Vous êtes donc un homme informé. Alors voilà : il ne vous a pas échappé que les affaires de Bercigore n'étaient pas au mieux. Nous recevons moins de sollicitations, les mages que nous formons ne sont plus aussi prisés qu'auparavant. Nombre de transactions ont été suspendues : nos clients habituels semblent dans l'attente d'un évènement majeur, un évènement qui bouleverserait l'ordre établi depuis des siècles.

Le seigneur Corbane réfléchit longuement avant de formuler sa réponse.

- Je vois à quoi tu veux faire allusion. Il s'est effectivement produit des choses inexplicables durant ces dernières années. Tout d'abord, la guerre qui opposait l'armée des rebelles montagnards aux forces du Nord commandées par le général Charkhan, a donné lieu à des affrontements peu académiques. Puis, il y a quelques mois, un mage très puissant, peut-être le plus puissant de ce continent, a péri dans des circonstances étranges, et sa mort a coïncidé avec la naissance d'une rumeur concernant une pierre aux pouvoirs prétendument immenses... Chose plus troublante encore, tous ces éléments nous amènent à la ville fortifiée de Vargas, tête de pont des alliés du Nord dans les terres sauvages, là où est basée l'armée du général Charkhan.
- Ce mage qui a péri dans des circonstances bizarres, comment se nommait-il ?
- Il s'appelait Solinas.

## 4

Rameluk poussa d'un air malicieux les deux battants de la lourde porte du temple. De l'intérieur s'échappa un joyeux brouhaha dominé par le son d'une musique endiablée. Broncos avança prudemment. Quelques instants lui furent nécessaires pour que sa vue s'accoutume à l'éclairage tamisé dispensé par des vitraux multicolores aux motifs abstraits. Hypnotisé par le luxe inouï de ces œuvres dont la perfection aurait fait pâlir d'envie les riches seigneurs

des terres du Nord, il ne retrouva ses esprits que lorsqu'une jeune beauté, vêtue essentiellement de bijoux sans valeur et autres breloques, saisit sa grande main de guerrier dans les siennes pour l'attirer vers le centre de la vaste salle. On se livrait ici à un culte bien étrange auquel le colosse adhéra de bon cœur. Débyan lui aussi adhéra, mais sans trop savoir à quoi. Rouge de confusion, il se laissa entraîner à la suite de son compagnon par une autre demoiselle ni plus ni moins habillée que la précédente.

Ils prirent place à la table d'honneur en compagnie de Rameluk, la Guêpe et quatre autres adeptes de cette drôle de religion. Les murs épais de la salle principale formaient un cylindre parfait. En partie encastés dans la maçonnerie, quatre piliers soutenaient un dôme parcouru par de fines nervures de pierres dessinant des arabesques qui se rejoignaient dans la main tendue d'une imposante statue installée dans une niche en ogive.

- Kachiraz aux mille fils, annonça Rameluk en saluant la sculpture de son pichet de bière, la déesse araignée tisse la toile du destin des humains. C'est grâce à elle que ce temple est encore debout : les soldats ont rasé le village, mais jamais ils n'auraient risqué le courroux de Kachiraz.

Dix socles de pierre, situés à deux hauteurs d'homme sur tout le pourtour de la pièce, témoignaient de la présence passée d'autres représentants du panthéon nordiste. Ils avaient été avantageusement remplacés, pour l'occasion, par des danseuses aux formes généreuses qui se déhanchaient avec conviction au rythme de la musique. D'autres femmes aux rondeurs plus ou moins affirmées s'étaient mêlées aux pirates dont elles constituaient le centre d'intérêt principal. Il y avait là environ une centaine de fêtards qui, répartis en petits groupes, riaient, buvaient, mangeaient, jouaient,

fricotaient joyeusement sur fond d'accords de cithare et de tambourin.

Rameluk anticipa la question que ses invités n'auraient pas manqué de lui poser.

Ce sont des filles de joie, déclara-il. Comme il n'y a pas de femmes à bord, les gars profitent des escales pour rattraper le temps perdu. Les filles savent qu'ils payent bien : certains sont capables de dépenser tout leur butin en une seule soirée ! En plus ici elles sont libres, c'est pour ça que les candidates sont nombreuses. J'en connais qui ont amassé de véritables fortunes et qui ne tarderont pas à aller voir ailleurs si le soleil brille plus fort.

- Et toi, demanda Broncos. Tu dois aussi payer de ta personne pour gagner ton pain ?
- Non, non, non ! Je ne pense pas que ça me permettrait de manger à ma faim ! répondit le barbu trapu en accompagnant ses paroles d'un geste vigoureux de la main. Moi, j'assure le repas du soir : la viande provient surtout de la ferme de Kalbuck. Pour le reste, je m'approvisionne, une fois de temps en temps, sur les marchés de Rajdi. Je gagne ma pitance essentiellement avec l'eau-de-vie et la bière. Les chefs m'achètent des barils et ensuite l'alcool coule à flot.
- Si l'on en croit le développement de leur musculature ventrale, ironisa Broncos, la plupart de ces joyeux marins sont de bons clients.
- C'est la bière qui fait grossir ? demanda Débyan qui n'était pas sûr d'avoir bien saisi l'allusion.

- Oui, répondit Rameluk qui lui-même accusait une sévère surcharge pondérale généreusement mise en valeur par un gilet de cuir ouvert sur son poitrail poilu. Il faut dire à leur décharge que, même quand ils sont en mer, les gars boivent surtout de la bière : elle se conserve très bien au contraire de l'eau qui devient vite imbuvable.
- Moi, je suis pas un gros bedonnant comme tous ces ivrognes, souligna la Guêpe.
- Toi, t'es saoul rien qu'en reniflant ton pichet, lui rétorqua l'un de ses camarades. Alors forcément, tu pourras jamais boire assez pour avoir du bide.
- Tu ne seras jamais aussi beau que nous, renchérit un autre en caressant sa bedaine d'une main lestée de moult bagues tape-à-l'œil.
- Vous n'êtes que des jaloux ! s'exclama le pirate de poche.

À ces mots, il bondit sur un socle et en chassa la danseuse avant de se lancer dans un strip-tease qui se voulait langoureux. Il continua son festival quelques instants sous les huées de ses pairs qui estimaient, à tort ou à raison, avoir perdu au change.

Le repas tirait à sa fin. On alluma les torches fixées aux murs ainsi que d'innombrables bougies disposées sur d'imposants chandeliers de bronze. L'ambiance était chaleureuse, propice aux confidences. Sans y avoir vraiment réfléchi, Broncos demanda à Rameluk :

- Tu penses qu'il y aurait du travail ici pour Débyan et moi ?

- Oh du travail, il y en a toujours, répondit-il sans hésiter. Débyan est instruit, il sait lire et compter. Un garçon comme lui est précieux quand il s'agit de partager le butin, de négocier les prises ou les rançons. Toi tu pourrais rejoindre Kalbuk et chasser ou faire de l'élevage. Mais... j'ai peut-être quelque chose d'autre à te proposer.
- Vas-y, déclara le colosse en jetant un regard amusé sur Débyan qui avait les yeux rivés sur une des danseuses. Il n'avait pas choisi la plus laide, le bougre !
- Tu ne m'écoutes pas, Broncos ? s'inquiéta Rameluk.
- Hein ? Ah oui ! Si si, je suis tout ouïe.
- Eh bien, en plus de mon activité de négociant, je m'occupe d'entretenir le site, de loger les filles, d'accueillir les équipages, toutes sortes d'autres choses, tu vois... Mais je trouve qu'il manque une petite animation supplémentaire. Quelque chose qui rajouterait encore un peu d'ambiance : il me faudrait un cogneur, quelqu'un dans ton genre...
- Une brute épaisse, quoi ! compléta le géant.
- Non bien sûr, tu sais bien que ce n'est pas ce que je pense de toi. Je cherche un gars costaud, mais qui sache aussi retenir ses coups. Tu imagines, si j'engage un mastard qui massacre mes clients ? Elles auraient bonne mine mes hordes d'éclopés pour se lancer à l'abordage. Non, non, j'imagine même qu'on pourrait protéger les mains des combattants avec des bandes de tissu pour éviter les blessures. On se battrait seulement avec les poings et le but serait simplement de faire mettre un genou à terre à son adversaire. Qu'en penses tu ?

- J'en pense que c'est dans mes cordes. Mais tu ne crains pas que par ici on ait le sang un peu chaud ou le vin trop mauvais pour se prêter à un tel exercice ?
- Pas de danger que ça dégénère, on a de quoi dissuader les plus hargneux, tu verras...

Rameluk laissa sa phrase en suspens. Un coup de gong venait de résonner dans le temple. La musique se tut. Les danseuses cessèrent de se trémousser. Comme le reste de l'assemblée, elles avaient maintenant les yeux tournés vers les deux invités. Il était clair qu'il se préparait quelque chose. Une des filles tenta d'étouffer un petit rire nerveux. La plupart des hommes faisaient visiblement de leur mieux pour afficher une mine patibulaire. Débyan se rapprocha de Broncos. Tout en essayant de masquer son inquiétude, ce dernier échafaudait mentalement un plan de retraite qu'il savait voué à l'échec. Comment avait-il pu se montrer assez naïf pour pénétrer sans armes dans l'ancre de ces pirates sans foi ni loi ? Qu'allaient-ils faire d'eux ? Tous les hommes de l'assemblée s'étaient mis à frapper en rythme sur leur poitrine, tout en psalmodiant à l'unisson un appel barbare :

- Bobzap ! Bobzap ! Bobzap !

Allait-on les sacrifier, dans un rite sanglant, à quelque divinité cruelle ? En tout cas, s'ils espéraient qu'il se laisserait faire comme un mouton bêlant, eh bien il leur montrerait de quoi sont capables les moutons enragés de Coridonie<sup>9</sup> ! Et ce n'était pas leurs foutues singeries qui risquaient de l'impressionner. Sans doute finirait-il par crouler sous le nombre, mais avant de succomber, il retapisserait les murs avec de la bouillie de ventru !

---

9 Patrie d'origine de Broncos et depuis toujours province dominante de l'alliance du Nord.

Le Coridonien se leva d'un air menaçant, prêt à aplatir le premier des buveurs de bière qui s'approcherait de lui ou de son compagnon.

Au même moment, les portes du temple s'ouvrirent sur la silhouette d'un être immense recouvert d'un drap de soie aux reflets argentés. Le silence remplaça les cris. Après être restée un long moment immobile, la créature se redressa soudain et écarta les bras tout en poussant un hurlement rauque. La pièce d'étoffe qui l'enveloppait glissa sur le sol. C'était un homme noir. Son crâne complètement chauve luisait à la lumière des torches. Le contre-jour rendait sa carrure déjà incroyable encore plus impressionnante. Dans chaque main, il tenait ce que Broncos prit tout d'abord pour d'énormes masses d'arme. En plissant les yeux, il constata qu'il s'agissait en fait de deux... polochons.

Accompagné par les notes d'une musique lourde et saccadée, l'extraordinaire personnage s'approcha, en roulant des épaules, du centre de la salle où quelques clients s'activaient fébrilement à pousser les tables pour ménager un semblant d'arène.

- C'est la coutume, expliqua Rameluk, hilare. Tous ceux qui sont acceptés dans le temple doivent affronter Bobzap dans une bagarre de polochons.
- Ah.... lâcha Broncos, mi-soulagé, mi-décontenancé.

D'un geste mécanique, il saisit l'arme redoutable que lui tendait le géant noir. Celui-ci devait bien le dépasser d'une tête, c'est-à-dire, à peu de chose près, l'écart qui le séparait lui-même du commun des mortels.



- Pwé ? demanda le géant.

Il s'était exprimé avec un accent inconnu. Broncos ne comprit pas la question et se contenta, pour toute réponse, d'une moue dubitative. Sans lui laisser le loisir d'y réfléchir plus avant, le géant noir passa à l'action. Une avalanche de coups s'abattit sur le crâne et les épaules du Coridonien. Forcément, vu la différence de taille, le fameux Bobzap avait tendance à frapper de haut en bas. Broncos courba l'échine et recula tout en se protégeant de son mieux. La tempête passée, il profita de ce que son adversaire reprenait son souffle pour lui asséner un coup magistral au niveau des genoux. L'homme vacilla, Broncos en profita pour contre-attaquer : tel un ouragan, il fit pleuvoir les coups sur le géant noir qui, incapable de rivaliser en vitesse, ne trouva d'autre recours que de le ceinturer pour mettre fin à sa déroute.

- Bwin youé, fils ! déclara le grand noir en serrant la main de Broncos sous les ovations de la foule.

Débyan, qui avait trouvé la plaisanterie à son goût, acclamait bruyamment son camarade. Il déchanta d'un seul coup lorsque le géant noir l'invita à venir à son tour satisfaire à la coutume locale.

- Pwé pweutit ? demanda le géant en découvrant ses grandes dents blanches parfaitement alignées.

- Pwé, répondit le jeune mage en affichant un air de chien battu.

Les premiers instants furent délicats, les suivants également. Débyan entendait les spectateurs l'encourager et Broncos lui crier des conseils : «Les jambes ! Frappe aux jambes !». Mais le jeune mage était bien incapable de viser

les jambes de son adversaire. À vrai dire il n'était plus très sûr de savoir distinguer la droite de la gauche, ni même le haut du bas. Pour ne pas se montrer trop pitoyable, il profita tout de même d'une brève accalmie pour porter un coup à son adversaire. Un seul coup. Un coup de serin malade qui frôla le menton du Géant. Comme foudroyé, celui-ci lâcha son polochon, puis comme si ses jambes étaient subitement devenues trop faibles pour supporter son énorme masse, il tituba quelques pas avant de s'écrouler lourdement. Il entraîna dans sa chute une partie du mobilier et quelques spectateurs dont une danseuse qui curieusement fut prise de fou rire, alors qu'elle se retrouvait coincée sous le poids du vaincu.

Débyan regarda son arme avec incrédulité avant d'être happé par la foule des fêtards qui le porta en triomphe tout autour de la salle.

Toujours affalé sur une danseuse compatissante, Bobzap ouvrit un œil. Constatant que son « vainqueur » ne lui prêtait plus attention, il s'éclipsa sur la pointe des pieds.

Débyan commençait à se demander si la joyeuse sarabande allait le promener ainsi jusqu'au petit matin, quand curieusement, répondant à un ordre muet, le cortège s'immobilisa sans raison apparente. Le jeune mage fut posé à terre et les noctambules s'en retournèrent se faire pousser le ventre. Débyan se retrouva seul, face à la danseuse qu'il avait dévorée des yeux durant la plus grande partie de la soirée. Elle lui fit signe de la suivre et, sans attendre de réponse, tourna les talons et se dirigea vers la sortie.

Débyan hésita. Une bonne claque dans dos mit un terme à son indécision.

- Par Chabana ! Un peu de galanterie jeune homme ! s'exclama Broncos. Tu vois bien que la dame t'invite à la raccompagner ! On ne sait jamais, il y a peut-être des pirates dehors.
- Quel cornichon ! ajouta-t-il, une fois son jeune ami parti accomplir son devoir de gentilhomme.

Le colosse arborait une mine satisfaite, les événements prenaient finalement une tournure intéressante : il y avait peut-être un avenir ici pour Débyan, pour lui, pour...

- Il est entre de bonnes mains au moins ? s'inquiéta-t il, brusquement pris d'un doute.
- Les meilleures, répondit Rameluk. Celles de Kachiraz...

## 5

Pas vraiment doué, le petit mage !

Manda laissait planer une main nonchalante au-dessus des eaux calmes de la baie. Elle se sentait bien. Le frêle esquif zigzagait tant bien que mal en direction de la nef dont on ne distinguait pour le moment qu'une silhouette massive et vaguement inquiétante. Il n'y avait personne à son bord. À quoi bon ? Le temps était clément et tous les objets de valeur avaient déjà été débarqués pour être mis en lieu sûr. La petite chaloupe laissait derrière elle un sillage bouillonnant où se troublait le reflet de la lune presque

pleine. À intervalles plus ou moins réguliers, les rames plongeaient bruyamment dans les eaux sombres en créant de petits ronds d'écume. Son apprenti matelot avait maladroitement tenté d'engager la conversation, mais, bien que sensible à sa gentillesse, elle était restée silencieuse. Sûre de son charme, elle l'avait simplement gratifié d'un sourire qui se voulait malicieux, agrémenté d'un battement de paupières qu'elle savait ravageur. Décontenancé, il se bornait à présent à lui lancer des coups d'œil furtifs auxquels elle répondait par des regards enjôleurs. Avec un brin de sadisme, elle s'amusait à voir Débyan perdre son cap à chacune de ses minauderies. S'il se montrait aussi habile en amour que pour diriger son embarcation, la nuit promettait d'être mémorable.

Si Manda ne parlait pas, ce n'était pas qu'elle eut perdu l'usage de sa langue, nombreux étaient ceux qui pouvaient témoigner du contraire, mais simplement parce qu'elle en avait décidé ainsi. Cet artifice lui permettait d'entretenir le mystère qui s'était formé autour de son identité : beaucoup, elle le savait, voyaient en elle l'incarnation vivante de Kachiraz : la déesse aux mille fils. Elle n'était en réalité qu'une ancienne courtisane. Quand son maître<sup>10</sup> était mort, deux ans plus tôt, son corps avait été déposé sur le plus beau de ses navires pour qu'il le transporte jusqu'à sa dernière demeure. Afin qu'il ne manque de rien durant son ultime voyage, le cercueil flottant avait été chargé de mille richesses, puis conduit au large et incendié. Comme tous les anciens esclaves du défunt seigneur, Manda avait été abandonnée à son chevet et promise à une fin horrible. Elle

---

10 Probablement le roi d'un des petits états situés au sud des terres sauvages qui, miraculeusement épargnés par l'influence galopante de la culture nordiste, avaient su conserver intacte le charme de certaines traditions dont il est fait ici mention.

n'avait dû la vie sauve qu'à la rage de son camarade d'infortune : l'immense Bobzap. Alors que le navire commençait à sombrer, le galérien avait littéralement brisé la rame à laquelle il était enchaîné. Dans le rugissement des flammes et les craquements de charpente disloquée, il l'avait arrachée à son destin. L'aviron auquel le géant noir avait été attaché durant des années de torture quotidienne, était devenu, ironie du sort, l'instrument de son salut. Ils avaient dérivé une nuit durant, accrochés à cette misérable épave. Le courant les avait finalement déposés sur la côte, non loin du repaire des pirates. Transie de froid, elle avait pénétré dans Goluth vêtue de ses riches habits de cérémonie, portée par ce géant noir dont les chaînes brisées tintaient à chaque pas.

Son mutisme, qui au départ n'avait été qu'une conséquence de son état de choc, était devenu pour elle un moyen de se protéger. Elle avait été élevée dans le but d'apporter du plaisir à un vieillard qu'elle haïssait ; dans cet endroit perdu, elle avait décidé de continuer, pour un temps, à faire la seule chose qu'on lui eut jamais apprise, mais à sa façon, sans jamais s'attacher, sans jamais que quiconque ne lui impose sa loi. Ainsi, chaque soir depuis lors, c'est elle qui choisissait celui à qui elle accorderait ses faveurs. Ce soir, ce serait le petit virtuose du polochon : Débyan.

La chaloupe heurta la coque ventrue du navire marchand. L'échelle de corde qui aurait dû leur permettre de grimper à bord était hors de portée, tout comme la manœuvre qui aurait permis à son matelot de s'en rapprocher. La jeune femme refoula les menus sarcasmes qui lui venaient à l'esprit, elle se contenta de croiser les bras en affichant un petit air narquois. Elle était curieuse de suivre la suite des événements. L'apprenti marin constata lui aussi le problème, mais considéra que le hasard lui procurait

une occasion inespérée de se mettre en valeur. Il s'approcha de la belle et l'enleva péniblement dans ses bras. Le bateau tangua, mais le jeune mage parvint à conserver l'équilibre. Il plia les genoux puis s'élança en lévitant vers le pont du navire. Pour réduire les risques de déconcentration, il garda les yeux levés au ciel. Mais... le contact de ses mains sur la peau de satin de la demoiselle... son parfum enivrant... une mèche de ses longs cheveux ondulés égarés dans sa bouche... Il sentit sa concentration se disperser comme poussière au vent. Contrairement à ce qu'on lui avait rabâché à Bergigore, la femme n'était peut-être pas l'ennemi du mage, mais les cheveux de la femme dans la bouche du mage, si ! Incontestablement.

L'atterrissage au pied du grand mat fut nettement moins élégant qu'il ne l'avait espéré. Débyan resta quelques instants figé sur son séant. Comme pris en faute, il regarda, penaud, sa belle danseuse se relever avec une grâce féline. Se sachant observée, celle-ci fit mine de remettre de l'ordre dans sa tenue aussi scintillante qu'affriolante. Satisfaite de l'effet produit, elle saisit la main de Débyan pour l'attirer vers l'arrière du navire, là où se situaient les appartements luxueux de l'ancien capitaine. Ses pieds nus laissaient sur le bois des empreintes humides. Le tintement de ses bracelets s'ajoutait au clapotis des vagues pour troubler le silence de la nuit. Déjà loin, la barque qui les avait amenés dérivait doucement vers la plage.

Le lit de la cabine eût été assez grand pour accueillir au moins cinq personnes ! Le reste du mobilier était constitué d'un coffre à vêtements, d'une table aux bords arrondis et de deux bancs, tous solidement fixés au plancher. Par la fenêtre ouverte pénétrait une lumière diffuse. Débyan s'était laissé déshabiller avec docilité, mais n'avait abandonné son

vieux chapeau qu'avec réticence. Avec une lenteur étudiée, Manda avait ôté un à un ses innombrables bracelets. Telle une panthère, elle s'approcha du jeune mage en glissant sur les draps de soie. Elle ronronnait ! À travers les mèches brunes qui s'échappaient de sa coiffure compliquée, elle observait sa proie de ses grands yeux soulignés de noir. Elle se sentait d'humeur joueuse. Habituee aux mains calleuses et aux manières frustres des flibustiers de passage, elle s'amusait avec délice de l'innocence de ce jeune homme candide. Elle approcha son visage de celui de Débyan, si près que celui-ci put sentir son souffle chaud sur sa joue et noter le rythme un peu trop rapide de sa respiration. Avec un léger bruit mouillé, elle ouvrit lentement sa jolie bouche et prononça un mot, un seul mot : « miaou » !

Débyan déglutit. Il se sentait à la fois comblé et démuné, invulnérable et fragile, impatient et prêt à tout pour que cet instant ne s'arrête jamais. Manda contourna le jeune mage avec une grâce animale. Chacun de ses mouvements laissait apprécier la perfection de son corps de déesse. Ses lèvres s'approchèrent enfin de son visage, se posèrent sur son front, ses pommettes, son nez... Elle plongea ses longs doigts fins dans sa tignasse en bataille. Avec douceur. Une douceur maternelle. Débyan sentit une émotion différente l'envahir. Ses yeux se remplirent de larmes. Il tourna la tête pour ne pas pleurer. Les bras de la jeune femme l'enlacèrent tendrement. Longtemps, ils restèrent ainsi immobiles, bercés par le léger roulis et le bruit lointain des vagues se brisant sur la plage. Leur chaloupe devait être échouée sur le sable maintenant.

Débyan s'endormit.

Broncos et Rameluk avaient passé la soirée à imaginer une déontologie de cogneur adaptée aux impératifs locaux. L'ancien trappeur avait insisté sur le fait que les lois de la piraterie interdisaient les jeux d'argent : Broncos ne serait donc pas rémunéré sur ses combats, mais en fonction des bénéfices réalisés sur la vente des barils de bière. Rameluk envoya un homme chercher des bandes de tissu pour procéder à un premier essai.

Ce dernier se nommait Kalo. C'était un personnage sans âge, de taille moyenne et de forte corpulence. Ses petits yeux bridés se perdaient dans les replis de son visage bouffi. Dans son dos, se balançait une natte de longs cheveux raides et gras. Malgré son fort embonpoint, il portait avec prestance une tunique de laine fine brodée sur le pourtour. Un pantalon de la même matière tombait sur des chaussures en peau de chèvre lacées aux chevilles. Une dent d'ours enfilée sur un lacet pendait à son cou. Il parlait la langue nordiste de façon incompréhensible et avec un fort accent qui trahissait son appartenance au peuple des Montagnards. Instinctivement, Broncos éprouva de la méfiance à son égard : chacun savait, dans les contrées du Nord d'où il était originaire, que ces barbares se caractérisaient par leur lâcheté et leur fourberie. Au-delà de la répulsion que lui inspirait cet homme, quelque chose d'indéfinissable intriguait le géant : l'impression bizarre que ce Montagnard parlait sa langue ou trop mal ou trop bien, qu'il se déplaçait tantôt avec gaucherie, tantôt avec des gestes d'une rare précision ; l'impression d'avoir affaire à un mauvais comédien perdu



dans un costume trop grand. Enfin, il était évident que cet homme l'observait sans complexe du fond de ses petits yeux chafouins. Une fois qu'il se fut acquitté de sa tâche, l'étrange personnage s'éloigna de la table d'honneur pour se fondre dans l'ombre d'un pilier.

- Il est un peu confus, mais il est inoffensif, déclara Rameluk en constatant la méfiance de son camarade. Il est arrivé il y a quelques jours : il voulait continuer à marcher vers le Sud. Comme il ne sait pas nager, il a bien été obligé de s'arrêter ici.
- Je ne comprends pas, s'étonna Broncos. Tu veux dire qu'il allait tout droit vers le Sud sans destination précise ?
- En gros c'est ça : il dit que s'il trouve un moyen, il ira jusqu'à la grande cascade<sup>11</sup> qui se trouve au bord du monde.
- Eh bien là, je dis : respect ! Et tu sais pourquoi il fait ça ?
- Quand il était là-haut, dans son pays, il a vu un signe. Alors, il a pris son petit baluchon et il a traversé le désert du Rafar avec son mulet. J'ai essayé d'en savoir un peu plus, mais il ne parle pas facilement.
- Pourtant, tout à l'heure, il me semblait plutôt bavard, objecta Broncos en vidant son pichet.

---

11 Concernant les limites de la terre plate, deux théories s'affrontent :

- celle de la grande cascade, l'eau s'écoule par-dessus le bord du monde, mais vaporisée par la chaleur du monde du dessous forme des nuages et retombe sous forme de pluie pour éviter que les océans ne se vident ;

- celle de l'écuelle, la terre plate possède des bords relevés, tout simplement.

- C'est vrai, je pense que tu le rends nerveux... C'est peut-être pour ça qu'il devient plus loquace, et bien moins clair aussi... quand il s'emballe comme ça, je ne comprends plus rien de ce qu'il dit.
- Il a bien raison d'être nerveux, approuva le colosse en essayant de prendre un air mauvais. Qu'il me donne seulement une bonne raison et j'aplatis son vilain groin de gros goinfre !
- Tu fais fausse route mon gars, rétorqua Rameluk. Point de gros goin de grinff... bref, le bonhomme picore comme un moineau. Je lui offre son manger en échange de quelques menus services. Je dois dire que c'est une bonne affaire. Il ne boit que de l'eau et avec ce qu'il mange on aurait du mal à engraisser un écureuil.
- ... ?
- Ben oui, moi aussi je n'y comprends rien, il doit être plein de flotte !

Alors que Rameluk se livrait à cette judicieuse hypothèse, les portes du temple se refermèrent sur un nouveau venu, antithèse absolue du Montagnard obèse qui l'avait précédé quelques instants plus tôt. Contrairement à ce dernier, l'homme était grand et fier. C'était de toute évidence un guerrier. La crasse ne parvenait pas à masquer complètement les fines broderies de sa chemise de laine teinte. Son équipement, alliant luxe et sobriété, révélait la richesse et la puissance de son propriétaire. Ses cheveux d'un noir de jais, tenus sur le sommet du crâne par un ruban coloré, tombaient en cascade sur une longue épée à double tranchant dont ne dépassait que le pommeau incrusté de pierreries. Trop longue pour être portée au côté, l'arme avait été rangée dans un fourreau attaché dans son dos. La

poignée damasquinée<sup>12</sup> d'or d'un poignard courbe dépassait d'une gaine fixée à sa ceinture. Détail étonnant, une broche au motif simpliste, sans valeur ni fonction apparente, trônait sur la poitrine de l'inconnu.

Sans un mot, il s'approcha de la table où se trouvait Broncos et y jeta avec nonchalance la lourde cotte de maille qu'il portait sur son épaule. Le bruit provoqué par le choc des anneaux sur le plateau de chêne attira l'attention de l'assistance. Tous remarquèrent l'intrus, tous firent mine de l'ignorer. Sans un signe à l'adresse des autres convives, le nouveau venu s'installa à côté de la Guêpe. Ce dernier avait reniflé sa bière d'un peu trop près et dormait comme un bébé. Le mystérieux étranger lui prit son pichet, renversa sur le sol pavé le peu de breuvage qui restait à l'intérieur et se servit en silence. Toujours en toute décontraction, il se pencha au-dessus de la table et saisit à pleines mains un beau morceau de viande froide. Le repas était fini depuis un bon moment et à cette heure avancée, seul Broncos continuait encore à piocher distraitement dans le plat servi pour l'ensemble de la tablée.

Comment cet homme pouvait-il se permettre de pénétrer armé dans le temple sans provoquer la moindre réaction ?

- Alors l'étranger, il est bon le mouton ? s'exclama Broncos d'un ton faussement jovial.

Le nouveau venu continua à mastiquer sa viande comme s'il n'avait rien entendu.

---

12 Incrustée d'un filet d'or ou d'argent formant un dessin.

Ramluk blêmit. Il essaya d'éloigner discrètement son camarade, mais celui-ci n'entendait pas abandonner la place à cet individu, fut-il sorti de la narine gauche de Chabana.

La Guêpe glissa doucement sur le sol et poursuivit sa sieste dans les restes de sa bière.

– On dirait que ta bouche te sert surtout à manger, l'étranger ! continua le colosse.

Mais il n'obtint pas de réaction. Du moins de la part de son interlocuteur, car le brouhaha des conversations se mua en murmure, tandis que la plupart des noctambules louchaient dans sa direction avec une certaine excitation.

– Serais-tu muet ? insista le géant qui commençait à trouver la situation amusante. Tu as peut-être mauvaise haleine, Formical ne t'a-t-il donné qu'un seul orifice qui te sert aussi bien pour manger que pour te soulager...

L'étranger fronça les sourcils.

Rameluk se prit la tête à deux mains.

– En tout cas, ce n'est pas une raison pour ignorer les usages. Normalement tout nouveau venu est censé affronter le champion local, c'est bizarre, mais on dirait que tu fais exception. Quel dommage, on voit bien que tu cherches à te faire des amis ! Heureusement que je suis là ! Je cherche justement un type dans ton genre pour tester un nouveau jeu : tu vois, on entoure nos petites menottes avec ces bandes de tissu et on s'affronte en n'utilisant que les poings. Après un bon repas, rien de tel qu'un peu d'exercice ! Qu'est-ce que t'en dis le muet ?

Rameluk passa de la consternation à la panique.

- Tu m'amuses, bouffon... répondit l'étranger sans prendre la peine de regarder Broncos. Mais qu'ai-je à gagner à affronter un vieux mastard déplumé dans ton genre ?

Broncos apprécia modérément les qualificatifs de bouffon et vieux mastard, mais l'allusion à ses problèmes capillaires le mit hors de lui. Piqué au vif, il sortit de sa bourse une minuscule piécette en bronze, tout juste de quoi payer une bière. Il la posa devant lui sur la table :

- Ce que tu as à gagner ? Je n'en sais rien ! Mais si d'aventure tu avais le courage de te battre contre moi, voilà toujours ce que je parierais sur toi. Est-ce que quelqu'un veut mettre plus sur le vagabond ? demanda-t-il à la cantonade, en sachant pertinemment que le code des pirates leur interdisait les jeux d'argent.

Silence.

- Tu vois, finit le Coridonien en poussant la piécette vers l'étranger. Tu ne vaux pas plus que ça. Alors, c'est tout ce que je suis prêt à déboursier pour que tu m'affrontes.

Rameluk s'éloigna en traînant la Guêpe par le col.

- Sais-tu qui je suis ? s'étonna l'étranger.

- Je sais quel bruit fera ton argent en tombant dans ma bourse, répondit le colosse, sûr de sa force.

- Dois-je considérer que tu me défies ?

- Ça y ressemble...

L'étranger détacha son baudrier et déposa son épée sur la table. Il repoussa les bandelettes d'étoffe et déclara :

- Je n'ai que faire de ces bouts de tissu, j'appliquerai mes propres règles.

Broncos acquiesça. Bien que son adversaire fût d'une stature largement supérieure à la moyenne, il le dépassait encore nettement en taille et en poids. L'inconnu pourtant, que ce fût par excès de confiance ou par provocation, ne prit pas la peine de se mettre en garde : il se contenta de faire face, les bras ballants, immobile. Dans un style complètement opposé, légèrement voûté, bien protégé derrière ses larges avant-bras, le Coridonien avança sur lui d'un pas décidé. Malgré la différence de gabarit, il savait qu'un coup bien placé pouvait le mettre à terre. Dès qu'il fut à bonne distance, il lança un crochet que l'étranger esquiva avec aisance, sans pourtant essayer de répliquer. Il l'observait. Il étudiait sa technique comme le professeur observe l'élève. L'étranger recula en sautillant, affichant une moue qui aurait pu vouloir dire n'importe quoi, mais que Broncos interpréta comme une nouvelle provocation. Il tenta une seconde attaque plus franche que la précédente. L'étranger se dégagea de nouveau sans problème, mais cette fois-ci lui décocha au passage un violent coup de pied circulaire dans les côtes. Malgré la force de l'impact, le colosse ne broncha pas, cependant sa surprise fut évidente. Quelle étonnante façon de se battre ! Pas très viril mais diablement efficace.

La scène se déroulait dans une ambiance étrange : chacun faisait mine de se désintéresser du combat tout en prenant soin en réalité de ne pas en manquer la moindre miette.

Broncos comprit qu'il devait s'exposer pour espérer approcher cet adversaire aussi insaisissable qu'une anguille des marais. Malheureusement, l'étranger le surpassait en

vitesse et parvenait sans mal à éviter ses charges furieuses. Le combat tourna rapidement à la correction. Le mystérieux inconnu se contenta bientôt de sautiller autour du colosse en enchaînant de brefs assauts rapides et précis. Broncos avait pris tellement de coups qu'il avait l'impression que tout son corps était en feu. Sur le côté droit de son visage, l'arcade avait explosé et du sang mêlé de sueur lui coulait dans l'œil. Son adversaire était d'une souplesse incroyable, tout en se tenant en appui sur une jambe, il lui porta un coup de pied à la joue. La pommette déjà enflée du géant se fendit à son tour. Le colosse baissa un instant sa garde pour essuyer du revers de la main le sang qui lui brouillait la vue. Rapide comme la foudre, son adversaire profita de l'ouverture pour lui porter un coup à l'abdomen<sup>13</sup>. Le Coridonien posa un genou à terre. « On ne récupère pas d'un coup à cet endroit », pensa-t-il, submergé de douleur. Cette phrase résonna dans sa tête comme une sentence se répétant à l'infini. Son adversaire lui aussi savait avoir porté un frappe décisive. Il s'approcha du vaincu et amorça une volte accompagnée d'un coup de pied tournant. Une technique spectaculaire destinée sans nul doute à soigner sa réputation autant qu'à entériner son triomphe. Au même moment la rage l'emporta sur la douleur, Broncos se releva en poussant un grognement animal. Il attrapa au vol son adversaire stupéfait et le plaqua au sol. Il lui aurait suffi alors d'un bon direct pour remporter le combat, mais ce fut encore l'étranger le plus rapide. Sans se laisser désarçonner par ce sursaut d'orgueil, il porta un violent coup de tête sur

---

13 Cet endroit de l'anatomie, situé au niveau de la partie supérieure droite de l'abdomen, était connu par les fêtards nordistes sous le nom de « point tisane ». En effet, chez certains individus trop délicats, un excès de ripailles conférait au point sus-mentionné, une grande sensibilité que seule pouvait calmer une bonne tisane à base de mélisse, romarin et de fleurs de soucis.

la pommette ensanglantée de Broncos qui sombra dans l'inconscience, alors que ses doigts crispés conservaient, tel un trésor dérisoire, un morceau d'étoffe arraché à la chemise de son bourreau.

## 7

Au même moment, à quelque distance de là, Débyan était sur le point de vivre lui aussi une expérience physique et instructive. Perdu dans les brumes de la somnolence, quelque part entre le rêve et la réalité, il sentit se promener sur sa peau les mains chaudes de sa compagne d'une nuit. Il y avait des façons plus désagréables de se faire réveiller... Il se tourna vers Manda. La nature cherchait son chemin, lui insufflant une inspiration à laquelle il laissa libre cours. La nature était, à en juger par les réactions de sa partenaire, une alliée fort précieuse...

## 8

En l'espace d'une soirée, Broncos avait su se rendre populaire auprès de la faune bigarrée des habitués du temple, et c'était avec consternation que la plupart des spectateurs assistaient, impuissants, à son martyre. Incapable d'intervenir, incapable de détourner les yeux,



Rameluk ne pouvait se résoudre à considérer son ami comme perdu.

L'étranger sortit lentement de son fourreau, le poignard à lame courbe qui n'avait pas quitté son côté pendant le combat.

Rameluk savait que s'il tentait de s'interposer, il le paierait de sa vie. Quelques pirates baissèrent les yeux. La musique s'était tue. Un silence lourd emplissait la salle.

L'étranger se pencha sur sa victime inconsciente et lui saisit le poignet comme s'il désirait prendre son pouls.

- Je suis Un..., commença-il.

Sa phrase resta en suspens...

Un cri puissant lui coupa la parole :

- Galopin : tranches à vin !

Il y eut un moment de surprise. L'étranger suspendit son geste, cherchant à comprendre...

- *La Ga-lan-teu... crounes de pale!* répondit finalement une voix au fort accent montagnard.

Il y eut un moment de flottement. Tout le monde resta figé, cherchant à comprendre...

Un pichet de bière traversa la pièce en répandant son contenu sur l'assistance, rebondit sur une table puis heurta le sol avec un bruit métallique. Ce fut le point de départ d'une empoignade indescriptible. Les membres de l'équipage du Galopin se jetèrent sur leurs homologues de la Galante

et vice versa. Plusieurs filles de joies se jetèrent dans la mêlée en poussant des cris stridents.

Malgré les vociférations et les insultes, les tables renversées, les pichets volants et autres projectiles inédits, le guerrier mystérieux fit mine de terminer sa besogne, mais... tel un filet humain, la masse des belligérants se resserra brutalement sur lui. Il résista quelques instants, mais l'enchevêtrement de corps inexorablement l'éloigna de sa victime.

Rameluk savait que, malgré toute la bonne volonté de ses clients, son stratagème ne lui accordait que peu de temps. Il lui fallait très vite trouver Débyan. Le mage qui avait vaincu Bolzoc saurait peut-être sortir son ami du guépier dans lequel il venait de se précipiter la tête la première, nu comme un ver et le corps enduit de confiture. Il fonça vers la cabane dans laquelle on avait pris l'habitude de jeter pêle-mêle les pièces d'étoffe invendables prises sur les navires rançonnés. Ces tentures, tapis, vêtements, déchirés ou tachés étaient abandonnés là, à qui voudrait les prendre. Cet endroit constituait accessoirement, un endroit fort agréable où les professionnelles du temple pouvaient jouir d'un certain confort, dans l'exercice de leur fonction. Parmi les couples en action et les corps endormis, l'ancien trappeur ne découvrit pas le jeune mage. Il poursuivit ses recherches sur la plage. Au passage, il constata que l'unique chaloupe amarrée au ponton avait disparu. Il scruta l'horizon en direction de la nef. Toujours pas de chaloupe. Il porta son regard vers le rivage. Des traces de pas, creusées dans le sable mouillé le conduisirent à la barque échouée un peu plus loin. Près d'elle, baigné par la douce clarté lunaire, gisait un homme à la gorge tranchée. Une Ombre. Il détourna le regard et retourna au temple.

La bagarre générale s'était achevée. Goguenards et boitant bas, les derniers belligérants quittaient, bras dessus bras dessous, la salle dévastée. Allongés côte à côte, tous deux inanimés, Rameluk découvrit Broncos et l'étranger.

- *Le guerrier du mois est passé près du Nord alors je lui ai pissé un cachet sur la tête*, déclara laconiquement Kalo le Montagnard.

## 9

### *16<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

Le jour se levait à peine. Le jeune mage dormait encore. Manda réfléchissait. En dépit de l'isolement dans lequel elle avait grandi, elle savait le peu de respect que l'on témoignait en général aux filles de joie. Malgré ses doutes, elle hésitait encore à quitter la toile à la fois fragile et confortable du mensonge qu'elle avait tissée depuis son arrivée à Goluth. Afin d'alléger le fardeau de ses propres contradictions, elle avait résolu de rester en toute circonstance maître du jeu dangereux auquel elle se livrait. Pour cela, il lui fallait respecter les limites que lui fixait sa conscience et porter son art, fut-il maudit, vers les cimes de la perfection. Afin de préserver ce fragile équilibre, elle avait confié à Bobzap le soin de l'affranchir des contingences matérielles. Ses amants éphémères fixaient eux-mêmes le prix de ses faveurs et s'en acquittaient auprès de l'ancien galérien qui exerçait à présent le métier de cuisinier au temple de Goluth. La gentillesse du géant noir était aussi colossale que sa force. Il était son unique confident et lui

consacrait sa vie sans jamais rien exiger en retour. Peut-être, un jour partirait-elle avec lui... Pour le moment, cependant, il n'était pas question de lui dévoiler ses sentiments : être considérée comme l'incarnation de Kachiraz lui assurait le respect des hommes tout en lui évitant la jalousie des autres filles, mais lui interdisait le réconfort d'une liaison amoureuse.

Pour amener de l'eau au moulin de sa légende, elle avait pris l'habitude, quand elle se sentait inspirée, de prendre congé de ses amants en leur délivrant un message souvent judicieux, toujours énigmatique. Le plus célèbre était celui qu'elle avait laissé à la Guêpe. « Fais toi appeler l'abeille... » lui avait-elle conseillé. Incapable de résoudre lui-même le problème posé par cette injonction divine, il l'avait largement diffusée autour de lui dans l'espoir d'obtenir une explication flatteuse. La réponse lui était venue de Bobzap : « La gwêpe atwaque bôôôcoup fwa, abeille pwique une seule fwa ! ». Le pauvre garçon était devenu depuis le héros d'une série de devinettes en vogue chez les marins. Les « histoires de l'abeille » mettaient en scène un personnage aux performances intellectuelles et sexuelles également pitoyables. « Pourquoi l'abeille ne boit pas de bière ? Il n'a pas besoin : il ne voit déjà pas son dard ! », « Pourquoi l'abeille n'a pas de rayures ? Il n'a pas besoin de compter : il ne pique qu'une fois ! ». La Guêpe avait par contre acquis, auprès des demoiselles qui tapinaient au temple, une réputation d'excellent « rapport » qualité-prix et jouissait en conséquence des multiples avantages réservés aux meilleurs clients. On ne peut pas perdre tout le temps.

Manda se pencha sur le corps endormi du jeune mage et chuchota à son oreille :

- Une tortue qui abandonne sa carapace ne se transforme pas en chat, Débyan. Elle devient une tortue sans carapace c'est tout...

Plutôt contente de sa formule, elle regagna le pont et plongea dans l'eau pour rejoindre le rivage à la nage.

Débyan se réveilla un peu plus tard. Piètre nageur, il dut recourir à d'autres dons pour rejoindre la terre ferme. Son expérience nocturne lui avait beaucoup plu ! Il se sentait léger comme une plume et prêt à affronter son destin. Ça tombait bien. Il retrouva Broncos en piteux état. Ses vêtements étaient tachés de sang séché, de toute évidence le sien ! Son visage était tuméfié et son œil droit complètement fermé ressemblait à un œuf de poule. Assis sur le sol à ses côtés, Rameluk affichait une mine sombre. Légèrement en retrait, Kalo tenait la bride d'un mulet chargé comme pour un long voyage. Il semblait attendre quelque chose.

- Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'inquiéta le jeune mage
- Rien du tout, marmonna Broncos entre ses dents.
- Mais...
- Ch'aimerais éfiter fe fuvet fi pu préfères, crachota le colosse entre ses lèvres boursouflées.
- Il est tombé sur un type très dangereux, intervint Rameluk en désignant du doigt un personnage dont la présence avait échappé à Débyan.
- Celui-là ! s'exclama le jeune mage en découvrant un homme visiblement saoul, avachi dans l'herbe.

- À vrai dire, on l'a un peu aidé à se mettre dans cet état, expliqua l'ancien trappeur. Kalo l'a assommé et ensuite on lui a fait ingurgiter de l'eau-de-vie, d'ailleurs j'ai l'impression qu'on a eu la main un peu lourde... Quoiqu'il en soit, vous n'avez pas beaucoup de temps. Alors voilà : cet homme-là, fit-il en désignant le type redoutable dont un mince filet de bave s'échappait des lèvres entrouvertes, il fait partie de la Guilde des Ombres. On ne sait pas grand chose sur ses membres, sinon qu'ils possèdent une science du combat extraordinaire et qu'ils vendent leurs services au plus offrant. Il en passe rarement par ici, mais quand il en vient un, on doit se contenter d'ignorer sa présence. Ceux qui n'ont pas respecté cette règle ne sont plus là pour en parler... Enfin, il y en a qui ont plus de chance que d'autres, ajouta-t-il avec un regard sévère en direction de Broncos. Bon, avec la gueule de bois qu'il tient, le nôtre devrait mettre au moins deux jours avant d'être en mesure de se lancer à votre poursuite. Alors, vous n'avez plus un instant à perdre : rassemblez vos affaires et partez. Mettez autant d'espace que vous pourrez entre vous et lui et priez pour que vos chemins ne se croisent plus ! Si vous acceptez son aide, Kalo est d'accord de vous conduire dans ses montagnes.
- Mais toi ? s'inquiéta Débyan.
- Oh, moi je n'ai pas grand chose à craindre, s'il veut s'en prendre à moi, il lui faudra exterminer tout le monde. Et puis moi je n'ai rien fait de spécial, j'ai juste invité mes clients à se dégourdir un peu les jambes en fin de soirée. Ça n'avait rien à voir avec sa présence. Bon, il faut partir maintenant. Le monde est à vous, enfin, à part Goluth.



### III

## Les laveurs de poils gonflent les veines de l'avant.<sup>14</sup>

*(Kalo – Montagnard bègue)*

### 1

*17<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

Le propre du désert c'est d'être désertique et le désert du Rafar n'échappait pas à la règle. Comment s'étaient-ils retrouvés embarqués dans cette maudite traversée ? Ni Débyan ni Broncos n'auraient été capables de l'expliquer.

Dès le départ, il avait été évident pour tout le monde qu'il n'était pas envisageable de s'établir à Rajdi, ni même de traverser cette ville bien trop proche de Goluth. Il restait donc deux options, la première : rentrer au village des Waskiidi pour y retrouver la sécurité et le confort d'une vie douillette, entourés d'amis sincères ; la seconde : franchir l'hostile désert du Rafar en compagnie d'un énigmatique

---

<sup>14</sup> L'auteur aurait voulu dire en réalité : "Les vents de la peur gonflent les voiles de la haine.", mais c'est l'autre formulation qui est restée célèbre.



Montagnard bègue, dans l'espoir de gagner une hypothétique terre d'accueil.

Sa douloureuse rencontre avec le mystérieux étranger avait porté un rude coup au moral de Broncos. Pour la première fois de son existence, il basculait de son piédestal : Broncos, le colosse, l'invincible, l'indestructible, cédait la place à Broncos le fuyard. Retrouver les bras de Marilia et les rires de son enfant, c'était tout ce à quoi il aspirait à présent. Pourtant, la situation de Débyan restait inchangée et tôt ou tard il faudrait bien y trouver une solution...

- Traverfons fe foutu dévert de cailloux, s'était-il entendu marmonner. De toute fafon fa ne rallongera pas de beaucoup le femin du retour.

Débyan, lui aussi, serait volontiers retourné auprès de Rich'oux pour compléter son apprentissage de ces fameux chants Waskiidi. Il aurait affalé la grand-voile et le vent du hasard aurait patienté encore un peu avant de le pousser vers les rivages brumeux de son destin. Mais cela eût été faire peu de cas du sort de son ami Broncos. Le colosse faisait vraiment peine à voir : il était exclu de le forcer à revenir chez lui dans cet état, et surtout après une telle déconvenue ! Certes, pour le moment la chance n'avait pas été de son côté, mais poursuivre l'aventure quelque temps lui permettrait, à n'en pas douter, de se refaire une santé.

- Tout à fait, avait-il répondu. C'est la meilleure solution.

Et voilà comment on se retrouve à manger de la poussière, perdu au beau milieu d'un océan de sable et de cailloux, plongé durant le jour dans une fournaise digne des mondes du dessous et pendant la nuit dans un froid plus vif que celui des eaux gelées d'un torrent de montagne.

Pourtant, ce n'était pas cela que Broncos supportait le plus mal. Contrairement à l'ambiance de la forêt où, de jour comme de nuit, il entendait les cris des oiseaux se mêler au bourdonnement continu des insectes, pour écrire les notes d'une rassurante mélodie, il ne régnait dans cet endroit qu'un silence lugubre à peine troublé par le bruit de ses pas et le crépitement soudain des nuages de sable sale soulevés par des tourbillons d'air surchauffé.

Tout comme ses compagnons, le géant avait adopté sans rechigner l'ample vêtement de drap blanc que lui avait fourni Rameluk : ne pas se protéger du soleil revenait ici à griller plus sûrement qu'une limace sur la braise d'un feu de camp. Malgré le capuchon qui lui tombait sur les épaules, il devait éponger fréquemment la transpiration qui ruisselait depuis son large front sur la plaie de son arcade et sa pommette tuméfiée.

Le colosse souffrait en silence : question de fierté. Il n'en fut pas moins soulagé quand Débyan lui prodigua quelques soins à l'occasion du premier bivouac. Le jeune homme semblait trouver dans cet univers désolé de quoi alimenter son émerveillement quotidien devant les choses de la nature. Chaque cactus, chaque lézard, chaque pierre semblait receler un trésor plus précieux que la recette des taxes royales. Ce comportement exaspérait Broncos d'autant plus que, pendant qu'il cultivait ses ampoules sur le sol caillouteux, le jeune mage batifolait paisiblement en lévitant avec aisance d'un motif d'ébahissement à un autre.

Du coin de l'œil, le géant observait Kalo. Le Montagnard était étonnant : malgré son embonpoint, il marchait sans se plaindre en guidant distraitement son mulet par la bride. À petits pas courts et réguliers, il amenait le trio à une allure raisonnable mais soutenue. Avec

parcimonie, mais toujours à bon escient, il proposait de courtes pauses à l'occasion desquelles il distribuait un peu d'eau fraîche. Malgré l'antipathie instinctive que lui inspirait le personnage, Broncos se sentait redevable envers lui. Il savait dans son for intérieur que le gros homme s'imposait une épreuve pénible en les conduisant vers le Nord. Il savait aussi qu'il partageait avec eux son eau ainsi que sa nourriture. Il savait enfin que sans son intervention il servirait probablement à fertiliser le sol de Goluth. Un peu à contrecœur, mais avec le sentiment diffus de chercher à s'acquitter d'une dette, il se força à lui adresser la parole. Effort louable si l'on considère que le Montagnard semblait incapable de s'exprimer autrement que par monosyllabes ou par des phrases aussi obscures que les prophéties d'un oracle bègue.

- Alors l'ami, commença-t-il après s'être porté à sa hauteur. Beau temps pour une promenade n'est-ce pas ?
- Oui, répondit l'autre avec surprise, mais aussi une note d'affolement qui n'échappa pas à son interlocuteur.
- Je voulais te dire, enchaîna le colosse avec gêne. Hum... le guerrier du mois...
- ...?
- Tu sais, celui qui est passé près du Nord..., et bien heu, je suis bien content que tu lui aies pissé un cachet sur la tête ! termina Broncos franchement rigolard.
- Oui, oui, un pi-chet, répondit le Montagnard en hochant la tête vigoureusement. C'est à-cause-de-mon-pro-blè-meuuu, ajouta-t-il en articulant avec précaution.

- Ah, ah, un problème ! Intéressant, voyons si je peux faire quelque chose pour toi.
- C'est trop long...-pour-esss-pli-quer...
- C'est vrai que je suis très pris ces temps-ci, plaisanta Broncos. Il faut que j'avale mon quota de poussière et que je m'arrache un peu plus la peau des pieds, mais bon..., je crois que je peux tout de même t'accorder quelques instants, alors vas-y : explique moi ça..
- Je vou-lais di-reuuu, déclara le Montagnard avec précipitation comme s'il eut craint que son interlocuteur ne change subitement d'avis. *Le guerrier d'une oie est assez près du mort.*
- Effectivement, il y a une nuance...
- Le guerrrr-rier..., reprit Kalo avec application.
- Oui, approuva Broncos.
- Du-Nord...
- Le Nord, je vois l'idée.
- Est passss-é...-près-de-moi !
- Toi que je vois là, c'est limpide.
- A-lors...
- Alors ?
- Je-lui-ai-cassss-é...

- Un pichet sur la tête ! compléta triomphalement le colosse.
- *Mes pots se merdent ou l'ange se met dans ma bouche*, expliqua le Montagnard gagné par une brève excitation aussitôt suivie d'une intense consternation. *Si je nique pas je fouille bas*, conclut-il visiblement accablé par ses propres paroles.
- Ne t'énerve pas bonhomme, le rassura Broncos. Je crois que j'ai compris le problème. Alors tu me dis que tes mots se perdent ou bien...
- ... se mélangent dans sa bouche, termina Débyan qui, intrigué par leur conversation, avait rejoint le duo.
- Et si tu paniques... ? proposa Broncos.
- Je bafffff-ouille, compléta Kalo.
- Plus tu t'énerves, plus c'est du charabia, conclut le colosse. Eh bien, détends-toi, il n'y a pas de quoi s'émouvoir. Ici, je ne vois qu'une bonne raison de s'enflammer : c'est ce foutu cagnard !

## 2

Valok s'épongea le front, son précieux trésor en sûreté, il pouvait désormais préparer ses bagages tranquillement. Demain, il se joindrait à une importante caravane de négociants en partance pour Vargas. Les

inquiétantes rumeurs assombrissant les perspectives d'avenir de Sarlin n'avaient pas réussi à émousser l'ardeur de ces marchands. Le jeune maître de Bercigore n'éprouvait que mépris pour ces hommes aveuglés par l'avidité. Il se savait lui-même cynique et opportuniste, mais quel avantage pouvait-on tirer à vendre à son bourreau de quoi affûter le fil de sa hache ?

Son entrevue avec Corbane avait fini de le convaincre qu'il était urgent de se rendre dans la place forte des armées nordistes. Le vieux seigneur lui avait livré son point de vue concernant la stratégie de Charkhan. Ce dernier ne marquait une pause dans sa politique expansionniste qu'afin de mener à bien la colonisation des régions conquises. Quand ces dernières seraient totalement asservies, alors viendrait le tour de Sarlin. Pour l'heure, on affichait encore dans la ville franche un relatif optimisme. La situation était certes préoccupante, mais pas encore catastrophique.

De notoriété publique, le seigneur Corbane avait passé avec les pirates du golfe des accords qui mettaient la cité à l'abri d'un blocus ou d'un débarquement inopiné. Cependant, vu le déséquilibre des forces en présence, le maître de Sarlin savait ne bénéficier que d'un sursis qu'il fallait mettre à profit pour préparer une défense aussi dissuasive que possible. D'importants travaux avaient été entrepris pour fortifier les zones vulnérables de la cité marchande. Des efforts de diplomatie avaient été décidés pour conclure de nouvelles alliances. Des alliances, oui ! Mais avec qui ? Les Montagnards avaient bien résisté à l'envahisseur, mais leurs troupes avaient été anéanties. Il y avait, paraît-il, dans la forêt des tribus indigènes, mais dans quelle mesure pouvait-on espérer passer un accord avec des populations primitives et surtout comment surmonter le

séisme culturel que constituerait une alliance avec des sauvages issus des terres maudites ?

Pour sa part, Valok savait qu'il représentait une carte inattendue dans le jeu de Corbane. Ce dernier semblait en avoir plus ou moins conscience, mais il ne pouvait imaginer à quel point cet atout pourrait se révéler précieux... À condition, bien sûr, que toutes ces histoires ne fussent pas que du vent... Mais cela était peu probable, tout concordait : la pierre, Solinas... Pourtant ces rumeurs le laissaient indécis : comment des informations d'une telle importance avaient-elles pu filtrer si facilement ? Si le cours des événements lui en avait laissé le loisir, il aurait patienté encore quelques années avant de se lancer dans cette quête. Cependant, il avait la conviction que ce qui se tramait à Vargas lui permettrait de tirer profit du brûlant héritage que lui avait involontairement légué le mage noir avec, bien sûr, l'aimable complicité de cet imbécile de Phibro.

Imbécile ? Non... Minable : certainement ! Médiocre : incontestablement. Il eût été cependant injuste de considérer Phibro comme un crétin. Ce pauvre garçon souffrait simplement d'un manque absolu d'ambition : il avait réussi le plus dur en s'extirpant des geôles de Sarlin, et au lieu d'asseoir sa domination sur Bercigore, il s'était débarrassé du pouvoir comme d'une patate chaude, en le transmettant au premier venu, sans autre contrepartie que l'assurance de pouvoir continuer à s'ébattre dans la débauche comme un porc dans sa fange. Pourtant, si cette situation s'avérait pour l'instant profitable, il viendrait peut-être un jour où ce misérable deviendrait encombrant...

Pour le moment le plus urgent était de se rendre à Vargas. Il souleva le casque de fer à hauteur de ses yeux et

l'inspecta minutieusement. Parfait, Tokarn avait accompli un travail remarquable.

### 3

Tout d'abord il y avait eu la douleur. Sourde. Lancinante. Monopolisant ses sens. Emplissant tout son être, réduisant sa volonté à une pâle étincelle lointaine et vacillante. Et puis il avait entendu des voix. Des voix à la fois proches et irréelles. En prenant conscience des autres, il avait repris conscience de sa propre existence. La souffrance diffuse et monolithique s'était dissociée en une multitude de douleurs aiguës, comme autant d'aiguilles traversant son crâne, comme autant de feux dévorant ses entrailles. Et finalement la nausée, les spasmes, la révolte des organes qui, mécontents de leur sort, cherchent à quitter ce corps insalubre recroquevillé sur sa propre déchéance.

Au milieu de ce naufrage pourtant, il sentait danser sur sa peau des mains chaudes et humides, à la fois douces et résolues, prodiguant un soulagement éphémère, laissant dans leur sillage une promesse de répit. Sans vraiment l'avoir décidé, Alvion le Jeune déploya ses longs membres musculeux restés trop longtemps repliés. Comme un nageur émergeant après une longue apnée, en une interminable et bruyante inspiration il emplit d'air ses poumons en feu. Instinctivement, il poussa un long cri rauque où se mêlaient autant de rage et de frustration que de peur et de confusion.



Il tenta de se lever, mais dut très vite renoncer tant son sens de l'équilibre était encore précaire. Quelqu'un l'aida à s'asseoir. Garder les yeux ouverts lui infligeait des maux de tête insoutenables qu'il traita par le mépris. L'habitude... Quelle habitude ?! Rester imperturbable face à la souffrance et au malheur, ne rien montrer qui puisse être interprété comme une marque de faiblesse : tout cela faisait partie de lui, il le savait. Mais pourquoi en était-il ainsi ? Quel genre de créature était-il donc ? Ces mains sur sa peau... autoritaires... maternelles... Était-il un enfant ? Un enfant sans larmes ?

Sa vue s'éclaircit peu à peu. Sa vision s'accoutuma à la lumière du jour. Il était nu. Cette femme n'était pas sa mère. Elle l'observait avec attention. Son visage d'une beauté étonnante n'exprimait ni amour ni haine, mais plutôt une sorte de compassion, presque de la pitié. Ses manches étaient retroussées jusqu'aux coudes, sa robe tachée. Elle tenait à la main une éponge sale.

- Je t'ai lavé de tes souillures, dit-elle, tu as de nouveau le choix.

À peine ces mots prononcés, elle s'éloigna, le laissant comme... orphelin. Un géant noir qui se tenait à quelques pas lui indiqua du doigt un petit tas de vêtements propres et secs soigneusement pliés. Un peu plus loin gisait pétrifié, un amas informe et puant d'habits maculés d'un mélange peu appétissant de matières sèches aux couleurs palotes.

- Tu leuw as donné le meilleuw de twa même, ironisa le géant noir.

- Tu as attaqué sur tous les fronts, fanfaronna un gringalet affichant une mine peu rassurée.

Intrigué il jeta un œil autour de lui à la recherche d'un danger potentiel. Tout était calme. Un petit attroupement s'était formé à distance respectable. Tous ces gens, excepté le géant noir, semblaient hésiter entre la curiosité et la crainte. Certains même n'osaient poser les yeux sur lui et passaient leur chemin en évitant soigneusement de croiser son regard. Soudain embarrassé par sa propre nudité, il se saisit d'un geste mal assuré des braies qui lui étaient destinées et les enfila fébrilement. À mesure qu'il retrouvait sa lucidité, il réalisait peu à peu l'ambiguïté de sa situation. Ces gens paraissaient le redouter, pourtant il était à leur merci. Qui était cette femme et que signifiaient ses paroles étranges ? Quel était cet endroit ? Mais surtout qui était-il lui-même et de quoi souffrait-il ?

Alors qu'il entreprenait avec peine de se vêtir décemment, il réalisa que ce monde ne lui était pas étranger : les gens, les objets, les mots, tout cela représentait quelque chose de familier. Sa personnalité elle-même semblait avoir survécu à ce qui lui était arrivé. Même dans cette situation humiliante, il se sentait fier et déterminé. Il exécuta quelques mouvements pour dégourdir ses membres courbatus. Il constata avec satisfaction qu'il possédait un corps robuste. Avec des muscles pareils, il était au moins forgeron, peut-être même acrobate, jongleur... Sans doute avait-il perdu la mémoire de sa propre histoire, cependant il n'était pas fou. Il lui fallait rassembler les pièces éparées d'une mosaïque incomplète, celle de sa propre vie. La première étape de sa quête se trouvait devant lui, elle gisait à quelques pas sous la forme d'un tas d'immondes oripeaux. Malgré son dégoût, il parcourut à tâtons les replis crasseux et gluants de l'étoffe imprégnée de ses propres déjections séchées au soleil. Il n'y découvrit qu'une simple broche en métal sans valeur.

- Dix, prononça-t-il à voix basse.

C'était peut-être un point de départ. Au prix d'un effort douloureux, il se mit sur ses pieds et se redressa du mieux qu'il put afin d'adopter une attitude qu'il jugea plus digne. De nombreuses questions encombraient son esprit. Il aurait voulu les poser au géant noir, seule personne qui semblât disposée à lui parler, mais son instinct le dissuadait d'avouer son trouble, son orgueil lui interdisait d'afficher sa faiblesse. Jugeant qu'il ne pouvait pas faire, cependant, l'économie d'une enquête, il opta pour la stratégie offensive qui comme chacun sait constitue la meilleure des défenses.

- Qu'attends-tu de moi ? homme noir, déclara-t-il avec un aplomb qui n'eut pas l'air de surprendre son interlocuteur.

- J'attendais que tu tve wevelles, homme mawon claiw.

- Tu parles ma langue avec un accent bizarre...

- Je suis suw que tu pawles la mienne pawfaitement...

Alvion Le Jeune se sentit vexé par cette remarque ironique. Exagérément. Était-il à ce point susceptible ? Il se garda cependant de réagir et se contenta de soutenir le regard du géant noir.

- Suis-moi, enchaîna ce dernier, le weste de tes affaires se twouve dans le temple.

Sur une des rares tables intactes de cet édifice transformé en taverne, Alvion Le Jeune trouva une cotte de maille, une bourse à lacet, un poignard et, glissée dans son fourreau, une longue épée parfaitement aiguisée et graissée. Cet attirail ne laissait pas de place au doute : adieu forgeron,

jongleur, acrobate, bonjour mercenaire. Il dégaina son arme avec un plaisir presque sensuel, son pouls s'accéléra, ses doigts se refermèrent avec fermeté sur le pommeau parfaitement adapté à sa main. La lame en glissant lentement dans l'étui laissa échapper un léger bruit métallique. Ses yeux étincelèrent d'une joie barbare, un sourire inquiétant se dessina sur ses lèvres. Le géant noir recula de quelques pas et se saisit de l'épaisse traverse en bois dont la fonction première consistait à bloquer les portes du temple, mais qui dans ses mains immenses se transformait en une arme plus redoutable que la faux du paysan.

- J'ai faim, déclara Alvion d'une voix qui sonnait comme un ordre.
- À Wajdi tu trouveras à boire et à manger.

Alvion s'empara d'un pichet oublié et l'approcha de son visage. La seule odeur de l'alcool le remplit d'une sensation d'écoeurement extrême. Il lâcha le récipient qui se brisa sur le sol avec fracas. Les effluves puissantes s'échappant du liquide répandu sur les dalles le forcèrent à battre en retraite. Sa tête se mit à tourner, des spasmes retournèrent son estomac vide, il cracha un liquide jaune et amer. Hagar, il essuya sa bouche du revers de sa manche. C'était donc cela ! Le mal dont il souffrait n'était autre qu'une monumentale gueule de bois. Il se sentit humilié et honteux. Bloquant sa respiration, il s'empara de ses affaires et quitta le temple sans un mot. Se pouvait-il qu'il ne fût qu'un ivrogne, un minable soudard ?

En sortant, il bouscula le gringalet qui quelques instants plus tôt lui avait, lui aussi, manqué de respect. Sans doute l'avait-il espionné par l'entrebâillement des portes du

temple. Il le saisit par le col et d'une main le souleva de terre.

- La route de Wajdi, ordonna-t-il sans plus de cérémonie.
- Ghhgghghgh, répondit la Guêpe cherchant à desserrer l'étreinte de son agresseur.
- Il n'y a qu'une seule woute pour quitter Gwoluth, suis-la et dans un jouw au plus tu sewas à Wajdi, déclara une voix derrière eux.
- Rajdi, pas Wajdi, précisa le pirate maigrelet d'une voix étranglée en regardant s'éloigner celui qui n'était plus Un. Du moins pour le moment.

## 4

*25<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

Marilia s'était réfugiée à l'abri des larges feuilles lisses d'un arbre dont le tronc, dans sa quête éperdue de lumière, avait adopté une courbe étrange. La jeune femme était assise sur ses jambes repliées et d'un geste gracieux, elle pressait à deux mains ses longs cheveux mouillés. Insensible au contact de l'eau tiède sur sa peau nue, un enfant sautait à pieds joints dans les flaques qui s'étaient formées en un instant sur la terre battue du chemin. Ses cris joyeux se mêlaient au crépitement de la pluie d'orage. Broncos tendit la main vers son fils, mais celui-ci l'ignora. Il cria son nom, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il comprit que ce n'était qu'un rêve. Un rêve incroyablement réel... Avec cette

sorte de logique insouciante que procurent les limbes de la somnolence, il se résigna à contempler passivement la scène, prenant un acompte sur son bonheur futur, savourant par avance le jour où, l'esprit libre, il retournerait enfin vers les siens.

Le géant se réveilla en forme. Courbatu, transi de froid et la gorge sèche, mais en forme tout de même. Afin de célébrer dignement sa bonne humeur retrouvée, il s'étira en baillant bruyamment. Il se leva, trotтина quelques instants sur place pour se réchauffer puis, pris d'une soudaine impulsion, se lança dans un sprint débridé qui l'amena jusqu'à un cactus que son petit manège laissa impassible. Satisfait, il rebroussa chemin sous le regard de quelques lézards perplexes.

- Salut les hommes ! lança-t-il à l'adresse de ses compagnons de voyage. Que diriez-vous d'une petite bière pour fêter la fin de notre traversée ?
- Il nous reste encore une bonne journée de marche, objecta Débyan.
- Allez, allez, ne joue pas les rabat-joie ! C'est bien les montagnes de notre ami Kalo que nous apercevons à l'horizon. Que Chabana me coupe en rondelles si on ne les atteint pas d'ici ce soir ! De toute façon, nous n'avons plus d'eau et nous n'en trouverons sans doute pas avant la nuit.
- *Je vois bien beurre avec Broncos*, acquiesça Kalo avec empressement, avant de se diriger vers la mule qui transportait les dernières réserves.

À cette heure matinale, la température était encore basse et la bière fraîche. Broncos but d'un trait le gobelet que lui tendait son sauveur. Puis ce fut le tour de Débyan. Après une brève hésitation, il imita son ami et avala le liquide ambré en faisant la grimace. Kalo pour sa part sirota lentement sa boisson, profitant de chaque gorgée comme s'il se fut agi d'un savoureux nectar. Les trois voyageurs répétèrent cet étrange cérémonial à intervalles réguliers tout au long de la journée.

Dans un premier temps, loin de nuire au rythme de leur progression, cette consommation raisonnable de liquide mousseux les plongea dans une douce euphorie qui les poussa à considérer leur situation avec plus d'optimisme. Broncos, redevenu lui-même grâce à ses visions nocturnes, assurait l'essentiel de la conversation, comme si le barrage de sa morosité avait libéré brusquement un flot de paroles accumulés depuis son départ de Goluth. D'ordinaire peu enclin à consommer de l'alcool, Débyan imitait son compagnon dans l'espoir de calmer un curieux mal de crâne. Son chapeau élimé enfoncé jusqu'aux yeux, il alternait avec dignité marche et lévitation, mais toujours en zig-zag. Kalo quant à lui, constata, comme il l'avait espéré, que plus il buvait moins « les pots se merdaient dans sa bouche ». Bientôt il serait mûr pour exposer à ses camarades le sujet qui lui tenait à cœur.

Quand le soleil atteignit son zénith, les trois voyageurs avaient incontestablement entamé un deuxième temps caractérisé par un relâchement perceptible.

- ... Alors comme ça, elle a juste dit miaou, répéta le colosse avec une moue pensive.

- C'est comme-tu-dis-qu'elle-me-l'a-dit-comme-je-te-le-dis, confirma Débyan d'une voix pâteuse. Miaou et pi c'est tout !
- T'es sûr qu'elle ne t'a rien dit d'autre ? insista le géant ; par exemple une parole énigmatique du genre « Tu es celui que la déesse aux mille fils a choisi pour conduire le monde vers la lumière flamboyante du bonheur éternel et ton ami Broncos vers des nuées de beautés veuves au tempérament volcanique. »
- Veuves ?
- Ne cherche pas à comprendre, c'est une histoire entre Marilia et moi...
- Ah... Maintenant que j'y pense, rajouta Débyan en baissant la voix comme s'il livrait un secret. Avant de partir elle m'a dit aussi que j'étais une tortue et que si j'enlevais ma carapace je ne deviendrais pas un chat... non, non, non, je deviendrais juste une tortue sans carapace...
- Ah... Voilà quelque chose d'énigmatique, en effet, approuva le colosse. Et tu as une idée de ce qu'elle a voulu dire ?
- Je suppose que ma carapace me protège... oui ça c'est sûr, une carapace ça protège... oh oui, c'est un peu lourd mais, c'est drôlement efficace. Tiens, j'en aurais une maintenant, je ne serais pas incommodé par le soleil, non, non... Par contre, poursuivit Débyan en repoussant son chapeau qui lui tombait sur les yeux, si par malheur la tortue quitte sa carapace, eh bien, qu'est-ce qui lui arrive ?



- Quoi ? demanda Broncos machinalement.

Il avait réalisé depuis un moment que son compagnon avait un peu abusé des bonnes choses, mais il venait subitement de prendre conscience de l'étendue des dégâts.

- Je te pose la question, insista Débyan. Qu'est-ce qui lui arrive à la pauvre petite créature sans défense ?
- Heu, eh bien, elle va cuire sans doute...
- Tout juste ! Elle cuit et sa famille la retrouve toute ratatinée et flétrie comme une vieille bouse toute sèche au milieu du désert ! s'énerva le jeune homme en dressant un doigt accusateur vers l'astre cuiseur.

Il baissa la tête et respecta quelques instants de silence à la mémoire des tortues déshydratées, puis reprit son monologue aussi soudainement qu'il l'avait interrompu.

- Et tu ne me demandes pas pourquoi la tortue pourrait vouloir se débarrasser de sa bienfaitante carapace ?
- Heu non, enfin je veux dire si... Alors, pourquoi est-ce que la tortue voudrait quitter sa carapace ?
- Ah ah, tu voudrais bien le savoir hein ! Eh bien, tu ne le sauras pas, parce que moi-même, je n'en sais rien. Et de toute façon, je ne vois pas non plus pourquoi on a jugé utile de me raconter cette histoire de tortue alors que j'étais encore à moitié endormi. Ça aurait quand même été plus simple de me l'expliquer tranquillement alors que j'étais réveillé ! acheva Débyan avec indignation.

- Les déesses ne donnent pas d'explication aux simples mortels, rétorqua sentencieusement Broncos que la situation commençait à amuser.
- Une déesse ?! J'aurais imaginé qu'une déesse c'était moins... palpable...
- Disons que c'était plutôt l'incarnation d'une déesse, du moins c'est ce qu'on prétend à Goluth, précisa Broncos.
- La tortur... la totortutue... intervint Kalo que la consommation immodérée de boisson alcoolisée avait affranchi de son problème d'élocution, mais affublé d'un bégaiement occasionnel. La tor-tue, reprit-il après une généreuse rasade de potion d'élocution au houblon, aimerait peut-être quitter sa caracacapapace parce qu'elle est bien lourde à porter.
- Ah ben oui, admit Débyan. Mais alors c'est quoi ce que qu'est-ce que je porte de lourd sur mon dos !?
- Les dieux du nonord t'ont donné la-salsa-la-sagesse, qui te permet de secourir le voyageur égaré, mais t'amène à prendre chaque fois une partie de son far de son fafarfardeau

Profitant de la stupeur provoquée par ce lyrisme aussi soudain qu'inhabituel, Kalo poursuivit sa tirade.

- Je suis-moi même dans une sisituation difilicifidili... compliquée et j'aimerais vous soumettre une requequequête.

Kalo expliqua dans son style chaotique qu'il avait, il y a bien longtemps, exercé le métier de guide : il conduisait alors les pèlerins du Nord jusqu'aux Sages de la montagne.

C'est ainsi qu'il avait appris leur langue. Quand la guerre avait éclaté, il avait servi un temps d'interprète. Et puis il y avait eu le massacre. Il en était resté très... bouleversé et s'exprimait depuis avec difficulté. Mais cela n'était rien. Sa requête concernait un sujet bien plus vital. Le Nord avait gagné et beaucoup de Montagnards s'étaient retirés sur les pentes boisées de leur terre d'origine. Pour eux, la vie aurait pu reprendre son cours, les plaies se cicatriser, le temps aurait pu faire son œuvre, mais, privés de leurs guides spirituels, ces gens s'étaient retrouvés comme orphelins, désemparés, incapables de trouver l'équilibre cotonneux d'une résignation inévitable. En exterminant leurs Sages, les envahisseurs leur avaient enlevé plus que la liberté, ils leur avaient ôté leur identité, leur dignité.

- Les Sages qui gui-daient notre peu-ple ont pres-que tous été ex-ter-mi-nés, articula Kalo. Il n'en reste plus qu'un. Je vous sup-plier de m'ai-der à le sau-ver.

Broncos lui lança un regard inquisiteur. Ainsi ce Montagnard n'était finalement pas si désintéressé que ça. Dommage, il commençait à le trouver fréquentable. Il n'en demeurait pas moins que si Kalo l'avait secouru par intérêt, il ne lui en avait pas moins sauvé la vie.

- De quel massacre parles-tu ?
- Fort Kakou.. Kamou... Kalou... bredouilla Kalo.
- Fort Kaloum ! s'exclama Broncos.

Par Chabana, qualifier de massacre la bataille de Fort Kaloum, une des plus belles pages de l'histoire de son pays, le drôle n'y allait pas de main morte !

- Et pourquoi t'adresses-tu à nous ? enchaîna le colosse avec une pointe d'agressivité. Tu estimes sans doute que nous avons une dette envers toi.
- Ce que tu dis me rend tritriste, tu ne me dois rien. Non, je suis parti de chez moi parce que les signes me l'ont cocommandé.
- Je serais curieux de savoir quel genre de signe peut pousser un homme à traverser seul le désert du Rafar, objecta Broncos à demi convaincu.
- Un mat un matin, alors que je regardais le so-leil se lever à l'horirizonzon, j'ai remarqué une termi-tière. Elle avait une forme très ré-gulière. La lumière de l'aurororore lui donnait une teinte mau-ve. J'ai su que c'était un signe. J'ai pris mon âne, quelques pro-visions et j'ai suivi la direction que m'in-diquait le sissigne. À Gologuluth il a fallu que je m'arrête. Alors j'ai at-tendu. Et Débyan est arrivé avec son cha-peau mauve...
- Bon, pourquoi pas, abdiqua le colosse. Mais qu'est-ce que tu attends de lui ?
- Dans la grande ville de Vargas, nous trou-verons l'assemblée des Sages du Nonord, répondit Kalo en implorant Débyan du regard. Il est lui aussi un Sage, alors ils l'écouteront.

Le jeune mage haussa les sourcils.

- Il fau-dra leur dire que nous savons que les guerrieriers du Nord sont très pui-ssants et que nous ne pouvons lulutter contre eux. Nous nous sommes déjà pliés à leur vo-lonté alors à quoi bon em-prisonner le dernier

guiguide qui nous reste ? Voilà ce qu'il fau-dra dire au conseil des Sages de Vargagas.

- Hic, approuva l'ancien pensionnaire de Bercigore. Il rajusta sa tenue et se redressa autant que son état le lui permettait. Il se racla la gorge et poursuivit sur un ton solennel. Si la carapace est spacieuse hic... la tortue peut y abriter les petits lapins. Toi, Kalo le Montagnard, tu me fais hic... l'honneur de croire que la mienne est immense. Tant hic... de confiance hic... m'émeut et m'angoisse à la fois hic... Cependant, sache que je mettrai tout en hic... œuvre pour être digne des espoirs que tu places en moi. Si mes pouvoirs me le permettent et s'il plaît à Silla alors je sau-hic-verai tes petits lapins.
- Les Sages, corrigea Kalo.
- Les petits lapins sages, confirma Débyan.

## 5

Le désert s'était peu à peu effacé, laissant place tout d'abord à une végétation jaunâtre et rabougrie, puis, rapidement, à un tapis de verdure de plus en plus foisonnant, peuplé de loin en loin par des arbres de taille modeste aux troncs énormes et aux feuillages denses constituant d'immenses parasols. La lumière du jour commençait à décroître, habillant l'horizon d'un dégradé de couleurs des plus décoratifs.

Ayant épuisé la bière et les sujets de conversation, Broncos et ses compagnons progressaient lentement, laissant derrière eux un sillage sinueux d'herbes couchées. Les amples vêtements qui les avaient protégés jusque là de la chaleur, leur donnaient maintenant de faux airs de moines. Des trois voyageurs, seul le colosse poursuivait un objectif clair : trouver un point d'eau auprès duquel établir le campement. L'esprit tout entier tendu vers ce simple objectif, il menait par la bride l'âne de Kalo qui, libéré du poids de leurs dernières victuailles, devait à présent supporter celui de son légitime propriétaire. Ce dernier, provisoirement guéri de ses problèmes d'élocution, se trouvait malheureusement trop « diminué » pour pouvoir en tirer profit.

À quelque distance de là, Débyan suivait ses camarades à la trace en gambadant avec insouciance. La conscience brouillée par les vapeurs de l'ivresse, il fredonnait d'une voix rendue rauque par l'abus de liquide ambré, un chant waskiidi au rythme monocorde. Cette morne mélodie eût été particulièrement pénible à entendre, fort heureusement, le jeune mage était largement distancé et pouvait se livrer à ses expériences, sans craindre les ronchonnements d'un certain tas de muscles inculte et imperméable à la finesse des mélodies élaborées au fil du temps par des générations de petits hommes des bois.

Broncos était perdu dans une rêverie que favorisait la beauté du décor crépusculaire, quand soudain, ce que le géant prit tout d'abord pour un chat sauvage, lui bondit sur les épaules depuis une branche basse où il se tenait en embuscade. Instinctivement, le faux moine roula sur lui-même pour se débarrasser de l'indésirable animal. Surpris par la réaction du colosse, le présumé félin lâcha un chapelet

de jurons qui lui valurent un reclassement immédiat dans la catégories des « bipèdes arboricoles à tendance suicidaire ». Un coup de poing vigoureux appliqué avec précision à la pointe du menton, le propulsa avec autorité dans la subdivision de « ceux qui l'ont bien cherché » et un rapide examen de la bête dans la sous-section de « ceux qu'on aurait frappé moins fort si on avait su » !

- C'est comme ça que l'on traite les jolies filles dans ton pays, étranger ?

Broncos, qui avait posé un genou à terre pour inspecter le bipède-arboricole-à-tendance-suicidaire-qui-l'avait-bien-cherché-mais-qu'il-aurait-quand-même-frappé-moins-fort-s'il-avait-su, leva la tête vers celui qui venait de lui lancer cette remarque. Celui-ci pointait sur lui un ustensile bizarre résultant, à première vue, de l'union contrenature d'un arc et d'un outil probablement à vocation agricole.

- Seulement celles qui tombent des arbres, rétorqua le géant sans s'émouvoir outre mesure de la menace qui pesait sur lui.

Son agresseur s'attendait sans doute à plus de considération. Bien qu'affichant lui-même une allure désinvolte, il ne put dissimuler la surprise que lui causait la décontraction de celui qu'il tenait en joue. Solidement charpenté, le regard fier, des cheveux noirs domestiqués en une longue natte : c'était à l'évidence un Montagnard. À ses côtés se tenait un autre homme plus vieux et plus préoccupé. Ce dernier portait un arc en bandoulière et, à la ceinture, un couteau de chasse qu'il n'avait pas jugé utile de sortir de son fourreau. Il s'approcha de l'imprudente qui s'était jetée sur Broncos. Tout en gardant un œil sur le

colosse, il évalua l'état de santé de l'impétueuse jeune femme. Apparemment rassuré, il reporta son attention sur le géant.

- Où se trouve le troisième ? dit-il avec un accent étonnamment faible.
- Le troisième c'est Rico ! Rico le bourricot, finassa Broncos en flattant l'encolure de l'âne qu'il venait de baptiser pour l'occasion.
- Nous vous avons suivis, déclara le Montagnard.

Il désigna Kalo et poursuivit d'une voix où filtrait une pointe d'agacement.

- Tu étais avec cet homme malade et un autre voyageur qui danse en marchant.

Broncos n'eut pas le temps de mentir. Un long miaulement déchira le calme de cette heure magique : courte trêve de silence où chaque soir la fraîcheur faisait taire les insectes et ramenait à la vie les oiseaux de nuit et les chasseurs nocturnes.

Les trois hommes tournèrent simultanément leurs regards dans la même direction. Vaguement conscient de l'enchaînement des événements, le pauvre Kalo tenta de les imiter : il souleva une demi-paupière, mais, devant l'immensité de l'effort qu'il s'imposait, préféra renoncer et s'accorder un peu de repos supplémentaire en vue d'une tentative ultérieure.

- Niiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiaooooooooooooo !



Traçant dans l'herbe folle un sillon rectiligne, Débyan traversa le petit groupe aussi vite que s'il avait été projeté par le bras d'une catapulte. Sa course l'aurait peut-être bien conduit jusqu'au bord du monde, si elle n'avait été interrompue par le tronc noueux d'un arbre centenaire. Fort heureusement pour lui, une épaisse couche de mousse atténua la violence du choc.

Broncos profita de la stupéfaction provoquée par l'irruption du jeune mage pour s'emparer de son arc et mettre en joue le Montagnard le plus menaçant. La situation paraissait sans issue, quand d'une voix pâteuse, Kalo réussit enfin à adresser à ses compatriotes quelques mots dans sa langue natale.

Ceux-ci ne cherchèrent pas à cacher une vive excitation. Le plus vieux des deux déposa sur le sol son couteau et son carquois, puis s'approcha de « l'homme malade » en gardant les mains en évidence afin d'attester de ses intentions pacifiques. Il repoussa avec précaution le capuchon dont le gros Montagnard était encore coiffé malgré l'heure tardive. Son visage se fendit immédiatement d'un large sourire. Il fit signe à son compagnon de baisser son arme et se tourna vers Broncos qu'il salua avec cérémonie.

- Je m'appelle Nouarn et mon camarade Magatt. Nous connaissons Kalo et nous l'estimons. La nuit tombe. Faisons un feu et nous pourrons parler.

Avant de songer à rassembler du bois pour le feu, Broncos s'inquiéta de l'état de son jeune camarade. Bien que sérieusement sonné, celui-ci n'avait pas vraiment perdu connaissance. Quand il vit la lame d'un grand couteau de chasse s'approcher de son visage, il crut qu'il allait être scalpé<sup>15</sup>.

- Tu as une sacré bosse, mon bonhomme, déclara Broncos. Mais c'est bon signe : si c'est gonflé à l'extérieur, c'est que c'est intact à l'intérieur... enfin, pas pire qu'avant en tout cas ! Je vais poser mon couteau dessus, le froid de la lame devrait faire désenfler...

De leur côté, les deux Montagnards entreprirent également de ramener leur compagne dans le monde des vivants. Ils s'y prirent toutefois d'un façon radicalement différente. Après avoir étendu la jeune fille sur le côté, il exécutèrent une danse silencieuse, un long piétinement qui n'eut d'autres effets apparents que de réjouir les danseurs eux-mêmes. L'esprit tranquille, ils abandonnèrent ensuite leur patiente pour aller ramasser du bois sec.

Les Montagnards étaient réputés experts dans l'art d'allumer un feu et l'entretenir avec peu de combustible. Cependant, la chaleur qui montait de la flambée ne suffisait pas à dégeler l'atmosphère contractée qui pesait sur les noctambules. Tous avaient pris place autour du foyer à l'exception de l'infortuné Kalo qui, aux prises avec les effets

---

15 Pratique attribuée à tort aux peuples des montagnes, mais introduite en réalité dans les terres sauvages par les chasseurs de prime nordistes et reprises ensuite par quelques tribus insoumises du Sud.

secondaires de sa thérapie, s'enlisait aux frontières du sommeil dans un lieu peuplé de faux rêves et de vraies nausées. Hypnotisé par la danse sautillante des flammes, Débyan tardait à reprendre pleinement ses esprits. La jeune fille que Broncos avait légèrement malmenée répondait au doux nom de Lula. À en juger par l'obstination avec laquelle elle s'appliquait à bouder depuis son réveil, elle possédait de toute évidence un caractère bien trempé. Les jambes repliées, le front posé sur ses bras croisés, elle s'était assise légèrement en retrait, ne laissant deviner de son apparence que deux courtes tresses de cheveux bruns.

Broncos aurait préféré éviter de passer la nuit en compagnie de brigands inconnus, mais compte tenu de l'état de ses deux camarades de voyage, il était exclu de poursuivre ce périple sans un minimum de repos. Tant pis, il ne dormirait que d'un œil. Les deux malandrins se conduisaient avec lui et Débyan comme avec des invités de marque. Ils leur avaient offert des fruits et de l'eau, mais surtout ils avaient insisté pour partager avec eux le produit de leur chasse du jour : trois rongeurs à grandes oreilles qu'ils avaient cuisinés avec savoir-faire. Le chemin de sa confiance faisant un crochet par le creux de son estomac, la prudence du colosse se trouva sérieusement ébranlée par cette attaque vicieuse au civet de lapin. Bien qu'il demeurât sur ses gardes, il se détendit peu à peu, si bien que lassé des banalités d'usage, il se décida finalement à satisfaire sa curiosité :

- Je suis un brin perplexe, déclara-t-il abruptement. Quand vous nous êtes tombés dessus, dans tous les sens du terme d'ailleurs, je soupçonne que ce n'était pas pour nous proposer une pause gastronomique...

- Nous vous avons confondus avec des contrebandiers, expliqua Nouarn. Il n'y a que les trafiquants qui s'éloignent autant de la route de Rajdi.
- Mouais... Sauf erreur de ma part, c'est donc bien Kalo qui vous a convaincus qu'il était plus civilisé de nous inviter à partager votre campement, que de chercher à nous délester de nos maigres bourses. Ne le prenez pas mal, mais c'est un peu mince pour m'apporter la sérénité nécessaire à une bonne nuit de sommeil réparateur.
- Vous avez ma parole... commença Nouarn.
- Votre parole ! Me voilà rassuré, ricana le géant sans même laisser le Montagnard finir sa phrase. On dit qu'une promesse d'ivrogne ne pèse pas plus lourd que le duvet du colibri, je me demande ce que vaut la promesse d'un bandit de grand chemin !
- Bandits !? s'exclama Magatt en sautant sur ses pieds. Comment peux-tu nous traiter de bandits après ce que ton peuple a fait de nous ?

Nouarn posa sa main sur l'avant-bras de son compagnon l'invitant calmement à se rasseoir.

- Rebelles. Même si à Vargas, on nous traite facilement de bandits, personnellement je préfère « rebelles »... Quant à Kalo, c'est un homme digne et courageux. Il est très attaché aux anciens usages... Il suit son chemin, nous en suivons un autre. Sans doute se rejoindront-ils dans le néant, mais nous aurons essayé... Batek our vin algaw<sup>16</sup> !

---

16 Cri de ralliement des rebelles (pas bandits) montagnards, que l'on peut traduire par : « Debout jusqu'au bout ! ».

Il avait prononcé ces derniers mots avec une ferveur qui surprit Broncos et le laissa muet assez longtemps pour permettre à Nouarn de conclure sur un ton à nouveau ferme et serein :

- Kalo a simplement dit : « ces deux hommes sont mes amis, ils parleront pour nous au conseil des Sages de Vargas ».

Il y eut un long silence. Un grand papillon de nuit attiré par la lumière se posa sur une bûche. En un instant, il s'enflamma et partit en fumée. Présage funeste. Signe des dieux. Imprudence fatale. Débyan secoua la tête comme émergeant d'un rêve.

- C'est vrai, dit-il. J'ai accepté de plaider la cause de celui que Kalo appelle le dernier Guide, mais je ne sais pas si j'en serai capable : je ne sais rien de ce conseil qui se tient à Vargas. D'ailleurs, je ne connais rien de Vargas. Je ne sais pas non plus ce qu'on reproche à votre Guide.

C'était les premiers mots du jeune mage depuis son entrée « fracassante » et son fameux « Niiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiaouuuuuuuuuu ! » crépusculaire. On eût dit que même le feu s'était arrêté de crépiter pour l'écouter parler. Sa voix mal assurée, son allure d'éternel adolescent, son sourire embarrassé semblaient tellement irréels que ses interlocuteurs restèrent un moment interdits, incapables de juger du sérieux de ce garçon dont la discrétion contrastait avec l'excentricité de son étrange couvre-chef.

Comme personne ne lui répondait Débyan poursuivit :

- Pourquoi ne pas vous rendre vous-même à ce conseil ? Vous seriez certainement plus convaincants que je ne saurais l'être.

Cette dernière remarque dissipa les doutes des Montagnards.

Lula interrompit sa bouderie pour jeter un œil amusé en direction du jeune mage.

Nouarn haussa les sourcils.

Magatt ne put s'empêcher de réagir.

- Brillante idée, on pourrait aussi se jeter directement dans les oubliettes du château de Charkhan. Est-ce de l'ignorance ou de la provocation ?
- Ignorance ! plaida Broncos sans hésiter. Moi j'en suis resté à la bataille de Fort Kaloum et notre victoire, enfin... je veux dire celle des alliés du Nord sur les sauva... euh... je veux dire sur vous autres, acheva-t-il tant bien que mal, avec au fond de lui un zeste de chauvinisme qu'il trouva déplacé, mais qu'il ne parvint pas à masquer totalement.
- Cela fait bien longtemps... observa Nouarn. Depuis, il s'est passé beaucoup de choses.
- Le pillage de toutes nos richesses, s'exclama Magatt. La destruction de nos moyens de subsistance et par-dessus tout le massacre des Sages : guides et emblèmes de notre peuple
- Je suis désolé... s'excusa Débyan. Nous vivons un peu à l'écart, nous ne savions pas....

- Notre armée était bien trop puissante, remarqua Broncos. Vous n'auriez jamais dû la défier, c'était de la folie... il y avait sûrement moyen de cohabiter.
- Cohabiter ! rugit Magatt. Nous avons fait plus que cohabiter : nous avons fait le dos rond quand les colons s'approprièrent nos terres et nous parquaient dans les montagnes. Nous avons plié l'échine quand les soldats nous enrôlaient de force pour nous faire travailler dans leurs carrières et bâtir des monuments en hommage à leurs dieux<sup>17</sup>. Est-ce que cohabiter signifie détruire nos maisons pour construire les vôtres ? Est-ce que cohabiter signifie affamer nos enfants pour nourrir vos chiens ? À ton avis, étranger, le mouton doit-il présenter la gorge au couteau du boucher ? L'aigle doit-il attendre qu'on lui ait arraché sa dernière plume pour prendre son envol ? Au nom de quoi devrions nous abandonner jusqu'à notre dignité à ce peuple qui n'a jamais rien prouvé d'autre que sa capacité à massacrer ses voisins ?

Broncos aurait voulu contredire Magatt, mais, dans son for intérieur, il savait l'impétueux Montagnard proche de la vérité. Durant toute son enfance, on lui avait appris à célébrer chaque victoire militaire comme un don des dieux, à honorer les généraux triomphants comme des héros, à considérer chaque conquête comme une pierre à l'édifice de la grandeur des alliés et l'afflux de richesse en provenance des colonies comme un juste tribut payé par un ennemi vaincu. Depuis quelque temps déjà, s'effiloçait dans son esprit cette trop belle tapisserie tissée à la gloire du Nord. Le

---

17 Il est fait ici référence, plus particulièrement, au pont du Karm qui enjambe le Durgorn au sud-ouest de Vargas. Cette construction titanesque à la gloire de Chabana, résultat de dix années de travaux ininterrompues, causa plus de pertes humaines chez les Montagnards que la guerre elle-même.

géant chassa cette pensée : il avait déserté cette armée, ce pays... Cette affaire n'était plus la sienne.

- Tout cela ne me regarde pas, dit-il. Je ne suis que de passage à Vargas. Ma vie est ailleurs maintenant, et sûrement pas dans le Nord. Une seule chose me conduit là-bas : j'ai une dette envers Kalo. Alors si vous voulez de notre aide, dites-nous où se trouve ce conseil et ce qu'il faut y dire, sinon restons-en là.
- D'accord, acquiesça le Montagnard aux cheveux argentés. Une fois à Vargas, n'importe qui pourra vous indiquer l'endroit que vous cherchez. Par contre je serais fort surpris qu'on vous laisse participer. Ce que Kalo appelle le conseil n'est pas vraiment un conseil. C'est en fait une sorte de compétition plutôt puérole qui rassemble quelques mages venus des quatre coins de l'empire<sup>18</sup> du Nord et d'ailleurs.
- Je ne comprends pas, intervint Débyan. Des mages ?
- Oui, j'ai vécu plusieurs années à Vargas, je sais que certains nordistes peuvent faire des choses extraordinaires comme : voler, communiquer par la pensée... Vous les appelez « mages ». Dans nos montagnes aussi il y a, ou plutôt il y avait, des êtres capables de tels prodiges. Nous les appelions les Sages ou encore nos Guides. Kalo n'a pas vécu chez les nordistes, il pense que vos mages sont comme nos Sages et fonde sur eux des espoirs que je ne partage pas.

---

18 En termes diplomatiques, il était de bon ton de mentionner « l'alliance des royaumes du Nord », mais en l'absence de tout interlocuteur potentiellement susceptible, il était plus courant d'entendre évoquer « l'empire du Nord » ou de « l'empire coridonien », tant la domination de la Coridonie sur ses alliés était écrasante.



- Mais moi, je suis mage ! s'exclama Débyan.

Nouarn et Magatt ne purent cacher leur stupeur.

Lula releva la tête, laissant enfin apprécier la finesse de ses traits. Elle se tourna vers ses deux compagnons cherchant avec insistance à croiser leur regard... comme pour leur adresser une prière muette.

## 7

*26<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

La nuit passa comme un songe. Au petit matin, Kalo entama sa résurrection par un bain revigorant dans l'eau glaciale d'une rivière proche du campement. À mesure qu'il reprenait des couleurs, sa langue retrouvait son agilité. Bientôt il devint intarissable. Il égrainait avec enthousiasme le chapelet de ses aventures, généralement dans sa langue natale, parfois dans celle du Nord lorsqu'il estimait que Broncos ou Débyan se trouvaient à portée de voix. Comme le temps était précieux, le groupe se mit en marche. Le gros Montagnard continua à abreuver ses compatriotes d'anecdotes qui devaient être savoureuses à en juger par les réactions de Magatt. Nouarn semblait apprécier, lui aussi, la conversation de Kalo, mais il restait plus sobre dans ses réactions. Parfois pourtant, il laissait échapper un rire sonore et gratifiait le narrateur d'une bourrade amicale.

Toujours sur le qui-vive, Broncos marchait avec une apparente décontraction. Il n'en était pas moins tourmenté par les avertissements que lui prodiguait généreusement sa

méfiance naturelle. Ces hommes sont des bandits, serinait la dite méfiance, ils sont armés, dangereux, ils n'ont aucune raison de t'aider, demain tu te réveilleras avec un couteau planté entre les omoplates... Cette dernière pensée le fit sourire, il se promit de la replacer à l'occasion. Du coin de l'œil, il observait le trio de Montagnards. En théorie, des ennemis, mouais... pas très belliqueux ces rebelles. L'occasion fait le larron... chuchota la petite voix dans sa tête. Qu'aurait-il fait à leur place ? Aurait-il lui aussi refusé de se soumettre à l'envahisseur nordiste ? Peu importe ! Ils sont dans un camp et toi dans un autre... Étaient-ils vraiment si différents de lui ? Pas plus que le chien et le loup. Il entendit la voix de Débyan entamer un chant Waskiidi. Le vrai problème n'était-il pas là ? Craignait-il vraiment ces hommes ou craignait-il plutôt de laisser son jeune compagnon s'empêtrer dans les complications d'une situation chaque jour moins gérable. C'est un grand garçon ! lui répondit la petite voix qui pour une fois renonçait à lui pourrir l'existence. Le chant Waskiidi devenait vraiment pénible. Non seulement il restait monocorde et ennuyeux comme la pluie, mais, comble de l'horreur, le jeune mage s'était mis à balayer la gamme méthodiquement, du grave à l'aigu en passant par tous les tons intermédiaires. Le résultat était à la mesure des efforts consentis : insoutenable.

Broncos se laissa distancer et se retrouva en compagnie de Lula. Celle-ci éprouvait un plaisir enfantin à conduire Rico par la bride.

- J'espère que je n'ai pas cogné trop fort, lui lança le colosse en guise d'introduction.

- ...

- Ça ne se voit pas, en tout cas, poursuivit le géant sans se formaliser du mutisme de la jeune fille. Le menton c'est comme ça, on est sonné, mais ça ne laisse pas de marques. Je me rappelle une fois j'ai pris un...
- Ça ne m'intéresse pas, objecta Lula sans ménagement.
- Pourtant, si tu envisages de continuer à tomber des arbres, c'est le genre de petits détails qui pourraient te permettre de préserver le charme de ton joli sourire.
- Tu parles sans savoir.
- Juste... C'est vrai qu'il est rare, mais il est facile à imaginer...
- Tu devrais courtiser les femmes de ton âge.
- Je vois. On dirait que le dragonneau<sup>19</sup> n'a pas fait son rot !
- S'il se décidait à le faire, ça pourrait bien roussir les quelques cheveux qu'il te reste.
- Bon... Tu as raison, j'ai tort de m'acharner. Je te laisse en compagnie du bourricot : si tu dois sympathiser avec l'un d'entre nous, ce sera forcément avec lui.

Incommodés par les vocalises du mage mélomane, les trois Montagnards s'étaient eux aussi laissés décrocher, si bien qu'ils se retrouvèrent bientôt au niveau de Broncos. Nouarn profita de l'occasion pour essayer de mieux connaître cet homme que Kalo tenait en si haute estime. Il

---

19 Contrairement à une croyance répandue, et à laquelle semble adhérer Lula, il est clair que, dans la réalité, les dragons ne crachent pas de flammes.

échangea avec le géant quelques politesses, puis les deux marcheurs bavardèrent aimablement en évitant les sujets conflictuels. Broncos apprit ainsi que le chasse-mouches que Magatt arborait avec fierté portait le nom « d'arbalète ». Cette arme étrange comportait deux parties principales : un manche en bois creusé d'un sillon et à l'extrémité de celui-ci un arc dont on tendait la corde à l'aide d'un levier. Une fois la flèche placée dans le sillon, le tir se déclenchait à l'aide d'une gâchette. Bien sûr, le chargement se révélait bien plus lent qu'avec un arc classique, cependant le carreau projeté par cette arme nouvelle pouvait atteindre une vitesse et une force lui permettant de percer facilement le bois et l'acier, mais aussi et surtout, d'obtenir une précision redoutable. Cet engin avait révolutionné l'art de la guerre : il était dorénavant possible, grâce à lui, d'atteindre facilement au sein de la mêlée, les soldats affectés au service des machines de siège ou les personnages importants tels que les généraux ou les mages.

Nouarn souligna que s'il était tout à fait possible à un bon mage de dévier la course d'une flèche, réaliser le même exercice face au carreau d'une arbalète relevait par contre du simple prodige. À ce propos, la rumeur prétendait que Solinas, archimage de Vargas, personnage sulfureux et héros de légendes, avait trouvé la mort en cherchant à prouver la supériorité de son art sur cette arme nouvelle. Broncos se souvint que ce Solinas avait été l'un des acteurs du siège de Fort Kaloum. Il se garda d'y faire allusion et préféra changer de sujet. Il aurait aimé en savoir plus sur le fameux Guide en faveur duquel Débyan se proposait d'intercéder auprès du « Conseil » des mages de Vargas, mais le Montagnard aux longs cheveux argentés se montra peu bavard. Il expliqua simplement que, sur ce point, son avis différait de celui de

Kalo et que, par conséquent, il n'entendait rien divulguer qui puisse encourager ou contrarier les projets de ce dernier.

De son côté, Lula s'était rapprochée de Débyan, plus attirée sans doute par la jeunesse torturée que par l'assurance tranquille du trentenaire. Elle aborda le troubadour des bois avec la franchise qui semblait faire son charme :

- Il faut que tu arrêtes de brailler comme ça, tu effraies mon âne.

Fauché au beau milieu d'une rafale d'aigus, le jeune mage répondit avec une voix de castrat :

- Pardon !?

Il se racla la gorge et reprit d'une voix plus virile :

- Hum... Pardon. Euh... Oui, je ne pensais pas que je pouvais gêner...

Intimidé par le regard amusé de la sauvageonne, il chercha vainement à enchaîner sur une remarque fine et spirituelle :

- J'espère qu'il n'a pas cogné trop fort... Je veux dire Broncos... Enfin euh, on dirait que non... visiblement non...

- Le menton c'est comme ça, expliqua la jeune fille en conservant son sérieux à grand peine. On est sonné mais ça ne laisse pas de marques...

- Ah oui ?

- Oui.
- Je peux te poser une question ?
- Pose.
- Pourquoi as-tu sauté de cet arbre ?
- Ah !? Je pensais pourtant que c'était évident... Mais, peut-être ignores-tu le principe de l'embuscade ? ironisa la jeune fille. Allez, je t'explique : pour réussir une bonne embuscade, il faut disposer d'un arbre adéquat, de préférence feuillu, et il faut être au moins deux... Le premier se perche dans l'arbre et attend que le second s'approche nonchalamment. Au moment propice, le premier bondit sur le second qui, terrifié, lui propose sa bourse en échange de sa pitoyable existence. Il ne reste plus au premier qu'à s'éclipser en emportant son butin dans la forêt profonde. Avec ton copain, on a un peu mélangé les rôles... Sans doute ne connaissait-il pas, lui non plus, le principe de l'embuscade. Il faudrait qu'il comble cette lacune pour la prochaine fois, parce que là, il m'a infligé la honte de ma vie !
- Pour ce qui est du ridicule, j'imagine que je te bats à plate couture, observa le jeune mage. Au moins toi tu avais un adversaire. Moi, j'ai réussi à m'assommer tout seul !
- Si j'avais assisté à la scène, je t'approuverais sûrement... Mais comme j'étais moi-même dans les vapes, je ne sais pas à quoi tu fais allusion.
- Tes amis ne t'en ont pas parlé ?
- Je ne parle pas beaucoup avec mes « amis ». Je suis, comme qui dirait, en disgrâce.

- Ah bon !?
- Je n'ai pas envie de parler de ça. Raconte-moi plutôt comment tu as réussi à t'assommer tout seul. Et surtout n'hésite pas à exagérer.

Débyan ne se fit pas prier pour éclairer la jeune fille sur les circonstances qui l'avaient amené à percuter un arbre solitaire. Lula rit. Son sourire était assez conforme à ce que Broncos avait pu imaginer.

[ - J'avais parié sur l'âne, marmonna ce dernier qui observait la scène à quelques pas de distance, mais on dirait que le gamin a pris une longueur d'avance. ]

- Et à part te ratatiner sur les obstacles naturels, tu connais des tours de magie ? interrogea Lula avec un intérêt certain.
- Je ne fais pas des tours, rectifia Débyan. La magie est un art. Je ne peux te faire qu'une petite démonstration, mais sache que les possibilités sont infinies.

Lula se dit que le jeune homme se prenait un peu trop au sérieux. Au loin, la lumière pourpre du soleil se reflétait sur des nuages bleutés aux formes étranges. De grands oiseaux multicolores traversèrent le ciel en silence. Un grand fauve bondit soudainement sur le chemin. Il la fixa de ses yeux jaunes et cruels. Fuir, il fallait fuir ! Une main lui saisit le poignet. Le fauve avait disparu emmenant avec lui les grands oiseaux aux couleurs irréelles. Le soleil brillait à nouveau dans un ciel d'azur.

- Je t'ai retenue, expliqua Débyan. Tu ne marchais plus tout à fait droit. Tu aurais fini par faire comme moi...

- Comme toi ? balbutia Lula
- Te ratatiner sur un arbre.
- Tout cela n'était donc qu'une illusion, murmura la jeune fille, le cœur battant à tout rompre.

Il lui fallut encore quelques instants pour reprendre ses esprits.

Broncos constata avec stupeur que le gamin avait saisi la main du dragonneau ! Au train où allaient les choses, sa mission serait un succès avant même qu'ils soient rendus à Vargas. Le géant secoua la tête consterné par ses propres pensées : était-il prêt à jeter son compagnon dans les bras de la première pimbêche venue, simplement pour pouvoir rentrer chez lui l'esprit tranquille ?

- Oui ! Non ! Argh ! Vivement Vargas qu'on expédie cette histoire de guide et de conseil, pensa-t-il en se frottant le menton. Vivement qu'on rentre au village, Chabana !





## IV

### **Certaines choses n'ont pas de prix, c'est contrariant...**

*(Charkhan – Général en Chef des armées du Nord dans les  
terres sauvages)*

#### 1

*28<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

Débyan n'avait pas assez de voix pour s'extasier devant la démesure des murailles épaisses dont les silhouettes trapues masquaient l'horizon. Il n'avait pas assez d'yeux pour apprécier le luxe criard déployé par la multitude grouillante qui, telle une colonie de fourmis tapageuses, s'affairait dans la plaine transformée en campement improvisé. Il n'avait pas assez d'oreilles pour entendre les cris des animaux inconnus ou les chants interprétés dans des langues étranges. Il n'avait pas assez de mots pour décrire sa fascination. Il avait, en revanche, bien assez de

narines pour humer l'air suffocant chargé d'une variété surprenante de puanteurs infectes.

Vargas !

Lula menait son petit groupe avec assurance au milieu de la foule bigarrée qui s'activait aux portes de la cité nordiste. Au terme d'une intense discussion, Nouarn lui avait, semble-t-il, rendu sa liberté, ou tout au moins, la liberté de conduire Broncos, Débyan et Kalo jusqu'à leur destination. Le Montagnard aux cheveux gris avait jugé, pour sa part, qu'il était plus prudent de prendre avec Magatt une autre direction : la situation des deux rebelles devenait en effet plus précaire à mesure qu'ils s'enfonçaient en territoire ennemi. Kalo leur avait confié son âne. Non pas qu'il craignît que la brave bête risquât d'être considérée comme renégate, mais plutôt qu'elle n'attirât sur lui l'attention des autorités locales : cet animal représentait un signe de richesse incompatible avec le personnage que le gros Montagnard se devrait désormais d'incarner, s'il voulait pouvoir continuer à circuler sans encombre.

Du village de pêcheurs qui avait servi jadis de site à l'implantation de la ville forte, il ne restait aucun vestige. Vargas était à présent habité par des colons dont la principale mission consistait à subvenir aux besoins des occupants du château et de sa garnison. Les autochtones qui n'avaient pas émigré dans les montagnes devaient se contenter de vivre dans les villages disséminés le long du fleuve et dans les bois alentour. Faisant fi de ce léger détail concernant leur implantation géographique, les habitants de Vargas s'étaient habitués à les désigner tout de même sous le nom de « Montagnards », tout comme leurs cousins installés sur les reliefs situés à l'est de la cité. Peut-être par mépris, mais plus sûrement par simple paresse, aucun villageois ne

prenait plus la peine d'utiliser l'ancien nom sous lequel ils s'étaient présentés jadis aux premiers colons : Arifaro. Ce mot que l'on aurait pu traduire assez fidèlement par « créature vivant dignement », s'appliquait maintenant plus aux rebelles retranchés dans les montagnes, qu'aux paysans asservis des environs. Ces derniers, que l'envahisseur tentait méthodiquement de convertir à ses croyances et ses usages, éprouvaient pour leur langue, un attachement teinté de mélancolie et pour leurs cousins de l'Est, une profonde admiration. Ils aimaient à se souvenir que, comme eux, ils avaient jadis été un peuple libre et fier et c'était par sympathie autant que par autodérision, qu'ils consentaient à se qualifier eux-mêmes de « Montagnards des plaines ».

Une demi-douzaine de traités de paix accordaient à ces orphelins des cimes les mêmes droits qu'aux colons nordistes. Ils devaient, dans les faits, se contenter d'un tout autre statut. Les tavernes, les commerces et les lieux de cultes leur étaient interdits. En cas de conflit, l'accès au château leur aurait également été refusé, inconvénient mineur si l'on considère qu'ils représentaient la seule menace potentielle de trouble à l'ordre public. Il leur était toutefois permis de pénétrer dans la ville pour s'acquitter des tâches considérées comme dégradantes par les nordistes : ces derniers préférant laisser aux « créatures vivant dignement » le soin d'effectuer des besognes jugées les plus viles.

La présence des Montagnards était également tolérée à l'occasion du marché qui se tenait chaque mois à l'ombre de la double ceinture de remparts. Cette faveur ne s'expliquait pas par une quelconque bienveillance, mais par une simple nécessité. Les riches exploitants nordistes, qui s'étaient appropriés les terres fertiles de la région, jugeaient plus

commode de négocier avec l'armée l'ensemble de leurs récoltes, plutôt que de l'écouler en plusieurs fois auprès d'une multitude de villageois ergoteurs et pas toujours solvables. Dans ce contexte, la foire mensuelle de Vargas représentait incontestablement une aubaine pour ses habitants autant que pour les paysans pauvres des villages voisins. Pour les deux communautés, c'était aussi, dans une certaine mesure, l'occasion d'échanges dépassant le cadre de simples relations mercantiles et peut-être enfin, un intermède subtil, un vent frais balayant les miasmes de cet univers étouffant sous les scories de sa propre expansion. Pour l'heure cependant, un tout autre événement unissait dans une même effervescence villageois de Vargas et Montagnards des plaines.

Vargas avait connu depuis la reddition des Montagnards un développement incontrôlable. L'afflux d'émigrants avait conduit à un engorgement de la cité, qui ne cessait de s'aggraver malgré l'espace conquis sur la plaine par la construction d'une deuxième ceinture de remparts. Celle-ci conférait aux villageois un sentiment de totale sécurité. Mais comme le soulignaient quelques esprits chagrins, ces fortifications participaient plus à concentrer la vermine et les rats qu'à protéger les habitants contre d'hypothétiques envahisseurs. Pour pénétrer dans Vargas, la seule solution légale consistait à se glisser dans la file hétéroclite et dissipée des visiteurs qui progressaient au ralenti vers l'unique porte pratiquée dans le premier mur d'enceinte. À moins d'aborder les gardes en vomissant des appels à la révolte ou en invitant les nordistes dans leur ensemble à des pratiques contre nature, franchir le porche monumental ne représentait qu'une simple formalité. On jouissait ensuite du privilège de pouvoir s'engouffrer dans

les rues boueuses où l'on croisait plus de cochons et de poules que d'êtres humains.

## 2

Un homme de taille moyenne bouscula Lula alors que celle-ci attendait docilement l'autorisation de pénétrer dans la ville. Il était vêtu d'une longue robe richement brodée dont les pans traînaient dans la poussière du chemin. Son ton rougeaud et le gras de son double menton trahissaient un goût prononcé pour la bonne chère et le vin. Il avançait d'un pas rapide tout en marmonnant des paroles incompréhensibles ponctuées de temps à autre par une salve de jurons. Il s'épongea le front à l'aide du mouchoir soigneusement plié qui ne quittait jamais la paume de sa main. Sans même ralentir, il exhiba à l'attention des gardes, un signe tatoué sur la peau blanche de son poignet. Précaution inutile, les deux soldats à l'évidence habitués à ses allées et venues, le regardèrent passer en souriant d'un air entendu.

L'homme s'engouffra nerveusement dans le dédale des ruelles sales et encombrées de détritrus. Au milieu de la voie boueuse, une rigole plus ou moins rectiligne évacuait vers le fleuve un liquide dont l'odeur piquante laissait deviner la nature. L'homme retroussa son vêtement, découvrant ses mollets d'une pâleur qui contrastait avec la couleur du sol en terre battue. Il pressa le pas. Les étages construits en surplomb occultaient en partie la lumière du jour. Un vrai

coupe-gorge, pensa-t-il. Une poule dérangée détala en caquetant avec indignation. Son cœur bondit dans sa poitrine. Il lâcha une insulte rageuse à l'adresse du volatile farceur et le poursuivit avec l'intention de lui lancer un coup de pied vengeur. Quelques foulées suffirent à démontrer la supériorité athlétique du gallinacé. Le promeneur irascible constata sa défaite et dut se résoudre à différer ses représailles. Il n'était parvenu qu'à maculer l'étoffe fragile de sa robe. Il évalua l'ampleur des dégâts, cracha dans son mouchoir et tenta de faire disparaître les taches les plus visibles. Décidément, il faisait de plus en plus sombre.

Machinalement, il leva les yeux. Son cœur fit un nouveau bond, probablement essaya-t-il d'ailleurs de sortir par sa bouche, car il fut pris d'une envie de vomir qu'il réprima à grand-peine. Ses jambes devinrent aussi molles que de la gelée de groseille. Une main ferme l'agrippa par le col, lui évitant de s'affaler dans la fange. Un barbare se tenait devant lui. Grand. Armé. Bardé de cuir et de clous.

- Je suis Dix, articula le barbare en balançant une broche sous le nez retroussé du corps flasque qu'il tenait au bout de son bras. Es-tu celui que l'on nomme Starak ?
- ... tout taché ma robe ... vilaine poule ... bredouilla l'homme dont le visage était devenu aussi blanc que le blanc de ses yeux révulsés.

Une paire de gifles appliquées avec énergie et probablement une certaine retenue, lui redonnèrent un peu de couleur et l'aidèrent à reprendre ses esprits.

- Réponds, insista le barbare en le reposant à terre. Es-tu Starak ?

- C'est... C'est bien moi, répondit l'homme dont le visage était maintenant encore plus rougeaud qu'à l'accoutumée. Euh... comment m'as-tu trouvé ?
- Trouver : c'est mon métier, répondit le barbare d'un ton glacial.

Starak avait retrouvé l'usage de ses membres inférieurs et c'est sans doute pour fêter l'évènement que ses genoux s'étaient mis à danser la gigue sous sa robe. Il rajusta sa tenue en cherchant vainement à se donner une contenance, puis il avala sa salive et déclara en extirpant une bourse des replis de son vêtement :

- Voilà pour patienter, tu en auras dix fois autant si tu te présentes au château dans trois jours. Tous les autres seront là, il ne manque que le numéro un, enfin je veux dire Un.

Alvion le Jeune empocha l'avance et s'éloigna sans prendre la peine de répondre.

Starak le regarda s'éloigner avec scepticisme. Il se massa la nuque. Une goutte de sueur froide coula le long de sa colonne vertébrale. Il ne fallait pas traîner ici.

La dernière maison sur la route qui le menait au château se trouvait être l'auberge où il avait ses habitudes. L'établissement avait été baptisé avec une pointe de folie : « l'Auberge du Château ». Starak jugea qu'une courte halte lui serait salutaire et poussa la vieille porte en chêne.

- Un gobelet de ton meilleur vin, lança-il au patron en guise de salut.



Sans prendre le temps de s'asseoir, il descendit d'un trait le remontant que lui tendait l'aubergiste, puis il s'essuya du revers de sa manche. Il s'apprêtait à sortir quand une silhouette mauve attira son attention. Il n'en croyait pas ses yeux. Il s'approcha du client attablé. C'était un jeune homme, un très jeune homme.

- Tu es... de Bercigore, lui demanda-t-il, hésitant.
- Je viens pour le défi, répondit le jeune mage sans sembler réaliser l'étrangeté de la situation.
- Justement, je m'étonnais qu'aucun membre de votre congrégation ne se soit manifesté, mentit Starak. Qui accompagnes-tu ? Maître Phibro peut-être ?
- Je suis venu seul.
- Ah... et tu te nommes...
- Valok.
- Très bien. Tu me sembles un peu jeune, mais... Bercigore jouit d'une excellente réputation. Viens me voir demain, je serai sous ma tente, devant les remparts.
- Je ne demande pas mieux, répondit Valok. Mais dans quel but ?
- Oh, mille pardons, s'excusa l'homme au visage rougeaud. Je suis Starak, intendant au château, je recense les candidats qui souhaitent relever le Défi de Solinas. Que Cyriaque l'accueille à la table de son éternel festin, marmonna-il un ton plus bas.

Il salua son interlocuteur et tourna les talons. Après être sorti de l'auberge, il traversa le pont-levis et se dirigea vers le donjon. Il pénétra dans la grande salle avec précaution et attendit patiemment que le soldat situé à l'entrée de la pièce annonce son arrivée.

- L'intendant Starak, brailla le garde.

D'un geste de la main, le seigneur Charkhan imposa le silence aux conseillers venus l'entretenir de problèmes d'urbanisme. Il s'approcha du nouveau venu et fixa avec sévérité les taches mal effacées qui maculaient sa tenue.

Starak baissa les yeux.

- Je pense que tous les mages importants sont arrivés, dit-il. Il y a même un représentant de Bercigore.

Charkhan haussa un sourcil.

- C'est un jeune inconnu, continua Starak d'une voix mal assurée. Il s'appelle Viok ou Vlok, heu...

- Peu importe, nous verrons cela ultérieurement, abrégé le maître des lieux. Et concernant les autres... hum... invités ?

- Il n'en manque plus qu'un : Un. Enfin, je veux dire le Un, bredouilla l'homme grassouillet dont le visage était désormais plus cramoisi que rougeaud. Mais, si je peux me permettre, il faudrait quand même commencer rapidement : vous comprenez, il faut nourrir tout ce monde... et puis avec cette chaleur on risque une épidémie...

- Silence ! ordonna son interlocuteur. Je sais tout cela. Demain, dès la première heure, tu commenceras la sélection. Va-t-en maintenant et à l'avenir tiens ta langue et surveille ta tenue.

Le seigneur se tourna lentement vers ses conseillers et ajouta avec le même enthousiasme que s'il leur proposait un lavement :

- Que la fête commence !

### 3

- Gningningningnin... ta tenue, gningningningnin... ta langue, marmonnait Starak en traversant la cour du château.

Bien que satisfait de la tournure des évènements, il ne pouvait s'empêcher de bougonner. Ce Charkhan le traitait vraiment comme un larbin ! Du temps de Solinas, au moins on le respectait. Enfin, se plaindre ne changerait rien à l'affaire : il fallait maintenant prévenir tout le monde... finir les préparatifs... et puis il fallait se reposer : demain serait encore une sale journée... comme chaque année, non... pire, par Silla, bien pire...

Alouette suivit Starak des yeux et « de l'esprit ». Depuis qu'elle avait été capturée quelques jours plus tôt, contempler les va-et-vient incessants des habitants de cet univers minéral était devenu son unique passe-temps.

L'homme quitta son champ de vision. Elle articula mentalement : « Gningningningningnin ». « Mot nouveau » pensa-t-elle. « Gningningningningnin » répéta-t-elle sans conviction à l'adresse de son compagnon. Celui-ci entrouvrit brièvement la double paupière de son œil gauche, mais ne répondit pas au message télépathique. Durant le plus clair de son temps, il restait lové sur lui-même, immobile et muet. Pourtant, même s'il ne se montrait pas très démonstratif, Mitral était son prin-ceu-char-man. Elle ferma les yeux pour mieux se remémorer les premiers instants de leur rencontre, cette douce nuit où son vol si pur l'avait conduit à elle, exactement comme dans ses rêves hibernaux. Son élégante silhouette était apparue auréolée d'un halo de clarté lunaire : le beau mâle, enfin, succombait à l'appel du désir. Il avait penché son corps en arrière afin de freiner sa course, son envergure était stupéfiante.

Il n'était pas exagéré de dire qu'il s'était jeté à ses pieds. Elle avait compris alors pourquoi on le surnommait : Mitral<sup>20</sup>. Chez ceux de son espèce, on avait coutume d'attribuer à chacun un nom d'oiseau. Alouette avait été baptisée ainsi pour sa passion de l'altitude<sup>21</sup>. Mitral devait son nom au volatile du même nom, un oiseau des montagnes au vol majestueux, mais incapable de se poser sans trébucher, s'affaler, rebondir, rouler-bouler jusqu'à ce que la pente ou un obstacle n'interrompe sa course. Mitral portait bien son nom. Mis à part cette légère insuffisance

---

20 Note du traducteur : Les surnoms communément utilisés étaient bien entendu empruntés à la langue des Confus, mais comme ils importaient plus par leur sens que par leurs sonorités, il a été décidé d'employer leur équivalent cupides.

21 L'alouette des montagnes est un oiseau qui monte à perte de vue dans les airs sans jamais interrompre sa mélodie. Souvent on peut encore entendre son chant alors que même un œil perçant n'est plus capable de la distinguer.

technique, Alouette n'avait pas eu à se plaindre des services de son soupirant. La nuit avait été longue et riche en sensations inoubliables. Malheureusement, son rêve s'était achevé au petit matin. Si ses appels langoureux avaient fort opportunément attiré le dernier de ses congénères encore recensé dans les environs, ils avaient également alerté une bande de braconniers Cupides. Engourdis par une nuit de folies, les deux tourtereaux n'avaient pas même songé à fuir quand les filets des chasseurs s'étaient abattus sur leur corps somnolents. Une nuit de plaisir pour une vie de tourments !

Pourtant Alouette ne regrettait rien. Mitrail était sans conteste un drôle d'oiseau, mais il mettait fin à plusieurs années de solitude. Plus qu'un simple réconfort, il l'aidait maintenant à supporter la grisaille de cet endroit sans herbe ni arbres, plat comme un lac gelé et surtout privé de la chaude lumière du soleil. Il était effectivement un peu spécial, mais il se montrait gentil et attentionné : il la laissait systématiquement s'installer sur la meilleure litière ou profiter seule des héroïques rayons de soleil qui, quelques instants par jour, parvenaient à se glisser jusqu'à eux. Il lui abandonnait également sans broncher les rares pièces de viande faisandée. Ses geôliers préféraient sans doute conserver pour leur propre usage les morceaux bien pourris et leur refilet toute cette immonde chair fraîche.

Alouette n'était pas seule à pâtir de ce manque d'hospitalité. C'était aussi le cas de celui qu'elle appelait le bousier<sup>22</sup> : un paysan chargé de veiller à la propreté de leur enclos. En échange de son travail de nettoyage, ce dernier était autorisé à récupérer leurs excréments. Séchés au soleil ceux-ci auraient pu constituer, paraît-il, un combustible de premier choix. Auraient pu... si la viande bien trop fraîche

---

22 Scarabée qui vit sur les excréments qu'il roule en boulettes.

qu'on leur jetait chaque matin, n'avait détraqué leur digestion au point de rendre leurs selles liquides et malodorantes. Présentées sous cette forme, elles perdaient bien évidemment l'essentiel de leur attrait. Le pauvre homme s'obstinait toutefois, espérant probablement que leur métabolisme finirait par s'accoutumer à ce régime déplorable.

Comme son acharnement lui rappelait le tempérament des Confus, Alouette s'était vite sentie suffisamment confiante pour tenter de communiquer avec ce garçon. Elle avait donc procédé de la seule façon qui lui était coutumière : la télépathie. La réaction du bousier l'avait profondément déçue. Il avait poussé des cris de terreur en entendant résonner dans son crâne les incantations lancées par ces créatures échappées des mondes du dessous. Depuis ce jour il n'était plus réapparu et la litière n'avait plus été changée. Compte tenu du peu de résultat obtenu par la négociation, Alouette s'était résignée à prendre son mal en patience. Elle se contentait maintenant d'espionner les conversations et d'ouvrir son esprit aux pensées des passants, dans l'espoir de glaner quelque indice qui l'éclairerait sur le sort qu'on lui réservait.

Cette surveillance minutieuse l'avait amenée à s'interroger sur les usages cupides. Ceux-ci, à l'évidence, différaient notablement de ceux des Confus, dont elle avait eu maintes fois l'occasion de survoler les villages. Pourquoi vivaient-ils tous ensemble dans cette grande maison qu'ils appelaient château. Son toit était si haut qu'elle aurait pu voler à l'intérieur ! Et ces hommes vêtus d'acier qui sillonnaient la cour sans relâche dans le cliquetis de leurs accoutrements ridicules et le bruit de leurs pas cadencés sur les pavés, étaient-ils des enfants pour obéir à ce gros

personnage qui leur hurlait des ordres contradictoires du haut de son cheval. « En avant ! Gaou ! Un, deux, un, deux ! Gaou ! Demi-tour à droite ! En-avant ! Gaou ». Peut-être était-ce une sorte de danse comme en exécutaient parfois les Confus pour célébrer un événement joyeux ? Dans ce cas pourquoi étaient-ils ainsi tout le temps si gais ? Un groupe de joyeux danseurs venait justement de faire son entrée par la porte principale. Cette danse devait revêtir une importance particulière car tous les artistes affichaient une mine des plus concentrées.

- Gaou ! cria le gros homme qui commandait aux danseurs.
- En avant ! hurla mentalement Alouette à l'intention d'un soldat anonyme qui s'extirpa aussitôt des rangs avec une belle assurance.
- J'ai dit garde à vous ! articula le chef du détachement en fusillant du regard le fantaisiste qui regagna les rangs, pétri de confusion. En avant bande de crapauds, reprit l'officier, on continuera jusqu'à ce que ce soit impeccable ! À mon commandement, en avant, marche !
- Gaou ! hurla Alouette à l'un des soldats du premier rang.

La pagaille fut totale. Alouette jubilait. Elle se tourna vers Mitral pour voir s'il appréciait à sa juste valeur, la petite touche personnelle qu'elle s'était permise d'injecter dans la chorégraphie un peu terne des danseurs de la grande maison. Il s'était redressé, faisant tinter les chaînes qui le maintenaient prisonnier. Il se pencha vers elle et frotta son long cou contre le sien. Un succès ! Alouette détourna son attention de l'amoncellement de joyeux danseurs pour la

reporter sur son prin-ceu-char-man. Cette nuit encore elle chanterait pour lui.

- Reformez les rangs, fulmina l'officier. Vous êtes la plus grosse bande de macaques qu'il m'ait jamais été donné de commander. Vous êtes des petits plaisantins, hein ! Eh bien, moi aussi j'ai de l'humour ! On va voir qui se fatiguera le premier. Allez, en avant pour une petite marche nocturne !

#### 4

Lula n'avait eu aucun mal à pénétrer dans la cité. Elle avait simplement présenté un dessin tatoué sur son poignet et les gardes l'avaient autorisée à poursuivre son chemin. Elle n'était pas reparue depuis. Au pied des remparts, coincés entre une charrette et un couple de dromadaires, Broncos, Débyan et Kalo attendaient, en contemplant les étoiles, un sommeil qui tardait à venir. La plaine était calme. De l'incroyable capharnaüm de tentes et de corps endormis disposés au hasard au pied des fortifications s'élevait un mélange de ronflements et de refrains discordants interprétés par quelques noctambules avinés. Au loin résonnaient les vociférations d'un officier nordiste menant une marche forcée le long du fleuve.

Depuis la cour du château monta une mélodie d'une grande douceur, comme le chant d'une baleine mélancolique.



Kalo se redressa sur son coude et se tourna vers ses amis :

- *Je l'envie, il est tentant !* s'exclama-t-il avec un sourire béat.

Ce que, grâce à l'habitude, Débyan traduisit presque sans s'en rendre compte par :

- Je l'entends, il est en vie !

## 5

*29<sup>ème</sup> jour du mois de Chabana*

*Plus que cinq !*

Starak tenta encore une fois de s'emparer de cet insolent gobelet, mais celui-ci bondit à nouveau hors de sa portée. Sa langue lui faisait l'effet d'une vieille semelle. La peau de ses lèvres commençait à s'écailler. Il essaya de déglutir, mais pas le moindre filet de salive ne vint humidifier sa gorge douloureuse. Un jeune homme au visage rayonnant s'approcha sans hâte et d'un geste souple dompta l'intraitable récipient.

- Je me nomme Valok dit-il d'un air mystérieux. Un peu de cette eau fraîche saurait sans doute étancher votre soif, monseigneur...

Monseigneur opina vigoureusement du chef.

- Non, non, non, se ravisa l'apparition en déversant le contenu du récipient sur le sable du désert. Un

personnage de votre rang mérite les élixirs les plus raffinés.

L'intendant voulut plaider la cause des boissons naturelles injustement méprisées, mais ne parvint qu'à exhaler un borborygme infâme.

- Mais j'y pense, s'interrogea le jeune homme sujet à un nouveau revirement, l'eau ne serait-elle pas le nectar des nectars... Qu'en pensez vous ? ajouta-t-il en suspendant son geste.
- Oui ! siffla Starak.
- Non, décida le jeune homme libérant avec nonchalance les dernière gouttes du précieux liquide.

Starak faillit s'étrangler.

Un autre gobelet se détacha du troupeau et s'approcha de l'intendant qui, toujours aussi gauche, le laissa échapper. Plus habile, le jeune homme tatillon maîtrisa le récipient et poursuivit ses profondes réflexions sur la noblesse comparée des breuvages.

Il répéta ce petit manège jusqu'au moment où, lassé, il finit par déclarer :

- Ajoutez mon nom à votre liste et sans doute consentirai-je à admettre les qualités de cette chose sans saveur.
- Bien sûr, bien sûr, souffla l'intendant en écrivant fébrilement sur son parchemin. Je note : **VALOK**. Voilà c'est fait !

Il tendit la main pour recevoir son dû, mais le dresseur de gobelets avait disparu, emmenant avec lui l'eau, la soif et l'espègle récipient. À l'endroit qu'il occupait quelques instants auparavant attendait à présent un homme aux yeux maquillés de noir.

*Plus que quatre !*

Celui-ci se tenait droit, les bras ballants, la bouche entrouverte, la tête penchée sur le côté. Il commença à dodeliner du chef puis, lentement, comme un immense rapace déployant ses ailes sombres, il leva vers le ciel ses bras interminables. Des nuées de corbeaux s'échappèrent des pans de sa robe pour venir tournoyer autour de l'intendant. Celui-ci ne put réfréner un début de panique. Sa respiration s'accéléra. Il fit quelques moulinets maladroits pour chasser la tornade vivante dont les croassements et les battements d'ailes produisaient un vacarme assourdissant. Un volatile au plumage défraîchi se détacha de la multitude tourbillonnante et se posa à ses pieds.

- Cormok, croassa l'oiseau.
- Cormok, Cormok, Cormok... reprirent en cœur mille corbeaux hystériques.

Le message était clair ! Starak ne chercha pas à négocier : il inscrivit au jugé le nom de **CORMOK**. sur sa liste tandis que d'une main tremblante il se protégeait les yeux. La nuée se dispersa comme par miracle, sitôt formée la dernière lettre de ce nom aux consonances grinçantes. L'homme au regard noir avait disparu.

*Trois !*

Un autre mage s'avança. Starak prit une profonde inspiration. Quel vilain tour allait-on encore lui jouer ? Il cligna des yeux. Paradoxalement, il fut surpris de découvrir le cadre réconfortant de la tente où il avait décidé de recevoir les candidats. À l'exception de son pupitre, l'endroit était totalement vide. Sur l'étroite partie horizontale du petit meuble aux allures d'échassier, trônaient un encrier et quelques plumes d'oie. Sur le plateau incliné était disposé un parchemin jaunâtre. Il jeta un œil sur le document et reconnut son écriture. Il éprouva immédiatement une grande honte en constatant la médiocrité de son travail. Tout ce temps et ces efforts consacrés à perfectionner les pleins et les déliés pour aboutir à un aussi piteux résultat ! Il était vrai que chacun de ces mots arrachés à sa plume portait en lui une part de douleurs, chacun de ces mots griffonnés fébrilement portait en lui sa dose de frustrations. Il déchiffra plus qu'il ne lut quelques-uns des nombreux noms dispersés sans ordre ni logique sur toute la surface du parchemin : **DIGOU DAG, ALARMEPHIS, ZIR FLON, GAMELIN**. Des noms prestigieux, quelques noms inconnus : ceux des soldats de la plus extraordinaire armée de mages jamais rassemblée de mémoire d'être humain.

Il leva les yeux. Un petit homme richement vêtu le salua poliment.

- Bonjour je m'appelle Rakal, dit il avec un sourire affable.
- Oui..., répondit Starak intrigué par tant de courtoisie.
- Je voudrais m'inscrire... poursuivit le visiteur.

- Je sais bien ce que vous voulez... tout le monde est venu pour la même chose. Peut-être n'avez-vous pas bien compris en quoi consiste cette « inscription » ?
- Je pense avoir bien compris : si je parviens à vous convaincre d'inscrire mon nom sur ce parchemin, alors je serai autorisé à participer aux épreuves du Défi de Solinas. C'est cela n'est-ce pas ?
- Tout à fait. Mais dans ce cas je ne comprends pas...
- Voici qui devrait faciliter votre compréhension, déclara le petit homme en faisant surgir de ses larges manches une bourse débordant de pièces d'or.
- Mais voyons, c'est de la corruption ! s'indigna l'intendant. Je ne suis pas à vendre.
- Tout le monde a un prix, insista Rakal en ajoutant sur le pupitre deux sacs supplémentaires.

Il y avait là suffisamment d'or pour acheter un domaine en Coridonie et y vivre à l'abri du besoin jusqu'à un âge avancé. La probité de l'intendant commença à se diluer dans cet amoncellement d'espèces sonnantes et trébuchantes. Afin d'accélérer le processus, le mage sans scrupules ajouta trois autres bourses bedonnantes. L'intendant au visage rougeaud épongea son front tout en lorgnant vers le garde chargé de sa protection. La tente était déserte ! Sans doute ce Rakal l'avait-il également soudoyé pour s'offrir ce petit tête-à-tête...

- Il me semble que je commence à comprendre... avança Starak en faisant mine d'inspecter le bout de sa plume d'oie.

Trois nouveaux sacs d'or vinrent comme par enchantement rejoindre leurs petits frères ventrus.

Starak cessa son inspection sans hésiter et ratifia la participation de **RAKAL** aux épreuves du défi.

À peine avait-il achevé son travail d'écriture, cette fois joliment exécuté, qu'il constata le retour de son garde du corps. « Vérole ! » pensa-il, « mon or ! »

- Garde ! ordonna-t-il avec une belle assurance. Confisquez, euh... ces sacs.
- Quels sacs ? demanda le garde en fouillant des yeux la tente vide.
- Il étaient là il y a un instant ! s'exclama Starak incrédule. Quand vous êtes sorti, cet homme a...
- Mais, personne n'est sorti, s'étonna le garde en prenant Rakal à témoin.
- Merci pour votre compréhension maître Starak, déclara malicieusement le petit homme avant de prendre congé sur une ultime courbette.

Starak avait subi, au cours de cette trop longue journée, moult misères, désagréments et fourberies diverses. Il avait dû également avaler quelques couleuvres : au mépris du règlement dont il était lui-même l'auteur, il s'était vu contraint d'ignorer deux ou trois irrégularités flagrantes afin de ne pas contrevenir aux ordres de Charkhan. Il avait ainsi accepté l'inscription d'une crapule nommée Gamelin dont les seuls mérites consistaient à arborer un costume chatoyant et surtout à avoir su s'adjuger le soutien de

personnes influentes. Il avait également sélectionné l'illustre Zirflon, mage capable de prouesses inimaginables tant qu'il s'agissait de manipuler de menus objets par la force de son esprit, mais bien incapable par contre de produire la moindre illusion valable. Autant d'entorses au règlement qui risquaient de se muer en d'interminables controverses si les autres concurrents venaient à en prendre connaissance.

Comme elle lui semblait lointaine l'époque bénie où le tournoi s'appelait encore le Défi de Vargas et n'attirait que les seconds couteaux. Le nombre de candidats était alors bien moindre et leur valeur plus conforme à la modeste renommée de l'épreuve. Les tournois proposés par les grandes métropoles du Nord étaient alors plus prisés et les grands maîtres réticents à se donner en spectacle dans des joutes qu'ils jugeaient dégradantes. Le Défi de Vargas n'avait jamais cherché à rivaliser avec ses prestigieux homologues, son but se bornait à démontrer aux Montagnards la supériorité nordiste et à offrir aux villageois une distraction de nature à leur faire oublier pour un temps leur sempiternelles récriminations concernant l'insalubrité de la cité.

Malgré son humble réputation, « le Défi », comme le nommaient simplement les villageois, n'en attirait pas moins un public connaisseur. Il était donc indispensable que l'épreuve finale fût une épreuve de suggestion, discipline majeure de l'art magique. Il fallait bien entendu aussi, qu'en qualité de finalistes potentiels, tous les concurrents fissent la démonstration de leur maîtrise de cette matière, pour gagner le droit de participer. À l'occasion des éditions précédentes, l'intendant avait dû se montrer indulgent pour parvenir à qualifier le nombre de mages nécessaire au bon déroulement des épreuves. Que la situation fût cette fois-ci radicalement

différente ne le dispensait en aucune façon de la pénible séance de sélection. De plus, il en était conscient, ce soudain engouement pour son tournoi, rebaptisé « Défi de Solinas » en mémoire de l'archimage tragiquement disparu, ne devait rien au hasard : il l'avait savamment orchestré et d'une certaine manière l'ampleur de son calvaire reflétait le zèle avec lequel il avait l'accompli sa tâche.

*Encore deux !*

Le candidat suivant était une veille dame, outrageusement fardée, vêtue d'une robe dont les couleurs criardes disparaissaient en partie sous une quantité invraisemblable de bijoux et fanfreluches. L'intendant blêmit. Il connaissait ce personnage excentrique. De tous les concurrents, Smillow était sans conteste celui qui jouissait de la notoriété la plus importante. Indécis, Starak se frotta le menton. À quoi bon subir un nouveau martyr ? Funeste hésitation ! Avant qu'une sage résignation n'ait eu le loisir d'imprimer à sa plume une impulsion salutaire, un voile d'horreur enveloppa son esprit et réduisit sa raison. En proie à une vision cauchemardesque, il recula, tituba, rencontra le tissu de la tente et s'écroula sur le sol, tétanisé par la peur. Il cria pitié et la vision disparut. Starak se releva avec l'aide de son garde du corps. Il essuya du revers de sa manche les larmes de terreur qui coulaient sur ses joues couperosées et dut tenir sa plume à deux mains pour réprimer le tremblement qui l'empêchait d'inscrire le nom de la sorcière.

**SMILLOW.**

*Combien déjà ? Deux ? Un ? Non... un, ce doit être le dernier... Un seul...*

L'intendant savait qu'il lui fallait retrouver son calme. Chasser ces images morbides. Se détendre, reprendre ses



esprits. Voir le positif. Demain il ferait jour. Il irait se promener, peut-être. Dans les bois... oui, dans les bois, il irait chercher des champignons. Comment avait-il pu vivre si longtemps sans jouir du plaisir incomparable d'une bonne cueillette de champignons. Il essaya de s'imaginer au milieu de toute cette verdure, bercé par les bruits de la forêt. Il sentit à cette pensée une douce chaleur l'irradier peu à peu. Libéré du poids de son corps, il se mit à flotter dans l'air parfumé. Léger comme une plume libre comme le vent, il se sentait bien. Il ouvrit les yeux et découvrit un jeune homme étrangement réel. Ce n'était pas une illusion et pourtant son allure lui laissait une impression bizarre. Quelque chose d'indéfinissable l'amenait à penser qu'il était plus vieux que ne le laissait imaginer ses traits d'adolescent.

- C'est à vous que je dois ce.. cet...
- Apaisement ? proposa le jeune homme.
- C'est cela, confirma Starak.
- Je peux percevoir des... émotions, se justifia le jeune homme. J'ai pensé que vous aviez besoin d'aide...

Starak se sentit à la fois reconnaissant et quelque peu embarrassé à l'idée que son interlocuteur ait, en quelque sorte, pénétré l'intimité de son esprit. Il se sentait dépouillé de l'artifice confortable du masque de l'intendant et ramené à la trivialité de sa simple humanité.

- Hum.. Je vous remercie, répondit-il en se raclant la gorge. Mais vous savez que ce n'est pas une façon, une méthode... enfin je ne peux pas considérer que vous m'avez convaincu...

- Je ne suis pas venu m'inscrire, protesta le jeune mage. Enfin pas vraiment... Je veux dire... Euh, les choses ne sont pas claires dans ma tête. En fait, je cherche le conseil des Sages...
- Le conseil des Sages ! Il n'y a rien de tel de prévu par ici. Vous avez dû confondre sage et mage.
- À vrai dire, je ne viens pas en mon nom, mais pour représenter quelqu'un qui considère les mages comme des sages...
- Mon jeune ami, vous m'avez rendu un fier service en m'arrachant aux affres de mon délire et, à ce titre, je veux bien vous prêter attention, mais ce que vous me chantez là est aussi clair que du jus de pruneau. Alors, allez droit au but ou nous serons encore ici pour fêter le retour d' Alimar<sup>23</sup> !
- Vous avez raison, je vous fais perdre votre temps, bredouilla le jeune homme. Pour tout dire, je viens plaider la cause de celui que les Montagnards nomment leur Guide.
- Leurs Guides ! Ces créatures sanguinaires qui se repaissent de cadavres humains. Quelle idée saugrenue ! Ces sauvages vous ont trompé mon pauvre ami. Je ne sais ce qu'ils espèrent ni par quel stratagème ils sont parvenus à vous apitoyer, mais soyez convaincu qu'ils n'en tireront aucun bénéfice. Sachez pour votre gouverne qu'il n'est nullement question ici de conseil, mais de

---

23 Personnage mythique disparu plusieurs siècles auparavant dans des circonstances mystérieuses, la légende prétend qu'il réapparaîtra le jour où les hommes seront devenus sages. Son nom se retrouve dans de nombreuses expressions populaires.

compétition. Quelques-uns parmi les plus grands mages du monde civilisé vont s'affronter pour gagner la p... enfin vous savez bien pourquoi. D'autre part, le sort de ces deux créatures est déjà scellé : elles seront sacrifiées à l'occasion de la fête qui clôturera le Défi. Je n'ai ni le pouvoir ni le désir d'y changer quoi que ce soit.

Starak constata à quel point le jeune mage semblait désappointé par ses explications. Il en fut sincèrement contrarié. Dans ce monde sans pitié, la fourberie et l'égoïsme constituaient les atouts majeurs d'un art de vivre dont il s'était fait une religion. L'intendant n'en tirait ni honte ni gloire, simplement une foi inébranlable en la bassesse des hommes. Ce jeune mage le troublait. Il semblait si... désintéressé. Starak décida de l'aider, de s'accorder le luxe d'un geste gratuit, comme on s'offre une friandise, un caprice... Mais que pouvait-il lui proposer sinon la maigre consolation d'une sélection qui ne le conduirait probablement pas plus loin que le terme de la première épreuve : un minimum de vice est nécessaire pour figurer dignement dans certaines circonstances. À moins que Silla se permette lui aussi une fantaisie...

- Je veux bien t'inscrire, dit-il soudainement. On va dire que tu m'as convaincu par... enfin à ta manière. Si tu franchis avec succès l'épreuve qui se déroulera demain : tu feras alors partie des dix qualifiés qui seront logés au château pendant la suite du Défi. Si tu te débrouilles bien tu pourras peut-être voir ces deux créatures. C'est tout ce que je peux faire pour toi. Mais quoi qu'il arrive...

Il fit signe au jeune mage de se rapprocher et murmura à son oreille :

- Quoi qu'il arrive, ne t'aventure jamais dans les sous-sols du château. De toute façon, si tu arrives jusque là, j'aurai encore l'occasion de te le rappeler. Alors, que décides-tu ?

Le jeune homme hésita. À quoi bon ? Il ne pourrait pas, c'était à présent évident, aider Kalo à sauver son ami. Cependant, l'idée de se mesurer à d'autres mages ou plutôt d'évaluer l'importance de ses dons était séduisante. Il n'avait jamais vraiment compris comment il avait pu vaincre Bolzoc. Peut-être trouverait-il ici un début de réponse et puis n'était-ce pas l'occasion tant espérée de déployer ses ailes ?

- Je m'appelle Débyan, dit-il.

Starak inscrit avec soin **DÉBYAN**, puis il se leva. Il s'apprêtait à quitter les lieux quand le garde lui fit signe qu'il restait un autre concurrent. Une erreur de calcul ? Un retardataire ? Quelle importance ? Allez, un petit dernier ! pensa l'intendant avec une insouciance qui le surprit lui-même : décidément ce Débyan avait vraiment des dons... appréciables.

## 6

En sortant de la tente, Débyan croisa le candidat inattendu. Celui-ci baissa la tête dissimulant son visage dans l'ombre d'un capuchon de toile. Il portait une de ces amples tenues de couleur claire que revêtent les moines et les

voyageurs du désert, une robe trop grande que Débyan reconnut immédiatement.

Starak regarda avec méfiance s'avancer l'énigmatique personnage. Était-il déjà le jouet d'une illusion ? Quelles horreurs allaient-elles donc encore jaillir des replis de cet étrange costume ?

La robe du pèlerin glissa sans bruit sur le sol. La langue de l'intendant chercha à suivre le même chemin. Il écarta son col et déglutit avec peine. Il aurait bien bu un peu d'eau. L'image du gobelet sauvage lui traversa l'esprit. La demoiselle qui se tenait devant lui possédait des arguments qu'elle n'hésitait pas à mettre en valeur. Elle s'approcha en roulant des hanches, puis saisit la plume d'oie posée sur le pupitre et la tendit à l'intendant déshydraté.

– Je m'appelle Lula, dit elle. Je suis venue pour m'inscrire. Laisse-toi convaincre et il se pourrait bien que je t'accorde une faveur.

L'intendant se sentit immédiatement sur le chemin de la conviction.

La jeune fille se félicita de sa propre hardiesse. Son plan avait germé à peine plus tôt, alors qu'elle attendait en compagnie de ses camarades de voyage le retour de Débyan. Elle avait appris, grâce à ses « sources d'information secrètes », que les meilleurs concurrents du Défi logeraient au château. Pour saisir cette chance, il suffisait, dans un premier temps, de se montrer intrépide et persuasif. Splendide ! Enfin une mission à sa mesure. Cet illuminé de Kalo et ce lourdaud de Broncos avaient bien tenté de la dissuader, mais elle savait que son plan était génial. Simplissime, donc... génial. Il ne lui avait fallu que quelques

instants pour fendre de haut en bas la tunique de Débyan et s'en faire un habile déguisement de magicienne.

Sûre de ses appas et habitée par son personnage, elle se sentait encouragée par les effets de son grand numéro de charme. Le regard de poisson mort de sa victime ne laissait planer aucun doute sur le succès de l'opération.

Elle était fort légèrement vêtue de quelques morceaux d'étoffe symboliques qui, judicieusement utilisés ne faisaient qu'augmenter l'attrait qu'elle exerçait sur le pauvre intendant. Un tatouage représentant un serpent grimpa en spirale le long d'une de ses jambes. Ses hanches étaient rondes, son ventre plat, sa poitrine généreuse. Son joli visage affichait un air mutin.

- Es-tu une illusion ? lui demanda Starak.
- Peut-être, répondit Lula, peut-être pas. Que préférerais-tu ?

Starak jeta un œil vers le garde. Si c'était une illusion son garde du corps en était lui aussi victime. Impossible. Théoriquement, un mage ne pouvait se concentrer que sur un sujet à la fois. Cependant, il avait vu tant de choses impossibles aujourd'hui... Et puis, ce soldat était-il réel ? Illusion ou pas, la demoiselle ne souffrait pas, à l'évidence, d'un excès de timidité.

- Chercheras-tu à me corrompre ? murmura Starak.

Il lui semblait avoir déjà vécu une situation similaire...

- Sans aucun doute, répondit la beauté lascive en entortillant l'une de ses courtes tresses autour de son doigt.

L'intendant tapota nerveusement son pupitre. Que risquait-il à accepter cette ultime inscription ? Pas grand chose sinon une juste récompense pour...

- Alors... insista la belle aguicheuse d'une voix étrangement chevrotante.

Starak poussa une exclamation de stupeur.

La créature de rêve qui jouait quelques instants plus tôt avec une mèche de ses cheveux noirs, lui offrait à présent un sourire édenté. Elle était maintenant plus ratatinée qu'un raisin sec, sa peau avait pris une teinte verdâtre et sa tresse lui était restée entre les doigts. Elle était toujours aussi peu habillée, mais le spectacle de son corps avait perdu l'essentiel de son pouvoir de séduction. C'était à présent une centenaire au corps flétri qui se trémoussait sous son nez.

- Argh ! s'exclama l'intendant en remballant ses fantasmes, c'est bon je vous prends, éructa-t-il en inscrivant rageusement **LULA** sur son parchemin, disparaissez ! Je ne veux plus vous voir !

La vieille femme impudique sortit de la tente sans demander son reste. Elle ramassa ses vêtements puis, sans un mot ni un regard pour les compagnons qui l'attendaient à l'extérieur, elle prit d'un pas vif la direction des remparts. Le temps d'échanger quelques mots avec Kalo et Débyan lui emboîta le pas. Pourquoi désirait-elle participer à ce tournoi alors que, il le savait parfaitement, elle ne possédait aucun don particulier, sinon celui de se plonger dans des situations inextricables ? Peu importait pour le moment, Lula n'en faisait qu'à sa tête et c'était bien ce qui faisait son charme... euh, enfin, en partie tout du moins. Quoi qu'il en fût, elle

avait obtenu ce qu'elle voulait, et c'était incontestablement grâce à lui. Quand d'un air faussement détaché, il lui révélerait les détails de sa brillante intervention, sans doute se confondrait-elle en remerciements émus, peut-être même, rêvons un peu, le gratifierait-elle de l'exquise caresse d'un chaste baiser sur sa joue. Pétrie de reconnaissance, elle le prierait ensuite de narrer ses exploits. Il préciserait tout d'abord avec modestie qu'il avait reconnu sa tunique du premier coup d'œil, et expliquerait ensuite comment, profitant de la distraction du garde posté à l'entrée, il avait entrebâillé la toile de tente et mystifié l'intendant en lui transmettant l'image d'une grand-mère Waskiidi puisée dans le réservoir de ses souvenirs sylvestres.

- Je ne savais pas que tu avais des dons, lança-t-il d'un air complice. Alors qu'il rejoignait à peine la jeune Montagnarde.

Elle s'assit sans répondre à l'endroit choisi par ses camarades de voyage pour établir leur campement. Situé à l'ombre du mur d'enceinte, l'emplacement était propre et protégé des ardeurs du soleil de midi. Fidèle à son personnage de serviteur, Kalo y avait entassé du bois et disposé quelques pierres plates pour le feu. Il y avait laissé également un peu d'eau et des couvertures. Lula ôta sans complexes le vêtement qu'elle avait emprunté à Débyan.

- Tu peux reprendre ça, je n'en n'ai plus besoin, lâcha-t-elle d'un air morose.

Débyan jeta un œil sur sa tunique et constata qu'elle avait un peu souffert en son absence.

- Je l'ai un peu modifiée, commenta Lula avec un brin d'agacement. Elle sera plus pratique comme ça.



La jeune fille fit mine de se rhabiller puis se ravisa. Elle jeta un regard en coin en direction de Débyan. Après un court instant de réflexion, elle posa la robe en daim qu'elle s'apprêtait à enfiler et écarta les bras, invitant Débyan à admirer les courbes de son corps somptueux.

- Franchement, comment me trouves-tu ? demanda-t-elle.
- Tu veux dire physiquement ? articula péniblement le jeune homme pris de court.
- À ton avis ? soupira Lula en levant les yeux au ciel.
- Eh bien, je te trouve très... attirante, avoua Débyan.
- Parfait, tu n'es pas toujours très vif, mais tu as bon goût, observa Lula. On ne peut pas en dire autant de ce crétin d'intendant. Jamais, je ne me suis sentie aussi humiliée !
- Ah bon, s'étonna Débyan sentant s'éloigner ses espoirs de reconnaissance. Tout ne s'est pas déroulé comme tu l'espérais ?
- Je ne suis pas déçue, je suis indignée. J'offre à ce misérable asticot un numéro de séduction à réveiller les morts et il me chasse comme une malpropre ! Pour un peu, il aurait vomi ce malotru ! Incroyable ! Il devait être saoul ou alors il n'aime pas les femmes... Non ! Ça y est, je sais ! Ce n'est pas un homme, c'est un spectre, un spectre saoul qui n'aime pas les femmes, conclut-elle en finissant de se rhabiller.
- Il était sûrement très fatigué, avança prudemment Débyan. Quand je suis passé, il m'a semblé qu'il était déjà mal en point.

Pour toute réponse, Lula se contenta d'un petit ricanement. Elle s'allongea sur le côté et rabattit sur sa tête un pan de sa couverture. Le message était clair : elle ne voulait plus parler à personne.

Kalo non plus ne voulait plus parler à personne. Les informations obtenues par Débyan auprès de l'intendant sonnaient le glas de ses dernières illusions. Animé par une réelle compassion, Broncos s'était assis aux côtés du gros Montagnard. Incapable de trouver des mots de réconfort, il se contentait d'attendre patiemment que son compagnon ait accusé le coup. Il repensa à Goluth, à la dette qu'il estimait avoir envers lui. Machinalement, ses doigts recherchèrent la broche qu'il avait arrachée au mystérieux guerrier. Il la détacha du revers de sa tunique et la fit tourner distraitement entre ses doigts.

- Tu es Un ? demanda une voix hésitante.
- Hein ? sursauta le colosse en levant les yeux vers le nouveau venu.
- Un, insista l'intendant en désignant la broche.

Broncos hésita à comprendre.

- Ça dépend, tergiversa le géant.
- Voilà pour patienter, trancha Starak qui ne tenait pas à s'attarder en compagnie d'un individu aussi dangereux. Tu en auras dix fois autant si tu te présentes au château dans deux jours. Vous êtes au complet, conclut-il avant de s'éloigner d'un pas vif.

Broncos saisit la bourse dont l'intendant s'était débarrassé à ses pieds et y fit disparaître la broche. Tout cela

prenait une tournure des plus inquiétantes. Il était clair que cet homme l'avait confondu avec... comment Rameluk les avait-il appelés déjà ? Ah oui, les Ombres ! Cet homme le prenait pour une Ombre, pour le membre d'une société secrète de mercenaires offrant leurs services aux plus offrants. Il regarda l'intendant s'éloigner avec une moue dubitative.

- Ne comptez pas sur moi, murmura-t-il pour lui-même. Je crois que je n'ai pas vraiment la vocation.

## 7

Compte tenu de ce que Débyan avait eu le temps de lui expliquer sur le conseil des mages et le sort destiné au dernier Guide (ou aux derniers Guides, car il semblait selon les propos de l'intendant qu'il n'y eut non pas un, mais deux Sages emprisonnés au château), il n'y avait plus le place pour le moindre espoir. Les derniers Sages : guides éclairés, objets de vénération et fierté de son peuple, seraient sacrifiés dans le seul but de distraire une poignée de nordistes avides de sensations ! Kalo se retourna. Du haut de la colline chauve qui imposait sa rondeur au-dessus de la surface ondulante des bois, il lança en direction du château un regard chargé de regrets. Incapable d'infléchir le cours des évènements, incapable de s'y résoudre. Qu'aurait-il pu faire pour éviter que l'agonie des derniers Guides ne fut offerte en spectacle aux habitants de Vargas ? La mort en guise de distraction... Il soupira puis reprit lentement son chemin. Il savait où

rejoindre Nouarn et Magatt. Peut-être, après tout, étaient-ils dans le vrai ? Peut-être valait-il mieux mourir les armes à la main que vivre sous le joug d'un peuple aussi cruel. Mourir... Il baissa les yeux. Les images de Fort Kaloum lui revinrent en mémoire. Mourir... Mourir était une chose, mais quel mot y avait-il pour qualifier ce qui s'était produit là-bas... Il n'en connaissait pas, ni dans sa langue, ni dans celle des grands nez<sup>24</sup>. Débyan avait promis de faire son possible pour recueillir les dernières paroles des Sages. Peut-être leur léguaient-ils un dernier message, une forme de testament qui les aiderait à choisir entre la soumission et le néant.

---

24 Ce qui frappa les peuples des terres sauvages à l'occasion de leurs premiers contacts avec les peuples du Nord, ce fut la grande taille de leurs pieds et de leur appendice nasal. Par la suite il prirent l'habitude de les dénommer indifféremment les « grands pieds » ou les « grands nez ».



## V

### **Tout cela pour un lâcher de furets !**

*(Starak – Intendant au château de Vargas)*

#### 1

*Premier jour du mois de Silla*

Depuis les créneaux de la porte fortifiée de Vargas, Charkhan tendit le poing au-dessus du vide. Il avait toujours préféré le pouvoir de l'acier à celui de l'esprit. Il n'éprouvait cependant aucun scrupule à user et abuser de l'un comme de l'autre. Il reconnaissait volontiers que la magie de Solinas lui avait sauvé la mise plus d'une fois. Mais comme l'insolent s'était brûlé les ailes au feu qu'il avait lui-même allumé, bientôt personne ne pourrait plus lui contester ne serait-ce que la plus infime parcelle de ses prérogatives. Elles lui revenaient de droit. Le droit du sang. Le sang de ses aïeux, le sang de ses ennemis irriguant les terres de son futur empire. Solinas écarté de sa route, il ne restait plus à présent qu'à finir le travail. La vile populace qui se pressait au pied

des fortifications attendait son signal. Il toisa avec délice cette foule impatiente. Dans un instant, comme on jette un os à un chien obéissant, il leur livrerait en pâture ces futiles distractions qui les détourneraient un temps de la médiocrité de leurs conditions d'existence. Il prolongea quelques instants encore le bonheur de contempler la multitude dispersée en contrebas. À regret, ses doigts gantés relâchèrent leur pression sur le délicat mouchoir de soie. Deux hommes encore devaient périr. Un ivrogne et un fou ! Tel un pétale écarlate porté par la brise tiède de cette matinée ensoleillée, l'étoffe délicate s'échappa de sa main, puis décrivit quelques paresseuses arabesques avant de se déposer en douceur sur l'herbe jaunie de la plaine. Une clameur déchira le silence. Les concurrents s'élancèrent.

## 2

Un public bon enfant, dispersé aux abords du premier mur d'enceinte ou massé à son sommet, manifestait bruyamment son enthousiasme au passage des concurrents. Pour des raisons obscures, certains de ces derniers avaient choisi de zigzaguer au milieu des tentes et des bêtes de somme, plutôt que de suivre le chemin de terre qui, tel un serpent endormi, longeait docilement les remparts de la ville, se perdait un moment dans l'ombre écrasante du château, resurgissait au ras des douves et revenait en louvoyant au milieu des champs, sans jamais s'aventurer dans la proche forêt qui, telle un océan figé, cernait la plaine de toute part.

Du haut d'un arbre mort aux larges branches blanchies, Broncos assistait sans passion à cette course aux règles faussement simples. Unique certitude : seuls les dix premiers poursuivraient l'aventure. En tête d'un cortège de plus en plus étiré, flottant à faible hauteur, trois personnages étrangement costumés se hâtaient sans excès, sans manifester de signes de fatigue ou d'émotion. À distance respectable, sans plus d'efforts, mais bien moins sereins, lévitaient une dizaine de mages tout aussi excentriques que les précédents. Le reste des concurrents suivait en ordre dispersé, adoptant des trajectoires biscornues et des altitudes variables. Fermant la marche, mais toujours à portée de vue des derniers candidats, trottinait Lula.

Broncos ne put s'empêcher de sourire. Il commençait à connaître le tempérament de la demoiselle et, malgré l'éloignement, il devinait à sa mine boudeuse les symptômes d'une incontestable contrariété. Elle avait parcouru la moitié de la distance. Son souffle régulier et sa foulée agile démontraient de réelles qualités d'endurance. Elle avait fini de massacrer la tunique de Débyan pour s'en faire une petite robe courte que la transpiration plaquait sur sa peau. La femme étant selon Débyan « l'ennemi du mage », elle entendait user de son pouvoir de séduction pour briser la concentration de quelques adversaires impressionnables. Malheureusement pour elle, sa course ne serait jamais aussi aérienne que celle de ses rivaux, si impressionnables fussent-ils, et son plan, aussi minimal que son accoutrement, resterait en échec aussi longtemps qu'elle serait incapable de remonter à la hauteur des autres concurrents. Elle pouvait néanmoins se consoler avec les encouragements d'une frange non négligeable d'un public essentiellement masculin et sur le soutien de quelques « Montagnards des plaines »



tout surpris de découvrir une des leurs parmi les participants d'une telle épreuve.

- Ceux du deuxième groupe restent volontairement en retrait, expliqua un dénommé Choutt.

Cet homme, qui venait péniblement de rejoindre Broncos sur son perchoir, exhalait des effluves plus fortes que celles d'un phacochère. L'analogie ne s'arrêtait pas là : sa tête trop grosse, ses cheveux en brosse, sa petite taille et sa silhouette trapue lui donnaient également une morphologie de sanglier. Plus bavard qu'un camelot, il parlait à mi-voix et agrémentait son discours de mimiques censées insister sur la pertinence et l'exclusivité de ses révélations.

- Je suis dans la crotte, précisa-t-il avec la plus grande conviction. C'est mon métier, je récupère la bouse, le crottin... tout ce qui se présente quoi... enfin... à condition que ce soit suffisamment consistant, parce qu'il faut dire que, parfois, c'est pas de la tarte !
- Tu es collectionneur, plaisanta Broncos, mi-intrigué mi-amusé par le sérieux de son interlocuteur.
- Il n'y a pas de quoi rire. La crotte est une matière précieuse : fraîche on s'en sert pour les cultures ou tanner le cuir, séchée c'est un excellent combustible.
- Je veux bien l'admettre, mais j'ai plus de mal à saisir en quoi ta science de cette matière précieuse te permet de porter un avis éclairé sur une compétition de magie...
- Ah ben oui ! C'est que cette année le Défi a attiré un tas de gens, et avec eux des chevaux, des bœufs, des chameaux, quelques éléphants. Il y a même des animaux

dont j'ignore le nom ! Et bien sûr, toute cette ménagerie produit une variété extraordinaire de matières aux propriétés insoupçonnables.

- Tu as l'œil du poète...
- J'ai l'œil du professionnel. La crotte, c'est un métier. Je débarrasse les uns, je revends aux autres...
- Tu es un peu alchimiste en somme : tu transformes en or ce qui sort du cul des bêtes !
- Tu peux te moquer, mais en attendant, avec toute ce remue-ménage mon commerce est florissant. Et puis j'ai l'occasion de parler avec tout le monde, du coup je suis au courant d'un tas de choses... Je ne suis pas loin de penser que je suis la personne la mieux informée de Vargas !
- Dans ce cas je te prête allégeance, ô prince de la bouse, ô seigneur du crottin. Je mets ma hache à ton service. Que mon bras jamais ne faille et ma narine jamais ne tressaille. Avec ma force et ton savoir nous rendrons à tout boudin le rang qui est le sien !
- Tu te moques encore...
- Pas du tout, si tu prospères, c'est qu'il y a un besoin...
- Tu recommences !
- Ah non, là je n'ai pas fait exprès. D'ailleurs je reconnais que tu es de bonne composition. Sans tes commentaires avisés je ne comprendrais rien à cette course farfelue. Allez, laisse tomber la crotte et explique-moi plutôt qui

sont ces trois individus terrifiants qui contrôlent la course.

- Eh bien, d'après ce que j'ai pu glaner à droite, à gauche, ce sont des personnages bien trop importants pour s'abaisser à participer à ce genre de manifestation. C'est un peu comme si Charkhan décidait un beau matin de venir me donner un coup de main ! Enfin, je ne sais pas quelle mouche les a piqués, mais ce dont je suis sûr, par contre, c'est qu'on est en train d'assister au tournoi du siècle !
- Han, han, acquiesça pensivement le colosse. Mais qu'est-ce que tu entends par « des personnages importants » ?
- La vieille maquillée comme une courtisane s'appelle Smillow, c'est l'archimage de Coridonie. Les deux autres sont Cormok le sombre et Rakal le rusé. Le premier règne sur une province de l'Est, paraît-il déserte, mais plus étendue que l'ensemble des terres sauvages. Le second est un des hommes les plus riches que la terre plate ait porté. Ils sont tous trois maîtres dans l'art de la suggestion et bien trop dangereux pour que les autres se risquent à les provoquer.
- Je pensais que cette épreuve était censée favoriser les spécialistes de la lévitation, s'étonna Broncos.
- Normalement, oui. Mais aucune règle n'interdit d'utiliser aussi la suggestion. D'ailleurs à part couvrir les dix tours, il n'y a aucune règle !
- Mouais, tu supposes que l'un ou l'autre de ces trois lascars pourrait poser pied à terre pour bloquer le passage à un concurrent trop pressant ? Cela me semble

difficile à réaliser dans le contexte. Pour créer une illusion, il lui faudrait du temps, de la concentration. Non, s'en prendre à un des candidats reviendrait à laisser s'envoler tous les autres...

- Ah ben tu es moins ignorant que tu ne le prétends, s'étonna le professionnel de la bouse.

Intrigué, il dévisagea le géant et ne tarda pas à s'exclamer :

- Mais bien sûr ! Je me souviens de toi, maintenant. Je t'ai repéré hier en faisant ma tournée : tu accompagnes un jeune mage. Vous êtes venus avec un serviteur montagnard et une fille de plaisir.
- Plaisir, c'est le mot ! ricana Broncos. N'hésite surtout pas à lui en parler, je suis sûr qu'elle appréciera le compliment.
- Ah... murmura Choutt rêveusement avant d'enchaîner avec une vive excitation. Et ton compagnon ! Je l'ai vu tout à l'heure, il participe à la course ?
- Eh oui... et la « fille de plaisir » également.
- Elle est aussi magicienne !
- Disons qu'elle use de ses charmes.
- Mais oui ! Je la reconnais, confirma Choutt en désignant du doigt la « fille de plaisir ». C'est elle qui est en dernière position !
- C'est sa tactique...

- Elle a raison : il vaut mieux rester en retrait pour le moment. D'abord parce qu'il est inutile de fâcher des personnages aussi puissants et susceptibles que Smillow, Cormok et Rakal. D'autre part personne n'a intérêt à attirer l'attention sur lui... Tu vois ce que je veux dire...
- Pas vraiment, non.
- Tu as plus de muscle qu'un ours et moins de cervelle qu'une limace.

La franchise de son compagnon fit sourire le géant.

- Cette course, poursuit l'homme au profil de sanglier, est peut-être la seule épreuve où tous les concurrents sont ensemble... livrés à eux-mêmes... sans règles... Tu me suis... Cette course accouchera de dix qualifiés, mais à l'issue du tournoi il n'y aura qu'un vainqueur unique qui emportera une récompense unique. Alors selon toi qui sera l'heureux élu ?
- Lula sans aucun doute ! rétorqua Broncos.
- Sérieusement, insista Choutt.
- Ma cervelle de limace me souffle de répondre : l'une des trois terreurs...
- Eh bien, c'est loin d'être sûr ! Je t'accorde que ces trois là sont incontestablement les plus forts dans l'art de la suggestion, mais pour ce qui est de la télépathie, la perception ou la kinésie, il y a une sacrée concurrence ! Alors mets-toi à leur place... Tu vas voir qu'il va se passer des choses avant la fin de la course, comme on dit dans le métier : ce n'est pas la bouse qui pue le plus qui chauffe le mieux, mais en général sa fumée fait tousser !

- C'est un proverbe de ta composition ?
- Oui.
- Tu te rends compte que ça ne veut rien dire ?
- Oui, mais ça sonne bien et c'est facile à placer...

Broncos hocha la tête avec une moue dubitative. Il reporta son attention sur la course et compta mentalement les concurrents qui défilaient devant ses yeux pour la huitième fois. Smillow, Cormok, Rakal... une demi-douzaine de « poursuivants »... Quelques originaux, soucieux selon Chouff de ne pas se mêler aux autres participants, passèrent dans son dos au milieu du campement déserté... puis... finalement... ce fut le tour de Débyan, un peu isolé, à mi-chemin entre ceux qui, quoique visiblement fatigués, semblaient pouvoir participer à la lutte pour la qualification et ceux qui, épuisés par un long effort mental, paraissaient devoir sombrer irrémédiablement.

Il évoluait dans son style caractéristique fait de petites impulsions suivies de longs vols planés en rase-mottes.

- Il est frais comme un gardon, décréta le géant.
- Il a de l'allure, acquiesça son voisin.

La fine silhouette de Lula apparut à son tour. Elle fermait toujours la marche, mais poursuivait rageusement un petit groupe de mages agonisants.

- Elle attend son heure, déclara Broncos en pinçant les lèvres pour ne pas éclater de rire.
- Elle joue avec le feu, s'étonna l'as du renseignement.

Débyan était resté fidèle à la tactique qu'il s'était fixée au départ : se tenir le plus discrètement possible à portée des meilleurs et produire son effort dans le dernier tour. Il savait sa position idéale. Quatre places à gagner. Derrière : des concurrents épuisés. Devant : sans l'ombre d'un doute, d'autres adversaires proches de la rupture. Pourtant le jeune mage se sentait fébrile. Troublé. À quoi jouait-il en réalité ? Évaluer l'étendue de ses dons ? Tenir la promesse faite à Kalo ? Ou tout simplement satisfaire son petit orgueil personnel ? Il devait bien admettre que la concurrence le motivait plus qu'il n'aurait imaginé. Il se retourna pour estimer le retard accusé par Lula. Probablement y avait-il, parmi la quarantaine de mages participants à l'épreuve, peu de vrais spécialistes de la lévitation et encore moins de spécialistes de la course à pieds. Sans doute finirait-elle par en rattraper quelques-uns, mais de là à se qualifier... il faudrait un cataclysme !

La jeune fille toujours aussi troublante et court-vêtue poursuivait son effort. Apparemment imperturbable, en réalité pleine de confusion. Mais quelle idée ! Comment avait-elle pu penser un instant pouvoir tirer parti de sa petite supercherie ! Huit fois le tour de Vargas, à moitié nue, bonne dernière, complètement hors sujet, ridicule, avec par-dessus le marché tous ces paysans de Montagnards n'ayant d'yeux que pour elle, attendant un miracle. Il n'y aurait pas de miracle. Elle doubla un mage en perdition qui, accroupi sur le sol, se massait les tempes en grimaçant. Toujours ça de pris ! Non loin un groupe d'attardés paraissait lui aussi lâcher un peu de terrain. Du coin de l'œil elle aperçut un homme au costume chatoyant se glisser sous une tente. Un abandon. Veinard !

À l'entame du dernier tour, Débyan sut qu'il était

temps pour lui de porter son attaque. Il se sentait bien. Pour un mage habitué comme lui à courir les bois du matin au soir, couvrir cette distance ne représentait qu'une formalité. Par contre, il en était conscient, il lui fallait redoubler d'attention ! La fatigue rend réceptif aux illusions. Il salua machinalement un concurrent qui barbotait avec délice dans les douves infestées de sangsues. Un autre plus loin s'enfuyait en poussant des cris de terreur vers le havre de la forêt toute proche. Les choses sérieuses avaient, semble-t-il, commencé. Il accéléra néanmoins. Juste devant lui, un concurrent surgit de l'ombre et se jeta dans le sillage d'un autre adversaire qu'il avait en ligne de mire. Ce dernier dévia brusquement de sa trajectoire et percuta de plein fouet un âne paisible qui bondit de surprise. Ouh là ! Ce petit jeu comportait quelques risques inattendus et au rythme où s'enchaînaient les événements, ils ne seraient pas bien nombreux à terminer l'épreuve.

Mêlé à la foule des badauds, il reconnut la robe mauve d'un mage de Bercigore. Ce concurrent qui se prenait maintenant pour un spectateur ne pouvait être que Valok : seul représentant de l'école de Sarlin présent sur la ligne de départ. Lors de l'appel des inscrits, il avait eut un coup au cœur en découvrant un ancien condisciple<sup>25</sup>. Heureusement

---

25 Bercigore fut souvent comparé par ses clients à un oignon. Pour pouvoir obtenir ou transmettre une information à l'un de ses pensionnaires, il eût fallu lui faire traverser chacune de ses multiples peaux, aux premiers rangs desquelles : la méfiance et l'incompréhension. Toute nouvelle franchissant les multiples strates de ce microcosme sur-hiérarchisé se vidait inévitablement de sa substance avant d'atteindre l'échelon le plus bas : celui des simples élèves. Touche finale à cet isolement, les différentes classes d'âge se trouvaient strictement séparées les unes des autres, afin d'éviter que des échanges prématurés entre novices et apprentis ne contreviennent aux principes d'un enseignement basé sur une lente et parcimonieuse distillation des connaissances.



ce garçon était bien trop jeune pour avoir eu vent de ses exploits. Quoi qu'il en fût, il lui fallait rester concentré. Il croisa un candidat ahuri qui se dirigeait dans le sens inverse de la course. Puis un autre ! Un autre encore ! Par Silla ! Quelqu'un avait dû rudement s'amuser ! Cela faisait bien ses affaires. Il jeta un œil par dessus son épaule et lâcha un petit juron victorieux. Ne pas traîner. Rester sur ses gardes. Il accéléra légèrement et croisa Lula qui, rouge comme une tomate et couverte de transpiration, se mit à gesticuler comme une possédée en le voyant venir vers elle.

- Tu es... dans... le mauvais sens, finit elle par ahaner après avoir repris son souffle.

Toujours perché sur sa branche, Chouff se tourna vers Broncos avec une grimace qui en disait long sur sa déception.

- Pas de panique : c'est une tactique, plaisanta le colosse.

Débyan jeta un coup d'œil affolé devant lui puis derrière. Mais oui ! Il s'était fait duper. Le nageur lui fit signe de le rejoindre. Il déclina son invitation et reprit la bonne route à toute allure. L'heure n'était plus aux calculs. Il accéléra encore. Combien de mages avait-il croisés avant de tomber sur Lula. Trois ? Quatre ? Partant du principe que tous ceux que la jeune Montagnarde avait pu doubler n'étaient plus dans le coup, il ne devait rester qu'une petite quinzaine de concurrents valides ! Quelle hécatombe ! Le balai des mastards emportant leurs maîtres amorphes ou, au contraire, hystériques, confirma cette déduction. Pourtant,

l'indifférence des spectateurs à son passage ne laissait rien présager de bon. Les dix premiers étaient déjà passés. Il distinguait au loin la tour crénelée surplombant la porte de la cité. Il poursuivit son effort afin de faire bonne figure devant la foule de plus en plus nombreuse. À quelques pas de l'arrivée, il croisa avec stupeur trois autres concurrents. L'un d'entre eux suçait son pouce adossé aux remparts tandis que deux autres broutaient l'herbe sur le bas côté.

- Neuf, compta l'intendant en notant le nom de Débyan sur sa liste.

Il releva la tête et fixa l'horizon d'un air contrarié : personne !

- Cela ne m'arrange pas du tout, maugréa-t-il.

Il se dirigea vers le mage qui venait de retomber en enfance et tenta de l'appâter avec une friandise, mais ce dernier refusa de céder à la tentation. Il arracha une poignée d'herbe grasse qu'il présenta aux deux concurrents herbivores, mais aucun d'eux n'accepta de le suivre. Il s'apprêtait à tester un nouveau stratagème quand Lula se présenta au petit trot.

- Eh bien, voilà mon dixième, s'exclama-t-il avec soulagement, alors que les quelques Montagnards présents laissaient éclater leur joie.

[ Tout est dans la tactique... glissa Broncos à son voisin de branche. ]

- Smillow, Cormok, Rakal, prévisible... Zirflon celui dont on dit qu'il pourrait vivre sans quitter son lit, si grande est sa virtuosité dans l'art de déplacer les objets à distance. Bien. Cette fripouille de Gamelin, toujours une magouille d'avance. Très bien. Alarmephis le clairvoyant. Précieux. Ce Valok qui nous vient de Bercigore. Surprenant : les espions de Corbane sont généralement plus discrets. Enfin, peu importe : sa présence ne change rien à mes plans. Restent Digouday, Débyan et Lula...

Charkhan leva les yeux du parchemin et recula dans son fauteuil aux allures de trône, adoptant une posture qui se voulait décontractée.

Starak comprit que le général attendait des précisions.

- Eh bien, bredouilla-t-il. Vous savez que ce genre d'épreuves réserve parfois quelques surprises. Euh, pour tout dire, j'ai bien peur que les trois derniers cités ne soient pas les plus brillants. Leur présence découle moins, je pense, de leur valeur réelle que d'une volonté de la part des autres qualifiés d'éliminer rapidement leurs plus sérieux rivaux.

Charkhan se tapota pensivement la lèvre inférieure d'un index songeur.

- On s'en contentera, finit-il par conclure pour lui-même. Autre chose ?

- Oui, euh... Il y a un.. euh... hum... problème. La fille euh... Lula. Je me demande si elle est vraiment, enfin si elle a vraiment des euh... des pouvoirs.
- Tiens donc... Et pourquoi ces soupçons ?
- Enfin.. quand je dis qu'elle n'a pas de pouvoirs... Je veux dire à part la suggestion... peut-être... En tout cas son attitude pendant la course a été bizarre.
- Ils sont tous bizarres ! Qu'a-t-elle fait de plus bizarre que les autres ?
- Elle a couru ! À aucun moment elle n'a cherché à utiliser autre chose que ses jambes et pourtant, logiquement, si elle avait eu des dons...

Charkhan marqua une pause, puis lâcha avec fatalisme :

- Peu importe, si elle est parvenue jusque là avec si peu d'atouts, elle pourrait bien encore nous surprendre, et puis une petite touche féminine apportera un peu de piment...
- Il y a aussi Smillow..
- Smillow ! Mon pauvre Starak. Cette vieille bique est certes plus venimeuse qu'un crotale, mais elle n'a pas plus de grâce qu'un champ de navets.

Sur ces mots, le général se leva sans hâte et s'engouffra dans un couloir austère éclairé de loin en loin par des torches grésillantes. L'intendant lui emboîta le pas. Quelques instants plus tard, ils pénétrèrent dans une grande pièce

rectangulaire. Devant la table du luxueux repas servi à leur intention, se tenaient les dix mages qualifiés.

- Soyez les bienvenus au château, déclara Charkhan en arborant son sourire le plus artificiel. Maîtres mages, j'admire votre réussite et vous remercie de me faire l'honneur d'accepter l'hospitalité de mon humble demeure. Je vous invite à vous restaurer : ce banquet vous est réservé. Sitôt que vous en exprimerez le désir, l'intendant vous conduira à votre dortoir. Il se tiendra à votre disposition durant la durée de votre séjour. Vous pouvez bien sûr déambuler dans les couloirs du château, je vous conseille cependant d'éviter les sous-sols. Ils ne renferment que des cachots et... des fantômes du passé...

#### 4

Broncos avait dû se résoudre à laisser Débyan s'éloigner en compagnie de Lula et des autres qualifiés. Ses deux compagnons de voyage arboraient à présent des tenues plus conformes à leur nouveau statut. La magie du succès, confortée par le pouvoir de persuasion de quelques pièces d'or leur avait permis d'acquérir auprès de rivaux moins chanceux, des vêtements aux couleurs vives et aux reflets subtils. Débyan avait porté son choix sur une ample robe mauve, certes confortable, mais bien trop voyante à son goût. Lula avait, quant à elle, jeté son dévolu sur une longue tunique de soie bleue pailletée, fendue en haut des cuisses et dont l'étoffe souple soulignait la courbe de ses

hanches d'un plissement hypnotique dansant au rythme de sa démarche ondulante. Les dix concurrents encore en lice, avait expliqué l'intendant, passeraient au château les trois nuits à venir ainsi que le reste de leur temps libre, exception faite, bien sûr, des périodes consacrées aux épreuves qui se dérouleraient, comme de coutume, face aux remparts, sur un espace aménagé à cet effet devant la porte fortifiée de la ville.

Toute communication avec ses camarades lui étant interdite pendant la durée du Défi, Broncos envisageait l'avenir immédiat avec une certaine morosité. Trop d'agitation, trop d'incertitude, trop de mystère... Décidément cette séparation arrivait bien trop tôt et ce n'était pas l'influence grandissante de cette écervelée de Lula sur Débyan qui parviendrait à le rassurer ! Le colosse ne se sentait pas d'humeur à affronter cette soirée en solitaire, aussi accueillit-il la compagnie de Choutt avec un soulagement et une indulgence qui n'avaient d'égale que l'odeur puissante qui collait à la peau de son nouveau compagnon. Il l'invita donc, afin de fêter dignement la réussite de ses champions, à festoyer dans une auberge de son choix.

La lumière du jour commençait à décroître et ils furent les derniers à pénétrer dans la ville. Broncos présenta discrètement sa broche à la sentinelle tandis que Choutt exhibait un dessin tatoué sur la peau de son poignet. Précaution superflue. Le garde surmonta son malaise, mais cacha difficilement sa surprise devant une telle association. Il céda néanmoins le passage sans réclamer d'explication : les Ombres n'ont pas à se justifier. Après avoir jeté un ultime coup d'œil vers le couple insolite qui s'éloignait en

direction du château, il se déplaça de quelques pas et reprit sa respiration.

- C'est quoi ce tatouage ? demanda le géant tout en se saisissant de sa hache.
- C'est un laissez-passer, répondit Chouett mécaniquement. Ce dessin est en relation avec mon métier, il donne accès à la ville et à certaines parties du château.
- Astucieux, reconnut le colosse en vérifiant le tranchant de son arme.

Il exécuta distraitement quelques mouvements qui firent siffler l'air autour de lui, puis se retourna avec surprise vers son compagnon soudain pétrifié.

- Cela ne servirait à rien de me trancher le bras, articula difficilement le petit homme trapu.
- Le bras !? s'étonna Broncos.
- Ces tatouages ne correspondent qu'à une personne : ils changent de signification selon le sexe, la couleur des yeux, la taille, le... le...
- Ho là, compagnon ! Calme-toi. Je ne veux rien te couper du tout, j'ai déjà tous les membres dont j'ai besoin, merci ! Si j'ai sorti ma hache c'est uniquement parce que le chemin de ton auberge est un véritable coupe-gorge : il vaut mieux montrer qu'on a du répondant...
- J'ai... j'ai vu la broche...
- Ah... Effectivement, je comprends mieux.

- Tuez-moi d'abord...
- Mais non, je ne vais pas te tuer !
- ...après vous pourrez me...
- Tu vas finir par me vexer.
- ...couper le bras.
- Ça suffit ! Je ne vais tuer personne et ton bras ne m'intéresse pas. C'est clair ? Alors maintenant, conduis-moi à ton auberge, et si tu prononces encore le mot bras je te fais manger de la « matière précieuse » !

Peu rassuré, mais de toute façon conscient qu'il valait mieux éviter de traîner dans ces ruelles obscures, Choutt trouva les ressources morales pour dominer la panique qui le paralysait. Il mena le géant vers l'auberge du château où, bientôt, il serait fixé sur son sort et sur le menu de son repas du soir. Durant le court trajet, pendant lequel il resta pour une fois silencieux, il écouta, sans y croire, celui dont il se considérait à présent comme la prochaine victime, lui expliquer qu'il n'était pas une Ombre, que cette histoire de broche n'était qu'un sombre malentendu qu'il convenait de dissiper au plus vite. Sans doute, le tueur avait-il encore besoin de son aide pour le conduire à l'auberge, ensuite, il le tuerait, puis lui couperait le bras afin de s'en servir d'une façon ou d'une autre pour chercher à s'introduire dans l'enceinte du château et y accomplir un contrat.

Visiblement satisfait de la clarté de son exposé, Broncos se planta face à son interlocuteur et, anticipant le plaisir d'un bon repas convenablement arrosé, il conclut :



- Bon, je vois que tu as compris, on va pouvoir passer aux choses sérieuses !
- Ça ne marchera pas, plaida Choult d'une voix plaintive.

Le géant regarda son compagnon d'un air consterné.

- Je crois que je t'ai légèrement surestimé, lâcha-t-il après une courte pause.
- Les gardes verront bien que ce n'est pas votre br..., euh... enfin, je veux dire, le tatouage ne correspond qu'à moi et puis...
- Allez rentre, soupira le géant en poussant le pauvre homme vers l'entrée de l'auberge. Après un pichet ou deux tu auras peut-être les idées plus claires.

## 5

Broncos salua l'aubergiste et amena son compagnon vers un coin tranquille de l'unique salle peuplée essentiellement de militaires qui, ayant terminé leur service, profitaient d'un moment de liberté pour jouer aux cartes en sirotant du mauvais tord-boyaux.

À peine étaient-ils installés que plusieurs soldats commencèrent à se jeter mutuellement des regards en biais. Après que chacun d'eux eut clamé haut et fort qu'il disposait sur ses intestins du contrôle nécessaire à une vie sociale épanouie, les soupçons se reportèrent finalement sur le

couple de nouveaux venus. Les plus mesurés incitèrent les deux noctambules à débarrasser le plancher tandis que d'autres les invitaient, plus radicalement, à quitter la ville pour ne pas aggraver une insalubrité déjà préoccupante. Broncos leur rétorqua qu'aucune loi n'obligeait les clients d'une auberge à sentir la lavande et que s'ils ne supportaient pas l'odeur un peu musquée d'un vrai travailleur, ils pouvaient eux-mêmes aller prendre l'air à l'extérieur où ils seraient plus à leur aise pour composer de jolies poésies en se tressant mutuellement des couronnes de violettes. La situation menaçait de dégénérer quand une voix puissante imposa le calme :

- Qu'ils viennent à ma table. J'offre une tournée à ceux qui se sentent de taille à supporter l'odeur. Que les autres regagnent leurs quartiers.

Même si quelques clients parmi les plus délicats continuèrent à ronchonner en sourdine, cette autoritaire intervention fut accueillie avec satisfaction par la majorité des consommateurs et les deux trouble-fête purent sans encombre se déplacer jusqu'à la table de leur bienfaiteur.

- Il faut reconnaître que tu pues le bouc, Choutt ! À nous deux on fait la paire : ton odeur attire les mouches et mon haleine les foudroie !

Il est vrai que l'homme empestait l'alcool.

- Cela fait plusieurs jours qu'on ne t'a pas vu, poursuivit-il. Tu as perdu la vocation ?
- ... excréments liquides ... bêtes ... ensorcelées, marmonna Choutt sans conviction.

- Tu es plus bavard d'habitude, s'étonna l'homme qui, malgré son état, dégageait une impression de force étonnante. Et toi Broncos, tu as l'air en pleine forme...

Le géant ne fut qu'à moitié surpris d'entendre prononcer son nom. Depuis quelques instants déjà il cherchait avec excitation à percer du regard l'ombre dans laquelle se tenait retranché l'énigmatique personnage. Il n'osait y croire et pourtant... Il prit place sur le banc et déplaça la bougie posée sur la table. La lumière jaune éclaira un visage couturé de cicatrices, se refléta dans de petits yeux vifs surplombés de sourcils broussailleux, glissa sur un nez épaté, dansa sur un large menton creusé d'une fossette. Ce visage il le reconnut immédiatement. Il était plus vieux, plus abîmé, bouffi aussi, il restait néanmoins celui d'un héros, d'un frère, d'une légende.

- Grobelard ! lâcha-t-il, hésitant entre la joie de rencontrer son idole et la sensation de se trouver pris au piège.
- Capitaine Grobelard, corrigea son interlocuteur. Alors, tu as abandonné la marine, paraît-il...

Broncos sentit l'étau se resserrer, mais ne chercha pas à nier.

- Je ne supportais pas les mouettes.
- Tu préférerais les poules<sup>26</sup>, m'a-t-on dit...
- C'était plutôt les poules qui me préféraient. Mais pourquoi quelqu'un d'aussi important que toi s'intéresse-t-il à un vagabond de mon genre ?

---

26 Gallinacé domestique, mais aussi titre couramment attribué aux dames dont la vertu n'est pas le souci premier.

- Important !? Grobelard partit d'un rire sonore. Toi aussi tu es mal informé. Je ne suis pas plus important que le gagne-pain de ce garçon, observa-t-il en posant une large main calleuse sur l'épaule de Choutt.

Ce dernier profita de l'occasion pour tenter, par moult grimaces, d'attirer son attention. En pure perte.

- Nous nous sommes croisés plusieurs fois, reconnut Broncos, mais qu'ai-je fait d'extraordinaire pour que le capitaine Grobelard, légende vivante des armées du Nord, se souvienne de mon visage et de mon nom ?
- Avant de t'égarer sur un navire de la flotte royale, tu sévissais au palais de Coride<sup>27</sup>. Tu as d'ailleurs laissé là-bas un grand vide dans le cœur des dames et un gouffre profond dans leur lit ! De nous deux, je crois bien que la vraie légende c'est toi.

Le colosse se contenta de sourire en passant une main sur sa calvitie naissante.

- Ton système pileux n'a rien à voir avec ta disgrâce, précisa Grobelard auquel le geste du colosse n'avait pas échappé. Tu avais simplement amené trop de personnages influents à cultiver de l'ail<sup>28</sup>...
- Je n'imaginai pas que tu t'intéressais à mes exploits.
- Ce n'est pas pour ce genre de prouesses que je t'ai remarqué. Lors d'un séjour à Coride, j'ai eu l'honneur d'assister à une démonstration de maniement d'armes. Je

---

<sup>27</sup> Capitale de Coridonie.

<sup>28</sup> Selon une allégation populaire, quand ils quittent le domicile conjugal, les maris trompés forcent leur dame volage à manger de l'ail afin de décourager les éventuels prétendants.

n'ai jamais vu personne se servir d'une hache avec autant de virtuosité que toi.

- Je me défends, concéda Broncos avec une fierté qu'il dissimulait avec peine.
- J'avais obtenu que tu sois affecté dans mon unité, mais les mouettes en ont décidé autrement.
- Moi ! Dans une unité d'élite ! s'esclaffa le géant. Je suis flatté, mais je ne crois pas que cela aurait été judicieux : je suis un guerrier de salon, pas une bête de guerre.
- Tu as raison, je pense maintenant que cela aurait été une erreur, tu n'es pas vraiment un soldat : tu ne sais pas obéir et tu es trop... humain.

Choutt essaya discrètement de faire signe que non. Sans succès.

Broncos reconnut que s'il se sentait en effet incapable, sans un solide motif, de pourfendre ses semblables, fussent-ils ennemis du royaume, il raffolait malgré tout des récits de guerre qui avaient bercé sa jeunesse et qu'il admirait par-dessus tout la bravoure et la force.

À plusieurs reprises Choutt forma avec ses lèvres les mots : « Il ment ». Peine perdue.

L'aubergiste apporta un nouveau pichet accompagné de trois gobelets d'étain.

- Ne me remerciez pas, précisa Grobelard. Je ne paye pas mes consommations, c'est Charkhan qui régale ! Plus je me saoule, plus il se sent tranquille. Il n'a sans doute pas

tort, l'animal. Mais peu importe, dites-moi plutôt quel bon vent vous amène par ici.

Choutt frôla la crise de nerf. Prenant tous les risques, ce qui dans son esprit ne valait plus dire grand-chose, il tourna légèrement le dos à son futur tortionnaire et mima plusieurs vigoureux coups de poignard dans le ventre. Cette fois Grobelard le remarqua.

- Les filles ?! s'exclama-t-il surpris.
- Non, j'accompagne un ami, le détrompa Broncos, il participe au tournoi de magie. Je cherche aussi à entrer en contact avec celui que les Montagnards appellent leur Guide, un genre de sage...
- Je vois de quoi tu parles. J'ai eu par le passé des éclaireurs montagnards, je parle un peu leur langue, je connais leurs usages et leur croyances. Ce sont les deux bêtes qu'on garde dans la cour du château qui t'intéressent. Choutt a fait leur connaissance, mais il n'a pas sympathisé. Si tu veux, tu peux reprendre sa place.
- Je ne pense pas qu'il soit qualifié, objecta vivement le spécialiste de la matière précieuse.
- Choutt est convaincu que je suis une Ombre, soupira Broncos. Il pense que je veux lui couper un bras et m'en servir afin de pénétrer dans l'enceinte du château pour y tuer quelqu'un.

Grobelard avala de travers une gorgée d'eau-de-vie et faillit s'étouffer. Il toussa bruyamment pour expulser de ses poumons le liquide indésirable. Plusieurs soldats sautèrent sur leurs pieds, la main posée sur le pommeau de leur épée.

Après un bref examen de la situation, ils reprirent leurs places avec un zeste d'irritation. Une fois sa toux calmée, le capitaine enchaîna avec une crise de rire qui fit une nouvelle fois sursauter la moitié des consommateurs de l'auberge. Broncos laissa à son tour libre cours à son hilarité. Choutt aurait bien aimé participer à la bonne humeur générale, mais il ne parvint qu'à pousser un petit ricanement nerveux, témoin de la confusion qui régnait encore dans son esprit.

Une fois le calme revenu, Broncos fit le récit sa rencontre musclée avec un membre d'une Guilde d'assassins et montra discrètement la broche dont la vue avait plongé Choutt dans la hantise de l'amputation.

Grobelard ne finit pas son gobelet d'eau-de-vie. Ainsi donc l'intendant recrutait des tueurs. Pour le compte de qui, sinon celui de Charkhan ? Pour éliminer qui, sinon cette embarrassante légende vivante... c'est-à-dire lui-même !

## 6

*2<sup>me</sup> jour du mois de Silla*

Choutt avait dit vrai. La litière de ces bêtes n'avait pas été changée depuis plusieurs jours. Leurs excréments, trop liquides, avaient imprégné le sol entre les pavés et s'étaient agglutinés le long du mur, formant un infâme cloaque. L'odeur était infecte. Grobelard lui avait offert l'opportunité d'approcher « le Guide » et donc de se montrer digne de la promesse qu'il avait faite à Kalo, mais qu'y avait-il gagné en fin de compte, sinon ce tatouage encore un peu douloureux, faisant de lui un confrère de Choutt et lui offrant

accessoirement l'insigne privilège de pouvoir vider à toute heure les latrines de la garnison. Bien avancé ! Muni de plusieurs seaux et d'un genre de racloir que lui avait gracieusement fourni son ex-future victime, Broncos s'activait à la tâche avec d'autant plus d'ardeur qu'il était pressé d'en finir.

Voilà ! Il répandit la sciure sur le sol et recula de quelques pas pour apprécier le résultat de son travail. C'était tout à fait acceptable. Si jamais Choult cherchait un jour un apprenti, eh bien... il irait chercher quelqu'un d'autre ! Bon, le plus dur était fait. Il étala de la paille fraîche, changea l'eau de l'abreuvoir et nettoya l'auge dans laquelle traînaient quelques os auxquels s'accrochaient encore de gros lambeaux de viande à demi-faisandée. Une dernière fois, il se planta face aux deux créatures et attendit sans vraiment y croire un signe, un geste, n'importe quoi. Il y eut un long silence. Le géant sifflota pour tromper son irritation. Que pouvait-il faire de plus ? Se prosterner devant l'animal sacré et implorer une vision ? Il jeta un œil autour de lui, hésita un moment puis s'agenouilla. « Espérons que personne ne m'observe » pensa-t-il en réprimant un fou rire. La position était inconfortable et risquait de devenir rapidement embarrassante.

Décidément, il n'y a rien à attendre de ces créatures, conclut-il après une nouvelle attente infructueuse. Le géant saisit sa gourde et la vida d'un trait. Et Débyan ! Lui aussi se donnait bien du mal... ou plutôt s'était donné beaucoup de mal. Sans doute le centre de ses préoccupations se situait-il à présent bien loin de cette cour où croupissait « l'emblème et la fierté du peuple montagnard ». Le soleil était encore haut. Ce soir il rejoindrait ses nouveaux camarades à l'auberge du château. En attendant il fallait tuer le temps. Il



s'assit sur un baquet retourné et passa en revue les événements de la journée.

De nouvelles épreuves s'étaient déroulées ce matin. Il n'était plus maintenant question de course, mais surtout de kinésie, c'est-à-dire l'art d'agir sur des objets par la force de l'esprit.

- Per-pat-sug-lev-kin, prononça-t-il à haute voix.

Cette formule, comme le lui avait maintes fois expliqué Débyan, lui permettait de retrouver aisément les cinq disciplines de la magie, ou tout au moins les cinq enseignées à Bercigore. Il en fit mentalement l'inventaire. Per pour perception : l'art de capter des émotions ; pat pour télépathie : celui de communiquer par la pensée des sons, des images ou des émotions ; sug la suggestion, c'est-à-dire l'utilisation de la télépathie pour provoquer des illusions ; lev pour lévitation et enfin kin pour la kinésie. Selon Choutt, les épreuves favorisant l'usage de la perception ou de la télépathie avaient bien été proposées par le passé, mais trop peu spectaculaires, elles avaient bien vite été abandonnées. Les paysans et les soldats, constituant la majorité du public, boudaient ce genre de compétitions dont ils ne saisissaient pas vraiment l'intérêt et leur préféraient des épreuves plus proches de leurs propres activités quotidiennes. Parmi les concours du jour, par exemple, le lancer de gerbe de paille et le lever de tronc avaient emporté de francs succès. Les concours les plus attendus se dérouleraient pendant le lendemain. Le premier consisterait, selon un protocole précis, à dévier la course d'une flèche ; le second clôturerait cette série d'épreuves par la très traditionnelle et très prisée bagarre de vessies de rats gorgées de sang de bœuf. Les deux concurrents ayant obtenu les meilleurs résultats dans l'ensemble du défi seraient alors invités à se départager dans

une ultime épreuve basée sur la suggestion et dont les détails resteraient secrets jusqu'au dernier moment.

Jusqu'à maintenant, aucun mage ne semblait vraiment en mesure d'imposer sa suprématie, et peut-être aussi, comme le soulignait Choult, chacun se réservait-il pour les épreuves du lendemain. Débyan, quoi qu'il en soit, toujours appliqué et certainement désireux d'impressionner Lula, s'en sortait plus que dignement. La jeune écervelée, quant à elle, faisait montre, à sa grande surprise, de réels pouvoirs qui bien que ne l'autorisant pas à rivaliser avec ses adversaires, lui permettaient cependant de sauver les apparences et de ménager son amour-propre.

- *Perpatsuglevkin...*

Broncos sursauta.

- *Perpatsuglevkin...*

De la télépathie !

Quelqu'un d'inexpérimenté aurait sans doute imaginé qu'il était victime de quelque diablerie, mais le colosse avait déjà eu l'occasion de communiquer de cette façon avec Débyan et savait parfaitement faire la différence entre un message mental et une parole prononcée de vive voix. Il savait de plus que celui qui s'adressait à lui l'avait entendu réfléchir tout haut et le tenait encore dans son champ de vision. Broncos sauta sur ses pieds et fouilla du regard la cour apparemment déserte. Il ne vit personne... nul endroit où se cacher... Son regard se posa finalement sur les deux bêtes enchaînées au mur. L'une d'elles l'observait. L'autre semblait assoupie.

Malgré leurs allures de dragons, les deux créatures n'avaient montré aucune agressivité depuis qu'il était arrivé à la mi-journée, muni de son arsenal de nettoyage. Elles étaient restées dociles quand les soldats les avaient forcées à reculer pour qu'il puisse accomplir sa tâche. Afin de diminuer provisoirement leur liberté de mouvement, l'un des gardes avait méthodiquement enroulé sur un billot les lourdes chaînes qui les retenaient prisonnières, tandis qu'une dizaine de hallebardiers les maintenaient en respect. Une fois posée la goupille de sécurité, les soldats s'étaient éloignés avec un soulagement tel, qu'ils en avaient négligé de souligner à son intention combien cette après-midi ensoleillée serait idéale pour patauger dans la fange.

L'une des deux bêtes était maintenant couchée sur le sol, lovée sur elle-même tel un chat endormi. L'autre se tenait assise sur ses pattes arrières repliées, digne et silencieuse comme les statues de bronze des jardins de Coride. Une peau sombre et luisante, un corps fuselé terminé par une longue queue ondulant sur le sol tel un serpent fébrile, un torse puissant, un long cou dont la courbe altièrre évoquait celle d'un cheval de parade, une paire d'ailes semblables à celles d'une immense chauve-souris, la créature irradiait d'un charme inquiétant.

- *Perpatsuglevkin...*

Etait-ce possible ?

- Je m'appelle Broncos, balbutia le géant que seul l'animal pouvait entendre.

- *Bron-cos*, répéta la voix dans sa tête.

Le colosse resta un moment muet de stupéfaction.

- *Bron-cos* ? répéta la voix avec une intonation qui laissait deviner une pointe de doute.

- Broncos, confirma le géant encore hésitant.

Lui jouait-on un mauvais tour ? Ou plutôt un bon tour, un tour excellent !

- Si c'est toi, euh, vous, qui me parle... parlez, bredouilla-t-il le cœur battant, hochez la tête trois fois.

La créature s'exécuta sans le quitter du regard.

- Chabana ! s'exclama le colosse. Suis-je devenu fou ou es-tu celui que les Montagnards appellent leur Guide ?

- *Les Confus me nomment parfois ainsi*, acquiesça l'animal, *mais mon vrai nom est Alouette.*

- Alouette, répéta le géant incrédule.

- Je *voudrais savoir*, poursuivit Alouette, *que signifie Perpatsuglevkin ?*

Broncos ne répondit pas. Il se prit la tête à deux mains. Il était venu ici plus par principe que par conviction. Il réalisait qu'à aucun moment il n'avait vraiment pris Kalo au sérieux. À aucun moment, il ne s'était préparé à ce qui lui arrivait à présent.

- Il faut à tout prix que je fasse quelque chose, murmura-t-il.

- Il ne faut rien faire, déclara Grobelard.
- Mais si on ne fait rien, elles seront sacrifiées, s'indigna Broncos.
- Ces bêtes sont perdues.
- Tu es tout de même le capitaine des gardes...
- Et alors, ces bêtes ne passent pas vraiment inaperçues ! Tu n'aurais pas traversé le Durgorn<sup>29</sup> que Charkhan aurait déjà lancé la moitié de l'armée à tes trousses. Et puis, je ne veux pas risquer la vie des derniers hommes qui me sont encore fidèles. Ce chacal n'attend qu'un prétexte...
- Mais qui te demande de les faire évader, ne peux-tu pas simplement dire à ce Charkhan qu'il s'apprête à exécuter des créatures incroyables...
- Des bêtes sanguinaires qui ont décimé notre armée à...

Grobelard laissa sa phrase en suspend.

- ... à Fort Kaloum ? termina Broncos.
- Oui, à Fort Kaloum !!! vociféra la légende vivante en frappant du poing sur la table.

Un silence de mort s'abattit sur l'auberge. Les soldats qui composaient l'essentiel de la clientèle s'étaient tous tournés vers les deux colosses. Sans doute étaient-ils peu

---

<sup>29</sup> Appelé aussi le fleuve jaune à cause de sa couleur ocre, ce cours d'eau relie Vargas à l'océan.

habitués à voir leur supérieur s'énerver de cette façon, mais ce n'était pas tout : en prononçant ces mots, leur chef avait violé une règle tacite, brisé un tabou...

- Fort Kaloum, reprit-il plus bas sur un ton sarcastique, la grande victoire des alliés !

Il vida son verre d'un trait et le jeta à travers la salle avant de sortir en titubant.

- Il y a des choses qui m'échappent, maugréa Broncos en regardant s'éloigner ce héros de légende auquel il s'était si souvent identifié dans ses rêves guerriers.

- Tu ne peux pas comprendre, répondit Choutt qui était resté jusque-là muet. Sortons, on ne peut pas en parler ici.

- Alors, s'impatienta le géant une fois rendu à l'extérieur. Vais-je enfin savoir ce qui s'est passé là-bas de si terrible pour que l'homme le plus brave des terres du haut se transforme en ivrogne et que des vétérans tremblent à la seule évocation d'une bataille dont il devraient être fiers ?

- J'étais là-bas, commença Choutt, à l'époque je travaillais pour l'armée comme... cuisinier.

- Inattendu...

- J'étais moyen comme cuisinier...

- Si tu le dis.

- C'est pour ça que j'ai changé de métier.

- Radicalement !
  
- Oui. En tout cas je suivais les troupes de Charkhan et quand les choses ont commencé à mal tourner, nous nous sommes réfugiés à Fort Kaloum. Le général savait son armée largement plus nombreuse, mieux équipée et mieux entraînée que ces hordes de paysans. Il avait tout fait pour provoquer une bataille rangée. En brûlant les villages des Montagnards et leurs cultures, il ne leur avait laissé le choix qu'entre la famine ou l'affrontement. Il n'avait pas prévu ce qui allait se passer. Du haut de la palissade en rondins, j'ai vu, comme un vol d'étourneaux, des centaines de dragons s'abattre sur nos hommes. Nos troupes ont rapidement été dispersées et le fort où nous nous étions retranchés, encerclé par une nuée d'ennemis triomphants. Une nuée que Grobelard a tout de même réussi à traverser avec une poignée de ses hommes. Alors que nous nous croyions perdus, cet exploit a rallumé la flamme de l'espoir. Pendant que notre état-major échafaudait une stratégie, les forces adverses ont continué à affluer. Quand on nous a annoncé que nous allions tenter une sortie, nous avons su que très peu d'entre nous en sortiraient vivants. Mais c'était la seule chose à faire. On nous a laissé un peu de temps pour nous préparer et surtout pour attendre que la nuit soit la plus sombre possible. On m'a donné une arme. Ensuite, j'ai attendu. Les réserves du fort étaient pleines, alors comme les autres, j'ai bu pour me donner du courage. Et puis on nous a donné le signal. Nous nous sommes rassemblés près de la porte. J'ai vu alors Solinas discuter violemment avec son apprenti Mytrion. Finalement ce dernier a saisi un casque que l'autre lui tendait et il est sorti. Seul. Quelques instants plus tard, on a entendu comme des milliers de miaulements. Nous avons reçu l'ordre d'y aller.

La nuit était déchirée par une multitude de petites lumières oranges. Nous étions trop tendus, trop terrorisés, trop saouls pour nous poser de questions. Nous avons chargé. Nous avons cru à l'effet de surprise. Puis nous avons cru qu'ils étaient plus ivres que nous. Nous avons cru que nous étions invincibles. Et puis nous n'avons plus cru en rien. Notre peur s'est muée en folie et nous avons cru noyer notre fureur dans le sang. La réalité, c'est que nos ennemis ne se défendaient pas. La faible lueur de la lune ne nous permettait pas de lire l'expression de leurs visages, mais leurs yeux déjà morts semblaient fixer le néant. Ils se sont laissés tailler en pièces sans un geste pour se défendre, sans un cri pour demander grâce. Sans un regard pour leurs bourreaux. Pourtant, comme les autres, j'ai continué à frapper au hasard. Je n'ai arrêté que quand mon bras n'a plus eu la force de tenir mon épée. Je suis tombé de fatigue. Quand je me suis réveillé au petit matin, Charkhan était loin. Il restait encore quelques soldats, prostrés comme moi sur le champ de bataille. Un seul homme était encore debout, c'était Grobelard.

## 8

- ...Quand le jour s'est levé nous étions rouges et poisseux du sang de nos ennemis. Tout autour de nous n'était que mort. Le ciel était rouge, la plaine était rouge. Devant moi se tenait assis un gros homme. Un Montagnard. Pourquoi avait-il été épargné ? Je ne sais pas. Il portait



dans ses bras un corps indemne et pourtant inerte. Je lui ai demandé en montagnard qui il était. En me désignant le cadavre, il a répondu dans la langue du Nord quelque chose d'incompréhensible, comme si les mots sortaient de sa bouche en désordre. Enfin il a articulé lentement et distinctement : « Je suis lui ». Depuis son image me hante. J'ai d'abord cru qu'il était fou, je me demande à présent qui était le plus fou de nous deux.

Grobelard se tut.

Le protocole avait été respecté. Alouette se concentra un long moment, puis procura au solliciteur une vision qu'elle espérait judicieuse.

Grobelard vit une meute de loups qui couraient. Il était un grand mâle au regard flamboyant et les autres le suivaient. De sa gueule entrouverte suintait le sang de sa dernière victime. Il poursuivait un grand cerf majestueux. La bête était blessée. Exténuée, elle se retourna pour affronter la meute. Il se prépara à bondir et s'aperçut qu'il n'était plus un loup, mais un cerf à présent. Les autres loups aussi se présentaient maintenant sous la forme de cerfs et il régnait dans leur rangs une grande confusion. Certains s'étaient enfuis, d'autres se battaient entre eux, d'autres encore, indécis sur l'attitude à adopter, attendait sa réaction pour l'imiter. Il sentit que le sang qui suintait de sa bouche lui brûlait le palais, le gosier et les entrailles. Il voulut boire, mais rien ne pouvait calmer la douleur. Il demanda alors au grand cerf qu'il avait poursuivi comment faire pour apaiser ce feu qui le dévorait. Il y a trois solutions, répondit celui-ci. La première est de t'allonger sur le sol et de te laisser mourir. La seconde est de reprendre ta forme de loup, tu me tueras et mon sang calmera quelque temps ta douleur, mais il te faudra rapidement trouver une autre victime car

mon sang à son tour te brûlera les entrailles. Une troisième solution existe, elle demande plus de courage, mais peut te guérir de tes maux. Je suis courageux, s'entendit-il crier, quelle est cette troisième solution ? Cette solution, répondit le grand cerf blessé, si tu la cherches sincèrement tu sauras la trouver le moment venu.

## 9

- ... Nous avons laissé partir le gros homme, termina Choutt. De toute façon il était fou. Nous avons ensuite regagné Vargas. Quand nous sommes arrivés, les Montagnards avaient déjà rendu les armes. Ils ont déclaré que nous possédions une arme qui nous rendait invincibles et que, dans ces conditions, ils ne pouvaient qu'accepter notre domination. Ils ont simplement demandé qu'on épargne leurs « Sages ».
- Les Guides ? demanda Broncos.
- Oui, leurs dragons, quoi.
- ... et alors que sont-ils devenus ?
- Charkhan a ordonné qu'ils soient exterminés. Il a offert une récompense à quiconque lui rapporterait une tête de dragon. Les seuls qui ont échappé au massacre ont été exhibés dans des combats comme celui qui aura lieu demain.

- Par Chabana, ce Charkhan, c'est vraiment de la « matière précieuse ».
- Je doute qu'il fertilise le sol, par contre peut-être qu'il ferait un bon feu.
- Je suis de ton avis, confrère. Mais comment se fait-il que si peu en ait réchappé ? Ces créatures ont de quoi se défendre, de plus, elles sont intelligentes.
- Pour ce qui est de l'intelligence, je peux pas dire... mais pour le reste, je sais qu'elles ont au moins deux faiblesses : elles ne peuvent pas se déplacer la nuit, la chaleur du jour leur est nécessaire pour voler. En fait, elles ne battent des ailes que pour décoller, ensuite elles planent. Certains prétendent que des vents soufflant de bas en haut leur permettent de prendre de l'altitude et que ces courants d'air sont fréquents, dans leurs montagnes d'origine. Par contre, isolées sur le sol au milieu des archers, leurs ailes de géants les encomrent et en font des cibles faciles pour le trait d'une arbalète.
- Et l'autre défaut de leur cuirasse ?
- À part une aptitude certaine à effrayer les honnêtes travailleurs en utilisant la télépathie par surprise, ces dragons sont totalement dénués d'agressivité.
- Mais tout à l'heure Grobelard prétendait qu'ils avaient massacré ses hommes.
- Ils leur ont mis une sacrée frousse, mais je doute qu'ils aient tué ne serait-ce qu'un seul soldat. Ils se sont contentés de semer la panique, une armée désorganisée est une armée perdue...

Grobelard surgit brusquement de la nuit. Il semblait dégrisé et s'approcha d'un pas décidé.

- J'ai un plan, déclara-t-il laconiquement.

## 10

*3<sup>ème</sup> jour du mois de Silla*

Cette épreuve matinale fut dédiée au défunt Solinas. Starak rappela comment, en cherchant à prouver la supériorité de l'esprit sur le fer, l'infortuné archimage avait été transpercé par le carreau d'une arbalète. Débyan s'avança. La règle était simple : dévier la course d'une flèche afin qu'elle frappe la cible le plus près possible de son bord. Comme les autres concurrents avant lui, le jeune mage se plaça devant la grande cible en osier. L'archer, situé à trente pas face à lui, s'apprêtait à décocher un trait qui, s'il n'y prenait pas garde, l'atteindrait au milieu du front. La pointe en acier avait certes été remplacée par une bille de corne soi-disant inoffensive, mais l'éventualité d'une rencontre entre ce projectile et le sommet de son crâne n'en demeurait pas moins une fâcheuse perspective. Nullement angoissé par cette possibilité, Débyan se mordit la lèvre inférieure pour tenter de retrouver son sérieux. Il fit un signe de la main afin qu'on lui accorde quelques instants de répit. Rien à faire. L'image de Lula restait incrustée dans son esprit.

La jeune fille l'avait précédé dans cette même épreuve et s'était illustrée par une stratégie toute personnelle. Se sachant incapable du prodige qu'on lui réclamait, elle avait tout d'abord rechigné à se mettre en place. L'intendant lui avait alors fait remarquer, avec un soupçon de sadisme, que

le petit jeu qu'on lui proposait ne représentait qu'une formalité pour un mage de sa valeur et que, par conséquent, ses innombrables admirateurs interpréteraient son forfait comme un inexcusable caprice. Un inaltérable optimisme conjugué au souhait de ne pas décevoir ses supporters avaient alors pesé sur la décision de la jeune fille... mais très peu ! C'était en réalité l'impérieux désir de clouer le bec à ce sournois de Starak qui l'avait poussée à relever le défi. Cependant, trente pas c'était peu. C'était en l'occurrence, la distance exacte entre Lula et la promesse d'une vilaine bosse. Lucide quant à ses capacités, elle n'avait trouvé d'autre parade que de chercher à anticiper le tir de l'archer. Elle s'était donc jetée à terre au moment qui lui avait semblé opportun. Trop tôt. Elle s'était relevée, et, le plus dignement possible, elle avait épousseté sa tunique avant de se remettre en place. Ne disposant pas de plan de rechange, elle s'était résignée à appliquer de nouveau son approximative tactique. Trois fois. Trois fois : trop tôt. Trois humiliations. Bizarrement, quand enfin le tireur avait libéré la corde de son arc, la jeune fille avait été la première surprise de voir sa flèche subir une telle déviation qu'elle en avait manqué la cible et assommé un spectateur particulièrement moqueur qui, ironie du sort, avait été puni pour ses quolibets.

« *Faute de concentration mène le mage au naufrage* » indique le précepte second du livre des recommandations de Bercigore. Débyan, malgré ses efforts, peinait à se reprendre. Une idée farfelue lui traversa l'esprit. Pourquoi pas après tout ! Il avala une gorgée de la fiole de bière qui ne quittait plus sa ceinture et entonna en sourdine une mélopée Waskiidi. Immédiatement, il se sentit mieux. Hors du temps. Les cris de la foule prirent un timbre plus grave, bien plus grave que celui de son chant. Restés crispés trop longtemps, les doigts de l'archer laissèrent échapper sa corde tendue.

Son poignet relâché accompagna l'arme dans un mouvement semi-circulaire vers le sol. Le trait déchira l'air avec un sifflement ténu. Le jeune mage vit l'empennage effectuer une légère rotation puis se stabiliser. Étrangement écrasé par la perspective, le projectile incurva sa course pour venir frapper la cible en osier avec un bruit sourd qui ramena Débyan à une perception plus commune de son univers. La flèche rebondit avec une soudaine violence, laissant à l'endroit du choc une marque bien visible. Le jeune mage apprécia l'espace qui séparait l'impact du bord de la cible. Rien d'extraordinaire... Sa prestation était simplement conforme à ce qu'il se savait capable d'accomplir. Ni plus. Ni moins. Qu'en conclure ? Quelle était donc cette étrange faculté que lui conféraient les chants de *Rich'oux* ? Si Solinas avait disposé de ce pouvoir, il aurait vu le carreau de l'arbalète fondre lentement sur lui. Il aurait su qu'il était perdu. Il serait mort quand même...

L'intendant énuméra le classement et chercha à expliquer un mode d'attribution des points plus abscons que le prêche d'un disciple de Silla. Il en découlait que pratiquement tout le monde avait encore sa chance et que ceux qui parviendraient à tirer leur épingle du jeu dans l'épreuve à venir gagneraient le privilège de participer à la finale. Par association d'idées, les pensées de Débyan se portèrent sur deux de ses compagnons d'aventure : Alarméfis le clairvoyant et Digouday, un mage taciturne avec lequel il n'avait pas réussi à échanger le moindre mot. Les deux personnages avaient, pour des raisons inconnues, décidé de quitter le château durant la nuit. Ils étaient pourtant, jusque là, encore en course pour la victoire finale. Peut-être Starak leur avait-il proposé à eux aussi d'abandonner « alors qu'il était encore temps »... tout comme il le lui avait proposé peu avant le début des

épreuves de la journée : Débyan se remémora comment, plus rougeaud et transpirant que jamais, l'intendant l'avait attiré à l'écart pour lui faire une offre étrange. Il n'avait cessé de jeter autour de lui des regards inquiets alors qu'il lui proposait, comme une faveur, de quitter Vargas discrètement. Il s'arrangerait, avait-il précisé, pour justifier son forfait auprès du général. Mais il lui fallait une réponse immédiate :

- Faites moi confiance, avait-il ajouté. Toute cette affaire vous dépasse de beaucoup. Je n'ai pas pour habitude de me montrer aussi généreux, alors profitez-en.

Quelque peu alarmé par le ton de son interlocuteur, Débyan avait hésité un instant.

- Et Lula ?
- Je ne peux rien pour elle, avait déploré Starak. Le général s'est habitué à sa « touche féminine ». Si elle venait à disparaître, il chercherait sans doute à en savoir plus.

Débyan ne pouvait imaginer abandonner la jeune fille. Quelque fût la réalité du danger, elle saurait, il en était convaincu, se créer une masse d'ennuis à la hauteur de son immense insouciance. Il avait donc décliné l'offre de l'intendant tout en le remerciant pour sa gentillesse. De retour auprès de Lula et des autres concurrents, il avait préféré ne pas évoquer cette péripétie. La jeune fille lui aurait certainement répliqué qu'elle pouvait se passer d'un chaperon de son genre. L'évocation de cette idée le poussa à terminer sa fiole de bière.

Le coup d'envoi de cette fameuse « bagarre de vessies de rats gorgées de sang de bœuf » mit un terme à ses

réflexions. Pour l'occasion, chacun avait été équipé d'une dizaine d'organes prélevés sur des rongeurs pas forcément compatissants. Les concurrents avaient ensuite été disposés à égale distance les uns des autres à l'intérieur d'un large cercle formé par la foule des spectateurs hilares. Le but du jeu consistait ici à éclabousser ses adversaires à l'aide de ces outres minuscules légèrement détournées de leur fonction première. Le dernier joueur immaculé serait déclaré vainqueur. Pour compliquer l'affaire et surtout éviter tout recours à la suggestion, chaque participant était tenu de maintenir en lévitation devant lui, l'un de ces sanguinolents projectiles. Starak agrémenta l'énoncé de cette règle d'une analogie censée permettre aux spectateurs peu au fait des choses de la magie, de mieux appréhender la difficulté de l'exercice :

- Il est aussi commode à un mage, dit-il, de faire flotter un objet de cette taille, qu'à l'un d'entre nous de maintenir un bâton en équilibre sur le bout de son doigt. Faire flotter ensemble plusieurs vessies correspondrait à tenir ensemble autant de bâtons sur autant de doigts...

Se sachant incapable de faire illusion et désireuse de préserver sa charmante tunique de soie déjà malmenée lors de l'épreuve du tir à l'arc, Lula projeta en une seule fois toutes ses munitions sur son adversaire le plus proche. Pris par surprise, Gamelin se retrouva maculé de multiples impacts dégoulinant. Malgré ses protestations, la manœuvre fut jugée régulière et il dut se résigner à laisser ses adversaires en découdre sans lui. S'étant pour ainsi dire sabordée, Lula suivit le même chemin que sa victime, mais avec la satisfaction cependant, d'avoir préservé l'essentiel, c'est-à-dire ses beaux atours de la souillure de ce liquide répugnant. Par excès de nervosité ou manque de motivation,



Smilow écrasa un de ses projectiles entre ses doigts bagués et quitta l'aire de jeu avant même d'y avoir été invitée. Le fantasque Zirflon, désireux sans doute, de faire admirer son étonnante technique, s'amusa à faire léviter toutes ensemble ses dix vésicules, comme un improbable essaim d'insectes joufflus. Ses rivaux lui firent payer sa nonchalance et le privèrent de victoire dans une épreuve qui semblait pourtant avoir été imaginée pour le faire briller. Afin de pouvoir se jauger mutuellement, les quatre concurrents restant avaient repris instinctivement leurs distances. Le prochain assaut promettait d'être décisif.

Débyan aurait aimé utiliser la perception pour se faire une idée de l'état d'esprit des autres rescapés, mais il ne pouvait à la fois se concentrer sur un adversaire et maintenir en l'air cette chose gluante... Pas facile. Et pourtant, dans un instant, il lui faudrait en plus viser, jeter, esquiver. Du coin de l'œil il remarqua que Cormok se dirigeait lentement vers le centre du cercle. Il devait se sentir très sûr de lui pour s'exposer ainsi. Rakal l'imita sans hésitation. Valok afficha un petit sourire narquois et se mit en mouvement. Sous peine de passer pour un couard, il lui fallait, lui aussi, montrer du panache. Salué par les encouragements d'un public acquis à sa cause, Débyan se lança à son tour.

Sans autre but que celui de chasser les pensées parasites qui lui encombraient l'esprit, il entonna une nouvelle fois un chant waskiidi. Le cercle des spectateurs rétrécissait au rythme de sa progression, lui interdisant toute retraite. Les cris de la foule se mêlaient aux notes de son incantation pour former une mélodie lancinante.

Les quatre mages convergeaient avec la lenteur obsédante du chat qui progresse vers sa proie. Débyan prit conscience que les sourds battements de son cœur

imposaient leur lourd tempo aux accords monotones de son chant rituel. Le dénouement ne tarderait plus maintenant. Il se prépara à riposter. Avec une soudaineté foudroyante, les acteurs de cette étrange pantomime entrèrent simultanément en action. Une pluie de projectiles jaillit de leurs mains. Décochés par rafales, les vésicules suivirent des trajectoires peu précises, mais à une si faible distance...

Débyan comprit qu'il ne s'en sortirait pas. L'impact était inévitable...

Et pourtant, il n'eut pas lieu.

L'incantation du jeune mage devint brusquement si aiguë qu'elle vrilla les tympanes de tous ceux qui se tenaient près de lui. Par un réflexe impossible et au prix d'une contorsion à déconseiller à tous ceux qui ont le dos fragile, il s'écarta de la course des bolides qui fondaient sur lui. Presque immédiatement, il cessa son chant et ressentit une vive douleur au côté. Il posa un genou à terre en grimaçant. Un moment de silence succéda à ce que tous avaient pris pour un hurlement de douleur.

Le jeune mage leva la tête. Tout était terminé. Ses rivaux avaient fait preuve de moins de souplesse. Seul mage sans tâche, il fut déclaré vainqueur. Valok terminait second. Du moins, l'intendant en décida-t-il ainsi, car bien malin qui aurait su dire si celui-ci avait réellement été atteint après Rakal et Cormok. Quoi qu'il en soit, ce fut bien le jeune maître de Bercigore qui fut désigné comme second finaliste.

Débyan se laissa inspecter de la tête au pieds, car personne ne comprenait comment il avait pu éviter les tirs décochés à bout portant par ses trois rivaux. Le jeune mage

omit cependant de signaler un élément qui dans la confusion avait échappé aux juges comme aux spectateurs : lors de l'ultime assaut, la douleur provoquée par son étonnante esquive lui avait fait lâcher la vessie qu'il était censé conserver en lévitation. Il ne put s'empêcher de baisser les yeux quand Starak le félicita pour son triomphe et son incroyable rapidité. Il avait besoin de réconfort. Il chercha dans la foule la silhouette massive de Broncos, il rencontra le regard de Lula. Son côté le faisait encore souffrir. Ces chants n'étaient pas sans danger...

## 11

Lula s'accroupit auprès de Débyan qui tardait à se relever.

- Jamais je n'ai entendu ni homme, ni bête pousser un cri pareil ! lâcha-t-elle d'un ton badin qui dissimulait peut-être une certaine inquiétude. Tu as parfois l'air tout mou, n'empêche que quand tu t'énerves tu as une voix qui porte !
- Je crois que j'ai un peu triché, avoua piteusement le jeune mage.
- Triché, triché, tout de suite les grands mots ! Je sais très bien à quoi tu fais allusion, mais il ne faut pas prendre cette vessie pour un problème. Starak a triché... chacun son rôle...

- Tu penses ? tergiversa Débyan en se massant le côté.
- Il ne faut pas boudier sa chance. Fais comme moi : fonce dans le tas, tu réfléchiras plus tard !

Le jeune mage ne put s'empêcher de sourire.

- Ne te fais pas de soucis, poursuivit-elle avec autant de conviction, aucun d'eux ne t'aurait fait de cadeau... Allez redresse-toi et fais honneur à ...
- Honneur à qui ?
- À qui tu veux. En tous cas, ne laisse pas ce prétentieux de Valok te souffler le prix !
- Quel prix ?
- Peu importe ! Vu les participants, si Charkhan désire sauver les apparences, il sera bien obligé d'offrir quelque chose de princier.
- Quelles apparences ?
- Oh ! Tu me fatigues avec tes questions. Allez vas-y maintenant, abrègea-t-elle en poussant le jeune homme vers la porte fortifiée de Vargas où patientaient déjà l'intendant et Valok.

En haut des fortifications se tenait Charkhan ainsi qu'un autre personnage dont Débyan reconnut immédiatement la longue chevelure argentée. Nouarn ! Le rebelle se tenait très droit. Ses mains, liées dans son dos, tiraient ses épaules en arrière, lui donnant un air de défi. Ses yeux étaient bandés. Un soldat le poussa sans ménagement vers les créneaux. Les Montagnards qui composaient une

part non négligeable du public commencèrent à s'agiter. Débyan comprit qu'il allait se produire quelque chose de terrible. Il poursuivit mécaniquement son chemin. Son esprit était trop embrouillé pour qu'il puisse imaginer ce qu'on allait exiger de lui. Il chercha encore une fois Broncos dans la foule, mais ne le trouva pas. Qui d'autre que le colosse aurait pu l'aider en pareille circonstance ? Une main se posa sur son épaule. Il crut qu'il devenait fou.

- N'y va pas, lui conseilla Kachiraz. Tu peux encore abandonner.

La déesse aux mille fils ?! Ce n'était donc pas une légende ?

Quelqu'un le tira par la manche.

- Allons, seigneur Débyan, on n'attend plus que vous, s'impatienta l'intendant.

Le jeune mage le regarda hébété, puis se retourna vers la déesse de Goluth. Elle avait disparu !

Du haut de la tour surplombant la porte fortifiée, le Général Charkhan entama un discours exalté.

- La grandeur des alliés est immense. Dans le concert des nations, leur musique puissante dominera toujours celle de leurs rivaux, comme le bruit du tonnerre couvre le chant des oiseaux. Oui, la grandeur des alliés est immense et nous autres, conquérants de ces terres sauvages, nous en sommes les fers de lance. Nous autres colonisateurs intrépides, nous autres porteurs de vérité, nous sommes nés pour imposer partout nos usages et notre foi ! Et je vous le promets, mes amis, demain nous poursuivrons

notre destin, car l'avenir nous appartient. Demain, nous repartirons vers d'autres conquêtes, mais, aujourd'hui, faisons une pause. Nous l'avons méritée. Vous l'avez méritée. Vous avez mérité une distraction à votre mesure. Je vous ai offert le plus glorieux tournoi de magie que ce monde ait connu !

Le général leva les bras vers le ciel pour accueillir les acclamations de la foule hystérique. Il obtint les applaudissements trop disciplinés des militaires massés sur les remparts. À peine décontenancé, il reprit sur un ton plus neutre :

- Deux champions se sont particulièrement illustrés, ils ont conquis le privilège de disputer cette finale. Afin de pimenter cette dernière épreuve et de montrer aux quelques fous qui s'y emploient encore, ce qu'il en coûte de défier la puissance de notre noble nation, nous allons procéder à une exécution d'un nouveau genre. Cet individu méprisable, dit-il en désignant Nouarn, ce meurtrier que d'aucuns considèrent comme leur chef, ce bandit...
- Rebelle, corrigea Nouarn.

Un soldat le frappa dans les côtes pour lui intimer le silence.

- Ce bandit, reprit Charkhan, va mourir.

Le général laissa à son intendant le soin de dévoiler la suite du programme.

- Une planche hérissée de pointes acérées a été disposée au pied de la tour, expliqua Starak. Les deux concurrents

devront faire la démonstration de leurs qualités de suggestion en imposant à ce meurtrier de se jeter sur ce piège mortel. Un ruban bleu sépare la herse en deux parties égales. Celui qui attirera le prisonnier sur les pointes situées de son côté du ruban sera déclaré vainqueur du Défi de Solinas et emportera le prix.

- Le prix, tonna Charkhan, sera à la hauteur de vos attentes. Il sera digne des illustres seigneurs de la magie qui nous ont fait l'honneur de participer à notre tournoi, à la hauteur de ce pauvre Solinas. Il sera même, conclut-il sur un ton sarcastique en toisant avec mépris l'infortuné Nouarn, à la hauteur des attentes de cette misérable vermine. Cet homme prétendait, paraît-il, libérer son peuple de notre domination, eh bien, je vais exaucer ce vœu : celui qui remportera le tournoi obtiendra dix sacs d'or et le titre de seigneur des Montagnes de l'Est. Le vainqueur deviendra donc, s'il y consent, souverain de cette région peuplée de Montagnards. Il y exercera le pouvoir à sa convenance. En échange d'un juste tribut versé chaque année aux alliés, que je représente, je lui fournirai suffisamment d'hommes de troupe pour y faire régner l'ordre jusqu'à ce que les profits engendrés par l'exploitation de son nouveau domaine lui permettent de lever sa propre armée. Il pourra en outre s'installer au fort Drill qui lui reviendra de droit.

Le général, de toute évidence au comble du bonheur, clôtura son discours par un rire tonitruant. Les soldats applaudirent en cadence.

Plusieurs Montagnards quittèrent les lieux. Les villageois échangèrent quelques murmures inquiets. Que voulait dire Charkhan par « repartir demain » ? Où puiserait-il l'argent nécessaire pour verser son dû au gagnant, alors

que les fonds manquaient déjà pour assainir la ville ? Le vainqueur serait-il assez fou pour s'embarasser d'une province ouvertement hostile ? La région des montagnes de l'Est constituait en effet un territoire presque exclusivement peuplé de Montagnards. Ancien sanctuaire de leurs Sages, la région revêtait pour eux une importance capitale. Pour Charkhan, elle représentait un boulet qui l'encombraait dans la perspective de futures conquêtes. Le fort Drill, situé à la frontière du territoire, disposait d'une garnison de cent hommes en armes, suffisamment pour lever l'impôt et faire régner la domination nordiste, mais trop peu pour éradiquer les poches de rébellion et protéger d'une éventuelle révolte les colons qui exploitaient les rares terres fertiles.

Valok avait déjà fait son choix. La perspective de jouer les bourreaux ne l'enchantait guère, mais il n'aurait pas d'état d'âme. La fin justifie les moyens, et dix sacs d'or c'est plus que moyen ! Cet or était un don de Silla, un peu de viande dans le bouillon comme disent les paysans, mais il le savait, l'enjeu réel de ce rassemblement se situait ailleurs... Valok jeta un œil vers son adversaire. Celui-ci se tenait la tête à deux mains et semblait plongé dans un grand trouble.

Débyan était bouleversé. Kachiraz lui avait conseillé de ne pas se livrer à cette mascarade. Il ne pouvait certes pas sauver Nouarn, il avait par contre l'occasion de devenir seigneur des Montagnes de l'Est et donc de soulager la misère de son peuple. Broncos l'aiderait... Il chercha à se souvenir de ce que la déesse aux mille fils lui avait déclaré à Goluth : le chat, la tortue, la carapace. Il faudrait être chat pour prendre en main la destinée d'un peuple après avoir sacrifié son héros. Il faudrait être chat pour assumer cette contradiction. Il lui faudrait abandonner la carapace des principes trop rigides qui lui avait permis de supporter



l'ambiance délétère de Bercigore sans devenir, comme la plupart de ses condisciples, un être froid et calculateur. En était-il capable ?

L'homme aux cheveux gris avait bien compris qu'il allait être le jouet de ce jeu obscène. Il ignorait la présence de Débyan et se serait volontiers précipité lui-même du haut de la tour pour gâcher la « fête » orchestrée par son pire ennemi, mais il n'avait aucune idée de la direction à prendre et les soldats le rappelaient à l'ordre sans ménagement à chaque fois qu'il tentait se déplacer.

- À vous, déclara Starak en reculant pour laisser les deux mages face à leur conscience.

Valok savait, qu'à cette distance, il n'était pas simple de tromper quelqu'un par la suggestion, et à plus forte raison, quelqu'un prévenu de son sort. Les sens, cependant, sont les alliés des mages : même s'il se sait victime d'une illusion, le sujet ne peut s'opposer à l'afflux d'informations qui polluent sa perception. Le jeune mage de Bercigore décida donc simplement de s'attaquer à l'équilibre de sa victime. Pris d'un soudain vertige, Nouarn essaya de s'asseoir, mais les gardes l'en empêchèrent. Conscient d'être manipulé, il décida de rester immobile, mais la sensation était insoutenable. Pris de spasmes, il vomit de la bile, éclaboussant au passage l'impeccable tenue d'apparat du général Charkhan. Celui-ci en fut si contrarié qu'il ne put retenir un mouvement d'humeur et frappa le Montagnard du revers de la main. Le pauvre homme se mit alors à tituber dans la direction de Débyan. Valok cessa immédiatement son action. Nouarn s'immobilisa. Il chercha à s'essuyer la bouche à l'aide de son épaule. Il lui fallait être digne pour entamer le plus grand des voyages. Il sentit que le sol bougeait, comme si une montagne poussait sous ses pieds. Il savait cette pente

imaginaire. Il se pencha instinctivement en avant pour ne pas se laisser entraîner et tomba au bord du vide, la joue contre une large pierre plate chauffée par le soleil de midi. Les soldats le remirent debout. La fausse pente l'attira à nouveau vers Valok. Des larmes de désespoir imbibèrent le chiffon sale qui lui bandait les yeux. Il adressa son âme aux dieux de la forêt, puis cria d'une voix éraillée : « Batek our vin algaw ! ». En se précipitant maladroitement vers le brouhaha qui montait de la foule, il ne put s'empêcher de remarquer que la formule se prêtait plutôt mal aux circonstances présentes.

- Non ! hurla Débyan.

Le jeune mage envoya balader chat, tortue et carapace. Pourquoi les dieux devaient-ils se montrer si énigmatiques ? Par Silla, s'ils voulaient qu'on leur obéisse, alors pourquoi ne s'exprimaient-ils pas plus clairement ! Il vit Nouarn basculer par-dessus le parapet crénelé des remparts. Il concentra toute la force mentale dont il était capable sur le corps du condamné. Tremblant de tous ses membres, les yeux exorbités, le visage crispé dans un rictus rageur, Débyan était transfiguré par l'effort. Personne ne s'en rendit compte. Tous étaient comme hypnotisés par la chute silencieuse du rebelle. Instinctivement, le pauvre homme se contorsionna pour présenter son épaule au choc inévitable. Tous ceux qui se trouvaient face à la porte de Vargas le virent atteindre le piège mortel. Beaucoup détournèrent les yeux en grimaçant. Au lieu d'achever sa chute avec le bruit sinistre d'un corps qui s'empale, Nouarn rencontra le sol avec un bruit mat.

Débyan relâcha son effort. Il respirait bruyamment comme s'il venait de courir à vive allure. Il se massa les tempes. La migraine arrivait déjà.

- Pas mal, apprécia Zirflon en hochant la tête.

À demi inconscient, Nouarn gémit sur le sol à deux pas de la herse.

Charkhan se pencha au dessus du parapet. Au lieu d'un corps disloqué, il ne distingua que le piège incompréhensiblement vide. Nouarn se trouvait sous le porche, il ne pouvait le voir. Il adressa à Starak un regard à la fois incrédule et furibond.

- Heu.. Le seigneur Débyan n'a pas respecté les règles, déclara l'intendant d'une voix haut perchée. Le seigneur Valok emporte donc le défi. Le prix lui appartient.

## 12

Le général ne décolerait pas. Retranché avec Starak dans l'étroit escalier en colimaçon de la tour de garde, il écoutait en essayant de conserver un semblant de calme le rapport de son intendant.

- Alarmefis et Digouday faisaient partie des plus faibles, ils ont logiquement tenté leur chance... prématurément.
- Peu m'importe ces deux-là, fulmina le général. Dis-moi pourquoi le bandit n'est pas mort.
- Le jeune Débyan a usé de ses pouvoirs pour dévier sa chute... Dois-je le faire expulser de la ville ?

- Non, surtout pas ! Laisse-le avec les autres. Et pour ce qui est du Montagnard, on lui organisera une belle exécution quand tout sera fini. Je lui ferai regretter ce sursis. Tout est-il prêt pour ce soir ?
- Tout a été préparé selon vos instructions, général.



## VI

### Un jour, j'irai voir comment sont accrochées les étoiles.

*(Alouette)*

#### 1

*3<sup>ème</sup> jour du mois de Silla*

Alouette lança autour d'elle un regard inquiet. Parmi la foule, elle nota la présence de quelques Confus. Certains d'entre eux s'étaient agenouillés et se frappaient la poitrine en signe de deuil. Bel optimisme : Confus où est ta foi ?! Et puis, quitte à frapper quelque chose, il eût été plus efficace de frapper ces soldats, qui, agrippés par grappes à des cordes tendues depuis son collier de fer, lui interdisaient tout mouvement. À distance respectable, une tribune de bois avait été dressée. Ceux qui s'y tenaient arboraient des tenues joliment colorées. Certainement des gens importants comme disent les Cupides. Importants... s'il y avait des gens importants, sans doute d'autres étaient-ils négligeables. Une

moue sceptique plissa sa face de dragon. Ses gardiens frissonnèrent à la vue de ce rictus haineux. Mitral s'émut devant le charme de sa compagne. Il voulut se rapprocher d'elle et tira sur ses entraves en s'ébrouant comme un cheval nerveux. Quelques soldats dérapèrent sur le sol brûlé par la sécheresse, mais tinrent bon. Alouette ferma les yeux. Malgré l'inconfort de sa situation, elle ne pouvait s'empêcher de goûter au bonheur de sentir la caresse du vent chaud sur ses écailles. Les recommandations de Broncos lui revinrent à l'esprit. Ne rien manger, ne rien boire. Pour vous amener à vous battre, avait insisté le nouveau bousier, ils devront vous droguer. Nom d'une aile trouée ! Nous battre ! Mais pourquoi ?

Durant toute la nuit, cet homme qu'ils connaissaient à peine leur avait expliqué avec une patience infinie, de quelle manière il entendait les arracher aux griffes du destin. Ses traits étaient ceux d'un Cupide, mais son comportement plutôt celui d'un Confus. Pourtant, il semblait animé par des sentiments plus complexes que la simple vénération que leur vouaient les Montagnards. Il avait exposé son plan, bien sûr, mais pour les mettre en confiance il leur avait aussi parlé de lui, de ses amis, de sa famille qui l'attendait au fin fond d'une forêt encore épargnée par la violence et la cupidité du monde civilisé. À leur incompréhension, il avait répondu par cette phrase :

- Dans notre monde, la logique est souvent absente, ou du moins la logique du pouvoir est-elle un mystère pour tous ceux qui n'ont d'autre ambition que de savourer chaque instant de leur trop brève existence.

Il les avait quittés à l'aube. Il devait se reposer. Pour être « en forme », avait-il déclaré. En forme... en forme de quoi ?

En tout cas, il était bien là à présent. Au premier rang. Appuyé sur le manche de son arme comme un pèlerin sur son bâton. À première vue, il était toujours en forme de... lui-même.

La tension de ses liens se relâcha, Alouette sentit les cordes coulisser sur ses écailles. Les soldats s'éloignèrent en courant. Sa liberté n'était plus contrariée que par une unique chaîne qui la reliait à Mitral, son prin-ceu-char-man. Cette entrave comportait en son exact milieu un anneau à travers lequel un pieu robuste avait été enfoncé dans le sol de la prairie. Mitral la rejoint et frotta son cou contre le sien. Leurs colliers s'entrechoquèrent. Il dégourdit ses ailes, puis s'assit sur ses membres postérieurs et attendit, immobile.

Ils étaient maintenant seuls au centre de l'arène formée par un public curieux mais pas vraiment hostile. Quelques soldats longeaient les premiers rangs en haranguant les spectateurs pour les inciter à plus d'agressivité.

– Ces monstres ont massacré des centaines d'hommes, hurlaient-ils. Ils ont dévoré leurs cadavres. Ces bêtes, surgies des mondes du dessous, sont animées par la haine. Si vous les faites sortir de leur torpeur alors leur instinct leur commandera de tuer. Comme ils ne peuvent nous atteindre, ils se battront entre eux... jusqu'à la mort. Alors criez, faites autant de bruit que vous pourrez et vous assisterez à un spectacle grandiose, une lutte sans merci entre deux créatures bâties pour la destruction.

Quelques spectateurs isolés commencèrent à taper dans leurs mains, sans conviction tout d'abord puis avec de plus en plus d'enthousiasme à mesure qu'ils se sentaient soutenus par une part croissante du public. Bientôt la foule



joyeuse criait, chantait, frappait sur tout et n'importe quoi, produisant une belle cacophonie inspirée, non pas par la haine du dragon, mais par une soif de folie qui se suffisait à elle-même.

Sans doute le moment était-il propice pour la petite simulation que leur avait suggérée Broncos. Une des créatures bâties pour la destruction agressa en douceur son tendre soupirant. Alouette aurait voulu donner l'impression d'un terrible assaut, elle sauta au cou de son compagnon comme un chien fidèle saluant le retour de son maître. Elle fit mine de chercher à le mordre, il fit mine de la repousser. La foule hua. Broncos secoua la tête avec consternation. Il jeta un œil vers la tribune d'honneur où se tenait Charkhan et les mages qui avaient terminé le Défi de Solinas. Il ne savait pas lequel l'avait emporté et, à vrai dire, il s'en moquait. Débyan n'était pas là. Pas étonnant, ce genre de spectacle n'était pas pour lui plaire. Il crut distinguer un bref éclat, comme un insecte jaillissant de l'obscurité. Il fouilla du regard l'ombre de la tribune, mais ne distingua pas l'individu qui s'y dissimulait. Mieux placé que quiconque pour assister au spectacle, ce dernier était vêtu d'une robe noire, accoutrement étrange par une telle chaleur. De sa longue manche dépassait un tube de bambou. Les cris soudains de la foule ramenèrent l'attention de Broncos sur les deux dragons.

Le spectacle était maintenant de bien meilleure facture. Telle une furie, Alouette multipliait les assauts fougueux. Ses terribles mâchoires claquèrent dans le vide tout près de la gorge de son compagnon. Moins talentueux que sa congénère, Mitral donnait l'impression d'être désarmé. Bien que plus grand et plus puissant, il restait en retrait, se contentant de repousser les attaques de plus en plus

violentes de sa partenaire... L'effet obtenu était néanmoins celui recherché. Alouette happa Mitral au niveau de l'épaule. Il se dégagea en poussant un rugissement de douleur. Le public se pâma de bonheur. Broncos fronça les sourcils. Un long filet de sang coula le long des écailles du grand dragon et perla sur la terre blanchâtre de l'arène.

Ils ne jouaient pas !

Le colosse posa une main sur son large front et tenta de rassembler ses esprits. D'une façon ou d'une autre, on avait drogué Alouette. Agir. Il fallait agir. Vite. Agir avant que Mitral ne se fasse tailler en pièce. Tant pis pour le signal.

L'homme en noir trempa avec précaution un aiguillon dans du liquide verdâtre et pâteux. Il approcha de nouveau la sarbacane de ses lèvres et visa consciencieusement la plus grande des deux créatures. Brusquement, un géant surgit de la foule et fonça vers le couple de dragons en brandissant une hache énorme. Stupéfait, l'individu tapis dans l'ombre baissa son arme. Tout en s'égosillant d'une voix rauque, l'hurluberlu donna un généreux coup de pied dans le postérieur de la bête la plus proche, celle qu'il avait déjà atteinte avec un de ses dards empoisonnés. La créature fit volte-face. L'homme en noir sourit, il avait tout son temps.

Dans la tribune, Starak se leva pour donner ordre d'évacuer ce fou. Charkhan lui saisit le bras.

- Laisse ! Un peu d'imprévu ne peut pas nuire au spectacle...
- Mais, c'est..., commença l'intendant.

Le général leva une main autoritaire pour lui intimer le silence.

De son arme, Broncos exécuta quelques mouvements d'intimidation censés maintenir en respect le monstre qui le toisait. Alouette était transfigurée. Ramassée sur elle-même comme un fauve prêt à bondir, ses yeux étaient remplis de haine, ses oreilles couchées sur son crâne, ses crocs dégoulinait de bave et du sang de Mitral, sa longue queue lacérait le sol avec nervosité. Mitral comprit que le bousier allait se faire tailler en pièces. Il se précipita sur Alouette et la plaqua au sol sans ménagement. Dans un nuage de poussière et le bruit des battements d'ailes claquant comme des voiles de bateau dans le vent, les deux dragons s'affrontèrent dans une lutte effrayante, comparable au combat furieux et impitoyable de deux coqs gigantesques.

Quelques jeunes gens rejoignirent Broncos. Eux aussi, ils voulaient faire la preuve de leur courage et se procurer quelques sensations fortes en défiant la mort. La pagaille s'installait. L'homme en noir perdit un peu de sa sérénité. Son contrat était clair. Ces monstres avaient certes quelque chose de diabolique, mais dans leur état normal, elle n'auraient pas fait de mal à une mouche. Il devait en faire des bêtes sanguinaires. Il aurait fallu qu'il s'avance pour pouvoir décocher son dard sans risquer d'atteindre un de ces téméraires imbéciles qui s'agitaient autour de sa cible. Il ne pouvait le faire sans risquer de dévoiler la supercherie.

Se croyant sans doute invulnérable, un casse-cou s'approcha des belligérants et frappa au hasard à l'aide d'une fourche de bois qu'il sortait d'on sait où. Alouette hurla de douleur et se projeta en arrière. Fauché par la chaîne qui reliait les deux monstres, le fanfaron heurta le sol et perdit brièvement connaissance. Il retrouva ses esprits dans la

gueule du dragon. Celui-ci l'avait happé et le secouait comme par défi sous le nez des autres assaillants. Sentant les dents de la bête se refermer sur son abdomen, il vit toute sa vie repasser devant ses yeux. Ce fut bref. Il constata qu'il n'y avait pas grand chose à en retenir. Alouette le projeta dans la foule. Sa chute fut amortie par quelques badauds qui n'avaient pas eu le temps de s'écarter. Le jeune fou ouvrit les yeux, prit son courage à deux mains. En espérant que ce n'était pas pour lui qu'une expression, il se lança dans l'inventaire de ses abattis. Les bras, les jambes, tout était là... à la bonne place. Il souleva sa chemise. À part les marques tuméfiées laissées par les dents de la créature sur son ventre trop gras, il n'avait aucun dommage à déplorer. Il remercia Formical le dieu de la fête, pour avoir inventé la bière, puis se leva et fendit la foule à contre-courant. Il y avait dans son village une petite brune que, semble-t-il, il ne laissait pas indifférente, et qui l'aiderait peut-être à peupler son existence d'évènements mémorables. Il était temps d'aller la rejoindre avant que, comme disait l'expression, les mastards de la forêt ne la mangent !

Profitant de la diversion proposée par les jeunes de Vargas, Broncos se précipita vers l'endroit où la chaîne entravant les deux dragons bougeait le moins, c'est-à-dire au niveau du pieu qui la fixait au sol. Mitral, qui profitait de ce moment de calme relatif pour lécher sa plaie, se leva pour le suivre. À ce moment précis, l'homme en noir souffla dans sa sarbacane. Le dard empoisonné manqua Mitral et se planta dans la cuisse maigrelette d'un vieillard qui suivait les évènements avec détachement. Dans l'instant qui suivit, celui-ci se mit à vociférer tout en frappant avec frénésie tous les spectateurs qui lui tombaient sous la canne.

Mitral enveloppa Broncos de ses ailes démesurées.

- Mais que fait-il ? s'inquiéta Charkhan.
- Je crains qu'il ne soit en train de dévorer le géant, déplora Starak.
- Très bien, approuva le général, j'aime quand il y a de l'action.

Mitral possédait un caractère bien différent de celui de sa compagne. Durant la nuit, il avait alterné des périodes de grand calme et des moments d'étrange excitation. Il n'avait jamais essayé de communiquer et pourtant Broncos avait eu l'impression que la taciturne créature comprenait tout de la situation et de ce qu'il attendait de lui. Il en avait maintenant la preuve. Le grand dragon lui offrait l'asile de ses ailes pour l'abriter du regard des soldats. Le colosse abattit sa hache sur la chaîne. Celle-ci refusa de céder. Le géant observa, incrédule, une entaille sur le tranchant de sa hache. La chaîne ne céderait pas. Peut-être était-ce mieux ainsi : libérée de ses liens Alouette risquait de se ruer sur la foule innocente. Enfin, presque innocente. Il se tourna vers Mitral et lui dit :

- Entraîne-la loin d'ici !

Le grand dragon hocha la tête.

Broncos trancha le pieu.

La confusion avait encore augmenté. De nombreux Montagnards s'étaient jetés sur les jeunes fous qui agressaient leurs Sages. Les soldats cherchaient à les séparer. La situation menaçait de dégénérer en bagarre générale.

Mitral lança un cri puissant qui couvrit le tumulte. Il y eut un instant de calme irréal. Le grand dragon accrocha le regard de sa compagne et lui envoya un message silencieux.

- Tu es Alouette, ma bien-aimée. Nous sommes libres. Suis-moi maintenant ou mourrons ensemble.

Des jeunes fous armés de fourches et de pieux se rapprochèrent d'Alouette.

Les mots résonnèrent dans son crâne comme un écho sur les flancs de la montagne.

L'homme en noir prépara un nouveau dard.

Alouette... Alouette... Alouette... aimée... aimée... libres... aimée... partons... mourrons... je suis Alouette, répéta-t-elle dans sa tête.

Quelques gardes chargèrent leurs arbalètes.

- ... Alouette, celle qui vole jusqu'aux étoiles !

Prise d'une soudaine pulsion elle déploya ses ailes et se lança dans une course folle. Mitral se lança dans son sillage. La foule s'écartait devant les deux dragons comme un troupeau d'antilopes affolées par l'attaque d'un fauve. Il était impossible de les prendre pour cible sans risquer d'atteindre un spectateur.

Broncos les regarda s'éloigner traînant derrière eux leur chaîne qui ricochait sur chaque pierre avec un bruit aigu. Ils battirent des ailes, longtemps, très longtemps, avant qu'enfin leurs efforts ne les arrachent à la pesanteur et leur permettent de s'élever au dessus de la cime des arbres qui se détachaient comme une dentelle noire sur ciel d'azur.

Quand le géant détacha son regard de ce fascinant spectacle, il se trouvait face à dix soldats visiblement déterminés à le maîtriser. Il montra sa broche. Les soldats reculèrent. Un bras épais le ceintura, un autre l'étrangla. Une voix familière hurla :

- Je le tiens.

Comme convenu.

## 2

Mitral se contentait de suivre sa compagne, sans s'affoler, prenant soin simplement de ne pas frôler de trop près l'océan de verdure sur lequel couraient leurs ombres de géants. Cette course-poursuite exigeait pourtant de lui un effort considérable : alors que sa morphologie, comme celle de ses congénères, le prédisposait plutôt à planer, il devait battre des ailes avec force pour résister à la tyrannie de la pesanteur. Cette fuite irraisonnée lui faisait l'effet d'un interminable décollage. Il devait, de plus, éviter que la chaîne qui se balançait, telle une liane, entre lui et sa compagne, ne vienne à le blesser ou à s'entortiller autour de son cou. Bientôt, il le savait, la fatigue les gagnerait et leur altitude commencerait à décroître. Imperceptiblement, leur vol deviendrait plus chaotique et à chaque instant leur entrave risquerait de se prendre dans la cime des arbres les plus hauts. Il n'aurait alors d'autre solution que de se poser sur un espace dégagé pour ne pas traverser en aveugle l'épaisse

couche végétale au risque de se déchirer les ailes et se briser les os.

Malgré tout, le grand dragon se sentait confiant. Alouette se fatiguerait avant lui et puis l'effet de la drogue ne durerait pas éternellement. Il scruta l'horizon dans l'espoir de repérer une trouée, une clairière ou tout autre terrain favorable à un atterrissage en douceur. Non loin, une brise légère agita les frondaisons. Un rapace passa près d'eux. Sur sa droite, Mitral remarqua le vol caractéristique de quelques hirondelles. Il leva la tête et découvrit un nuage apparemment anodin, mais dont la base plate et sombre laissait deviner la nature. Alouette l'avait vu elle aussi. Elle changea immédiatement de direction pour aller se placer sous la masse informe et cotonneuse. Les deux géants survolèrent les ruines d'un village. Leur irruption sema la panique dans les rangs d'une horde de créatures vaguement humaines qui détalèrent parmi l'enchevêtrement de roches et de branches tordues, comme une bande de rats sur un tas d'immondices. Alouette étendit ses ailes. La fine membrane tendue entre ses doigts démesurés s'enfla sous l'effet de l'air surchauffé par son passage sur les vieilles pierres brûlantes. Son compagnon l'imita sans hésiter. Le courant était puissant, il les amènerait haut. Très haut. Ils pourraient ensuite se laisser glisser vers l'Est. Loin. Très loin. Hors de portée des Cupides, de leur bêtise et leur cruauté.

Échappant à peine aux effets d'une substance qui l'avait transformée en monstre bouffi de haine, désorientée par le spectacle de sa propre violence, stupéfiée par la barbarie de ses bourreaux, une seule chose animait Alouette et la poussait à puiser dans ses ultimes réserves : s'arracher à ce monde effrayant et s'élever tout là-haut, là où tout est



beau, tout est calme. Là où plus personne ne pourrait lui faire de mal. Comme l'oiseau dont elle portait le nom, elle volerait plus haut que les nuages, oui, toujours plus haut, plus haut que le ciel lui-même. Décrivant une large spirale, elle se laissa porter, par les bulles d'air chaud qui s'aggloméraient petit à petit pour former un courant unique et puissant. Autour d'elle, les hirondelles chassaient les insectes traçant dans le ciel des lignes aux courbes un peu folles.

Bientôt les deux dragons se retrouvèrent seuls, baignés dans un silence seulement troublé par le bruit de l'air s'écoulant sur leurs ailes déployées. Et puis ce fut le brouillard. Mitral distinguait à peine sa compagne. Elle semblait s'être calmée, mais alors que le plus élémentaire bon sens lui aurait commandé d'amorcer une sage descente vers la liberté, elle commença à battre frénétiquement des ailes pour tenter de s'élever encore. Pure folie ! À cette altitude l'air se fait rare, le froid intense.

Alouette s'acharnait avec une rage surprenante. Au prix d'un effort monstrueux, elle réussit à s'extirper de la brume. Pendant un bref instant, sa silhouette gracieuse resta suspendue au-dessus de la mer d'écume. Elle contempla l'espace infini et crut y distinguer les étoiles dispersées sur le rideau de la nuit tels des bijoux scintillants dans les eaux translucides d'un torrent de montagne. Comme pour capturer cette vision magique, elle ferma les yeux, dressant le mur de ses paupières entre elle et la laideur du monde. Son esprit s'évadait. Son corps abandonné bascula dans le vide.

Entraîné sans comprendre, Mitral chercha à freiner sa chute, mais le poids d'Alouette l'étranglait. Il changea de tactique et chercha à se mettre en piqué comme le font

certains rapaces quand ils chassent. Après plusieurs tentatives infructueuses il parvint à planter ses serres puissantes dans le dos de sa compagne. Le sol se rapprochait à une vitesse affolante. Le grand dragon déploya ses ailes immenses, mais sa vitesse était trop grande et la terre trop proche. Non loin des ruines qu'ils avaient survolées quelques instants avant leur ascension, les deux géants s'abîmèrent dans l'océan émeraude de la vaste forêt. Instinctivement Mitral replia ses ailes. Tel un bouclier, le corps d'Alouette le protégea des chocs les plus rudes. En rencontrant le sol, il perdit pourtant connaissance.

Quand il rouvrit les yeux, il était étendu sur un tapis de mousse. Alouette se trouvait à quelques pas. Elle l'appelait.

– Approche-toi, mon prin-ceu-char-man, disait-elle. Mais ne me regarde pas. Je dois être affreuse. Mes belles ailes sont toutes déchirées, mes écailles sont couvertes de terre. Pardonne-moi de t'avoir entraîné dans tout ça. Viens à moi, il ne me reste que peu de temps.

Mitral ne vit pas autour d'eux se rassembler des créatures au teint blafard et aux vêtements en haillons. Il rampa jusqu'à sa bien-aimée et posa sur sa bouche ce que ces êtres dégénérés auraient pu prendre pour un baiser. Mais aucun d'eux n'avait la moindre idée de ce que signifiait ce mot. Mi-apeurés, mi-excités, ils se rapprochaient peu à peu. Quand ils comprirent qu'il n'y avait plus rien à redouter, ils levèrent leurs armes rudimentaires, prêts à se jeter sur ces proies trop faciles.

L'âme d'Alouette s'envola.

Celle de Mitral ne put l'accompagner.

Un cri retentit.

Des hommes jaillirent du sous-bois.

Résolus à défendre leur repas de midi, les habitants des ruines firent face.

Sans un mot, comme indifférent à la fureur qui l'entourait, un gros homme traversa la mêlée et vint s'asseoir auprès des Sages inertes.

### 3

Comme convenu, Broncos croupissait dans un cachot sombre et froid, avec pour toute pitance un vieux bout de pain rassis qui devait traîner là depuis un bon moment. Même les cafards semblaient ne pas en vouloir. D'ailleurs, les cafards mangent-ils du pain ? Assis sur le sol en terre battue, le géant contemplait distraitement le manège des insectes s'affairant autour du quignon rassis. Mangera, mangera pas... La faible lumière qui se faufilait par les innombrables fissures de la porte rongée par l'humidité lui permettait de distinguer les chaînes qui pendaient du plafond. Parfois des bruits étouffés lui parvenaient du dehors. Une eau suspecte ruisselait sur les murs et gouttait avec un bruit mat sur le sol boueux par endroits. Les marmonnements continuels du garde chargé de sa surveillance ajoutaient une note harmonieuse à l'ensemble. Le pauvre bougre maudissait l'accès de bêtise qui l'avait poussé à se porter volontaire pour cette tâche aussi ingrate

qu'inhabituelle. Il y avait en effet bien longtemps que personne n'avait été enfermé dans ce sous-sol désaffecté. Charkhan n'étant pas porté sur la clémence, rares étaient ceux qui jouissaient du plaisir de goûter au confort spartiate des geôles de Vargas. Deux d'un coup, ce n'était pas arrivé depuis longtemps et ça risquait de ne pas se reproduire avant le retour d'Alimar<sup>30</sup>.

Broncos commençait à trouver le temps long. Il ne se sentait pas d'humeur à passer la nuit ici et la tentation était grande de faire un sort à cette porte bien présomptueuse qui prétendait se dresser entre lui et la liberté.

- Le couchage est trop dur et la nourriture a un sale goût, lança-t-il au garde, histoire de mettre un peu d'animation.
- C'est ça, maugréa la sentinelle, fais le malin.
- Et en plus le patron est désagréable, qu'on ne compte pas sur moi pour recommander cette auberge !

Considérant le peu de chaleur humaine qu'il pouvait raisonnablement espérer du patron, le géant reporta son attention sur ces insectes hésitants qui lui apportaient un peu de compagnie et entretenaient un suspense palpitant : mangera... mangera pas... Brusquement, il se sentit fatigué. L'énervement, le manque de sommeil... Peut-être aussi commençait-il à être trop vieux pour ce genre de fantaisies. Il était père de famille après tout... Enfin, il avait beau se répéter que tout cela n'était plus de son âge, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une grande fierté à l'idée d'avoir participé à l'évasion de ces deux créatures. S'il s'en sortait... Non, la légende veillait sur lui, il ne pouvait que s'en sortir.

---

30 La légende prétend qu'Alimar reviendra le jour où les hommes seront devenus sages.

Quand il serait de retour chez lui, donc, il raconterait tout cela à la veillée et son fils s'endormirait en écoutant le récit à peine enjolivé de ses aventures.

Enfin, des bruits de pas résonnèrent dans l'escalier de pierre. Le patron soupira de soulagement. Un grincement métallique précéda l'ouverture de la porte vermoulue. Un flot de lumière jaune se déversa dans la cellule. Le prisonnier plissa les yeux pour s'accoutumer à cette soudaine clarté. L'imposante silhouette de Grobelard se découpait dans l'encadrement de la porte. Broncos n'avait pas douté un instant de son nouvel ami, mais bon... La confiance se nourrit plus facilement à la source d'un bon vin qu'à l'épreuve de l'isolement. Quand la veille au soir, après sa rencontre avec Alouette, le capitaine des gardes avait refait surface, il lui avait immédiatement exposé son plan d'évasion :

- un : surveiller ces deux créatures pendant la nuit afin qu'on ne puisse les droguer à leur insu ;
- deux : le combat opposant les deux créatures aurait lieu à l'extérieur des remparts. Quand les dragons seraient dehors le plus difficile serait accompli, il fallait donc attendre ce moment pour agir ;
- trois : profiter de l'inévitable confusion pour libérer les dragons ;
- quatre : faire en sorte que des hommes de confiance interceptent Broncos ;
- cinq : jeter Broncos dans un cachot sombre et froid ;

- six : la nuit venue, conduire Broncos en lieu sûr et lui souhaiter bon vent.

Tout ne s'était pas vraiment déroulé comme prévu : Alouette avait été touchée par ce dard empoisonné qui l'avait rendue hystérique. Il avait donc dû intervenir sans attendre le signal de Grobelard, la chaîne avait refusé de céder... Finalement, il s'en était fallu d'un cheveu que les hommes de Charkhan ne lui tombent sur le râble et ne lui appliquent leur justice expéditive. Mais bon... tant bien que mal, on en était tout de même arrivé au point numéro six.

Pourtant Grobelard semblait tendu. Apparemment, Débyan n'était pas avec lui. Il aurait pourtant été plus sûr qu'il quitte Vargas lui-aussi. Le capitaine des gardes restait muet, il tenait à la main une torche dont le grésillement meublait le silence inquiétant. D'un geste furtif, il lui fit signe de se taire. Un homme rougeaud se glissa avec difficulté entre l'immense carcasse du héros et l'encadrement de la porte. Boncos le reconnut immédiatement : Starak, l'intendant de Charkhan. Constatant qu'il n'était pas aux fers, ce dernier recula en catastrophe.

- Mais le prisonnier n'est pas enchaîné, aboya-t-il d'une voix de crécelle.
- Ce n'est pas nécessaire, rétorqua Grobelard d'une voix caverneuse.
- Mais, tout de même... insista l'intendant. C'est...
- Ici, je fais comme je veux, trancha le géant au regard flamboyant de colère. Si un jour je veux apprendre à faire des courbettes, je viendrai te demander conseil.

- Heum... bon, temporisa l'intendant. Vous là, poursuivit-il en reportant son attention sur Broncos. Vous avez enfreint le pacte des Ombres, dit-il d'une voix mal assurée. Comme le prévoit le règlement de la Guilde des Assassins, je peux vous donner lecture des articles concernés. Mais je suppose que ce ne sera pas nécessaire...

Broncos resta muet un moment. Le pacte des Ombres... La Guilde des Assassins... Peut-être avait-il abusé des avantages de cette broche finalement ? Le colosse restait malgré tout confiant : la légende se tenait près de lui, lui apportant, tout comme aux centaines d'hommes qu'il avait menés au combat, l'illusion d'être invincible.

- Au contraire, finit-il par articuler. J'aimerais savoir ce qu'on me reproche.
- Comme vous voudrez. L'article qui nous intéresse précise les droits de l'Ombre et les châtiments encourus en cas de manquement grave... ce qui est votre cas.
- Si ce n'est pas abuser, j'aimerais avoir lecture de l'ensemble du texte : ça fait bien longtemps que je ne m'en suis pas préoccupé et je crois bien que j'en ai oublié quelques subtilités, insista l'accusé, poussé par une réelle curiosité et le désir de gagner un peu de temps.

Starak regarda le prisonnier avec surprise, une bourrade peu amicale le sortit de sa perplexité :

- Eh bien, vas-y, grogna Grobelard. Tu as dit toi-même que c'était son droit.

- Bon, obtempéra l'intendant en déroulant à contrecœur un parchemin jauni d'une taille plus que respectable. Veuillez approcher votre torche dans ce cas.

Le style, l'absence d'accents et de ponctuation auraient permis à un œil avisé de juger l'ancienneté de l'ouvrage. L'intendant entama une longue litanie :

*LE CI DOCUMENT EST JUSTE COPIAGE REDIGE PAR  
MAISTRE GANTALBOTT SUR COMMANDE DE  
MONSEIGNEUR TREVIAN DIT LE BUSARD DETENTEUR  
PAR DELEGATION DE GRANDE AUTORITE DES  
ROYAUMES ALLIES SUR LES TERRES DU SUD ET  
COMMUNEMENT DESIGNEES TERRES SAUVAGES LA  
CONFORMITE DU CI DOCUMENT ORIGINAL FUT  
RECONNUE PAR MAISTRE LIGOLIN DIT LE GLABRE SUR  
QUEMANDE DES SOUVERAINS SEIGNEURS REGENTS  
CONNETABLES DES ROYAUMES PROVINCES VILLES SUS  
ENUMERES PAR ORDRE DE NOBLESSE LORGAL DIT LE  
VILAIN MONSEIGNEUR DE CORIDONIE MONSEIGNEUR  
DU MURDAK REGENT DE LA PROVINCE DU FIZIAC  
ORIENTAL GRUBAL DIT LE BOUTONNEUX MONSEIGNEUR  
DU COUDUR MONSEIGNEUR DE GARDISSE CONNETABLE  
DE LA VILLE FRANCHE DE BOURGNOIE MONSEIGNEUR  
ARGOL DIT LA VEROLIE MONSEIGNEUR DE LA  
PROVINCE DU FIZIAC OCCIDENTAL CONNETABLE DE...*

Grobelard arracha le parchemin des mains de l'intendant. Il y jeta un coup d'œil circonspect et haussa un sourcil. Avec agacement, il déroula la presque totalité du document avant de trouver enfin ce qu'il cherchait. Sans aucun ménagement, il plia l'ouvrage soigneusement calligraphié et le restitua à Starak. Sans un mot, il pointa du doigt les quelques lignes qui se trouvaient à la fin du document.



... PACTE DES OMBRES, REPRIT STARAK, REGISSANT LE BON METIER DE ASSASSIN PATENTE DANS LA LIMITE DES TERRES DITES SAUVAGES ARTICLE PREMIER ASSASSIN PATENTE OMBRE SERA NOMME ARTICLE SECONDO OMBRE SOUS CONTRAT DU DROIT DE OCCIR JOUIRA ET DE SES ACTES SEULEMENT DEVANT CHABANA REPENDANT ARTICLE TROISIEME HORS EXERCICE DES DROITS CITES AUX ARTICLES SECONDO ONZIEME DOUZIEME ET TREIZIEME OMBRE AU SORT DES COMMUNS SERA SOUMIS ARTICLE QUATRIEME OMBRE UNE BROCHE EMBLEME DE SA FONCTION POSSEDERA ARTICLE CINQUIEME TOUTE PERSONNE EN POSSESSION DE UNE DE CES BROCHES REPUTEE MEMBRE DE LA GUILDE DES ASSASSINS SERA ET SOUMISE A SES LOIS SERA ARTICLE SIXIEME LES DITES BROCHES AU NOMBRE DE DIX SERONT LES DITES BROCHES SANS VALEUR MARCHANDE SERONT LES DITES BROCHES DU PORTEUR GARANTIRONT LE RANG OMBRE POSSEDANT LA BROCHE UN UN SERA NOMME ET LE POSTE LE PLUS ELEVE DANS LA HIERARCHIE DE LA GUILDE. OCCUPERA OMBRE POSSEDANT LA BROCHE DEUX DEUX SERA NOMME ET LE SECONDO RANG DANS LA HIERARCHIE DE LA GUILDE OCCUPERA OMBRE POSSEDANT LA BROCHE TROIS...

- houch !

Un coup de coude bien placé incita l'intendant à se montrer plus concis. Il poursuivit sa fastidieuse lecture d'une voix plaintive :

...ARTICLE SEPTIEME OMBRE INSATISFAITE DE SON RANG OMBRE DE RANG SUPERIEUR DEFIERA LE VAINQUEUR DU VAINCU DISPOSERA ARTICLE HUITIEME TOUT COMMUN DESIRANT EXERCER LE BON METIER DE ASSASSIN PATENTE OMBRE DEFIERA

*LE VAINQUEUR DE LA BROCHE SE EMPARERA ET DU VAINCU DISPOSERA ARTICLE NEUVIEME AFIN DE NE PAS CONTREVENIR AUX DISPOSITIONS DE LE ARTICLE DEUX LES DEFIS MENTIONNES AUX ARTICLE SEPTIEME ET HUITIEME PRENDRONT FORME DE CONTRAT SUR LA TETE DU DEFIANT ARTICLE DIXIEME TOUTE PERSONNE AYANT CONNAISSANCE DE LA EXISTENCE DE LA GUILDE INITIE SERA NOMME SUR PRESENTATION DE JUSTE BROCHE OMBRE SERA REPUTE INVISIBLE AUX YEUX DES INITIES*

- Il suit une liste assez longue, abrégée Starak qui ne voulait pas prendre un nouveau coup de coude. On y trouve notamment les soldats du guet, les aubergistes propriétaires d'un établissement comptant plus de deux fenêtres sur rue, etc. Bon, je finis :

*... AU SECRET LES INITIES SERONT TENDUS ARTICLE ONZIEME DANS TOUTE AUBERGE POSSEDANT PLUS DE DEUX FENETRES SUR RUE OMBRE DU DROIT DE PITANCE ET DU DROIT DE LOGIS JOUIRA ARTICLE DOUZIEME DANS TOUTE CITE SISE SUR LE TERRITOIRE SUS MENTIONNE DU DROIT DE CIRCULATION OMBRE JOUIRA ARTICLE TREIZIEME OMBRE DU DROIT DE JUSTES REPRESENTATIONS JOUIRA*

- Voilà, conclut Starak. Le reste précise les droits de circulation, de pitance, de logis, de représailles, la liste des dix villes où trouver un agent du roi habilité à percevoir et réaffecter les broches vacantes, quelles modalités respecter en cas de situation exceptionnelle comme la perte ou la destruction d'une des dix broches, l'échec d'un contrat, etc.

- Et donc, je suppose que favoriser la survie d'une espèce menacée d'extinction échappe au cadre de mes prérogatives.
- Effectivement, le pacte ne mentionne rien de tel. Comme le précise l'article troisième il vous sera appliqué le sort réservé aux communs, c'est-à-dire la loi en vigueur localement.
- Et dans mon cas ? s'inquiéta Broncos.
- Charkhan n'étant pas porté sur la clémence... déplora Starak, la liste des châtiments appliqués à Sarlin est longue et agrémentée d'un luxe de détails dont la simple évocation me soulève le cœur. Cependant...
- Cependant...
- Eh bien, j'ai une proposition à vous faire. Le seigneur Charkhan est prêt à oublier ce triste malentendu. Si vous voulez en savoir plus, je vous propose de poursuivre cette conversation dans un endroit plus discret.
- Plus discret ! s'exclama le colosse. Ça ne va pas être facile...

Broncos chercha à capter le regard du capitaine des gardes dont la présence de toute évidence semblait indésirable. Ce dernier se contenta de lui adresser un léger hochement de tête. Devait-il considérer cela comme un encouragement ou un signe d'impuissance ? Quoi qu'il en fût, le résultat était le même.

- Je crois bien que je n'ai pas le choix, lâcha le le prisonnier.

Une fois de retour à l'air libre, une solide escorte arborant un uniforme tape-à-l'œil prit le relais de Grobelard. Broncos regarda ce dernier s'éloigner. La légende vivante lui sembla un peu plus voûtée que la veille.

- Voici, heu, votre outil de travail, déclara Starak en faisant signe à un des gardes de lui rendre sa hache. Voici également votre broche. Ce que le général attend de vous tient en deux points...

#### 4

Débyan avait un peu bu pour combattre une vilaine migraine qui cherchait à lui gâcher sa soirée. Sans doute n'avait-il pas fait plus que d'offrir à Nouarn un sursis et quelques contusions, mais il y avait mis tout son cœur et toute son énergie. Dans ces conditions, la punition était inévitable : des maux de tête terribles qui l'avaient empêché d'assister au combat de ceux que Kalo nommait les « Sages ». Heureusement Lula avait pu le tenir au courant des détails de leur extravagante évasion. Chose étrange, de là où elle se trouvait, elle avait cru reconnaître Broncos parmi les jeunes gens qui, en semant la pagaille, avaient provoqué l'incroyable dénouement. À son grand soulagement, l'intendant avait démenti toute implication d'un quelconque géant barbare dans ce regrettable incident. Quoi qu'aient pu imaginer quelques esprits rêveurs, cette évasion résultait simplement d'un fâcheux concours de circonstances.

Les esprits rêveurs, justement, pullulaient dans cette partie du château. Gamelin, en spécialiste averti, flairait le coup monté. Zirflon prétendait avoir eu vent de l'intervention d'un membre de la Guilde des Assassins. Rakal, toujours aussi lucide et exaspérant, se contentait de souligner, d'un ton docte, que ce qui importait le plus à Charkhan était de piétiner les braises d'une éventuelle rébellion en étouffant toute rumeur d'un possible succès de la résistance montagnarde.

Débyan se resservit un peu de vin. Peu lui importait les détails, en fait. Les Sages étaient loin et Broncos sans doute occupé à fêter l'événement dans une des nombreuses tavernes de la cité. Demain, ils se retrouveraient et prendraient ensemble la route du retour. Il était encore un peu tôt pour tirer des conclusions de ce qu'il avait vécu, mais il était sûr d'une chose : ses dons, quoique réels, restaient bien trop modestes pour lui permettre d'envisager un jour influencer le destin de l'humanité. Loin de blesser son amour-propre, cette constatation lui avait enlevé un grand poids. Il avait sincèrement cherché à évaluer l'étendue de ses dons, le résultat semblait clair : il pouvait se préparer sereinement à mener une vie banale, une vie de tortue... le bonheur !

Les effets de l'alcool avaient encore une fois été spectaculaires : quelques gobelets avaient suffi à calmer ses maux de tête. Lula n'avait, quant à elle, rien à soigner, cela ne l'empêchait pas de profiter allègrement du buffet dressé dans la grande salle du donjon pour clôturer le tournoi. Seul l'intendant s'était joint aux huit finalistes. Tout comme les autres mages qui attendaient impatiemment le discours annoncé du général Charkhan, il s'était contenté de picorer distraitement. Le vainqueur de l'épreuve, le jeune et arrogant

Valok, avait glissé dans sa ceinture le parchemin qui faisait de lui le nouveau seigneur des Montagnes de l'Est. Il semblait étrangement nerveux et gardait à ses pieds un sac de lin contenant quelque chose d'aussi précieux que volumineux...

- Le roi de la montagne a peur de manquer de provisions pour l'hiver, avait suggéré Débyan à l'oreille de la jeune fille. Alors il profite du banquet pour faire des réserves.

Rendue indulgente par le pouvoir d'un gobelet d'hydromel, Lula avait lâché un petit rire cristallin. Après quelques messes basses ironiques sur l'incroyable prestance de son nouveau souverain, elle avait passé en revue le reste des convives : Gamelin aussi geignard que filou ; Zirflon ébloui par la lumière de sa propre magnificence ; ce pauvre Rakal victime de n'être que le mage le plus riche, le plus titré, le plus érudit de la terre plate et obsédé par le doute de ne pas en être le plus puissant ; Cormok consacrant un temps infini à se maquiller pour se donner un air lugubre alors que déjà naturellement... Seule Smillow échappait encore à ce jeu de massacre, non pas qu'il n'y eut rien à dire, mais, même certaine de ne pas être entendue, le jeune fille ne pouvait surmonter la crainte que lui inspirait l'inquiétant personnage.

Malgré son reste de migraine, Débyan savourait chaque instant de cette conversation privée comme autant de gorgées d'un délicieux nectar. La main de Lula posée sur son épaule, son souffle sur sa joue, son rire espiègle et ses beaux yeux pétillants de malice s'ajoutaient à l'effet du bon vin pour le plonger dans une exquise euphorie. Malheureusement, l'irruption d'une troupe de soldats en grand costume d'apparat mit fin à ce moment de bonheur. Les hommes prirent position autour de la pièce dans un

ensemble impeccable. Détail curieux, ils étaient tous équipés d'arbalètes alors que le protocole impose en général des armes plus traditionnelles telles que lance ou hallebarde. Alors que tous se préparaient à saluer l'entrée de Charkhan, les portes se refermèrent et les archers se mirent en joue. L'intendant monta péniblement sur la table et réclama l'attention des huit mages dont seul Débyan affichait une mine stupéfaite.

- La majorité d'entre vous l'a probablement compris depuis bien longtemps, déclara Starak en se raclant la gorge. Si des émissaires ont été envoyés aux quatre coins de la terre plate, si ce tournoi de magie a été si richement doté, ce n'est pas uniquement pour proposer aux paysans de Vargas un spectacle grandiose. Si le général a tout mis en œuvre pour réunir ici quelques-uns parmi les plus illustres mages du monde connu, c'est bien sûr pour un tout autre projet. Il aurait aimé vous l'exposer lui-même, mais, compte tenu de vos immenses facultés, il se serait exposé inutilement. Sachez tout d'abord que ces hommes, dit-il en désignant les soldats déployés le long des murs, n'obéissent qu'à lui. Pour être plus clair, je n'ai aucune autorité sur eux. Si l'un d'entre vous regrette de s'être lancé dans cette aventure ou s'y est engagé sans en mesurer les conséquences, j'en suis désolé pour lui, mais je n'y puis rien. Il est maintenant trop tard pour reculer. Il serait également excessivement risqué de chercher à tester votre art sur ces soldats : si un seul d'entre eux décèle la moindre tentative de manipulation, il tirera sans sommation, et inutile de vous dire que l'utilisation d'arbalètes dans une pièce comme celle-ci... pour nous comme pour vous, ce serait un carnage !

L'intendant laissa à son auditoire le temps de digérer ses paroles puis reprit :

- Si le général vous a fait venir ici, c'est pour vous offrir ce dont vous rêvez tous : la pierre d'Alimar. Cette pierre, comme vous le savez probablement, permet, selon la légende, d'arracher l'âme du corps des vivants. Mais, comme vous le savez sans doute également pour la plupart, il faut, pour y parvenir, disposer des connaissances et d'une maîtrise dont Solinas était le dernier dépositaire. Il est mort à présent et son secret l'a accompagné dans la tombe. Il faudrait des siècles pour reconquérir le pouvoir de la pierre. L'ambition du général ne va pas si loin... mais peut-être la vôtre est-elle plus affûtée... Et justement, la pierre possède une autre vertu qui ouvre des horizons infinis : elle apporte l'immortalité ! Celui qui tient la pierre dans la paume de sa main cesse de vieillir. C'est cela qui est en jeu.

Un silence pesant punctua cette dernière parole. Débyan n'en croyait pas ses oreilles. Il se servit machinalement un verre d'hydromel pour aider l'information à poursuivre sa route vers le siège de sa compréhension. Lula le mit en garde contre les mélanges et lui tendit son gobelet pour l'inviter à y verser un peu de liquide doré. Les traits de son visage ne montraient aucune surprise, mais plutôt l'expression gênée d'un enfant réalisant le danger qu'on encourt à se mêler aux jeux des grands.

Starak reprit le cours de son explication :

- Je sais bien que je ne vous apprend pas grand chose : Tout ce que je viens de vous dire, vous vous en doutiez déjà. Ce qui vous importe c'est : comment et pourquoi ? Comment conquérir la pierre et pourquoi le général a-t-il



fait appel à vous ? La première réponse est simple : il vous faudra arracher la pierre de la main de Mytrion.

Mytrion !? Des murmures parcoururent les rangs des mages.

- Vous vous demandez qui est ce Mytrion, n'est-ce pas ! Mytrion était l'apprenti de Solinas. Ce dernier craignait la pierre : il en connaissait les extraordinaires propriétés, il savait également quelle emprise elle peut avoir sur l'esprit humain. Pour utiliser le pouvoir destructeur de la pierre sans en payer le prix, il a voulu se servir d'un intermédiaire : un mage choisi entre tous pour ses réelles qualités techniques et son immense naïveté. Grand mal lui en a pris. Son apprenti avait juste assez de cervelle pour perdre la tête : la pierre l'a rendu fou et il assassiné son maître. Il erre à présent dans le dédale de galeries qui courent sous la forêt et dont Solinas avait fait son royaume. Nous avons envoyé de nombreux soldats à sa recherche. Tous ont échoué. Très peu sont revenus. Ces derniers nous ont déclaré que ces souterrains étaient truffés de chasses-trappes et de démons. Nous avons, par conséquent, adopté une démarche plus systématique : engageant autant d'hommes que possible, détruisant chaque piège condamnant chaque galerie. Mais au fur et à mesure que nos soldats progressaient, une véritable armée invisible anéantissait notre travail, les hommes devenaient fous et cherchaient à s'entre-tuer, nous avons dû renoncer. Nous avons finalement tenté d'enfumer les galeries, de les inonder... sans succès. Nous avons fini par comprendre que pour combattre ce mage il fallait d'autres mages. Le Défi de Solinas nous a permis d'attirer ici les meilleurs et de choisir parmi eux les meilleurs d'entre les meilleurs.

Lula ne put réprimer un petit rire nerveux. Elle s'excusa et l'intendant put reprendre son exposé.

- Celui d'entre vous qui parviendra à débusquer Mytrion et lui soustraire la pierre, la gardera et deviendra immortel. J'ajouterai que tout ce qui pourrait se passer entre vous dans ces souterrains ne nous regarde pas.

Il se tourna vers Valok et déclara d'un ton toujours aussi neutre.

- Je précise à votre intention que le document faisant de vous le seigneur des Montagnes de l'Est vous reste acquis. Si vous réchappez de cette aventure vous pourrez percevoir vos sacs d'or au château. Pour l'heure, ils ne feraient que vous encombrer, d'autant plus que vous me semblez déjà lourdement chargé. Je vous invite maintenant à me suivre, conclut-il en se dirigeant vers l'unique porte que deux gardes ouvrirent avec raideur.

Entre deux haies ininterrompues de gardes impassibles, l'intendant conduisit le petit groupe docile jusqu'aux sous-sols. Arrivé au terme de son cheminement, il se tourna vers son auditoire et désigna un attirail d'armes, de vêtements, de cordes, de torches, de nourriture...

- Voici de quoi vous équiper, dit-il. Il fait froid là-dedans, ajouta-t-il en jetant un œil sévère sur la tenue légère de Lula.

Sans se faire prier, la jeune fille se détacha du groupe et choisit dans le tas une ceinture munie d'un fourreau dans lequel elle plaça un imposant couteau de chasse. Elle enfila une veste de cuir souple dont elle bourra les nombreuses poches avec de l'amadou et des silex. Elle chaussa des

mocassins et saisit une torche qu'elle alluma avec aisance. Débyan préleva une corde, un pot de résine et un sac de nourriture. Chacun se servit selon la confiance que lui inspirait son art. Gamelin rassembla un arsenal impressionnant. Les autres se contentèrent de torches.

Starak ouvrit une épaisse porte de fer et invita la petite troupe à pénétrer dans le souterrain. Il allait condamner l'issue quand un garde lui fit signe de les suivre. L'intendant resta immobile, les bras ballants. Son visage était devenu plus pâle qu'un linceul. Il réclama des explications d'une voix rauque et traînante. Le garde avança vers lui et d'une voix froide réitéra son ordre. L'intendant sortit brusquement de son hébétude. Il s'empara vivement d'une arbalète, de quelques carreaux, alluma une torche et s'enfonça à son tour dans la nuit.

## VII

**La peur peut donner du courage,  
la confiance peut donner de la volonté.**

*(Smillow – Archimage de Coridonie)*

### 1

*4<sup>ème</sup> jour du mois de Silla*

Après avoir parcouru une courte distance en ordre dispersé, le petit groupe fit halte autour de Rakal. Le silence n'était troublé que par le grésillement des torches et le souffle court des explorateurs. La lueur des flammes faisait ressortir l'expression des visages crispés et projetait sur les parois soigneusement pavées des ombres démesurées.

- Nous sommes tous rivaux dans notre quête, souligna Rakal. Il serait cependant plus sage d'allier nos forces. Une fois la pierre conquise, ceux d'entre nous qui auront survécu seront bien assez tôt pour se la disputer.

Avant que quiconque ait eu le loisir de le contredire, un bruit de course troubla le silence du souterrain, puis Starak fit irruption et s'arrêta, essoufflé et transpirant, à quelques pas de l'assemblée improvisée. Dans sa main droite une arbalète avait remplacé son sempiternel mouchoir. La scène avait un côté saugrenu qui n'échappa à personne. L'intendant déchu hésita un instant puis lâcha d'une voix sans timbre :

- Je pense que je puis vous être utile, je dispose d'informations...
- Mais pourquoi nous accompagner ? s'étonna Smillow.
- Je... je ne sais pas, bredouilla le nouveau venu. Ce... ce n'était pas prévu, peut-être le général a-t-il considéré que j'en savais trop...

Rakal se frotta le menton d'un air dubitatif. Gamelin marmonna quelque chose d'incompréhensible.

- Cet homme me paraît peu charitable, observa Zirflon. Vous devriez songer à changer d'employeur.
- Soyons pragmatiques, enchaîna Rakal. Que pouvez-vous nous dire des pièges et des ennemis que nous allons rencontrer en chemin ?
- D'après les rapports que j'ai eu en ma possession, la première partie de notre route consiste en une très longue galerie qui nous mènera quelque part sous la forêt, à une grande salle en partie inondée. De nombreuses chausse-trappes ont été aménagées tout au long de ce premier tronçon. Mes sources mentionnaient aussi des dispositifs à base de contrepoids : on marche

sur une dalle mobile, qui déclenche l'écoulement d'un sablier, lequel libère à son tour un chaudron d'acide, une herse ou un bloc de pierre. Nos soldats ont enfin découvert des contre-galeries à partir desquelles il était possible de déclencher des tirs d'arbalète par des interstices ménagés entre des pierres disjointes... La plupart de ces pièges ont été détruits par les précédentes expéditions. Je ne pense pas qu'ils aient pu être remis en état depuis, enfin... pas tous.

- Très bien, approuva Cormok de sa voix d'outre-tombe. Tu sembles assez bien informé pour nous conduire jusqu'à cette salle. Prends la tête de notre groupe. Tu nous précéderas de dix pas tout au long du chemin.

L'ancien intendant comprit qu'il n'avait pas le choix. Il prit la tête de l'étrange procession et ne tarda pas à rencontrer une première fosse. Celle-ci avait été à demi comblée et seuls quelques pieux dépassaient encore. Un peu plus loin, un pan de mur avait été abattu, dévoilant une galerie parallèle. D'autres pièges suivirent, tous semblaient avoir été mis hors d'état depuis peu, ce qui corroborait ses affirmations. Bien que la voie semblât plutôt sûre, la progression était lente et angoissante. De nombreux leurres avaient été disposés le long de la galerie : des fentes dans les murs, des dalles voyantes n'étant reliées à aucun mécanisme... Pour ajouter à la confusion, les murs avaient été égayés de peintures très rudimentaires probablement réalisées avec du sang.

Starak s'immobilisa sans raison apparente. Il s'agenouilla sans grâce et sonda le terrain à l'aide de son arbalète. Soudain le sol s'ouvrit devant lui, son arme lui échappa et se fracassa en contrebas dans un bruit assourdissant. L'homme avait les joues rouges et le front

moite. Malgré la relative fraîcheur, la transpiration avait plaqué le tissu de sa riche robe de cérémonie sur la peau épaisse de son dos. Il fouilla ses poches et récupéra son mouchoir. Il se retourna vers Rakal qui marchait en tête du groupe des mages et lui expliqua qu'à partir de ce point, il pouvait s'attendre à ce que les pièges aient été remis en service. L'ancien intendant semblait nerveusement épuisé. Il se remit néanmoins en chemin. Il n'alla pas bien loin : dès le virage suivant il découvrit un corps sans vie que tous reconnurent immédiatement. Digouday ! Son corps était à présent criblé de flèches. Il s'était traîné sur une centaine de pas avant de rendre son dernier souffle. Alarméphis gisait un peu plus loin dans le même état. Des dizaines de flèches jonchaient le sol autour de son cadavre. À l'évidence, les deux mages s'étaient associés. Se sachant inférieurs à leurs pairs, ils avaient tenté de les prendre de vitesse...

Le petit groupe poursuivit son chemin en silence. Chacun savait à présent à quoi s'en tenir.

## 2

Il était difficile d'estimer le temps qui s'était écoulé depuis le départ du château, mais la faim commençait à tirailler les estomacs, et l'envie de bailler, les maxillaires inférieurs. Débyan et Lula marchaient côte à côte en se tenant par la main. Les effets de l'alcool s'étaient depuis longtemps dissipés. Alors que le jeune mage songeait à partager ses maigres réserves, une faible lueur apparut au

loin. Quelques instants plus tard le petit groupe atteignit l'entrée d'une salle en tous points conforme à celle qu'avait annoncée Starak. Celui-ci conseilla une halte. Sans tenir compte de ses recommandations, Cormok poursuivit sa route. Pas bien loin. Découvrant une présence étrangère, il jugea plus prudent de battre en retraite.

Les torches furent éteintes promptement. Rakal s'avança avec prudence. Tapi dans l'ombre, il découvrit une vaste caverne éclairée par quelques flambeaux dont la lumière dansante peignait toute chose d'une unique couleur jaune-orangée. L'endroit était envahi en grande partie par les eaux d'un lac dont aucune ride ne venait troubler la surface plus noire que le fond d'un chaudron. Sur la rive couraient des enfants nus. Une trentaine de femmes vêtues d'un assortiment de peaux et de haillons vaquaient paisiblement autour d'un feu de bois. Sans doute alertée par un bruit suspect, l'une d'elles s'était levée et scrutait dans sa direction. La pauvre créature était affublée d'un strabisme spectaculaire. Son dos était voûté et l'un de ses bras, étrangement tordu, trahissait une lourde infirmité. Elle ne pouvait le voir. Il recula néanmoins pour rejoindre ses camarades.

- C'est étrange, leur dit-t-il à voix basse. Il semble que la grotte soit habitée : des êtres primitifs, mais qui appartiennent incontestablement à l'espèce humaine. Un grand nombre d'entre eux paraissent infirmes, je doute qu'ils représentent pour nous un quelconque danger, d'autant plus que je n'ai pu distinguer que des femmes et des enfants. Je suppose que les hommes de la tribu sont occupés ailleurs, dehors par exemple : auprès de leur feu, il y a du bois et de la paille fraîche, c'est donc qu'il y a un chemin qui mène à l'air libre.



- Aucun rapport ne mentionnait l'existence de ces gens, s'étonna Starak.
- Quoi-qu'il en soit, nous devons poursuivre notre route, reprit Rakal toujours en chuchotant. Il y a un passage situé à l'autre extrémité de la caverne. Il y en a peut-être d'autres sur les côtés, mais s'ils existent, ils sont masqués par l'obscurité.
- Si nous traversons maintenant, nous risquons d'être repérés, s'inquiéta Valok.
- C'est même certain, confirma Rakal. Étant donné la configuration des lieux, nous n'avons aucune chance de passer inaperçus. Ces femmes nous verront certainement avant que nous ayons la moindre chance d'atteindre une quelconque zone d'ombre. Selon moi, le plus efficace consistera à léviter en ligne droite jusqu'à l'autre issue sans se préoccuper de leur réaction.
- Mais je ne pourrai pas vous suivre, geignit Starak.

« Moi non plus... » pensa Lula, le ventre noué par un début de panique.

- La partie droite de la salle est inondée, déclara Rakal. Vous pourriez nager le long de la paroi pendant que ces créatures seront occupées à nous regarder passer au-dessus de leurs têtes.
- Je ne sais pas nager, murmura l'intendant en s'épongeant le front.

« Moi je sais ! », pensa Lula en retrouvant quelques couleurs.

- Vous ne faites vraiment aucun effort, ironisa Zirflon. Vous n'aurez qu'à prier Silla et courir droit devant. Quand on n'a pas de pouvoirs, il faut avoir des jambes !
- Elles vont me tailler en pièces, souffla Starak.
- Probablement, acquiesça Zirflon sans le moindre soupçon de compassion.
- Ne m'abandonnez pas, plaida l'intendant déchu avec un regain d'énergie. Je peux encore vous être utile, je peux vous révéler des choses...
- Quelles choses ? rétorqua Cormok.
- Je ne vous les dévoilerai que quand je serai rendu de l'autre côté de la caverne.
- C'est du vent, cracha Gamelin. Il ne sait rien. Moi je dis que Charkhan l'a envoyé pour nous espionner.
- Voyons, mon ami, intervint Rakal. Cela ne tient pas debout, si Charkhan avait voulu nous espionner, il aurait pu aisément infiltrer un mage parmi... nous.

Rakal prit conscience des implications de sa remarque. Les murmures cessèrent. Tous les membres du groupe éprouvèrent une gêne d'autant plus grande que la semi-obscureté empêchait chacun d'eux d'observer les réactions de ses compagnons.

- Il est vrai qu'on imagine difficilement ce vautour de Charkhan abandonnant la pierre au premier mage venu, observa Smillow. Il ne serait pas surprenant qu'il ait chargé un homme de confiance de l'arracher à celui de nous qui aura le bonheur de la conquérir.

Tout en continuant à respecter l'indispensable discrétion imposée par la situation, Cormok saisit l'ancien intendant par le col et éructa d'une façon incongrue :

- Dis-nous qui est ce traître !
- Je ne peux pas vous le dire maintenant, vous m'abandonneriez ici.
- Nous perdons notre temps, s'énerva Gamelin.
- Au contraire, insista Rakal d'une voix étrangement douceuse. Je propose que nous procédions par élimination. Cormok, Smillow, Zirflon et moi-même possédons titres et richesses, nous ne pouvons être suspectés de négocier avec Charkhan. Nul n'ignore d'autre part que Charkhan envisage d'envahir Sarlin, dans ces conditions je l'imagine difficilement accorder sa confiance au jeune Valok qui nous vient de Bercigore. Quant à Débyan et Lula, ils ne seraient pas des nôtres si nous ne les avions pas favorisés en écartant quelques rivaux un peu trop encombrants lors de la course autour de remparts.

La mage raisonneur se tourna alors vers le seul membre du groupe qui n'avait pas été cité.

- Eh bien, poursuivit-il. Il me semble que cela se précise. Y aurait-il parmi nous un mage connu pour la médiocrité de ses compétences et qui, en dépit de cela serait parvenu à gagner sa place à la seule sueur de son cortex<sup>31</sup> ? Quelqu'un capable de vendre père et mère pour quelques

---

31 Nom donné par les mages et les prêtres à la matière spongieuse occupant l'intérieur de la boîte crânienne et supposée héberger la force vitale.

écus ? Quelqu'un qui envisage de se servir d'une arbalète...

- Mais vous vous trompez, se défendit Gamelin en éprouvant mille difficultés à maîtriser son émotion. C'est vrai que j'ai triché lors de la course : j'avais un complice habillé comme moi, je n'ai fait que le premier et le dernier tour. Pour ce qui est de l'arbalète, comme vous l'avez dit, ce n'est pas par la magie que je risque de vaincre Mytrion ! Mais pour le reste, je suis comme vous, je suis venu pour la pierre !

Starak se prit la tête à deux mains.

Les mages les plus influents se consultèrent du regard.

Alors que Cormok se penchait vers Rakal pour lui murmurer quelques mots à l'oreille. Gamelin écarta les bras, apparemment désarçonné :

- Mais je vous jure... plaida-t-il encore une fois en cherchant du regard un soutien dans l'assistance.

Débyan lui adressa un signe d'impuissance.

Starak sembla éprouver soudain un vif intérêt pour la pointe de ses chaussures.

Brusquement, passant de l'incrédulité à la colère, le présumé traître s'écria avec rage :

- Et puis que Silla vous emporte !

Il fit volte-face et se précipita dans la salle tenant toujours à la main son arme déchargée.

Cormok. Rakal, Zirflon et Valok se lancèrent à sa poursuite.

Smillow hésita.

Lula s'avança et jeta un œil en direction du lac.

Starak s'agenouilla aux pieds de Débyan et s'accrocha désespérément à sa tunique.

- Ne m'abandonnez pas, supplia-t-il. Souvenez-vous : je vous ai donné l'occasion de vous enfuir, je ne pouvais rien pour la fille. Je vous aiderai. Faites-moi confiance, ensemble nous pourrions nous en sortir.
- Gamelin est-il vraiment le traître ? lui demanda calmement Smillow qui était revenue sur ses pas.
- Non, Ce n'est pas lui que Charkhan a envoyé, démentit l'intendant.

Smillow n'eut pas l'occasion d'enquêter davantage. À l'agitation provoquée par l'irruption des intrus dans la caverne, succédaient à présent des cris gutturaux. Des cris de rage. Des cris de fureur. Des cris de guerre. Pas vraiment le genre de cris que l'on escompte de la part d'un gosier féminin, même primitif.

- La piste aquatique tombe à l'eau, murmura Lula avec dépit.

Quand Gamelin s'était engouffré dans la vaste caverne, les stalactites pendant de la voûte l'avaient forcé à rester plus près du sol qu'il ne l'aurait voulu. Les femmes, qui vauquaient tranquillement autour du feu, l'avaient immédiatement repéré et accueilli avec fort peu d'hospitalité. Le pauvre homme avait dû essuyer une pluie de projectiles variés, dont quelques tisons qui avaient enflammé sa tunique et l'avaient contraint à se poser. Pataugeant dans les eaux sombres, il avait vainement cherché à bander la corde de son arbalète. Avant d'avoir pu décocher un seul carreau, il s'était retrouvé submergé par une grappe de femmes des cavernes qui l'avaient roué de coups. Son corps inerte dérivait à présent à la surface du lac.

Menés par Cormok, les autres mages avaient profité de l'infortune de leur compagnon. Pendant que le supposé traître agonisait sous les coups de la horde féminine, ils avaient discrètement poursuivi leur chemin vers l'extrémité de la caverne. Alors qu'ils semblaient sortis d'affaire, une troupe de troglodytes avait surgi de la pénombre, bloquant le passage de l'unique issue visible. Ces hommes de tailles et corpulences variées étaient équipés, à la façon des mastards, d'armes rouillées et de protections disparates prélevées sur les cuirasses de leurs ennemis vaincus. Il y avait parmi eux de nombreux blessés, ce qui laissait supposer qu'ils avaient traversé récemment des moments délicats. Celui qui se trouvait à leur tête semblait tenir du singe autant que de l'humain. Il avait poussé un hurlement rauque à la suite duquel ses compagnons s'étaient précipités vers les intrus en brandissant rapières et gourdins. Afin de ne pas subir le sort de Gamelin, les quatre mages avaient mis pied à terre.

Adossés à la paroi, ils se préparaient à opposer leur art à la force brute de leurs agresseurs.

Ils parvinrent dans un premier temps à semer le trouble dans les rangs de la horde vociférante. Grâce à l'usage de la kinésie, dont il était le maître incontesté, Zirflon fit chuter les premiers assaillants. Malgré la concentration requise pour manier la suggestion sur de tels sujets et dans de telles circonstances, Cormok, Rakal et Valok s'employèrent à retourner quelques-uns de ces êtres frustrés contre leurs semblables. Une pagaille indescriptible récompensa leurs efforts d'une éphémère victoire. Loin de s'émouvoir cependant des étonnants pouvoirs de ces étrangers, les troglodytes redoublèrent d'une hargne condamnant leurs visiteurs imprudents à une débauche d'énergie mentale insensée. Valok comprit que sa vaillance le condamnait plus sûrement que la charge débridée de ses ennemis. Il relâcha son emprise sur le gaillard qu'il maintenait sous le pouvoir de sa volonté. Ce dernier n'eut guère le loisir de comprendre sa méprise. À peine avait-il eu le temps de se gratter le crâne dans l'espoir d'y faire germer une explication à sa trahison, que celui-ci explosa sous les coups de moult massues vengeresses. Le désir de colmater la brèche ouverte par le renoncement du jeune mage porta Zirflon au paroxysme de l'effort mental. Se sentant défaillir, il s'adossa à la paroi. Dressant un rempart invisible entre lui et la horde, il se ménagea quelques instants supplémentaires d'un inutile sursis. Un filet de sang s'insinua entre ses lèvres violacées. Le tremblement qui parcourait ses membres tétanisés se calma doucement. Finalement, son corps glissa le long de la pierre froide tandis que son âme l'abandonnait.

Privés de toute résistance, les assaillants s'écroulèrent les uns sur les autres. Piétinant les morts et les blessés, leur

vague furieuse balaya les artifices dérisoires que l'envahisseur tentait encore de lui opposer.

Surgie de nulle part, une pluie de carreaux d'arbalètes freina cette déferlante qui resta suspendue un instant, mais il était trop tard. Bien que dévastateur, le tir de barrage dispensé par les nouveaux protagonistes ne put empêcher le flot meurtrier de submerger Cormok. Débarrassé de son éternel rival, Rakal goûta l'espace d'une pensée au plaisir de se sentir supérieur au reste de la profession, puis succomba à son tour sous le nombre.

Un peu tard, mais avec une belle détermination, les nouveaux venus firent irruption dans la grotte. Ils lâchèrent leurs arbalètes et se précipitèrent dans la mêlée. Ils n'étaient pas plus de dix, mais affichaient une assurance et une audace extraordinaire. Bien que luttant à un contre quatre, ils paraissaient ne pas douter du succès final de leur opération. Armés de longues épées ou de haches à double tranchant, casqués et protégés de côtes de maille à la fois légères et résistantes, ils combattaient avec méthode, chacun protégeant les arrières de son voisin.

## 4

Indécis, Débyan était resté légèrement en retrait avec l'intendant et la jeune Montagnarde. Il ne pouvait rien pour eux, mais ne pouvait se résoudre à les abandonner. Une silhouette nimbée de lumière surgit de la caverne et



s'approcha d'eux. Le jeune mage reconnu immédiatement la déesse aux mille fils : Kachiraz !

- C'est le moment, dit-elle simplement. Suis-moi.

Elle saisit les poignets de l'intendant et le souleva de terre. Débyan fit de même avec Lula, après quoi les deux équipages insolites entreprirent de survoler le champ de bataille.

L'exercice réveilla la blessure que Débyan avait contracté lors des épreuves de la veille. Le poids de Lula le mettait au supplice. Les deux couples parcoururent la première partie du chemin dans l'indifférence générale tant la lutte faisait rage. Un des belligérants bascula dans le feu soulevant une gerbe d'étincelles. Ses haillons en flammes, il se précipita vers le lac en hurlant, dégageant au passage une écœurante odeur de chair brûlée. Il fut happé en chemin par le fil d'une épée et s'écroula sans vie aux pieds d'un groupe de femmes et d'enfants qui contournait la fureur des combats pour trouver leur salut dans la fuite.

Starak s'agrippait avec l'énergie du désespoir aux bras maigres qui préservaient encore le fil ténu de sa misérable existence. Transpirant sous l'effet combiné de la peur et de l'effort, ses doigts glissaient inexorablement le long des membres osseux de sa bienfaitrice. Dans un ultime coup de rein, il se cramponna des deux mains au poignet droit de son porteur qui, déséquilibré, décrivit une longue parabole avant de s'abattre au beau milieu du lac souterrain. L'intendant tenta frénétiquement de nager vers le corps de Gamelin qui flottait non loin. Malheureusement, ses riches vêtements peu adaptés à la baignade se gorgèrent d'eau et l'entraînèrent vers les profondeurs pour ne laisser comme unique témoignage de son passage sur la terre plate, que son

sempiternel mouchoir étrangement déployé, ondulant à la surface tel un étendard maudit. Plus chanceuse, sa compagne parvint à gagner la rive. Les cheveux plaqués sur son visage, son maquillage lui traçant sur les joues de longues coulées noirâtres, elle émergea avec une grâce irréaliste. Un troglodyte au torse puissant se détacha de la masse des combattants et se précipita sur elle.

Débyan souffrait trop pour se soucier du sort de ses compagnons. Au prix d'un effort qui lui arracha des larmes de douleur, il parvint à reprendre un peu de hauteur. Soudain une force contraire le ramena vers le sol. Il entendit sous lui Lula crier de terreur : un homme primitif avait réussi à saisir sa cheville et cherchait à l'attirer à lui. Débyan s'obstina néanmoins. Il imprima rageusement plusieurs secousses à sa passagère afin de la soustraire aux sollicitations pressantes dont elle était victime. À sa grande surprise, l'indésirable lâcha prise. Lula pourtant se mit à hurler de plus belle. À bout de force, Débyan remarqua une corniche. Il s'y hissa péniblement et s'affala avec son fardeau. Impossible à distinguer depuis le sol, cet escarpement providentiel servait de seuil à un boyau fort pentu dans lequel les deux jeunes gens basculèrent sans chercher à se retenir. Leur dégringolade s'acheva quelques dizaines de pas plus loin dans l'obscurité la plus totale.

Débyan peinait à reprendre son souffle.

Lula sanglotait.

– Enlève-la, s'il te plaît, supplia-t-elle entre deux hoquets.

Décontenancé par l'affolement inexplicable de la jeune fille, autant que par une politesse à laquelle elle ne l'avait pas habitué, le jeune homme chercha vainement à comprendre

ce que l'on attendait de lui. Coupant court à tout risque d'interprétation erronée, Lula prit sa main dans la sienne et la guida le long de sa jambe. Au terme d'un agréable cheminement, les doigts de Débyan rencontrèrent un corps poilu qu'il prit tout d'abord pour une énorme araignée. Il se jeta en arrière et heurta un mur de la tête. Honteux de sa couardise, il rampa vers Lula et reprit son examen à tâtons. Il rencontra la hanche de la jeune fille, suivit sa courbe parfaite à travers le tissu soyeux de sa tunique, effleura à nouveau la peau satinée de sa cuisse... celle de son mollet... et aboutit finalement à l'indésirable objet : une main tranchée dont les doigts velus étaient restés crispés sur la cheville de la jeune Montagnarde. Débyan opéra avec d'autant plus de lenteur et de précaution que la situation n'était pas sans attrait. Après avoir mené à bien sa mission, il déclara sans conviction :

- Il faut que je retourne à la caverne...
- Non ! s'écria Lula en l'emprisonnant entre ses jambes fines et musclées. Reste avec moi, je t'en supplie. Reste avec moi, murmura-t-elle une seconde fois en saisissant la main du jeune garçon pour lui proposer un parcours qu'elle commençait à connaître.
- J'ai enlevé la... chose, balbutia Débyan sentant ses doigts se poser sur la peau douce de sa compagne.
- Je sais, souffla la jeune fille, en posant ses lèvres humides sur les siennes.

Pendant ce temps, au cœur de la mêlée, Broncos défendait sa vie en compagnie de neuf confrères, dont il occupait virtuellement le rang le plus élevé, alors que quelques jours plus tôt, il ignorait jusqu'à leur existence. Luxueusement équipé aux frais du général, il portait un casque orné de cornes de bélier, point d'orgue d'une tenue qu'il avait choisie uniformément noire et agrémentée d'un foisonnement de têtes de mort et autres signes ésotériques censés lui donner une allure crépusculaire. Il avait peut-être un peu forcé le trait et, bien qu'ils n'aient pas pour l'instant manifesté d'agressivité à son égard, il sentait ses comparses quelque peu perplexes. Quoi qu'il en fût, ils affrontaient à présent côte à côte une horde de troglodytes emmenés par un gorille bardé de fer et armé d'une mâchoire de buffle : une brute épaisse motivant ses troupes avec une incontestable efficacité, mais probablement incapable d'apprécier le décalage entre l'usage qu'il avait trouvé pour ce maxillaire bovin et sa fonction généralement admise dans le monde paisible des ruminants.

Les membres de la Guilde, au contraire, mesuraient parfaitement le paradoxe inhérent à cette partie du marché qu'ils avaient conclu avec l'intendant de Charkhan : les assassins se retrouvaient engagés à protéger des mages afin qu'ils puissent sans trop d'encombre parvenir au repaire de Mytrion. Sans doute étaient-ils plus doués pour ôter la vie que pour la préserver, car jusqu'à maintenant leur bilan

n'était pas des plus brillants : la configuration des lieux ne leur ayant pas permis d'intervenir à temps : il était clair que certains de leurs protégés ne rencontreraient pas l'ancien disciple de Solinas, du moins pas dans ce monde : ceux qui n'avaient pas déjà péri étaient à présent hors de vue et s'enfuyaient selon toute probabilité en ordre dispersé. Dans ces conditions, continuer à assurer discrètement leur protection relevait clairement de l'impossible et s'il avait été mieux placé, l'intendant n'aurait pu qu'admirer la conscience professionnelle avec laquelle les membres de la Guilde s'attachaient à honorer leur engagement.

Peu enclin par nature à éventrer, démembrer ou priver quiconque du nécessaire comme du superflu, Broncos n'en était pas moins réduit à malmener les quelques énergumènes qui s'agitaient autour de lui. Pour tirer Débyan et sa charmante passagère d'une situation délicate, il avait été amené à trancher dans le vif : action d'éclat qui l'avait isolé de ses compagnons de circonstance. Il se trouvait maintenant adossé à la paroi de la grotte, aux prises avec trois êtres disgracieux et velus. Loin de tirer parti de leur surnombre, les trois individus aux allures de mastards agissaient sans esprit tactique ni coordination et le colosse eut tôt fait de les mettre hors d'état de lui nuire. Un nouvel assaillant enjamba ses camarades défaits et s'approcha en hésitant du géant barbare. Il n'eut pas l'occasion de démontrer sa piètre valeur : l'immense troglodyte qui semblait être son chef l'écarta d'une bourrade qui l'envoya rouler dans la poussière. Le bougre possédait un large torse musculeux et une panse conséquente, le tout reposant sur de courtes jambes arquées. Il paraissait de fort mauvaise humeur et brandissait sa mâchoire de buffle de façon très convaincante. Les lambeaux de nature indéterminée dont l'objet était paré ajoutaient une touche de crédibilité tout à

fait inutile à l'image terrifiante de son propriétaire. Malgré son accoutrement peu modeste, Broncos adopta une ligne plus discrète et se prépara à repousser l'assaut.

Le troglodyte chargea avec une vivacité étonnante pour un individu de cette corpulence. Le coridonien esquiva l'attaque tout en portant un coup de hache qui arracha quelques anneaux rouillés à l'antique cotte de maille qui protégeait le flanc de son adversaire. Emporté par son élan, le troglodyte ne put que freiner son geste : son casse-tête crissa sur la roche en perdant quelques incisives, tandis que Broncos lui enfonçait un violent coup d'épaule au creux de l'estomac. Le choc des deux titans fut terrible. L'assaillant perdit son casque qui rebondit sur la paroi avant de rouler sur le sol avec un bruit de ferraille. Le monstre était ébranlé, mais Broncos ne put profiter de ce bref avantage : isolé au sein de la mêlée, il ne pouvait s'éloigner du mur qui protégeait ses arrières et dut en conséquence accepter un corps à corps plus qu'hasardeux. Abandonnant sa hache devenue inutile, il saisit les poignets du monstre troglodyte tout en cherchant à le déséquilibrer. Peine perdue. Malgré sa carrure de colosse, il était moins trapu que son adversaire. Grâce une envergure supérieure, il résista néanmoins un moment, mais il savait que cette épreuve de force ne pouvait que mal se terminer.

Le chef des autochtones était impressionnant... surtout d'aussi près ! Poussé sûrement par une tendance prononcée à fanfaronner pour conjurer sa peur et, peut-être aussi, par l'espoir de gagner ainsi la sympathie de Chabana, Broncos ne put s'empêcher de ahaner :

- T'es pas beau, l'ami et en plus tu pues du bec !

À sa grande surprise, appréciant peut-être cet effort de nature à dédramatiser la situation, mais plus sûrement animé par l'indulgence que procure l'assurance tranquille de se sentir invulnérable, le gorille exhiba ses dents mal rangées :

- Je sais, articula-t-il avec un sourire carnassier.

Sur ces mots, il gonfla le torse et, poussant un rugissement dont le souffle fétide aurait suffi à ravager un nid de frelons, il mobilisa toute la puissance de ses énormes biceps pour faire céder le géant barbare. Le coridonien tenta encore une fois de repousser le monstre en prenant appui sur la paroi, mais il se retrouva ceinturé puis soulevé de terre. Il se cambra sous l'effet de la douleur. Avec l'énergie du désespoir, il repoussa d'une main le menton du troglodyte tandis que de l'autre il griffait le mur de la caverne à la recherche d'un hypothétique éclat de roche. L'air commença à lui manquer, le fracas des combats sembla petit à petit s'éteindre. À travers le rideau de brume que l'inconscience tissait devant ses yeux, il vit le cou de taureau de son bourreau se raidir, ses veines se gonfler à éclater. Il fut tenté de s'abandonner, de laisser Silla emporter son âme. Il pensa que cette attitude risquait de déplaire à Chabana et réalisa qu'il s'en moquait. Il se souvint des êtres qui lui étaient chers et la rage de vivre le poussa à une ultime rébellion : telle la gazelle cherchant dans un dernier sursaut à échapper aux mâchoires implacables du lion, il trouva au fond de lui la force de lancer son poing au hasard.

En même temps que l'air affluait de nouveau dans ses poumons, Broncos eut l'impression fugitive qu'il volait. Il heurta le sol sans songer à amortir sa chute. Chassé de son cocon de torpeur par le choc, il se tortilla sur le sol à la recherche de son arme. Celui à qui il devait le plaisir de pouvoir encore se traîner par terre au milieu des cadavres

ensanglantés était perché à califourchon sur le dos du troglodyte. Ce dernier parvint, d'un brusque coup de reins à projeter le guerrier intrépide par-dessus son épaule. Avec une agilité de panthère, Dix retomba sur ses pieds auprès de son protégé qui, un genou à terre, cherchait vainement à retrouver sa lucidité : libérée des griffes du lion, l'image de cette gazelle idiote collait à son esprit comme colle aux doigts la graisse de poulet. Tout en reprenant son souffle, le miraculé se débarrassa de son casque et se frotta les yeux tout en brandissant la première arme qui lui était tombée sous la main : celle abandonnée par son adversaire.

Dédaignant la douleur, le chef des troglodytes arracha le poignard qui était resté planté dans son flanc. La lame qui cherchait son cœur avait été déviée par les anneaux de sa cotte de maille et s'était perdue dans le gras de son abdomen. Avec l'expression d'une étonnante sérénité, il fit face à ses deux opposants. Figé dans une posture très étudiée, son épée croisée devant lui avec une main gauche qu'il venait de sortir de son fourreau, Dix se tenait en garde, immobile, prêt à repousser un éventuel assaut. L'usage de la mâchoire de buffle étant peu répandu dans sa Coridonie natale, Broncos ne savait trop comment tenir son instrument. Il compensa son manque de maîtrise en affichant une détermination tout à fait exagérée pour un homme tenant à peine sur ses jambes. Ce détail n'échappa pas au troglodyte qui néanmoins recula prudemment. Du coin de l'œil, il évalua la situation. Beaucoup des siens avaient péri... une fois de plus ! Ayant pris sa décision, il se redressa autant que lui permettait une nette déformation de sa colonne vertébrale. Avec un air de défi, il toisa les deux envahisseurs qui lui faisaient face, puis, toujours sans les quitter des yeux, il hurla le rappel de ses troupes d'une voix rauque qui domina le vacarme. Enfin, après que ses derniers



hommes se soient engouffrés dans le tunnel par lequel ils étaient venus, il jeta sur son épaule un de ses compagnons blessé et quitta le champ de bataille sans que quiconque ne songe à s'interposer.

## 6

Les eaux du lac étaient rouges de sang.

Parmi les corps emmêlés des troglodytes gisaient quatre assassins et trois mages. À la surface du lac flottait un autre corps et, tout près de lui, le riche mouchoir brodé de Starak.

Broncos avait récupéré sa hache et remis à plus tard l'étude des armes locales. Adossé à la paroi, il pensait à Marilia, ses yeux de biche, sa peau douce et bleutée... Il revoyait son fils, captivé par les histoires de héros valeureux et de monstres hideux qu'il inventait pour l'aider à s'endormir. Prendrait-il plaisir à lui conter le récit de ses propres aventures ? Sans doute l'odeur âcre de la mort serait-elle encore trop fraîche quand il le retrouverait. Avant que la magie du temps n'efface de son esprit les détails trop réels, qu'elle ne polisse ses souvenirs pour n'en laisser que la trame infidèle d'une épique épopée, il aurait une barbe blanche et la vue basse... et encore, dans le meilleur des cas !

Dix, l'assassin à qui il devait la vie, venait de s'asseoir près de lui. Il paraissait serein et nettoyait négligemment la

lame du couteau avec lequel il venait d'achever quelques mourants : la routine.

- Quelle est ta signature ? lui demanda-t-il sans préambule.
- Ma signature ?
- Les mots que tu prononces à l'intention d'une Ombre vaincue quand tu progresses dans le rang.

Broncos proposa pour toute réponse une moue dubitative.

- Mais si, insista Dix d'une voix aussi chaleureuse qu'un vent d'hiver, moi, c'est : « Un sinon rien... ».
- Han, han, acquiesça le géant sans se démonter, eh bien moi c'est : « Tu l'as bien cherché, charogne ! ».

Dix se contenta de sourire. Broncos avait constaté que, pour une raison inconnue, mais tout à fait providentielle, son encombrant bienfaiteur semblait incapable de le reconnaître. Lui, par contre, l'avait identifié dès l'instant où il s'était trouvé en sa présence. Certains visages ne s'oublient pas facilement. Quand l'intendant avait rassemblé les membres de la Guilde pour leur exposer les détails de la mission pour laquelle ils étaient tous grassement rétribués, il avait immédiatement reconnu le mystérieux guerrier qui l'avait malmené au temple de Goluth.

L'attention de Broncos se porta sur le reste du groupe. Deux avait récupéré les broches de ses confrères trépassés. Il était presque aussi grand et musclé que lui, mais la ressemblance s'arrêtait là. Le crâne rasé de l'individu, ainsi qu'une partie de son visage, étaient recouverts de tatouages.

Ses traits, aussi immobiles que ceux d'une statue de cire, semblaient figés dans une expression de dégoût.

- Nous ferons le partage quand le moment sera venu, déclara-t-il en regardant dans sa direction comme à l'affût d'une éventuelle réaction.

Ne voyant rien venir, il se dirigea vers Trois, un homme vêtu de simples braies, qui tirait une évidente satisfaction à exhiber sa musculature saillante, fruit sans aucun doute d'un entraînement forcené. Son visage était lisse comme celui d'un enfant et son regard celui d'un chat. Les deux Ombres échangèrent quelques mots à voix basse. D'un geste du menton, Deux désigna Cinq puis croisa les bras. Il semblait attendre quelque chose. Il n'eut pas à patienter bien longtemps.

Sept n'avait pas encore tout à fait la même assurance que ses aînés. Il donnait l'impression de ne pas avoir encore réussi à se créer une image, un style. À la fois agile et solidement charpenté, il aurait très bien pu se faire passer pour un éclaireur de l'armée de Charkhan. Seul signe particulier, une longue chevelure blonde, qui tombant en cascade sur ses épaules, lui donnait un air vaguement efféminé. Il était resté à l'écart depuis la fin de la bataille et semblait aux prises avec un problème épineux. Encouragé par l'attitude de ses confrères, il finit par prendre sa décision. Il s'approcha lentement de Cinq. Ce dernier était mal en point. S'étant malencontreusement trouvé sur le chemin d'une mâchoire de buffle, il était gravement touché à la cuisse et avait perdu beaucoup de sang. Il tenait à peine debout et transpirait abondamment.

- Je t'engage pour me tuer, déclara Sept en jetant une pièce d'or aux pieds du blessé.

À ces mots, il dégaina sa longue épée à double tranchant et exécuta son compagnon de sang froid.

- Je suis Cinq, conclut-il en s'emparant de l'emblème de son nouveau rang, car je le vau**x** bien.

C'était donc cela que stipulait le pacte des Ombres : « **LES DEFIS PRENDRONT FORME DE CONTRAT SUR LA TETE DU DEFIANT** ». Broncos réalisa que lui aussi avait simplement défié Un lors de leur première rencontre au temple de Goluth. Il se leva. Tout était allé si vite qu'il n'avait pas eu la possibilité d'intervenir. Pourquoi l'aurait-il fait d'ailleurs ? Il venait certes de se battre aux côtés de ces hommes, ensemble ils avaient chèrement défendu leurs vies, et pourtant... à tout prendre, il se sentait plus proche des êtres supposés primitifs qu'ils avaient mis en fuite. Il se leva sans un regard pour ses supposés confrères et se dirigea vers l'issue par laquelle les troglodytes avaient disparu. Probablement Débyan et Lula avaient-ils suivi ce même chemin. Après les avoir soulagés du poids de leur passager clandestin, il avait dû s'occuper de ses propres affaires et les avait perdus de vue.

Un peu surpris, ses quatre compagnons lui emboîtèrent le pas. Il était Un... malgré tout. Le colosse arriva rapidement à une intersection, la large galerie qu'il avait suivie se séparait en deux tunnels plus petits. Broncos promena la lumière de sa torche au ras du sol en terre battue. Des empreintes de pieds nus, nettes et nombreuses, indiquaient que la plupart des troglodytes avait choisi le chemin de droite, un homme seul celui de gauche. Un homme lourd à en juger par la profondeur de ses empreintes. Aucune trace en revanche des mages survivants.

Sans doute avaient ils choisi de léviter pour éviter qu'on ne puisse les suivre.

- Il va falloir se séparer déclara Deux avec assurance. Je propose de suivre le gros de la troupe avec deux d'entre vous. Trois et Cinq se rangèrent immédiatement à ses côtés sous l'œil amusé de Dix. C'est bien comme cela, observa Deux en s'adressant à Broncos et son « nouvel ami », vous vous êtes bien battus ensemble, je suis sûr que vous saurez continuer et faire en sorte que tout rentre dans l'ordre.

Broncos ne répondit pas, mais pensa très fort : bon débarras et que Silla emporte ces charognards ! Bien sûr il restait Dix, mais, curieusement, celui-là lui semblait moins immonde que les autres. Peut-être simplement parce qu'il lui devait la vie. Sans plus de cérémonie, il s'enfonça dans l'inconnu. Dix le suivit.

## 7

La route qu'avaient empruntée les deux hommes semblait appartenir à un réseau naturel de galeries formant sur plusieurs étages un inextricable labyrinthe. Les traces laissées par le troglodyte indiquaient qu'il savait pertinemment vers où il se dirigeait. Parfois, sa piste s'interrompait, le sol étant trop humide ou trop pierreux, mais chaque fois quelques gouttes de sang suintant d'une blessure ou des traces de résine tombée d'une torche allumée remettaient ses poursuivants sur la bonne voie.

Afin de pouvoir trouver le chemin du retour, Dix et Broncos prenaient soin de laisser des signes de leur passage au niveau de chaque intersection.

- Je t'ai observé, déclara Dix alors qu'il gravait au couteau une croix sur la paroi de la grotte. Tu ne te bats pas comme l'un des nôtres, tu ne te bats pas non plus comme un soldat...

Broncos ne répondit pas. Il sentait le danger se préciser, mais, depuis le carnage de la caverne, il se sentait comme vidé. Incapable de la moindre émotion. Imperméable à la peur. Il empoigna sa hache et se tint prêt.

- Les autres te considèrent comme un usurpateur... poursuit l'assassin en fignant inutilement sa gravure. Je ne suis pas de cet avis : il ne peut y avoir d'usurpateur. Tu possèdes la broche, peu importe comment tu te l'es procurée, peu importe quel avantage tu espères en tirer, le pacte fait de toi l'un des nôtres.
- Qu'attends-tu de moi ? trancha le géant.
- Je veux savoir qui tu es, répondit l'assassin sans même se donner la peine de regarder son interlocuteur.
- Si c'est la breloque qui t'intéresse, déclara Broncos avec un calme insensé, pourquoi ne viens-tu pas la chercher ?

À son tour Dix garda le silence un moment. Renonçant au peaufinage de son œuvre rupestre, il se tourna vers le colosse avec une lenteur étudiée.

- L'emblème, corrigea-t-il d'une voix glaciale. Et cet emblème, je te le reprendrai quand je l'aurai décidé. Mais auparavant je te ferai parler.

Broncos ne chercha pas à argumenter. Que ce tueur numéroté s'estimât supérieur : parfait ! Qu'il se décidât à jouer cartes sur table : encore mieux ! Il se redressa instinctivement de toute sa taille et attendit la suite en affichant sans y penser un petit sourire narquois.

- Je dois savoir qui tu es pour savoir qui je suis, martela Dix de sa voix caverneuse. Ensuite je regagnerai mon honneur et mon rang.
- Est-ce que tu exécutes toutes tes victimes en leur infligeant tes mortelles devinettes ou est-ce que tu me gratifies d'un traitement de faveur ? lâcha Broncos soulagé de pouvoir abandonner son rôle d'assassin ténébreux au profit d'un registre plus naturel.
- Ta langue est plus agile que ton bras barbare, rétorqua l'assassin. Mais soit, je vais être plus clair : il y a moins d'une lune, je me suis réveillé dans le village de Goluth, malade d'avoir trop bu et surtout vierge du plus infime souvenir. J'étais souillé, dépouillé, humilié. Fort heureusement, les détails de ma vie passée me sont revenus. Doucement. Tout doucement. Les anciens d'abord, puis de plus récents. Ma mémoire est à présent comme une montagne dont le passé serait la base. Je chemine sur son flanc en récoltant des bribes de mon histoire, mais plus je me rapproche du sommet et plus la pente devient abrupte.
- Et tu comptes sur moi pour finir ton escalade ?
- Oui.
- Ensuite je suppose que tu me planteras ton poignard dans le dos pour me témoigner ta reconnaissance.

- C'est à peu près cela.
- Parfait ! Tu sais être convaincant, ironisa le géant. Donc, la pente est raide, mais à quel endroit de la falaise es-tu suspendu ?
- Je sais que j'ai été Un.
- Et alors ?
- On ne peut pas devenir Dix après avoir été Un : c'est contraire au pacte. Si un membre de la Guilde m'avait vaincu, il aurait disposé de moi. En d'autres termes, il m'aurait exécuté ou aurait tranché le pouce de ma main habile pour me rendre inoffensif. Or, je suis vivant et intact... Ce mystère contrarie également les autres membres de la Guilde : comme ils se savent tous inférieurs à moi, ils redoutent que je brigue leur rang et préféreraient que je m'attaque directement au tien.
- Crois bien que je suis désolé d'avoir semé la pagaille dans votre sympathique confrérie, s'esclaffa Broncos. Rien ne me ferait plus plaisir que de vous rendre la sérénité indispensable à l'exercice de votre noble profession. Que puis-je faire pour vous aider ?

Dix ravala les paroles venimeuses que lui inspiraient les provocations répétées de cet énergumène présomptueux et réitéra la question qu'il avait posée quelques instants plus tôt :

- Qui es-tu ?
- Qui je suis.... hum, hum... Je suis content que tu me le demandes... En effet, j'y ai beaucoup réfléchi ces derniers temps.



- Bien, acquiesça Dix.
- Pour tout dire, il me tardait de l'annoncer à quelqu'un, alors voilà : je suis un membre de la tribu des Waskiidi !
- ... !?
- Et comme tout bon Waskiidi, j'aime boire, manger, j'aime la fête et surtout je vénère le soleil, l'eau et le vent, les animaux, les arbres, bref la vie dans toute sa splendeur ! Enfin... à part peut-être une certaine forme souterraine d'humanoïdes particulièrement belliqueux...
- Je vois que tu n'es pas disposé à coopérer, déchanté l'assassin. Mais cela viendra....
- Je me doute bien que cette mentalité n'est pas vraiment dans l'esprit de mon nouveau métier et je dois reconnaître que cela ne va pas sans causer quelques petits malentendus... Quoi qu'il en soit, tu n'en sauras pas plus pour le moment. Si je te disais tout tout de suite, tu risquerais de te montrer désagréable.
- D'accord, je vais laisser à ta langue le temps de se délier. Mais ne sois pas trop confiant, sache qu'il y a bien des façons de rendre les gens bavards... Quand nous en aurons terminé avec notre contrat, je t'en ferai découvrir quelques-unes.

Avaient-ils dormi ?!

Le corps chaud de Lula était encore collé contre le sien. Sa respiration était inaudible, mais il sentait à travers ses vêtements le va-et-vient de son ventre souple. Débyan éprouva un vague sentiment de culpabilité. Il déplaça délicatement la tête de la jeune fille posée sur son bras, puis exécuta quelques mouvements pour rétablir la circulation dans son membre engourdi.

- Lula, chuchota-il, Lula, réveille-toi.

La jeune fille protesta mollement... tarda à reprendre ses esprits... mais... finalement... tout en s'étirant longuement... finit par demander d'une voix enrouée :

- Pourquoi fait-il si noir... où sommes-nous ?
- Tu es avec moi, Lula, dans la grotte.
- La grotte, quelle grotte ? Ah oui, la grotte... J'ai soif, soupira-t-elle après une larme discrète et quelques jurons bien sentis.
- J'ai un peu de bière, proposa Débyan.
- Pouah ! Je n'ai pas soif à ce point.
- Tu as raison, moi non plus je n'en raffole pas, mais quelques gorgées rendent ma voix plus grave et me permettent d'utiliser la magie des chants Waskiidi. Attends, j'ai peut-être autre-chose.

Débyan fouilla ses poches et en extirpa un assortiment de miettes et un fruit à demi-écrasé que sa compagne engloutit sans se faire prier. Une fois rassasiée, elle saisit la veste dont elle s'était servie comme couverture et la mit en charpies. Elle répartit sa réserve d'amadou parmi les bandes de tissu et y mit le feu à l'aide des silex qu'elle avait eu la bonne idée de ne pas perdre. Une flamme réconfortante éclaira le boyau dans lequel les jeunes gens avaient trouvé refuge. La faible lumière leur permit de constater qu'ils se trouvaient dans un coude, sur une sorte de palier au-delà duquel la forte pente conduisait à une galerie apparemment plus importante.

- Ce feu ne durera pas bien longtemps, observa Lula avec une mine boudeuse révélatrice de l'état de son moral.
- Nous allons trouver la sortie, asséna Débyan avec une conviction si exagérée que la jeune Montagnarde ne put s'empêcher de sourire.

Elle se laissa un moment envoûter par la danse échevelée des flammèches qui dévoraient avec gourmandise cette veste trop grande, au demeurant très pratique, mais qui lui dessinait incontestablement une silhouette de bûcheron. Ce n'était pas parce que la situation était désespérée qu'il fallait se négliger... Elle regarda Débyan à travers les fines volutes de fumée blanche qui s'élevaient en ondulant vers la voûte proche. Il était imprévisible son petit mage : par moments, il paraissait aussi naïf que s'il était né de la rosée du matin et, l'instant d'après, plus éclairé que le plus ancien des Sages de la montagne. Parfois, il semblait plus inquiet qu'un chien de prairie, parfois, plus déterminé qu'un vieux sanglier. Pendant des jours il s'était montré aussi entreprenant qu'un poisson mort et puis, quand enfin il s'était décidé, aussi... heu... aussi plein de ressources !

- Tu sais pourquoi je me suis lancée dans cette aventure ? lâcha-t-elle, échappant au pouvoir hypnotique des flammes. En fait, j'étais juste censée m'introduire dans Vargas pour recueillir des nouvelles du dernier Sage. Dire que j'ai dû tourmenter ce pauvre Nouarn nuit et jour pour qu'il accepte de me confier cette mission ! Crois-moi si tu veux, mais ce vieux râleur ne voulait pas de mes services : je manquais, paraît-il de discernement... n'importe quoi !

La jeune fille sourit, surprise par son propre culot.

- Peu importe, poursuivit-elle sans complexes. De toutes façon il a bien fallu qu'il me fasse confiance : il n'avait pas vraiment le choix !

Tout en continuant à parler, elle repoussa quelques bracelets et exhiba son poignet sous le nez de Débyan. Il était orné d'un tatouage que le mage n'eut pas le loisir de détailler. La jeune fille retira son bras et reprit son monologue.

- C'est grâce à ce tatouage que j'ai pu pénétrer si facilement, d'abord dans Vargas, puis dans l'enceinte du château. Il faut savoir que j'y ai un peu travaillé, il y a quelque temps, comme servante. C'est pour ça que j'ai le fameux laissez-passer. Bref, là-bas, j'ai retrouvé des amies qui travaillaient encore à la garnison. Des filles bien renseignées... et très bavardes ! Elles m'ont parlé de Mytrion et du talisman...

La jeune Montagnarde afficha une mine espiègle et ajouta d'un air plus que satisfait :

- Avoue que cela t'impressionne !

- Je suis très impressionné, confirma Débyan. Mais comment se fait-il que tes amies aient été au courant d'une chose pareille ?
- C'est que vois-tu, minaуда Lula, quand une jolie fille travaille parmi tous ces pauvres soldats solitaires et musclés, elle peut aisément tirer parti de ses charmes... et recueillir le genre d'information que l'on n'obtient qu'à la faveur de moments de grande intimité...

C'était un gros mensonge uniquement destiné à jauger la jalousie de son compagnon. Tout le monde au château savait que Mytrion était devenu fou.

- Fou ! Fou furieux même... Le vent des cimes souffle entre ses deux oreilles ! commenta Lula. Fou et violent. C'est lui qui a tué Solinas. Le lendemain du grand carnage de Fort Kaloum. Officiellement, Solinas s'est tué en cherchant à prouver que sa magie était plus rapide que le carreau d'une arbalète. En réalité, c'est Mytrion qui l'a tué... Apparemment, il possède ce fameux talisman qui le rend pratiquement invincible. Après son crime, il a voulu forcer Charkhan à se prosterner à ses pieds. L'autre a ordonné à ses gardes de tirer. Mytrion a été transpercé par au moins une dizaine de carreaux et cela ne lui a pas fait plus d'effet que des piqûres de moustiques. Il s'est tout de même enfui, détruisant tout sur son passage, comme si un ouragan se déplaçait dans son sillage.
- Pourquoi dis-tu qu'il n'est que « pratiquement invincible » ?
- On suppose que s'il s'est enfui, c'est que, malgré ses pouvoirs, il craignait tout de même quelque chose.

- Pourquoi n'a-t-il pas utilisé la suggestion pour forcer Charkhan à lui obéir ?
- La rumeur prétend qu'il était nul en suggestion et que ça permettait à Solinas de se servir de lui.
- Se servir de lui, mais dans quel but ?
- C'est sans doute en rapport avec le talisman, peut-être qu'il rend fou...
- Cela ne m'étonnerait pas que toi aussi tu t'en sois approchée d'un peu trop près.
- Tiens donc ! Et qu'est-ce qui te fait penser ça ?
- Il fallait bien que tu sois un peu folle pour participer au Défi sans rien connaître de la magie.
- Pas si folle que tu ne le crois. Tous les ans, j'assiste à la course qui sert d'éliminatoires au tournoi et c'est chaque fois la même chose : les meilleurs favorisent les plus mauvais... Je savais que j'avais une chance de me glisser parmi les heureux élus à condition de convaincre Starak de m'inscrire sur son fichu parchemin. Avec ce que tu m'avais expliqué sur la suggestion, je pensais qu'il me serait aisé de lui faire confondre rêve et réalité. Surtout si je lui proposais quelque chose d'alléchant... Je me disais, ce pauvre intendant n'est pas bien attirant, sa vie sentimentale doit être un calvaire quotidien, profitons des atouts dont la nature nous a pourvus... Je dois dire que je ne m'attendais pas à sa réaction ! Le malotru !

Débyan piqua du nez et fit mine de remuer les charpies pour raviver le feu.

- Débyan ?
- Oui...
- C'était moi la fille dont Starak parlait tout à l'heure ?
- Quelle fille ?
- « je vous ai donné l'occasion de vous enfuir, je ne pouvais rien pour la fille » récita Lula en singeant l'intendant.
- Oui, c'était de toi qu'il parlait. Il m'a proposé de fuir le château et...
- ... Et tu n'as pas voulu partir sans moi ! J'avais déjà remarqué que tu veillais sur moi durant les épreuves... mais là ! Ce que tu as fait, je trouve ça vraiment... euh... très...
- Déplacé ?
- Chevaleresque ! Voilà, c'est le mot. Je fais de toi mon chevalier servant<sup>32</sup>, ajouta la jeune fille en ponctuant sa phrase d'un petit rire mutin. Mais ne va pas t'imaginer que tu as quoique ce soit à espérer de moi.
- Ce serait trop facile...
- Certainement.

---

32 Seuls les riches nobles nordistes peuvent s'offrir un cheval de guerre et devenir chevalier. La tradition veut que ces chevaliers intègrent dans leur code de l'honneur un passage important sur la galanterie. En réalité, la seule contrainte imposée par ce code consiste à éviter les viols lors des pillages qui succèdent généralement aux grandes victoires militaires.

- Et puis je ne vois pas ce que je pourrais espérer de plus que ce que j'ai déjà eu...

Lula marqua un court moment de silence puis reprit.

- Je te pensais moins hardi....
- Hardi ? s'étonna Débyan en rougissant.
- Imaginatif, si tu préfères.
- Mais c'est toi qui m'a littéralement violé ! s'indigna le jeune mage.
- Au début oui, mais après tu m'as disons... surprise. Je serais curieuse de savoir qui a fait ton éducation.

Débyan repensa à Kachiraz et réalisa que la déesse aux mille fils était probablement en pointe en matière de fantasmes érotiques.

- La vie a trouvé son chemin, hasarda Débyan à court d'inspiration.
- C'est ça, rétorqua Lula, elle a bon dos la vie !

Bien que peu coutumier du fait, le jeune mage ne put s'empêcher d'utiliser ses facultés pour tenter de savoir si Lula était ou non fâchée. Ce que sa magie lui permit de percevoir était tout à fait inédit et de toute évidence bien éloigné de la colère.

- Je sais ce que tu es en train de faire Débyan de Bercigore, s'emporta la jeune fille alertée par le regard fixe du jeune mage. Arrête ça tout de suite !



Débyan se racla la gorge. Incapable d'inventer un mensonge, il préféra se taire. Seules quelques braises rougeoyantes se reflétaient encore dans les grands yeux de Lula quand celle-ci rompit enfin le silence :

- Débyan.
- Quoi ?
- Miaou !

## VIII

**La vie d'un dieu est parfois bien éloignée de ce  
qu'imaginent les mortels.**

*(Mytrion – ancien apprenti de Solinas)*

### 1

*4<sup>ème</sup> jour du mois de Silla*

– On y est, déclara Dix, pour lui-même autant que pour Broncos.

La piste du troglodyte avait mené les deux hommes jusqu'à une salle en forme de coupole aux dimensions relativement modestes. L'endroit était copieusement éclairé par quelques torches qui, de toute évidence, avaient été changées depuis peu. Au centre de la pièce se dressait une étrange construction évoquant les tombeaux érigés par les riches familles coridoniennes pour accueillir leurs morts. Ses murs, couverts de signes gravés dans une langue oubliée, ne laissaient apparaître aucune ouverture, si ce n'était une porte épaisse sur laquelle avait été écrit d'une main malhabile :

« Prosterne-toi et implore la clémence de ton dieu ». Contrairement à celui des autres salles qu'ils avaient traversées, le sol ici était caillouteux, sans doute les pierres nécessaires à la construction de l'édifice y avaient-elles été jadis prélevées. Les traces de pas menaient jusqu'à la porte, puis contournaient le tombeau pour se perdre dans l'obscurité d'une nouvelle galerie. Sans se concerter les deux hommes décidèrent avant toute autre chose d'explorer cette dernière. Après quelques méandres, le tunnel les conduisit à une intersection. Dix s'avança. Sur une paroi, il reconnut un des signes qu'il avait laissés quelques instants plus tôt.

- On dirait qu'il nous a volontairement conduits jusqu'au tombeau, observa Broncos.
- On dirait, acquiesça l'assassin. Il ne doit pas être bien loin sinon nous l'aurions croisé.
- Notre contrat nous commande pour le moment de défendre les mages, pas de nous livrer à la chasse aux mastards. De toute façon, il connaît ce dédale mieux que nous, il n'aurait aucun mal à nous semer.
- Vu la profondeur des empreintes, ce doit être leur chef. Il aurait certainement apprécié de pouvoir à nouveau te serrer dans ses bras.

Broncos ne put s'empêcher de sourire.

- Je dois reconnaître que, sans ton intervention, j'aurais été victime d'un excès d'affection...
- Je ne laisserai personne te massacrer... Je tiens à le faire moi-même.

- Ça ne me dit pas ce que tu envisages dans l'immédiat, abrégea le colosse.
- Nous avons un contrat à respecter. Occupons-nous de ce tombeau. Nous allons forcer la porte.
- Je parie qu'elle est ouverte, affirma Broncos avec assurance.
- Tu es bien sûr de toi, barbare ? s'étonna l'assassin décontenancé.
- C'est parce que je suis Un et que toi tu n'es que Dix, ironisa Broncos trop content de pouvoir moucher son rival. Si le gros mastard nous a conduit jusqu'ici, ce n'est pas pour l'intérêt de la promenade.
- Eh bien, entrons dans ce cas.
- Sans moi.
- Aurais-tu peur ?
- Exactement...
- Serais-tu lâche ?
- Chabana en jugera le moment venu...
- Je croyais que tu vénérerais l'eau pure et les petits oiseaux, ricana le tueur.
- Juste, concéda le géant, je voulais dire les petits oiseaux en jugeront donc le moment venu. Mais en attendant, imagine que derrière ces murs se terre Mytrion... Comment t'y prendrais-tu pour affronter un mage fou ?

Dix se contenta de désigner du pouce l'arbalète sanglée dans son dos.

- Brillant ! Tu rentres dans le mausolée, une torche à la main, ton arme dans l'autre et tu tires Mytrion comme un pigeon endormi sur une branche basse.

Dix se massa la nuque.

- Le carreau de l'arbalète est plus rapide que tous leurs sortilèges, plaïda-t-il sans conviction.
- Eh bien, vas-y ! Je te promets de t'attendre ici sagement. À ton retour, je te donne même ma parole de te révéler tout ce que je sais sur toi...

Dix hocha la tête plusieurs fois. Renoncer serait perdre la face. D'un autre côté, le géant avait sans doute raison : tout cela sentait l'embuscade... Une question lui traversa l'esprit : qu'aurait-il fait... avant, quand il était encore Un ? Cette pensée lui sembla tout aussi essentielle que saugrenue...

- Tu as une meilleure idée ? se ravisa-t-il finalement.
- Oui, répondit Broncos conscient de son succès. Je n'ai vu aucune autre trace que celles de notre « Guide », nous sommes donc sans doute les premiers dans la place. Cependant, avec tous les signes que nous avons laissés le long de notre chemin, on risque bientôt de se sentir à l'étroit par ici. Alors ce que je propose, c'est que l'on s'éloigne et qu'on attende.

À distance respectable du mausolée, au niveau de la jointure entre la salle et la galerie qu'ils venaient d'explorer, un éboulement ancien avait créé une sorte de chaos, un amoncellement de roches aux formes diverses qui constituait un endroit idéal pour se dissimuler en attendant l'arrivée d'éventuels visiteurs. Les deux hommes s'y installèrent. Dix déplaça quelques blocs de pierre pour se ménager un poste d'observation à la fois efficace et discret. Alors qu'il guettait déjà depuis quelques instants, il jeta un œil en direction de son compagnon. Il fut surpris de constater que celui-ci s'était confortablement installé à l'abri des regards et se reposait tranquillement en attendant la suite des événements.

- Eh bien, ce n'est pas l'angoisse qui te tuera, lâcha Dix.
- Ne suis-je pas sous la protection de l'homme le plus dangereux des terres sauvages ? fanfaronna Broncos en croisant les doigts derrière sa nuque.

L'assassin ne répondit pas, il lui fit signe de se taire et l'invita d'un geste à le rejoindre.

Trois individus parfaitement identifiables venaient de pénétrer dans la salle dont le centre était occupé par la construction mystérieuse. Il s'agissait des trois autres assassins. Deux s'accroupit près de la porte du tombeau et observa le sol avec attention. Sans se lever il pointa du doigt le recoin obscur dans lequel Dix et Broncos avaient trouvé refuge. L'homme au visage grimaçant prononça quelques mots incompréhensibles à cette distance. Cinq saisit

immédiatement une torche et se dirigea au petit trot en direction du chaos rocheux. Les deux hommes embusqués se crispèrent. Fausse alerte. Cinq poursuivit sa route sans ralentir, éclairant de loin en loin une piste prometteuse, une piste limpide... une fausse piste dont les empreintes se dissipèrent bien vite sur le sol pierreux d'une galerie inexploree. Il rebroussa chemin et rendit compte à ses comparses de l'échec de ses recherches. Il s'en suivit une discussion animée à l'issue de laquelle les trois assassins se rapprochèrent en bon ordre de l'unique entrée du mausolée. Ils armèrent leurs arbalètes et réajustèrent leur équipement avec méticulosité. Deux décocha un violent coup de pied dans l'épaisse porte du tombeau. Celle-ci céda sans résistance. L'assassin se précipita à l'intérieur suivi de près par ses deux confrères.

Il y eut des éclats de voix... Des bruits étouffés... Une sorte de miaulement lugubre. La porte se referma lentement, puis ce fut le silence.

Un long moment passa, mais aucun des assassins ne réapparut. Dix et Broncos échangèrent un regard embarrassé.

- J'avais raison pour la porte, lâcha finalement le colosse.
- En effet, concéda son compagnon.
- Je ne suis pas mécontent, reconnut le géant, je l'ai bien possédé le blondinet avec ma ruse de Waskiidi. Revenir jusqu'ici dans nos propres empreintes... Je suis surpris que la fine fleur du crime organisé se soit laissée berner par un stratagème aussi simple.

Le plan avait fonctionné de façon inattendue. Broncos attendait un mage... Il n'imaginait pas que les trois tueurs allaient revenir sur leurs pas. Il imaginait encore moins que Dix allait les laisser courir à leur perte. Il était conscient de l'absurdité de la situation, mais ne put retenir son indignation :

- Pourquoi ne les as-tu pas prévenus du danger ?
- S'ils ont suivi notre piste, c'était probablement pour savoir si nous nous étions entre-tués, éventuellement se débarrasser du survivant...
- Ils étaient tes compagnons, tu aurais pu leur accorder le bénéfice du doute...
- Je suis une Ombre : je n'ai de compagnons, ni dans la Guilde ni ailleurs. La seule chose qui m'importe, c'est de retrouver mon rang et le garder jusqu'à ce que la mort m'emporte.
- Belle mentalité ! Et tu oses parler d'honneur !
- Tes pitreries ne m'amuse plus, lâcha Dix d'un ton venimeux.

La colère l'avait envahi brusquement. Ses yeux se réduisaient à présent à deux fentes étincelant d'une fureur froide. Broncos comprit qu'il avait touché un point sensible. Il bondit hors de sa cachette et recula prudemment.

- Broncos !!!

Le géant fit volte-face.

- Débyan !



Le jeune mage se jeta au cou de son ami. Désarçonné, le colosse fut un instant partagé entre la joie de retrouver celui qu'il chérissait comme un fils et la nécessité de parer une probable attaque de Dix. Il se libéra de l'étreinte du jeune mage et le poussa fermement derrière lui. Précaution inutile : Dix avait filé. Le dernier survivant de la Guilde des Ombres avait parfaitement reconnu les nouveaux venus. L'un d'entre eux était le mage responsable du scandale qui avait entaché la finale du défi de Solinas. La jeune Montagnarde qui l'accompagnait appartenait, elle aussi, au groupe de mages que les Ombres avaient été chargés d'escorter jusqu'au repaire de Mytrion, puis d'éliminer une fois la pierre arrachée aux griffes de ce dernier. Force était de constater que ces deux rescapés étaient des alliés de Un. Un barbare de cet acabit, deux mages parmi les plus puissants des terres sauvages : le rapport de force n'était plus en sa faveur...

### 3

Tout danger semblant provisoirement écarté, Broncos laissa enfin éclater sa joie.

Débyan avait les larmes aux yeux. Maintenant qu'il avait retrouvé son ami, il éprouvait le sentiment que rien de fâcheux ne pouvait plus lui arriver.

- Lula est avec moi, lança-t-il en desserrant doigt par doigt la poigne de Broncos. Enfin on est ensemble, euh...

perdus ensemble, corrigea-t-il en jetant un coup d'œil en coin vers la jeune fille.

- Décidément, tout va vraiment trop vite aujourd'hui, marmonna le colosse avec un brin de fatalisme.
- Charmant, ces petites têtes de mort, observa Lula en détaillant l'accoutrement du géant.
- Ma tenue est certes moins décontractée que la tienne, rétorqua le géant avec un sourire satisfait.

Afin d'éviter que les sempiternelles chicanes de ses deux compagnons ne lui gâchent son bonheur, Débyan se lança avec enthousiasme dans le récit des innombrables événements qui avaient bousculé son existence depuis qu'il avait été admis au château du général Charkhan. Il s'était retrouvé, avec Lula, mêlé à des mages de grande renommée. Et pourtant, tout avait incroyablement bien débuté. Il avait même cru un moment que les chants Waskiidi lui procuraient une chance de remporter le tournoi. Il se rendait compte, à présent, qu'il ne devait ses faciles succès qu'à la désinvolture des autres concurrents dont l'esprit déjà était tendu vers un autre défi. Il avait toutefois participé à l'épreuve finale, une épreuve inhumaine où l'on avait exigé de lui qu'il précipitât le pauvre Nouarn depuis les remparts de Vargas sur des pieux acérés. Mais il avait refusé ! D'ailleurs, Kachiraz en personne lui était apparue pour lui rappeler qu'il était une tortue et pas un monstre qui joue avec la vie des gens comme un chat avec une souris. Il avait dû mettre tout son art et toute son énergie dans la balance pour sauver le pauvre Montagnard. Après cela il avait eu mal à la tête et aussi au côté, à cause des chants Waskiidi. Dangereux ces chants, puissants mais... dangereux. Enfin, il avait été conduit sous bonne escorte jusqu'à ces sinistres

souterrains. L'intendant leur avait alors expliqué qu'on attendait d'eux qu'ils récupèrent une pierre mystérieuse détenue, paraît-il, par un mage dément. Ils avaient dû parcourir une interminable galerie truffée de pièges vicieux avant de déboucher dans une grande caverne où ils étaient tombés dans une embuscade tendue par des hommes-singes au teint blafard. Heureusement, Kachiraz veillait toujours sur lui et il avait réussi à fuir avec Lula. Et puis ils s'étaient perdus tous les deux dans ce dédale de galeries. Ils n'avaient pas de torche et se croyaient condamnés, quand finalement ils avaient aperçu une lumière. Ils l'avaient suivie, mais ne sachant pas à qui ils avaient à faire, ils avaient préféré garder leurs distances. Ils espéraient seulement que ces inconnus les conduiraient à l'air libre...

Broncos avait écouté avec attention. À son tour, il rapporta comment il avait rencontré son idole Grobelard qui, à présent, occupait le poste de capitaine de la garde de Vargas. À eux deux, ils avaient fait évader ceux que les Montagnards appelaient leurs Sages, mais qui étaient en fait des dragons doués de pouvoirs télépathiques et d'une intelligence humaine. Malheureusement, il était tombé aux mains de Starak. À cause de la broche, ce dernier l'avait pris pour un assassin et ne lui avait laissé d'autre choix que celui de rejoindre neuf autres joyeux drilles<sup>33</sup> chargés d'escorter le groupe des mages jusqu'au repaire de Mytrion. Enfin, les escorter... dans un premier temps, puisqu'ensuite, une fois qu'ils auraient récupéré la pierre, ils étaient censés les éliminer et ramener l'objet à Charkhan. Le plus beau c'était qu'il avait retrouvé le furieux qui l'avait proprement étalé dans le temple de Goluth. Celui-ci avait maintenant des trous de mémoire. Sûrement grâce au traitement spécial que lui avait administré Rameluck, il avait dû mettre la dose,

---

33 Saltimbanque.

sacré Rameluk ! Toujours était-il que le bougre venait de lui fausser compagnie : il y avait quelques instants encore, ils guettaient le tombeau dans lequel se terrait probablement le dingue avec son caillou.

- Ce ne sont plus nos affaires, conclut le colosse. Ne traînons pas ici, il pourrait bien encore y avoir du passage.
- Tu sais comment sortir ? s'exclama Lula.
- Je n'aurai aucun mal à retourner jusqu'au lac. De là, il ne nous restera qu'à suivre les empreintes des hommes-singes, je serais surpris qu'elles ne nous conduisent pas tout droit à l'extérieur.
- Je ne peux pas partir, murmura Débyan.
- Quoi ! lâcha Broncos, stupéfait.
- Je ne peux pas partir tout de suite, reprit le jeune mage d'une voix qu'il s'efforçait de contrôler. Je dois aller chercher la pierre.
- C'est la fatigue, tu délires !
- Non, je sens que je peux le faire. Mytrion ne maîtrise pas la suggestion...
- Tu ne pourras pas t'en servir non plus. Tu me l'as toi-même expliqué : on n'utilise pas la suggestion sur les fous.
- En effet, c'est très risqué de faire appel à la logique d'un dément.

- Comment t'y prendras-tu, dans ces conditions ?
- Je vais simplement la lui demander.
- La pierre ?
- Oui.
- Parlons-en de ce fameux caillou, qu'en feras-tu si jamais tu le récupères ?
- Je le donnerai à Lula.

Le géant resta sans voix.

- Non, Débyan, ne fais pas cela pour moi, intervint la jeune fille d'une voix douce qu'on ne lui connaissait pas.
- Tu l'entends, insista Broncos. Cette fille a du bon sens, je l'ai toujours dit.
- Il faut que je le fasse, s'obstina Débyan. Je sais que c'est mon destin. Kachiraz veille sur moi.

#### 4

Ses compagnons avaient longuement essayé de le dissuader, mais il était resté inflexible. Comprenant qu'il ne pourrait le retenir, Broncos avait poussé un long soupir désabusé. Il avait saisi les épaules du jeune mage, puis d'un air grave lui avait prodigué une série de recommandations et

de mises en garde dont le but était sans doute autant de lui fournir des informations de nature à l'éclairer sur la valeur réelle de l'adversaire qu'il s'apprêtait à défier, que de chercher à lui arracher un ultime revirement. Le colosse lui avait en particulier exposé comment, lors de ce qu'il appelait maintenant lui aussi le massacre de Fort Kaloum, celui qui n'était encore que le disciple de Solinas avait transformé en morts-vivants toute une armée de Montagnards.

Jugeant qu'elle n'avait rien à ajouter, Lula s'était approchée sans chercher, pour une fois, à dissimuler son émotion. Elle avait pris ses mains dans les siennes et l'avait simplement embrassé.

Débyan avait offert à ses amis un sourire timide, avait bu quelques gorgées de sa fiole de bière, puis il s'était dirigé d'un pas faussement assuré vers la construction aux allures de tombeau. Il avait poussé la porte. Elle n'était pas fermée. Il avait pénétré à l'intérieur. La porte s'était refermée derrière lui avec un petit bruit mat qui l'avait fait sursauter. Une lumière blafarde lui avait permis de découvrir trois corps indemnes étendus inertes sur les dalles métalliques qui composaient le sol, les murs et même la voûte de l'unique pièce. Le bâtiment était partiellement enterré de sorte qu'il n'était pas possible depuis l'extérieur d'imaginer ses proportions réelles. À mesure que ses yeux s'accoutumaient à la semi-obscurité, s'était peu à peu dessinée, à l'autre extrémité du tunnel, la silhouette malingre d'un petit homme aux cheveux longs et frisés. Celui-ci était assis immobile sur un trône bien trop grand pour lui. Un carreau d'arbalète était fiché dans son épaule, mais il semblait ne pas y porter la moindre attention.

– Toi aussi, tu es venu nous voler notre joyau ? grinça-t-il d'une voix de crécelle.

- Vous pouvez le percevoir, mes intentions sont pacifiques, se défendit Débyan en s'inclinant avec respect comme le commandait le message écrit à l'extérieur sur la porte.
- En effet, acquiesça Mytrion en dodelinant du chef. Notre extrême perception nous indique qu'il n'y a pas de haine en toi, mais dans quel but alors es-tu venu à nous ?
- C'est Kachiraz qui m'envoie, répondit le jeune mage en approchant prudemment.

Mytrion ouvrit de grands yeux ronds. Une mimique enfantine anima brièvement son visage émacié, mais, comme pris en faute à son propre jeu, il se recomposa un air qu'il imaginait plus sérieux et poursuivit son interrogatoire en feignant un intérêt prononcé.

- Et que nous veut la déesse aux mille fils ?
- Elle pense que vous n'avez déjà que trop souffert, que le moment est venu de vous soulager du fardeau que l'on vous a imposé. Elle pense qu'il est temps pour vous de retrouver enfin la lumière du jour.

En prononçant ses paroles, Débyan s'était avancé lentement. Il tendait maintenant la main vers le mage fou comme on tend une main à un homme qui se noie. Mytrion avait penché la tête sur le côté avec une nouvelle grimace mi-comique mi-pathétique. Ses yeux s'étaient embués de larmes.

- Elle le sait bien, elle, gémit-il en fixant ses pieds nus. Elle le sait bien que je ne voulais pas, ce n'était pas de ma faute, pas ma faute, non, pas ma faute...

Débyan suspendit son geste alors qu'il était sur le point de toucher l'épaule de Mytrion. Celui-ci était à l'évidence à peine plus vieux que lui, mais son état était effrayant. De ses vêtements en lambeaux s'échappait une odeur pestilentielle. Depuis combien de temps se terrait-il dans cette tombe avec, probablement, pour seule compagnie la colonie de poux qui prospérait dans son abondante tignasse frisée ? Le pauvre homme se balançait maintenant d'avant en arrière, répétant inlassablement les mêmes mots : « pas ma faute, pas ma faute... ». Le carreau d'arbalète planté dans son épaule s'agitait au rythme de ses oscillations. Malgré la profondeur de la blessure, seules quelques gouttes de sang avaient imprégné ses haillons. Deux autres traits étaient plantés dans le dossier de son trône démesuré. Débyan réalisa avec horreur que ces deux flèches n'avaient pu se planter à cet endroit sans avoir au préalable traversé le corps du mage fou dont le monologue devenait petit à petit de moins en moins compréhensible. Était-il vraiment immortel ? Était-il le dieu qu'il prétendait être ? Malgré l'état de désespoir qui semblait l'avoir envahi, il gardait une main posée sur un objet bizarre : une sorte de casque grossier... Son autre main pendait, flasque, par-dessus l'accoudoir de son siège. Débyan ne put réprimer un haut-le-cœur. Entre les doigts recroquevillés de Mytrion, une pierre rouge avait creusé de minces sillons noirs d'où suintaient de longs filets de pus. Depuis combien de temps n'avait-il pas lâché cet éclat de roche aux arêtes tranchantes ?

Blam !

La porte venait de se refermer ! Comme mordu par un serpent invisible, Mytrion se jeta en arrière en roulant des yeux hagards.

- Un piège... murmura-t-il d'une voix sans timbre.



Basculant du désespoir à la rage, il se mit à vociférer en coiffant maladroitement son casque mystérieux.

- J'avais le droit de prendre ces vies, car je suis un dieu ! Un dieu !

L'homme qui venait d'entrer portait la robe mauve des mages de Bercigore. Débyan reconnut Valok malgré le casque qui dissimulait ses traits, un casque identique à celui du mage fou, un heaume taillé sur mesure dont la forme épousait parfaitement la courbe de ses épaules, un cylindre de fer martelé percé d'une petite lucarne de verre épais semblable à un minuscule vitrail.

- Vous allez les rejoindre, s'égosilla l'ancien apprenti de Solinas d'une voix criarde étouffée par les parois de sa prison de métal.

Il brandit la pierre rouge et entama un chapelet d'incantations lugubres.

L'air immédiatement devint électrique. De petits éclairs orange crépitèrent le long de son bras tendu et la pierre incandescente se mit à palpiter comme un cœur en fusion.

Les cheveux de Débyan se dressèrent sur sa tête. La porte était trop loin. Trop tard pour fuir ! Dans un instant, son âme l'abandonnerait pour aller se dissoudre dans le néant de ce joyau maléfique, comme celles de ces trois tueurs, comme celles de tous ces Montagnards, comme les âmes perdues de tant d'innocents... Il bondit sur Mytrion, mais comme chassé par un souffle puissant, il se sentit propulsé en arrière, son corps heurta le sol et glissa sur les dalles lisses avant de s'immobiliser dans l'étroite zone

obscur qui bordait le mur latéral. Sa course silencieuse bouscula un amoncellement de petits objets aux formes longues et arrondies, qui, en s'entrechoquant, produisirent un bruit semblable à celui du vent dans les mobiles de bambou que l'on suspendait aux arbres des cimetières pour écarter les esprits mauvais. Des ossements ! Par milliers ! La douleur de son côté se réveilla.

Mytrion reprit ses incantations.

## 5

Valok avait fait, par hasard, une découverte qui devait bouleverser son existence. Il n'était à cette époque qu'un adolescent fouineur, pur produit de l'éducation sans âme dispensée par les maîtres de Bercigore. Cynique et méprisant, il n'avait jamais cherché autre chose de la part de ses camarades que le reflet de sa propre supériorité. La disparition de Bolzoc lui avait offert l'opportunité de s'immiscer dans le cercle très fermé de ses instructeurs. Il s'était présenté devant eux, pétri de respect. Il ne lui avait fallu que peu de temps pour comprendre les carences de ce microcosme improbable, perpétuant sans la comprendre une tradition dont les racines se plongeaient dans les profondeurs d'un mythe oublié. La disparition du despote avait laissé ses disciples désorientés, appelant de leurs vœux l'éclosion d'une nouvelle dictature. Cette démystification brutale l'avait à son tour plongé dans un trouble profond :

comment aurait-il pu en connaissance de cause s'identifier aux moutons bêlants de ce troupeau égaré ?

La clé lui avait été donnée par un événement dont il avait immédiatement compris la portée. Alors qu'il nettoyait à grandes eaux les anciens appartements du mage noir, le serpent grisâtre d'une mince rigole ruisselant entre les pavés inégaux l'avait conduit à une une pièce secrète dissimulée derrière les antiques tapisseries suspendues dont il ne subsistait que peu de chose du motif original. Au bas d'un petit escalier de pierre, il avait découvert une bibliothèque dans laquelle s'entassaient pêle-mêle, des piles de grimoires anciens et de notes plus récentes, détaillant des processus mystérieux.

Son influence sur Phibro lui avait permis d'installer peu à peu son emprise sur Bercigore. En se chargeant des tâches ingrates que l'ancien lieutenant de Bolzoc rechignait à accomplir, il s'était rendu indispensable et avait consolidé peu à peu l'édifice de son règne à venir. C'est ainsi qu'il s'était installé dans les appartements de l'ancien directeur et s'était lancé dans l'étude systématique et minutieuse des éléments de son trésor secret. Aujourd'hui encore, après deux années de labeur acharné, il était conscient de n'avoir qu'effleuré son sujet, mais ces bribes de savoir lui avaient ouvert déjà des perspectives inouïes dont la seule évocation parfois lui donnait le vertige. Il comprenait, à défaut de les maîtriser, la technique du transfert et les implication du choix de Silla. Plus précieux encore, il avait extirpé des colonnes zigzagantes de cette cathédrale<sup>34</sup> de livres, un manuscrit ancestral dont les pages racornies s'étaient en partie effritées sous ses doigts tremblants. L'ouvrage, rédigé en vieux nordiste, lui avait appris l'existence des cœurs

---

34 Construction monumentale nordiste à la gloire d'un dieu.

jumeaux d'Alimar, son incroyable pouvoir et l'unique façon de s'en protéger. Depuis ce jour, il avait consacré son existence à la quête de la pierre sacrée, une quête qui l'avait conduit dans ces souterrains crasseux.

Quand les mystérieux guerriers avaient surgi, il avait réussi à s'esquiver en se dissimulant derrière les femmes et les enfants affolés qui fuyaient le long de la rive du lac. Il avait récupéré une torche abandonnée et s'était enfoncé dans la nuit. À force de déambuler dans le dédale de ces galeries enchevêtrées, il avait fini par repérer des signes d'activité récents : des reliefs de repas, des pierres noircies par la suie, des paillasses, des outils rouillés, des pieux noircis au feu, des paniers ayant sans doute servi à transporter des gravats, des torches et même quelques fûts de mauvais vin. Sans doute tout cela avait-il été abandonné par les semi-hommes. Surmontant son dégoût, il avait formé un calice de ses mains pour porter à ses lèvres le liquide amer, mais alors qu'il ingurgitait avec force grimaces et bruits de succion quelques gorgées de l'immonde picrate, il avait distingué comme un murmure... Pris de panique, il s'était jeté en arrière et avait bousculé la lourde barrique cerclée de fer. Son couvercle avait basculé au ralenti puis heurté le sol en produisant un vacarme dont l'écho avait semblé ne jamais vouloir s'éteindre. Le tonneau n'avait fait que trembler, mais l'onde créée à la surface de son contenu avait expulsé une pluie de mousse rosée qui avait éclaboussé ses vêtements et surtout le sac posé à ses pieds. Constatant que nul troglodyte ne se précipitait sur lui, il avait repris contenance et s'était avancé prudemment en direction de l'endroit d'où étaient provenus les bruits suspects. Il avait découvert un étroit couloir étayé par d'épaisses poutres de bois. Au loin, il avait vu une lumière s'estomper lentement. Un piège ? Quoi qu'il en fût, il n'avait pas vraiment le choix.

Il avait emprunté le tunnel et s'était laissé guider jusqu'à un large croisement à partir duquel des signes gravés sur la roche l'avaient conduit jusqu'à cette ancestrale construction.

Devant le monument, il avait retrouvé Lula, la fausse magicienne. Elle était accompagnée d'un géant barbare qui avait tenté de lui interdire le passage. Il leur avait commandé à tous deux de ramener des pommes. Hin, hin, des pommes... amusant. Débarrassé de ces importuns, il avait sorti de son sac le casque qu'il avait fait confectionner en secret par Tokarn, le meilleur forgeron de Sarlin. Afin d'éviter la condensation, il avait humecté d'un peu de salive l'étroite lucarne de verre bleuté, puis, comme s'il se préparait pour une longue apnée, il avait pris une ample inspiration et coiffé lentement l'objet auquel il était conscient de confier plus que sa simple existence. Le rembourrage en tissu rouge qu'il avait fait rajouter pour son confort était humide. Il empestait la vinasse.

En pénétrant dans le sanctuaire, il avait constaté qu'un de ses rivaux l'avait précédé. Le plus inattendu de ses rivaux : Débyan ! Dès leur première rencontre, il avait reconnu sur sa tête le chapeau des mages de Bercigore. Il avait immédiatement pensé au jeune mage qui, quelques années auparavant, s'était enfui de Bercigore avec Bolzoc à ses trousses. Phybros prétendait qu'à l'issue d'une meurtrière chasse à l'homme, l'archimage avait pris possession du corps de ce fugueur inconscient. Phybros se trompait : ce mage maladroit ne pouvait être Bolzoc. Pour en être certain cependant, il avait décidé de se livrer à une petite expérience. Profitant de la course autour des remparts il lui avait tendu un piège d'une grande simplicité, jamais un maître de la trempe de Bolzoc ne s'y serait laissé prendre. Le résultat l'avait définitivement convaincu. Et pourtant... malgré son

étonnante naïveté et son manque évident d'expérience, c'était bien Débyan qui, une nouvelle fois, venait par sa présence compliquer sa quête du cœur d'Alimar.

Malgré tout, malgré le manque d'air, malgré Débyan, malgré cette obsédante odeur de vinasse qui troublait sa concentration, il touchait enfin au but. Quand la porte du tombeau s'était refermée derrière lui, elle avait produit un bruit mat qui avait alerté le maître des lieux et son surprenant visiteur. Comme prévu, l'ancien apprenti de Solinas avait tenté de libérer le pouvoir du cœur d'Alimar. Comme lui-même, ce dernier se savait protégé par son heaume de métal. Ce n'était en revanche pas le cas de Débyan. Celui-ci s'était-jeté sur Mytrion, mais la force vitale accumulée dans la pierre de sang conférait à son porteur une puissance inégalable : un simple regard lui avait suffi pour repousser l'attaque désespérée de son ancien condisciple. Mytrion avait repris ses incantations condamnant Débyan à un sort pire que la mort. Avant qu'il n'ait le temps de se mettre à l'abri, sa force vitale serait aspirée par le cœur d'Alimar où elle rejoindrait une multitude d'âmes damnées, arrachées pour toujours à la terre nourricière, spoliées de la communion finale en Silla, privées de l'espoir de toute réincarnation, réduites à une éternité d'errance et d'ennui.

Valok chassa cette pensée de son esprit, qu'y pouvait-il de toute façon ? Il lui fallait à présent se concentrer sur sa propre magie. Utiliser la suggestion sur l'esprit d'un dément était, de notoriété publique, une entreprise hasardeuse. Mais, comme le soupçonnaient les mages de tout poil qui s'étaient rués vers Vargas à l'appel de Charkhan, comme le savait Solinas, comme le précisaient les notes trouvées dans les appartement de Bolzoc : Mytrion n'était pas fou ! Une

manipulation régulière du cœur d'Alimar apportait certes une forme d'immortalité, ou, tout au moins, interrompaient le vieillissement, mais en abuser provoquait un effacement progressif des souvenirs en commençant par les plus anciens. Solinas s'était contenté durant des siècles de veiller sur la pierre. Le jour où il avait décidé de s'en servir, il lui avait fallu dénicher un « apprenti » : un mage tout à la fois habile et ambitieux, mais aussi influençable, naïf et surtout, pour pouvoir aisément le manipuler, totalement inapte à la suggestion ! Mytrion était donc à présent grâce au cœur d'Alimar, un mage doté d'une puissance phénoménale, capable à lui seul de repousser une armée, mais, dans le même temps, de se laisser maîtriser par un bon spécialiste de la suggestion. Il n'en demeurait pas moins que Solinas avait perdu le contrôle... Comment ? Probablement avait-il commis une erreur...

Une pulsation du cœur d'Alimar créa entre les doigts de son porteur quelques pinceaux d'une lumière rougeoyante dont l'éclat très pur inonda la salle toute entière, dévoilant la multitude d'ossements grossièrement amoncelés contre les parois inclinées de la salle. Valok frissonna, mais parvint à garder son calme. Immobile, il soigna sa concentration avant de porter une attaque mentale. Il fronça les sourcils : quelle était cette voix claire et distincte qui venait de se joindre à celle nasillarde de Mytrion ?

Le choc avait réveillé sa douleur au côté. Plutôt que de le prendre comme un nouveau coup du sort, Débyan y avait vu un signe... entrevu une solution... Entonner un chant waskiidi lui donnerait une chance d'atteindre la porte synonyme de salut. Il savait que son entreprise dépendrait de sa capacité à ne pas céder à la panique. S'il se précipitait, il risquait tout simplement de se disloquer ! Il était conscient de la distorsion provoquée par ses notes lancinantes, elle étirerait le temps vécu par sa conscience, mais pas celui vécu par son corps. Son esprit évoluerait à un nouveau rythme qu'il tenterait d'imposer à son organisme récalcitrant. Immédiatement, il trouva le ton juste. Il bondit sur ses pieds... un peu vite... fit un effort pour se maîtriser... ralentit.

Valok cligna des yeux, un instant Débyan lui avait paru flou.

L'éclat du cœur se fit aussi hésitant que celui d'une chandelle dans le vent.

Mytrion constata avec stupéfaction que sa magie déclinait.

Débyan chercha à courir sans courir... trouver l'équilibre entre vitesse et précipitation...

Valok le regarda, médusé, se diriger vers lui en psalmodiant d'une voix oscillant à une vitesse inouïe entre le grave à l'aigu. Il accompagnait ses vocalises d'une sorte de danse saccadée évoquant la course feutrée d'un voleur de poules. En d'autres circonstances, son manège eût prêté à rire...



Telle une luciole malade, le cœur d'Alimar ne scintillait plus que faiblement dans la main ravagée de Mytrion.

Aphone, stupéfait, incrédule, celui-ci cessa ses incantations.

Débyan eut l'impression de sauter d'un cheval au galop. Son chant devint brusquement strident.

Valok porta machinalement les mains à son casque pour tenter de boucher les oreilles. Le jeune maître de Bercigore n'eut pas le temps de finir son geste.

Sans qu'il n'y comprenne rien, Mytrion vit les deux intrus se percuter. Il jeta sur le sol son casque embué. Il lui fallait fuir avant que ses ennemis ne se relèvent. Vite, ils n'auraient pas son joyau ! Il franchit la porte. Trop affolé pour chercher à léviter, il se précipita en courant vers la galerie la plus proche. À sa grande surprise, il vit marcher vers lui un colosse équipé d'une cuirasse noire aux emblèmes macabres et une jeune fille dont la tenue légère le laissa un instant éberlué. Il se lança vers l'autre sortie, mais s'arrêta immédiatement. Un étrange équipage se dirigeait vers lui au petit trot. Mytrion reconnut l'un de ses mastards. La brute portait sur son dos une vieille femme aux vêtements sales et aux long cheveux blancs ébouriffés.

Smillow fit signe à sa monture de la déposer sur le sol. Elle s'approcha lentement du porteur de la pierre, sans jamais le quitter des yeux. Même si elle n'en laissait rien transparaître, elle était en proie à une tension extrême : elle savait ce qu'elle risquait... La magie avait de tous temps été une science réservée aux hommes. Sa place dans l'élite, elle n'avait pas cherché à la conquérir, elle s'était imposée comme une évidence. Depuis son plus jeune âge, elle

possédait un don unique, une aptitude qu'elle ne pouvait expliquer, pas plus qu'un musicien ne sait expliquer comment il assemble les notes pour en faire une mélodie. Bien des mages étaient à même d'utiliser la suggestion pour créer des illusions, plus rarement pour transmettre des émotions. Elle, elle était capable de l'utiliser non pas pour transmettre des éléments de son univers mental personnel, mais pour réveiller les chimères enfouies dans l'esprit de ses victimes, gagner leur confiance ou provoquer leur effroi en les plaçant face à leurs propres rêves ou leurs propres cauchemars ! De cette façon, elle était apparue à Débyan sous les traits de Kachiraz afin de chercher à lui éviter la rudesse d'une quête pour laquelle il était encore bien trop fragile et plus tard, pour le convaincre de traverser la caverne agitée par les fracas des combats. C'était encore de cette manière qu'elle entendait forcer Mytrion à lui abandonner la pierre d'immortalité.

L'ancien apprenti de Solinas grimaça. La situation tout à coup lui sembla moins catastrophique : il était encore en possession de la pierre et même si elle semblait rechigner à se nourrir d'âmes fraîches, elle lui conférait toujours une puissance suffisante pour dissuader les esprits belliqueux. Il plissa les yeux. Qui était cette vieille sorcière et pourquoi se dressait-elle devant lui ? Il passa une main sur son front. Des souvenirs enfouis remontèrent des recoins perdus de sa mémoire comme des bulles d'air des fonds obscurs d'un l'océan de larmes. Tel un enfant qui, assailli par ses angoisses nocturnes peine à trouver le sommeil, il raviva malgré lui des images soigneusement refoulées, des sensations lointaines : l'herbe humide sous ses pieds nus, l'air frais, le chant des oiseaux de nuit, les ronflements des hommes ivres. Fort Kaloum ! Il savait ce qui allait suivre, il tenta de chasser ces pensées de son esprit. Il n'avait pas

voulu cela. Solinas l'avait forcé ! Il avait tenté de s'opposer à lui, mais Solinas avait manipulé son esprit. C'était la faute de Solinas, pas la sienne. Bien sûr, c'était sa main qui avait brandi la pierre, mais c'était Solinas qui l'avait commandée. Pourquoi devrait-il payer à l'infini une faute commise par un autre ? Il le savait bien dans le fond qu'il n'était pas un dieu : incapable de supporter l'horreur de son acte, il avait cherché à le justifier. Qui pouvait se permettre de disposer ainsi des âmes de tant de pauvres gens si ce n'était un dieu ? Oui, il le savait bien qu'il n'était pas un dieu. Comme émergeant brusquement d'un rêve éveillé, il réalisa qu'il était en train de saper les fragiles fondations de la construction mentale qui rendait son existence supportable, de brûler ce voile de folie qu'il avait dressé entre sa conscience et l'horreur du massacre dont il avait été le misérable exécutant, d'émerger malgré lui de cette démente providentielle qui l'avait soustrait au contrôle de Solinas, de reprendre pied dans l'intolérable cauchemar qu'était devenue la réalité, une réalité qu'il ne pouvait plus ignorer à présent. Il écarquilla les yeux, posa sur la pierre de sang un regard affolé. Comme si celle-ci fut soudainement devenue brûlante, il voulut la lâcher. La pierre écarlate se détacha doucement de la chair gangrenée de ses doigts morts et tomba lourdement sur le sol caillouteux.

- Je n'ai pas trouvé de pommes, s'excusa Broncos qui s'était approché sans cesser de scruter le sol autour de lui.
- Moi non plus, renchérit Lula d'un air boudeur.

Smillow les regarda un instant bouche bée, puis reporta son attention sur Mytrion. Le pauvre homme tomba à genoux. Il porta une main tremblante à la flèche toujours plantée dans son épaule. Une auréole de sang se déploya autour de la tige de bois. La plaie s'était rouverte,

toutes ses plaies s'étaient rouvertes ! Les blessures infligées par les trois tueurs de la Guilde des Ombres, celles infligées par les gardes de Charkhan, toutes celles infligées par les nombreux aventuriers, qui cherchant à s'emparer de la pierre, avaient embrassé le néant. Dès l'instant où il l'avait lâchée, le pouvoir de la pierre avait cessé de retenir l'énergie vitale dans son pauvre corps mutilé. Mytrion bascula sur le côté, se recroquevilla comme une fleur se fane et trouva la paix. Enfin.

Une mare de sang noirâtre englua le sol autour de sa dépouille. Un long moment s'écoula sans que personne n'ose bouger ou prononcer le moindre mot.

Smillow s'agenouilla. L'effort mental qu'elle venait de fournir face à Mytrion l'avait épuisée, sa mort l'avait écœuré : elle avait cru combattre un monstre froid, elle avait vaincu un gamin égaré. Laquelle parmi ces dizaines de pierres poisseuses du sang vicié de Mytrion était celle qu'elle était venue chercher ? Lui faudrait-il les nettoyer une à une ? Cette triste perspective ne la tourmenta pas bien longtemps. Au milieu du cloaque, un mouvement attira son regard. Comme animée d'une vie propre, une des pierres cherchait à s'extraire du magma visqueux ! Elle se mit à rouler comme si elle cherchait à fuir. Broncos posa fermement son pied sur le minéral fugitif. Une autre pierre s'extirpa de la flaque, puis une autre, une autre encore et ce fut comme une mini éruption : des pierres jaillirent une à une répandant dans leur sillage de fines gouttelettes de sang. Smillow comprit trop tard la raison de ce fâcheux phénomène.

Débyan avait eu l'occasion d'apprécier la qualité du travail de Tokarn<sup>35</sup>. Il aurait une belle bosse, c'était là bien peu de chose au regard du sort auquel il venait miraculeusement d'échapper. Tandis que son ancien condisciple gisait inconscient sur les dalles métalliques, Valok s'était lancé à la poursuite de Mytrion. Pas bien loin. Il était encore dans le sanctuaire quand il avait assisté par la porte béante à l'arrivée de Smillow. Il avait pesté en silence et essuyé d'un revers de manche son front dégoulinant de sueur. Il valait mieux temporiser : celui qui affronterait Mytrion en sortirait amoindri...

Il avait contourné le tombeau pour se poster dans une zone d'ombre propice à une retraite rapide et discrète. De là, il avait observé la suite des événements, en hésitant sur la marche à suivre, mais sans jamais quitter des yeux le cœur d'Alimar. Il avait été impressionné par la victoire de Smillow, il avait jubilé en constatant son grand épuisement. Les circonstances lui avaient permis d'éviter un combat incertain contre un adversaire qu'il avait du mal à cerner. Son opportunisme avait fait le reste. Il lui avait été facile d'utiliser la kinésie pour propulser dans toutes les directions des pierres suintantes du sang de Mytrion tandis qu'il attirait à lui le précieux cœur d'Alimar. Il avait lâché la pierre dans son heaume de métal et l'avait immédiatement recouvert de son chapeau. Il savait qu'il lui fallait éviter tout contact prolongé avec la pierre de sang. S'il devait un jour utiliser le cœur pour autre chose que de la dissuasion, alors il s'attacherait les services d'un apprenti...

---

35 Forgeron à Sarlin.

Il cheminait à présent dans l'obscurité presque totale. Il retrouva non sans peine le boyau qui l'avait amené, un peu plus tôt, depuis le repaire des semi-hommes. Il chercha à tâtons la torche qu'il y avait abandonnée. Un bourdonnement lointain éveilla son attention. Il se figea. La rumeur s'amplifia. Dans un vacarme assourdissant un groupe de soldats en arme passa devant lui au pas de course. Le cœur battant, il regarda s'éloigner la lumière de leurs torches. Soudain une main lui tira le menton en arrière, une lame se posa sur sa gorge.

- Avez-vous la pierre ? demanda une voix grave.
- Oui, mais...je..., balbutia Valok. Vous ne pourriez la transporter vous-même, vous avez besoin de moi !

Dix resta silencieux. Le contrat imposait aux membres de la Guilde de protéger le groupe des mages jusqu'à ce que l'un d'entre eux se soit emparé de la pierre. C'était chose faite. Il leur commandait ensuite de récupérer le précieux objet au profit de Charkhan et d'exécuter les témoins gênants. Le contrat ne mentionnait pas que son transport pouvait présenter un quelconque danger.

- Tout comme Mytrion, la pierre vous rendrait fou, insista Valok qui bien que maîtrisant sa terreur avec peine sentait qu'il venait de s'octroyer un sursis.

Charkhan était bien capable de lui avoir caché ce détail, pensa Dix, le contrat serait alors invalide. Et puis, que signifiait cet envoi de troupes ? Charkhan cherchait-il à le duper ? Quoi qu'il en fût, il ne fallait pas traîner ici. Le tueur prit sa décision.

- Tu marcheras devant moi, dit-il. Mon arbalète est armée. Si tu cherches à fuir ou si tu cherches à m'ensorceler, je n'hésiterai pas à m'en servir. Nous allons retourner jusqu'à la grande caverne. De là, nous suivrons les traces laissées par les troglodytes. Avec un peu de chance, elles nous mèneront à l'air libre.

## 8

Débyan reprenait conscience peu à peu. Il s'appuya sur son coude. Ses amis devaient s'inquiéter... Comme un cogneur sonné, il tenta de se relever, mais ses jambes refusèrent de collaborer. Constatant qu'il était inutile d'insister, il s'allongea sur le dos et posa ses mains sur son front. Encore une fois, il avait la fâcheuse impression d'être une coquille de noix ballottée par une mer en furie. Les voies de Kachiraz sont impénétrables, murmura-t-il pour lui-même, miaou..., ajouta-t-il avec un demi-sourire. Pris de remords, il se racla la gorge et chassa les images qui lui venaient à l'esprit.

Il essaya de se remémorer la façon dont s'étaient déroulés les derniers événements qui avaient précédé la vigoureuse rencontre entre le casque de Valok et son crâne délicat. Certains détails auxquels il n'avait pas prêté attention sur le coup prenaient à présent toute leur signification. Quand il avait entonné son chant, Valok était immobile et le son de sa propre voix l'avait empêché de percevoir les bruits environnants, seule son intuition l'avait donc persuadé alors

de la justesse de ses notes. Il se souvint qu'au même moment, la lumière jaune des torches avait pris le dessus sur les pulsations rouge-orange émanant de la pierre maléfique. Une seule hypothèse pouvait expliquer ce phénomène : la magie de la pierre et celle de son chant étaient de même nature, exercées simultanément elles s'étaient réciproquement annulées jusqu'à ce que Mytrion ne cesse ses incantations. La magie de son chant avait alors brusquement retrouvé son efficacité. Son esprit n'avait pas fait la différence, mais ses jambes si ! Soumises à une violente accélération, elles l'avaient précipité sur son ancien condisciple.

Il tenta à nouveau de se relever. Cela allait déjà mieux. Il récupéra le sac abandonné par Valok et y glissa le casque de Mytrion. Il ne savait pas précisément ce qu'il pourrait en faire, mais ces objets lui donnaient l'illusion de ne pas s'en aller bredouille.

Quand d'une démarche incertaine il sortit du tombeau, il découvrit un étonnant comité d'accueil rassemblé autour du cadavre ensanglanté de Mytrion. Il reconnut immédiatement la silhouette massive de Broncos. Celui-ci était pris à parti par un soldat imposant dont la voix puissante émergeait du brouhaha général. Une vingtaine d'hommes tenaient en respect un troglodyte portant dans ses bras une vieille femme. Il mit quelques instants à identifier Smillow. La pauvre magicienne semblait épuisée, ses riches vêtements étaient sales, ses cheveux défaits... Assis sur un brancard, il fut stupéfait de reconnaître Nouarn le rebelle. Une de ses jambes était maintenue par une attelle. Il tentait vainement d'attirer l'attention de Lula qui, sourde à ses appels, semblait chercher quelque chose sur le sol.



Ce fut Broncos qui le premier remarqua sa présence. Il courut à sa rencontre et le souleva dans ses bras.

- Je ne sais pas pourquoi je fais ça, dit-il en relâchant son étreinte. Je suis content de te voir, je ne sais pas pourquoi, mais je suis... je suis content, oui je suis content...
- Tu es sûr que ça va, s'inquiéta Débyan. Tu m'as l'air bizarre.
- Oui, oui, je vais bien, assura le colosse en opinant du chef avec conviction. Bien sûr ça irait mieux si j'avais une pomme...

Le jeune mage comprit que son camarade avait été victime d'un vilain tour. Il fit connaissance avec Grobelard et, bien que légèrement intimidé, lui expliqua la situation. Le capitaine des gardes ordonna à ses hommes de fouiller leur paquetage à la recherche du précieux fruit qui permettrait de libérer Broncos de la magie de Valok. Un des vétérans finit par extraire de ses affaires une pomme verte passablement défraîchie. Broncos la saisit avec autant de précaution que s'il se fut agi d'un nouveau-né.

- Je pense que voilà une pomme, dit-il alors en prenant à témoin l'assemblée.
- Ouais, ouais, répondirent en chœur les soldats amusés.
- Foi de Choutt, c'est de la belle pomme, ajouta hilare un petit homme trapu engoncé dans un uniforme à la fois trop étroit et trop long pour lui.

Plusieurs soldats se bousculèrent ensuite pour porter le fruit libérateur à Lula, laquelle s'en empara avec vivacité.

Surprise par sa propre voracité, elle fixa longuement la pomme, réalisa qu'elle avait été le jouet d'une machination, se vexa, pesta, fronça les sourcils, remonta en un éclair le fil de ses souvenirs, et finalement jeta autour d'elle des regards affolés. Ayant retrouvé la raison et la mémoire, elle se jeta dans les bras de Débyan qui, patiemment, attendait qu'elle le reconnaisse. Elle se dirigea ensuite au chevet de Nouarn avec l'intention plus ou moins vague de lui déclarer qu'elle reconnaissait que, peut-être, il avait eu raison de chercher à la dissuader de se lancer dans la folle entreprise qui l'avait conduite ici. Elle s'approcha, fit une moue, puis lâcha :

- Ça va ?

L'homme à la chevelure argentée pensa qu'il était content de la revoir en vie.

- Tu devrais te couvrir, répondit-il d'un ton réprobateur.

- Bon, on ne va pas prendre racine ici, éructa Grobelard de sa voix de Stentor<sup>36</sup>. Levons le camp avant que Charkhan ne se lance à nos trousses.

## 9

Comme il n'était possible ni de le brûler ni de l'enterrer, il fut décidé de déposer le corps exsangue de

---

36 Personnage de la mythologie nordiste. Ce paysan se rendit célèbre pour avoir, grâce à sa grosse voix, réussi à réveiller Cyriaque le dieu de la fête, victime alors d'une divine gueule de bois.

Mytrion dans le mausolée qui, déjà bien longtemps avant sa mort, avait constitué son tombeau. Malgré sa fatigue, Smillow s'efforça de prononcer quelques mots : elle confia l'âme du défunt à Silla, puis proposa de quitter les lieux. Le mastard, dont visiblement elle s'était attachée les services, la prit sur son dos et conduisit la troupe hétéroclite depuis le sanctuaire jusqu'au lac souterrain. Là, il déposa son fardeau avec précaution, puis il s'avança au milieu des cadavres déjà froids de ses camarades. Il promena au hasard la lumière de sa torche sur les corps raidis par la mort. Il n'y avait à l'évidence aucun survivant. Le temps pressait. Il jeta un dernier regard vers le lac. Sa surface était lisse et vierge. Il s'éloigna à regret et reprit la tête de la colonne. Bientôt un vol de chauves-souris annonça la proximité d'une issue. Le troglodyte glissa quelques mots à l'oreille de Smillow. Celle-ci hochait gravement la tête et s'adressa à Grobelard.

- Un détachement de rebelles montagnards s'est installé dans les ruines auxquelles conduit ce souterrain. Notre guide craint qu'ils ne nous massacrent si nous tentons une sortie.

Nouarn se dressa sur son coude.

- Nous ne sommes pas des sauvages ! s'indigna-t-il. Il n'est pas dans nos habitudes de massacrer les inconnus.
- Et pourtant, objecta la vieille magicienne, c'est bien le traitement qu'ils ont réservé à un groupe de chasseurs troglodytes qui se préparaient pour une battue au sanglier. Ils ont été pris à parti par une horde de Montagnards et ont dû se replier dans les souterrains pour éviter d'être exterminés.
- Les rebelles sont peut-être partis, suggéra Grobelard.

- Il sent leur odeur, objecta Smillow en désignant son porteur. Il a un flair infallible.
- Dans ce cas, j'irai au devant de mes compagnons, déclara Nouarn. Du moins si vous m'accordez votre confiance.

Le Montagnard aux cheveux argentés fut transporté à l'extérieur par deux brancardiers volontaires, tandis que Lula restait avec le reste du groupe pour garantir la bonne foi du chef rebelle. Il réapparut quelques instants plus tard, accompagné d'une délégation de Montagnards au premier rang desquels figuraient Magatt et Kalo.

Le visage de Grobelard prit une teinte plus livide que de l'écorce de bouleau. Il essuya d'une main tremblante la sueur qui perlait de son large front. Ses hommes remarquèrent immédiatement son trouble et s'emparèrent de leurs armes. Il leur intima l'ordre de rengainer leurs épées et se dirigea vers Kalo d'un pas hésitant qui contrastait avec sa prestance habituelle. Le gros Montagnard lui aussi semblait en proie à une grande confusion. Les deux hommes se retrouvaient brusquement projetés plusieurs années en arrière lorsque leurs routes s'étaient croisées dans le petit matin glauque du charnier de Fort Kaloum. Chacun d'eux incarnait pour l'autre l'horreur d'une nuit funeste qui les avait conduits aux frontières de la folie, une nuit de transe où la peur avait libéré les démons obscènes qui sommeillent dans les tréfonds de l'âme humaine. Chacun d'eux avait tenté d'oublier ses blessures ; aucun d'eux n'était vraiment parvenu à trouver la paix.

La vision que lui avait procurée le dragon revint à l'esprit de Grobelard. Longtemps, il avait cru servir une noble cause en brandissant à la face des ennemis de sa nation l'étendard glorieux de la grandeur Coridonienne. Il

s'était cru un loup, il avait vu en ceux qui s'opposaient à lui un troupeau de cerfs aux abois. Un prédateur, des proies : un ordre simple et naturel. Certain d'accomplir la plus honorable des tâches, il avait combattu sans faillir et sans haine, jusqu'à ce qu'une orgie de sang ne balaye ses certitudes et ne le laisse désarmé, seul face à la laideur de ses actes et son insurmontable fragilité. Trop honnête pour nier l'évidence, il avait renoncé à être un loup, mais trop fier pour jeter les habits scintillants d'une vie de héros, il avait laissé le manteau de velours de sa gloire passée lui ronger la peau et l'eau-de-vie lui ronger l'estomac. Il était temps, comme le lui avait conseillé le dragon, d'explorer une troisième voie. Il s'avança vers Kalo, posa un genou à terre et déclara d'une voix suffisamment forte pour être entendu de tous :

- En mon nom et celui de tous ceux qui se reconnaîtront en moi, je m'adresse au survivant de fort Kaloum afin d'exprimer mes remords et reconnaître l'aveuglement qui m'a conduit à servir une cause injuste.

Tous les vétérans présents dans la grotte imitèrent celui qu'ils considéraient encore comme leur chef et posèrent à leur tour un genou au sol.

La différence de taille entre Grobelard et Kalo était importante et ce dernier n'eut pas à se pencher beaucoup pour donner l'accolade au géant. Il l'invita à se lever et, avec émotion, déclara d'un ton solennel :

- Si l'affaire est un gueux, alors nous le noierons...

Kalo marqua un temps d'arrêt. Les membres de l'auditoire affichèrent des mines perplexes, incapables de déduire des paroles sibyllines du gros Montagnard s'il les

incitait à un ultime affrontement ou les invitait à célébrer une fraternité nouvelle. Grobelard lança à Nouarn un regard interrogateur, mais celui-ci préféra laisser à son camarade une chance de préciser sa pensée.

- Si la guerre est un feu, reprit Kalo, le front plissé par la concentration, alors nous le noierons de nos larmes.

La plupart des vétérans étaient de rudes gaillards et ils n'adhérèrent que modérément au discours du Montagnard. Cependant, l'intensité de leur soulagement masqua la tiédeur de leur approbation. Conscient de l'aspect novateur du concept de non-violence prôné par son compatriote, Nouarn souligna que même si ses idées pouvaient paraître excentriques à un esprit nordiste, Kalo en assumait courageusement les conséquences. Afin de rester fidèle à ses idées, sans pour autant passer pour un lâche aux yeux de ses compatriotes, il avait imaginé une façon personnelle d'afficher ses convictions : traverser désarmé les champs de bataille et s'asseoir immobile au milieu des belligérants en attendant sa propre fin ou celle des combats.

Grobelard manifesta son admiration par une moue respectueuse. Incapable d'imaginer si son dégoût récent de la violence pourrait un jour le conduire à imiter le gros Montagnard, il ramassa ses affaires et fit distraitement signe à ses hommes de se mettre en marche. Les membres de la longue colonne silencieuse refirent surface au milieu de ruines ancestrales perdues au cœur de la grande forêt. L'air pur les enivra tandis que leurs yeux s'accoutumaient laborieusement à la luminosité faiblissante du soir. Il était déjà tard et l'on alluma un feu. Les Montagnards partagèrent leurs abondantes réserves de nourriture, les vétérans conduits par Grobelard sacrifièrent leurs abondantes

réserves d'eau-de-vie. Malgré la fatigue et la tristesse, chacun conta avec excitation le récit de ses récents exploits.

## 10

Smillow comprit qu'il était urgent de clarifier sa situation. Juste avant de plonger dans les eaux sombres du lac souterrain, elle avait aperçu Débyan et Lula en fâcheuse posture et les avait crus condamnés, tout comme, d'ailleurs, l'ensemble de ses autres compagnons d'aventure. Elle s'était éloignée et avait assisté, à distance respectable, à l'intervention victorieuse des tueurs de la Guilde des Ombres. Elle savait que ces tueurs vendaient chèrement leurs services. Qui, sinon Charkhan pouvait se permettre de les engager tous ? Et dans quel but, sinon celui de s'approprier la pierre ? Consciente d'avoir à faire à forte partie, elle s'était donc efforcée d'attirer les assassins jusqu'au repaire de Mytrion pour que, selon ses mots, la mangouste la débarrasse des serpents et que les serpents fatiguent la mangouste. Elle ne pouvait imaginer qu'elle allait, par la même occasion, jeter Débyan dans la gueule du loup, enfin... de la mangouste.

Les membres de son auditoire accueillirent avec confiance les explications de la vieille magicienne. Après tout, sans son intervention, ils croupiraient sans doute dans quelque souterrain humide ; peut-être encore seraient-ils à présent les esclaves maudits de Mytrion. Mais qu'était donc au juste cette pierre dont le mage fou semblait tirer son

immense pouvoir et comment un individu de son acabit avait-il pu entrer en possession d'une arme aussi redoutable ?

Smillow était encore bien éprouvée et demanda qu'on ne l'interrompit plus.

- Vu d'ici, elles nous paraissent minuscules, reprit-elle en guise de préambule. Mais chaque étoile est plus grande que dix éléphants et si lointaine qu'aucun oiseau ne saurait l'atteindre. Il arrive parfois que l'une d'elles se décroche de la voûte des cieux, elle traverse l'espace en laissant dans son sillage une traînée lumineuse avant de s'abîmer dans l'océan. Un jour cependant, il y a si longtemps que la réalité se confond à présent avec la légende, un astre vagabond s'est écrasé au milieu de la grande forêt quelque part au sud de Sarlin. Si l'on en croit les témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous à travers de rares écrits et quelques chansons populaires, il s'en suivit de multiples catastrophes et la région tout entière fut plongée dans une nuit qui dura près d'un an. C'est aussi le temps qui s'écoula avant que quiconque n'ose s'approcher du lieu de la catastrophe. Dans l'énorme cratère creusé par le cataclysme, on construisit avec les débris de l'astre pulvérisé un temple dévolu au culte de Silla. Ce geste de piété ne parvint pas à calmer la colère du dieu des morts : rapidement, tous ceux qui avaient manipulé des éclats de la pierre rouge furent atteints d'une fièvre mystérieuse et moururent dans d'atroces souffrances. L'endroit fut déserté et la forêt tout entière, considérée comme maudite, abandonnée aux peuples primitifs des sous-bois. Cependant, un mage du nom d'Alimar conserva dans ses bagages deux morceaux d'étoile prisonniers d'un éclat de verre. Nul n'en sut rien



jusqu'au jour où il décida finalement de révéler son existence. Alimar avait alors plus de cent ans et en paraissait trente à peine. Il déclara que c'était son "cœur d'étoile" qui lui avait apporté l'immortalité et que le temps était venu d'en faire profiter le plus grand nombre. Il imaginait l'utiliser pour prolonger la vie et soigner les mourants. Au lieu de cela, la pierre attisa la convoitise des riches, des prêtres et des chefs de guerre. On s'aperçut que, stimulée d'une certaine façon, la double pierre vitrifiée pouvait palpiter en produisant une étrange lumière. On étudia ses nombreuses propriétés et l'on découvrit que si elles pouvaient servir la vie, elles pouvaient aussi donner la mort, ou du moins une forme de mort. Les cœur jumeaux d'Alimar provoquèrent tant de massacres et d'horreurs que les puissants de l'époque se mirent d'accord pour s'en débarrasser.

On envisagea de les jeter dans le feu d'un volcan, mais les prêtres prétendirent qu'on ne pouvait imaginer donner une arme aussi terrible aux créatures maléfiques qui peuplent le monde du dessous. On proposa de les jeter dans la fosse la plus profonde du plus profond des océans, mais les prêtres dirent que la marée les ramènerait tôt ou tard sur une plage quelconque au milieu des coquillages et des galets, et qu'ils tomberaient alors aux mains des pirates ou de quelque manant qui en ferait assurément un usage néfaste. On proposa de les réduire en poussière sous l'immense meule du pressoir impérial. Mais les prêtres assurèrent que cette poussière se répandrait dans l'air provoquant une épidémie qui rayerait toute forme de vie de la surface de la terre plate. Alimar proposa que les cœurs jumeaux soient confiés aux plus sages d'entre les sages pour qu'ils les conservent en attendant que l'humanité soit devenue assez adulte pour

accueillir leurs bienfaits.

Sa proposition fut acceptée, mais la désignation des sages qui veilleraient sur la double pierre faillit donner lieu à de nouveaux massacres. Finalement une centaine de mages de tous horizons, représentant chacun une puissance économique, religieuse ou militaire se retirèrent dans ce qui était alors le monastère de Bercigore. Tout ce que l'on sait de la suite tient en un unique document qui fut transmis par Alimar au roi de Coridonie. Sitôt lue, la lettre fut détruite ; Alimar y dénonçait de sourdes luttes intestines au sein même de l'assemblée des mages censés veiller sur les pierres. Le souverain qui régnait alors sur l'empire Coridonien était l'homme le plus puissant de la terre plate. C'était aussi un couard et il ne fit rien. Les faits lui donnèrent, semble-t-il, raison car rien de nouveau ne filtra des murs de Bercigore pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'une étrange hécatombe ne décime les rangs des gardiens de la pierre. Cette mystérieuse épidémie attribuée, encore une fois à la colère de Silla, n'épargna apparemment que deux mages : Bolzoc qui construisit son école de magie sur le site même du monastère, et Solinas qui refit surface, si l'on peut dire, bien plus tard dans les souterrains de Vargas. Tous ceux qui croyaient encore à la légende du cœur d'étoile supposèrent que c'était lui qui détenait les pierres jumelles, mais personne n'en eut réellement la preuve jusqu'au massacre de Fort Kaloum.

- La suite, dit-elle, je la tiens de Gourmeu, le troglodyte qui nous a reconduit à l'extérieur.

L'archimage de Coridonie expliqua qu'elle avait tout d'abord utilisé sa magie pour s'attacher ses services, mais

qu'ensuite il avait collaboré de lui-même. L'idée d'une pareille entente provoqua une vague de protestation dans les rangs des vétérans et Smillow dut réclamer le silence avant de pouvoir poursuivre. Plus que tout ce qui avait précédé, une telle alliance paraissait des plus improbables et la vieille magicienne dut expliquer que Gourmeu n'était pas un mastard ordinaire : le rude gaillard dissimulait derrière son faciès simiesque un défaut des plus fâcheux. Bien qu'un peu frustré pour espérer un jour étourdir par la profondeur de sa pensée les rendez-vous mondains de la noblesse coridonienne, il devait s'accommoder, tare des tares pour un mastard, d'un degré d'intelligence respectable. Cette contradiction apparente entre l'épaisseur de ses traits et la finesse de son esprit découlait de l'étrange destinée de ses ancêtres.

Comme Gourmeu l'avait expliqué à Smillow, Solinas, qu'il considérait avant sa mort comme un dieu vivant, avait jadis recruté une petite armée de mastards. Il les avait rassemblés dans un village au milieu des bois et préparés pour qu'ils protègent ce qu'il appelait l'« écrin », étrange construction souterraine qui abritait alors un trésor absolu et où reposait à présent le pauvre Mytrion. L'archimage avait bien sûr sélectionné ses sbires pour que la faiblesse de leurs facultés mentales les protège de l'ambition de ses confrères et les avait entraînés à ne craindre ni bête, ni homme, ni magie. Si leur nature joueuse les avait aidés à apprécier cet aspect de leur besogne, ils avaient par contre montré moins d'enthousiasme à s'acquitter du lot des tâches quotidiennes, tout aussi vitales, mais il est vrai moins ludiques : préparer et entretenir de multiples chausse-trappes, assurer l'éclairage des zones habitées et surtout creuser et étayer de nouvelles galeries pour compléter le

réseau naturel de crevasses modelées par l'action de l'eau dans la roche calcaire.

Pire, durant les longues périodes d'ennui qui ponctuaient alors leurs existences recluses, il n'était pas rare que des mastards désœuvrés ne s'affrontassent dans des rixes souvent mortelles. Cet émiettement regrettable de son potentiel défensif forçait donc Solinas à renouveler ses effectifs à un rythme incompatible avec la discrétion nécessaire à l'accomplissement de sa mission. Cependant, comme cela se produit parfois dans de telles circonstances, une nouvelle catastrophe, en s'ajoutant aux précédentes, apporta le germe d'une imprévisible solution.

Un beau jour, l'un des mastards les plus turbulents enleva dans la forêt la femme d'un charbonnier. Il l'installa dans l'une des multiples salles du réseau souterrain et s'en occupa avec toute la tendresse dont il était capable, une tendresse somme toute relative, c'est-à-dire juste suffisante pour assurer sa survie. Les beaux yeux de la jeune femme, et surtout un embonpoint prononcé plus en rapport avec les canons de la beauté en vigueur chez une population pour qui quantité rimait avec qualité, auraient pu provoquer une « guerre civile » ; ils déclenchèrent une ruée désordonnée vers les nombreux hameaux dispersés au cœur de la grande forêt : même pour l'esprit brumeux d'un mastard de qualité, il ne faisait pas de doute qu'il était inutile de s'affronter mutuellement pour le cœur d'une unique paysanne alors qu'il était si simple d'en prélever à foison dans le réservoir inépuisable de la population rurale.

Lassés par les incessantes razzias opérées sur leurs villages, les paysans de la région se rassemblèrent pour organiser une vaste battue. Le repaire des mastards fut découvert. Malgré une farouche résistance, ces derniers

croulèrent sous le nombre et Solinas lui-même dut intervenir pour éviter qu'ils ne soient exterminés. Grâce au pouvoir de la pierre, il parvint à repousser les hordes armées de fourches et de bâtons, mais, dans un camp comme dans l'autre, les pertes humaines furent terribles. Afin d'éviter à l'avenir la vindicte populaire, Solinas décida que ses serviteurs s'établiraient désormais dans les souterrains, ne s'aventurant à l'extérieur que pour se ravitailler en gibier, résine, bois de chauffage et évacuer leurs déchets. Les femmes qui survécurent à l'affection maladroite de leurs ravisseurs engendrèrent une nombreuse progéniture qui fut élevée dans le respect des coutumes locales et l'adoration de leur dieu vivant.

Si les nouvelles générations conservèrent la robustesse et l'aspect peu gracieux de leurs aînés, elles affichèrent en revanche des dispositions intellectuelles des plus variées. La vie souterraine leur apporta en outre un teint blafard et une vue perçante. Par contre, comme cela se produit généralement au sein des communautés repliées sur elles-mêmes, beaucoup de leurs rejetons naquirent infirmes. Solinas se trouva donc rapidement à la tête d'une population hybride composée d'êtres souvent difformes, de mastards authentiques, mais également d'une proportion non négligeable d'individus sensés parmi lesquels une majorité de femmes. Loin de se laisser déstabiliser, il sut profiter de la situation pour consolider son autorité en insinuant dans l'esprit de ses sujets le mythe d'une culpabilité originelle. La diversité qui aurait pu constituer une faille dans son dispositif, s'avéra finalement l'élément qui permit au petit peuple troglodyte de perdurer, compensant une plus grande vulnérabilité au pouvoir des mages par une discipline et une efficacité nouvelle. Les éléments les plus « brillants » se virent confier la défense et

l'entretien des souterrains. Les femmes jouèrent un rôle stabilisateur décisif dans l'enseignement du culte, mais aussi dans la transmission de la mémoire collective qui trouva son expression la plus spectaculaire dans la naissance d'une forme primitive d'art rupestre.

Smillow compléta les informations qu'elle tenait de Gourmeu par une analyse personnelle du parcours de Solinas. Rendu virtuellement immortel par un contact régulier mais parcimonieux de son joyau, l'ancien archimage de Vargas traversa les siècles sans prendre une ride. Déchargé des tâches de défense de son domaine, il put, tout en se tenant à l'écart des aléas du pouvoir, consacrer son temps et son énergie à asseoir son influence sur les dirigeants successifs de Vargas. Il fit relier son royaume souterrain aux geôles du château et se contenta d'être le gardien de la pierre, menant une existence discrète jusqu'à ce qu'il ne se décide à quitter sa retraite.

- Pour quelle raison précise ? termina la vieille magicienne, j'avoue que je l'ignore...
- Pour quelle raison ? tonna Grobelard. Elle n'est pas bien difficile à deviner cette foutue raison ! Toujours la même raison : la mouche dans le potage, la flèche tordue, le furoncle mal placé... la raison ? Mais c'est cette calamité de Charkhan bien sûr ! Ce tyran est obsédé par le pouvoir. Il ne supportait pas de devoir en laisser ne serait-ce qu'une minuscule parcelle à Solinas. Il n'osait pas s'attaquer à lui, car il ignorait l'étendue exacte de ses pouvoirs, mais il restait à l'affût du moindre signe de faiblesse. Il faut dire que depuis quelque temps, notamment avec le perfectionnement des arbalètes, la situation des mages était devenue bien moins confortable : aujourd'hui, un bon arbalétrier peut abattre

un mage sans trop s'exposer. Solinas savait sa position fragile, il n'attendait qu'une occasion pour faire la démonstration de sa puissance... et cette occasion s'est présentée à Fort Kaloum. Il n'a pas fait de détail...

- Si je me réfère à la légende, la pierre d'Alimar ne permet pas de faire dans la dentelle, abonda Smillow. Elle arrache les esprits des corps et les dévore. Tous ceux qui se trouvent à sa portée sont perdus.
- Pourtant Kalo s'en est sorti ? objecta Grobelard.
- Au moment où Mytrion a cessé son incantation, sans doute l'âme de Kalo était-elle perdue entre son vrai corps et la pierre. Elle aurait pu retourner à la terre nourricière, au lieu de quoi elle s'est, selon toute vraisemblance, logée dans un autre corps parfaitement fonctionnel, mais déjà vidé de son énergie vitale. Un transfert accidentel...

Les Montagnards considéraient eux aussi la terre comme le berceau de toute vie. Que les nordistes le formulassent d'une façon différente ne revêtait pour eux que peu d'importance. Kalo hochait la tête, il pouvait enfin de nouveau lire dans les yeux qui se posaient sur lui, qu'on ne le considérait plus comme un illuminé ou un saint, mais simplement comme l'homme de bonne volonté qu'il n'avait jamais cessé d'être.

De nombreux murmures montèrent des rangs mêlés des vétérans et des Montagnards. Après quelques instants de confusion, ce fut Grobelard qui reprit la parole.

- Tout cela me dépasse, dit-il. Quoi qu'il en soit une chose est sûre : Charkhan avait compris la leçon et sans

doute les choses en seraient-elles restées là s'il n'y avait pas eu Mytrion.

- Il est probable que Solinas savait que le maniement de la pierre n'était pas sans danger, c'est pourquoi il s'est servi d'un apprenti. En se servant de Mytrion, il prenait un risque raisonnable : il pensait pouvoir contrôler son disciple le choisissant immature et ambitieux... ce ne fut pas suffisant. Mytrion n'était certainement pas un ange, ce n'était pas non plus un monstre froid. Le massacre que Solinas le poussa à perpétrer lui fit perdre la tête. Or, pratiquer la suggestion sur un dément, c'est comme traverser un pont pourri tendu au-dessus d'un fleuve de lave. Pour ma part, je dois reconnaître que j'ai eu beaucoup de chance : en cherchant à mettre Mytrion face à son pire cauchemar, je l'ai simplement ramené à cette réalité qui lui était devenue insupportable.
- Solinas a eu moins de chance, poursuivit Grobelard. Son corps sans âme a été retrouvé dans les geôles de Vargas après que Mytrion ait publiquement défié Charkhan. Débarrassé de Solinas, Charkhan a décidé d'en finir avec son disciple et par la même occasion avec cette maudite pierre : il essaya par tous les moyens d'assainir les souterrains, mais la résistance des troglodytes alliée à la magie de Mytrion lui firent comprendre que seuls des mages pourraient mener à bien une telle mission.
- Il envoya des émissaires dans tous les coins de la terre plate et se constitua une véritable armée de mages, conclut Smillow.
- ... et d'assassins ! compléta Broncos qui tenait lui aussi à conter le récit de ses aventures. Après l'évasion des dragons, l'intendant de Charkhan est venu me proposer



un marché : j'avais le choix entre subir une suite variée de tortures longues et raffinées ou me joindre à une bande de tueurs pour servir de chaperon à quelques mages en goguette. Enfin dans un premier temps, parce qu'une fois Mytrion vaincu, nous étions censés les éliminer et rapporter la pierre à Charkhan.

- Je trouve que tu parles de tes confrères avec beaucoup de désinvolture, plaisanta Grobelard. Tu possèdes la broche, tu es théoriquement l'un des leurs. D'ailleurs, ta superbe cuirasse en atteste...
- Tu ricaneras peut-être moins quand tu sauras que Charkhan avait aussi lancé un contrat sur ta tête...
- Je me doutais qu'il engagerait une Ombre pour se débarrasser de moi : mon influence sur les hommes lui était insupportable. Mais il avait tort de se méfier de moi : je me sens trop vieux pour mener une révolte et mes yeux ont vu couler trop de sang... il est temps que je change de vie. Il y a de nombreuses terres inexplorées vers l'Est, je vais aller là-bas avec les gars qui voudront m'accompagner.
- Moi aussi, j'avais envie de voir du pays, ajouta Choutt. Je crois bien que j'ai fait le tour de la crotte.
- Vous avez bien raison, approuva Broncos, que les monstres du dessous avalent ce maudit caillou : demain, je rentre chez moi.
- En Coridonie ? s'étonna Grobelard.
- Non, j'ai déménagé.

- J'aurais bien besoin d'une escorte, intervint Smillow. M'accompagneriez-vous jusqu'à Sarlin ?
- C'est sur ma route, mais en guise d'escorte vous avez déjà Gourmeu, observa Broncos.
- Gourmeu va retourner vers les siens, répondit la vieille magicienne. La mort de Solinas les a laissés démunis et divisés. Certains voyaient en Mytrion un nouveau dieu. Mais la plupart ont bien vite compris qu'il ne les mènerait qu'à leur perte. Si Gourmeu a accepté de m'aider, c'est simplement pour que je l'aide à libérer son peuple. Il doit maintenant lui annoncer la mort de Mytrion afin qu'ils puissent reconstruire leur vie sur de nouvelles bases.
- Je vous accompagnerais bien, mais il y a un autre petit détail, ajouta le colosse.
- Ce tueur est aussi un déserteur, précisa Grobelard en donnant une claque amicale dans le dos de son camarade. Tout comme comme nous autres d'ailleurs... ajouta-t-il avec une moue désabusée.
- C'est le genre de malentendus, observa l'archimage de Coridonie, que ma position me permet de dissiper aisément... Mais, si comme je le souhaite, nous sommes appelés à voyager ensemble, j'aurais une faveur à vous demander.
- Dites toujours, répondit Broncos sur ses gardes.
- Que vous vous procuriez une tenue, disons, de meilleur goût...

- Remplace les têtes de mort par des petites pommes en relief, chambra Grobelard. Ce sera du plus bel effet. Et puis, comme c'est ta nouvelle passion...

## 11

Débyan avait trouvé un parchemin dans le sac abandonné par Valok. Il s'était empressé de remettre à Nouarn, cet objet qui aux yeux des nordistes faisait de son possesseur le seigneur des montagnes de l'Est. Il s'en était suivi un débat houleux entre les rebelles qui, jugeant ce document sans valeur, préconisaient de le détruire et ceux qui considéraient qu'il fallait tout de même le conserver au cas où.

La tête posée sur le genoux de Lula, le jeune mage se laissait bercer par la musique d'une langue dont il ne comprenait pas un traître mot. Distraitement, il contemplait les étoiles en se remémorant les paroles de Smillow. Kachiraz ne lui apparaîtrait plus. Il savait maintenant que la déesse aux mille fils n'était autre qu'une illusion créée par la vieille magicienne. Il avait couru des risques inouïs porté par une foi aveugle. Avec le recul, il se sentait bien naïf, mais aussi plutôt fier d'avoir eu le courage de faire ce qu'il croyait juste. Il avait risqué jusqu'à son âme, que pouvait-il faire de plus ? Non, il n'était pas le sauveur du monde et cela était très bien ainsi.

- Tu me trouves naïf ? demanda-t-il à Lula.

- Ça dépend des moments, ronronna la jeune Montagnarde.

## 12

Lové sur lui-même à la lisière du campement, à quelques pas du bûcher qui avait été dressé pour incinérer le corps disloqué de sa compagne, immobile, se confondant avec les roches noires auxquelles il était adossé, Mitral attendait. Rongé par le chagrin. Refusant cette vie qui s'accrochait à son âme blessée.

Deux silhouettes furtives sortirent de terre et se fondirent dans la nuit.

Commandé par une impérieuse pulsion, Mitral bondit sur ses pattes. Il huma l'air frais. Les dernières braises d'un feu de camp rougeoyaient encore. Un peu. À peine. Pourquoi s'était-il levé ? Il n'en savait rien, il s'en moquait à vrai dire. Le chagrin reprit le dessus. Il s'allongea à nouveau. Une larme coula le long de ses écailles sombres. Une larme pour Alouette.